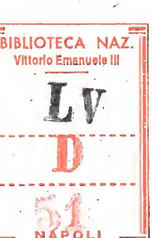




L'INQUISITION FRANÇOISE, OU L'HISTOIRE DE LA BASTILLE

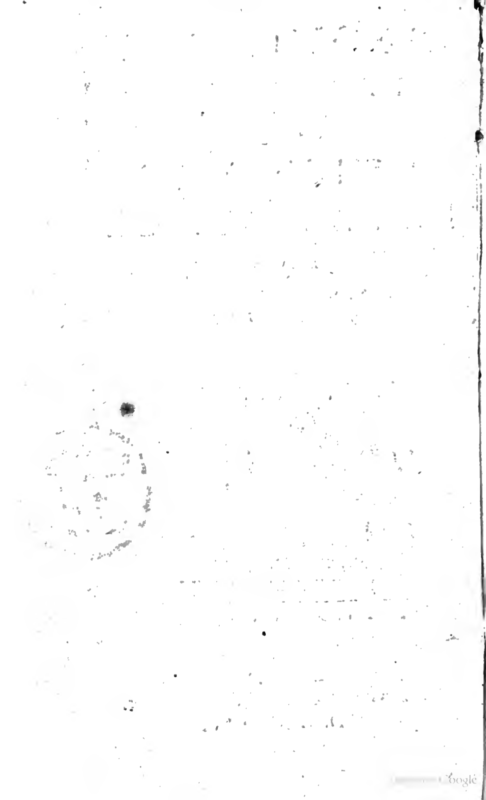
PAR

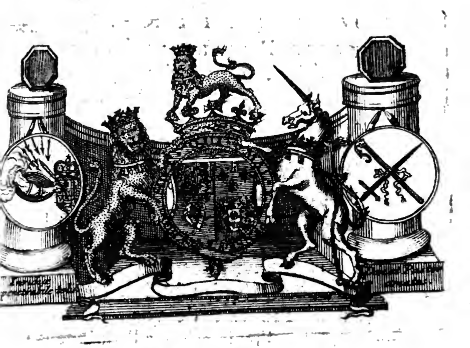
Mr. CONSTANTIN DE RENNEVILLE.

TOME III.



A AMSTERDAM,
Chez BALTHAZAR LAKEMAN.
A LEIDE,
Chez JEAN & HERM. VERBEEK,
MD. CC. XXIV.





A SON
ALTESSE ROIALE,

MONSEIGNEUR LE PRINCE ERNEST AUGUSTE DE BRUNSWIC LUNEBOURG DUC D'YORK ET D'ALBANIE, EVEQUE D'OSNABRUG, FRERE DE S. M. LE ROI DE LA GRANDE BRETAGNE ETC. ETC. ETC.

MONSEIGNEUR,

Je me flate que VOTRE AL-

TESSE ROIALE pardonnera ma témérité, quand elle ſçaura que je ne lui conſacre cette Hiſtoire, que de l'aveu de S. M. LE ROI SON AUGUSTE FRERE, qui veut bien joindre l'honneur de ſa Protection à la ferveur de mon zèle. Il ſçait que pour trouver un Mecéne tel que vous, MONSEIGNEUR, je devois franchir les mers, pour le chercher juſqu'au fond de l'Allemagne. Prévenu de vos éminentes vertus, j'irois briguer l'apui de V. A. R. quand même elle régneroit aux extrémitez de la Terre.

J'oſe dire, ſans craindre de déplaire AUX ILLUSTRES PRINCES DE LA MAISON D'HANOVRE, que votre mérite eſt infiniment au deſſus de votre Naiſſance, quoiqu'une des plus diſtinguées de l'Europe. Le cœur de V. A. R. contient avec la valeur même, de grands & de nobles ſentimens. Vous avez autant d'intrépidité dans les pé-

périls que de prudence à les éviter. Vous êtes Généreux sans ostentation, Affable & Prévenant sans rien perdre de votre Grandeur, qui caractérise si bien celle qui est héréditaire à VOTRE FAMILLE GLORIEUSE, & que l'on voit rarement dans les autres Princes. Votre Vertu est non seulement pure & sans la moindre tache, mais encore elle peut servir de modèle à tous les Souverains de la terre, pour atteindre à la perfection. La crainte & l'amour de Dieu sont la base de votre Sagesse, qui excite puissamment vos Sujets à glorifier son saint Nom.

L'amour de V. A. R. pour S. M. LE ROI VOTRE TENDRE FRERE, & pour toute LA FAMILLE ROIALE est si parfait, est si pur, qu'il vous attire l'estime & la vénération de tous ses Sujets, & de tous ses Alliez. L'Angleterre sur tout vous regarde avec admiration,

perſuadée qu'elle a en V. A. R. un Second Protecteur de ſa Religion & de ſes Loix. Heureux les Etats dont les Princes font leur principale étude de la Juſtice, & qui fondent leur bonheur ſur celui de leurs Peuples! Si tous les Souverains étoient auſſi équitables que vous, MONSEIGNEUR, la Baſtille ſeroit confondüe dans les Enfers, ſource de ſes cruautez, ou plutôt elle ne ſeroit plus que l'effroi des méchans.

PRINCE véritablement ROIAL vous regardez tous vos Sujets comme vos Enfans, mais ſur tout vos Domeſtiques, que vous diſtinguez moins par leurs talens, que par leur piété, leur droiture & leur probité. Quelque mérite qu'ils aient d'ailleurs, ſans ces vertus ils ne peuvent vous plaire.

Si je ne vivois pas ſous LE PLUS JUSTE DES ROIS que j'envirois leur ſort! A l'abri de ſon ſcép-

ſcéptre j'éleverai vers le Ciel mes mains, mes yeux, & mon cœur, pour en attirer les bénédictions les plus précieuſes ſur SA TETE SACREE, ſur SON AUGUSTE FAMILLE, & particuliérement ſur V. A. R. de la quelle je ſerai juſqu'au dernier ſoupir de ma vie dans un très profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

Le très humble, très obeiſſant, & plus ſoumis Serviteur.

CONSTANTIN DE RENNEVILLE.



L'INQUISITION FRANÇOISE, OU L'HISTOIRE DE LA BASTILLE.

RIen n'eſt plus fragile que la vie de l'Homme : il ne faut qu'une goute de ſang, quelques grains de ſable, une légére atteinte, non ſeulement pour en déranger l'œconomie, mais encore pour détruire ſans reſſource la ſtructure d'une machine ſi admirable. Cependant ceux qui ont vû dans les Tomes precedens juſqu'à quelle extremité j'ai été réduit, & qui verront dans les ſuivans, les excès que j'ai eſſuiez par la dureté inhumaine de mes Tyrans, conviendront, qu'il faut ſouvent de grands efforts pour déranger entiérement l'Harmonie de ce chef-d'œuvre de Dieu, qu'il a créé à ſon

image. Ce qui faisoit dire au Docteur Fresquier notre burlesque Diafoirus, que, comme le Fils de Ferronia, j'avois trois ames dans le corps. Mais plutôt disons avec le Prophète, que nos jours sont comptez, que tous les efforts de nos Ennemis ne peuvent nous les ravir, puisque celui qui en a déterminé le nombre les tient dans sa main. Il m'a préservé, malgré mille genres de mort, dont on a attaqué ma vie, de tout ce qui pouvoit me la ravir, & il m'a conservé pour lui rendre gloire dans l'assemblée des Fidelles, & découvrir à toute la terre dans cette Histoire, des crimes qui ne sont pénétrables qu'à ses yeux perçans dans les plus profonds cachots, commis par des Tyrans qui voilent ces abominations sous le manteau de l'Hypocrisie la plus rafinée, pour les dérober aux yeux des Princes qui devroient les punir. S'ils en évitent le châtiment dans ce monde, & s'ils n'en font pas une sévére pénitence, comme Dieu les en avertit par ma plume, quels suplices ne doivent ils pas attendre de la fureur d'un Dieu vengeur, qui souflera dans sa colére, pendant toute une éternité, sur un feu qui ne s'éteindra jamais?

Lors donc que j'ouvris les yeux, après que mes nouveaux Compagnons m'eurent rapellé à la vie, par leurs secours charitables, je me trouvai dans la premiére chambre de la Tour du Coin, entre les mains de trois inconnus, dont deux s'efforçoient de me soulager, pendant que le troisiéme paroissoit fort empressé à écrire avec le bout de son doigt, sans plume, encre, ni papier, sur un

un des pans de sa couverture, un procez verbal de tout ce qui se passoit : criant à pleine tête, qu'il alloit envoier au Roi, & à M. L'Archevêque de Paris toutes ses informations, pour faire rompre vifs nos Tyrans, comme ils l'avoient mérité.

Quand j'eu repris connoissance, je priai celui qui me parut le plus raisonnable des trois, de s'accommoder de très bon poisson que l'on m'avoit aporté pour mon soupé, dont je ne pouvois faire aucun usage, entr'autres d'une très belle sole frite, de boire mon vin, & d'en donner à ses Compagnons. Mais le Greffier protesta qu'il n'y toucheroit pas avant que nos Boureaux eussent expiré sur la roüe. Je demandai les noms de mes nouveaux Compagnons à celui à qui j'avois offert ma portion. Il s'appelloit Mr. Jean Cardel Marchand de soïe de Tours, qui, long-temps avant la persécution, s'étoit établi en la Ville de Manheim dans le Palatinat, où il s'étoit marié, & y faisoit son négoce fort avantageusement. Il étoit Protestant, & je n'ai jamais vû de Confesseur, qui ait plus souffert pour la cause de Dieu. Il étoit d'une fermeté à l'épreuve de tous les tourmens de ses Persécuteurs, qui n'avoient rien obmis de ce que la férocité la plus barbare leur avoit suggéré, pour lui faire changer une Religion, dont il possédoit les principes au suprême degré. Il sçavoit à fond les Saintes Ecritures. Il en avoit peint les plus beaux passages sur tous les murs de notre chambre, & comme il dessinoit fort jolîment, il avoit enfermé toutes ses sentences

dans des cartouches ornées de fleurs & de fruits aſſés naturels, pour n'être peints qu'avec les couleurs & les pinceaux, que l'induſtrie & la néceſſité lui faiſoient inventer.

Le ſecond s'appelloit Auguſtin le Charbonnier des environs d'Alençon. Il avoit eu beaucoup d'eſprit, comme on pouvoit encore le diſcerner au travers de ſes égaremens; mais les cruautez dont Bernaville l'avoit accablé à Vincennes, auſſi bien que Mr. Cardel, qui d'abord fut mis ſous la férule de fer de ce ſanguinaire Hypocrite, & une dévotion outrée dans laquelle il s'étoit plongé, car il étoit de la Religion Romaine, avoient tellement derangé ſon cerveau, qu'il étoit entiérement dépaupéré. J'ai remarqué que tous ceux, ſans exception, qui ſe ſont jettez à corps perdu dans des devotions mal digérées, exceſſives & ſuperſtitieuſes, & dans ces jeûnes immodérez, ſont tous devenus fous, à n'en pouvoir revenir. La raiſon en eſt fort naturelle; le corps s'afoiblit, faute de nourriture, le cerveau s'échaufe, & deſtitué des eſprits vitaux qui le tenoient en vigueur, il tombe en langueur, ſe deſſéche, & il s'aſſoupit ſous un tel accablement, qu'il prend pour des réalitez toutes les idées de ſon imagination échaufée, dont la longue habitude le détraque tellement que c'eſt une eſpèce de miracle quand il ſe remet dans ſon aſſiette ordinaire. Encore ne ſe rétablit-il jamais ſi bien, qu'il ne demeure toûjours quelques traces de ſon dérangement ſur ce pauvre cerveau, qui par ſaillies donne encore des marques

ques de sa premiére dépravation. Je vois très souvent des Gens que j'ai connus fous pommez à la Bastille, & que la liberté a remis en quelque maniére en leur bon sens, qui ont cependant encore de terribles vertiges. L'un continuë de soutenir que Dieu lui a donné la Philosophie par infusion. L'autre qu'on a tenté plus de mille fois de l'empoisonner dans les cachots, & qu'il s'est battu avec ses Compagnons pour les avoir trouvé chargez du poison, que le Gouveneur leur avoit donné pour mettre dans ses alimens: tout prêt de se battre tout de nouveau avec ces mêmes Compagnons, dont on ne peut aujourd'hui lui parler, sans qu'il entre en une fureur frénétique. Comme s'il eût été bien difficile à Bernaville d'empoisonner les vivres dont il se nourissoit? J'ai été moi-même empoisonné, mais par d'autres Gens que le Gouverneur, à qui il seroit très facile de le faire, si cela n'étoit pas directement contre ses interêts. Un autre à force de dire à la Bastille qu'il étoit Baron, croit, à present qu'il en est dehors, qu'il l'est encore, & a eu l'impudence de le soutenir au Roi & à toute la Cour d'Angleterre. Car c'est où les Barons pleuvent de tous côtez: il y en a ici une innondation, & de plus crasseux même que celui de Pésenas. Tel n'étoit que Jardinier dans son Village, qui dans Londres, soutenu du Comité, ou de la Demi-paie, trenche du Baron gros comme le bras. Mais pour revenir aux autres fous, dont les idées glorieuses ne les abandonnent pas; je doute fort que le Curé de Lery, dans sa brasserie, ne

forme plus de desseins sur l'Evêché, dont la dignité où il aspiroit, lui a fait faire tant d'extravagances.

Le troisiéme s'appelloit Jacques Aubert de Vaffy en Champagne, où commença le massacre des Protestans sous les Guisars. Il avoit été de la Religion Réformée, ou plutôt il n'en avoit plus aucune teinture, par les extravagances qu'il s'étoit mises dans la tête. C'est un des fous le plus importun, le plus sale & le plus incurable que j'aie connu: il n'en devoit rien à Gringalet.

Mr. Cardel, après m'avoir fait chaufer un boüillon, qui eut bien de la peine à passer, quoiqu'il fût de la marmite du Gouverneur, c'est à dire, un bon consommé, & non de l'eau bouïllie, telle qu'on la donne à la plupart des Prisonniers, bassina mon lit, & prit la peine de m'y porter & de m'y coucher. C'étoit un grand Homme, puissant, & encore assés fort, malgré toutes les miséres dont on l'avoit accablé, & sous lesquelles il étoit devenu tout courbé. Il étoit crevé d'une maniére prodigieuse, triste fruit de la Prison! Il y avoit déja dix-neuf ans qu'il étoit enfermé, quand je fus mis avec lui. Ses jambes étoient toutes cicatrisées & ulcérées des fers dont le cruel Bernaville l'avoit surchargé à Vincennes, comme je vais le dire dans son Histoire qui est toute des plus prodigieuses. Malgré les défenses que Mr. Cardel fit à ses deux Compagnons de ne faire point de bruit, pour me laisser reposer, s'il se pouvoit, comme j'en avois un extrême besoin, Augustin le Charbonnier ne cessa

pen-

pendant toute la nuit de faire, à haute voix, le procès à ses Tyrans, dans toutes les formes de la chicanne; faisant voir par là qu'il étoit Bas-Normand, & de plus des lisiéres de Domfront. Ses expressions étoient toutes des plus risibles, & m'auroient beaucoup réjoüi dans un autre tems & en un autre lieu. A propos de Domfront, il me souvient qu'un Gentilhomme des environs, nommé Mr. du Tremblai m'invita un jour à dîner chez lui, où pendant le repas, il tira au moins trente fois le Digeste & la Coutume de Normandie de sa poche, pour nous faire voir tous les passages qu'il citoit, & qu'il avoit entassés dans sa mémoire, par un travail d'habitude & de longue main. Je croi même qu'il avoit fait imprimer ces Livres en très petits caractéres, pour les porter plus facilement sur lui, ne se contentant pas de les avoir dans son Etude, *in folio*, Commentez par Godefroy & Bânage. Il nous dit qu'il avoit *vingt huit bons procès de Dieu*, ce sont ses termes, que le Lecteur me pardonnera; mais disoit-il, graces au Seigneur, tous en demandant. Il y avoit peu de chose dans la nature sur laquelle il n'eût pas intenté des procez à ses Voisins. Entr'autres mèts, il nous fit servir un Liévre. Voiez vous ce morceau, me dit-il, un Païsan de mon Village en païera cher la sauce. Il a eu l'insolence de le tuer sur mes terres. J'arrivai au coup de fusil; & quoiqu'il m'ait demandé pardon, & donné le Liévre, je veux lui apprendre à tirer plus juste, en lui tirant bon nombre de pistoles de sa poche. Tuchou il

est riche, & c'est pour moi une aubaine toute dorée. Il a déja passé par mes mains. Il y a quelques années qu'il eut la témérité de couper un bâton dans une de mes hayes; je le pris sur le fait: j'appellai deux bons & valables témoins; je lui en decousis tout du long de l'aune. Il est bon de se faire valoir, auprès de ces Gens là: faute de quoi un Païsan ne respecteroit pas plus un Gentilhomme, que son chien. Mais ils redoutent les actes d'affirmation plus que le feu: & je ne vais jamais à Domfront que je n'en prenne un: autant de sept francs & demy sur le dos de la partie; que je me fais payer, il faut voir. Si j'allois à pied dans cette bonne Ville, j'y ferois plutôt porter mes bottes par mon Valet, pour affirmer que j'y serois arrivé à cheval. Un Manant au gros Colier, qui pondoit sur ses œufs, voulut me prêter le collet pour un ruisseau qu'il avoit détourné de mon pré: j'ai eu le plaisir de le ruiner de fond en comble. Bonne descente de Juges & d'Expers sur les lieux. Prise de Juges à parties. Appel au Parlement, Récollemens & confrontations de témoins: inscriptions en faux: rien n'y a manqué, & j'ai si bien fait, que j'ai eu la consolation de le chasser de mon Village, & de le forcer d'aller à dix lieuës de ma Maison, dans le fond du Maine relever des fossés. Et toûjours il tiroit la Coutume de sa poche, pour nous montrer les passages qui autorisoient toutes ces gentillesses. Pour moi je ne mangeois qu'en tremblant, rendant graces à Dieu, de ne m'avoir pas fait Voisin de ce Galand Noble.

ble. Je craignois à tous momens, qu'il ne me fît un procez, pour n'avoir pas bien vuidé mon verre, comme il en avoit fait un au Cabaretier, pour n'avoir pas bien rempli ses bouteilles. Je montai à cheval avec mon Valet, & nous nous éloignâmes de sa Maison toûjours au galop, croiant avoir de sa part une troupe d'Huissiers & de Sergeans à nos trousses, pour nous assigner à Domfront, pour quelque incongruité, promettant bien à Dieu, qu'on ne m'y ratraperoit de ma vie.

Aubert ne fit que jurer toute la nuit, & parler des Astres en parfait ignorant, quoiqu'il se crût Astrologue de la premiére classe, & Négromancien tout des plus expers. C'étoit son crime d'Etat; & celui de sa Femme, qui faisoit *chorus* avec lui dans une des autres Cavernes de la Bastille, c'étoit d'acoucher des Filles de la moienne vertu *per fas & nefas.* Ainsi je ne pu reposer, que lorsque l'accablement me força de fermer les paupiéres.

Le lendemain M. Cardel, qui se levoit tous les matins avec le jour, vint auprès de mon lit, me souhaiter le bon jour. Il fit une priére très touchante, & fort édifiante. Si-tôt qu'il la commença le Charbonnier se jetta à genoux, baisa la terre, tira un petit Crucifix de son sein, & après trente signes de croix, il parut l'écouter avec beaucoup d'attention. Malgré l'accablement où j'étois, & ma foiblesse, je la continuai avec une ferveur, dont Mr. Cardel fut fort satisfait. Après quoi il aluma du feu, fit chaufer un

bouïllon, m'en fit prendre, en prit auſſi, & s'aſſit auprès de mon lit, pour ſatisfaire à la curioſité que j'avois d'apprendre ſes avantures, qu'il commença ainſi. Mais avant que d'entrer en matiére je croi qu'il ne ſera pas hors de propos de faire la deſcription de mon nouveau domicile, & les Portraits de mes Compagnons.

La premiére chambre de la Tour du Coin eſt un octogone, comme ſont celles de preſque toutes les Tours. Deſſous, c'eſt un cachot dont la voute à ſept à huit pieds d'épaiſſeur, & le plafond eſt un plancher de groſſes poutres très diformes; à main gauche en entrant, eſt une grande cheminée à l'antique, ſur laquelle quelque Priſonnier avoit peint le Portrait du Roi, ſur le front duquel d'autres avoient peint des cornes, & que Gringalet a effacé, à force de lui cracher au nez. A l'oppoſite de la porte, eſt une fenêtre qui regarde dans le foſſé & ſur un jardin que l'on a pratiqué ſur un Boullevart qui couvre la Baſtille, paralelle au Boullevart où aboutit le cours ou rangs d'arbres qui régnent depuis la porte de St. Honoré juſques à la porte de St. Antoine. Ces deux boullevars flanquent cette derniére Porte. On monte à cette fenêtre par trois marches hautes d'un pied chacune: elle eſt barrée de cinq grilles de fer, dont les barreaux ſont preſque gros comme le bras. A la gauche en entrant dans la chambre eſt une porte par où l'on entre dans un petit Cavot, à côté duquel en montant à la gauche, par quatre ou cinq marches il y a un retrait qui cauſe une

infection

infection insuportable dans la chambre, & à côté de la porte étoit autrefois une fenêtre, qui donnoit daus la rüe St. Antoine, mais que l'on a bouchée. Sur l'octogone qui fait face à la cheminée, & qui est le plus grand de la chambre, un Prisonnier qui sçavoit peindre, y avoit autrefois peint un Crucifix grand comme nature, que le Charbonnier m'affirma avoir été très bienfait : ce que je croi, puisqu'il étoit de la même main, que le Portrait du Roi qui étoit sur la cheminée, qui me parut assés bon, lorsque je l'eu attentivement consideré dans la suite. Le nommé Pierre Pigeon avoit effacé ce crucifix, & l'avoit barbouïllé de plâtre blanc, qu'il avoit tiré de la fenêtre bouchée & détrempé avec de l'eau ; cela n'empêchoit pas qu'on ne vit encore la disposition du Crucifix, sur la tête duquel, aussi bien que sur celle du Roi, ce scélérat avoit fait peindre de grandes cornes, & sur sa poitrine écrire ce passage de l'Apocalypse : *Mystére, la grande Babylone, la Mere des impudicitez, & des abominations de la terre.* Et en la place du voile ou de l'écharpe, dont d'ordinaire on fait une ceinture au Crucifix, par bienséance, on avoit figuré *membrum enorme, horrendum, ex quo copiosè fluebat virus, quod scelestus Sacrilegus affirmabat ex morbo venereo procedere:* & quantité d'autres impiétez de cette nature. *Ce bon François* Catholique Romain de naissance, originaire de la Ville de Louviers près de Léry, dont le *vénérable* Sorel étoit Curé, avoit fait peindre l'éfigie de S. M. attachée à une potence, avec cette *roiale* in-

ſcription. *Louis XIV. pendu peur ſes bienfaits*, & une autre couchée ſur une roüe, avec des blaſphêmes abominables. J'ai oublié à dire que quand je fus revenu de ma foibleſſe, Charbonnier, qui m'avoit pris pour un Commiſſaire, (parce que lorſque les Porte-Clefs m'enlevérent du cachot pour me porter dans cette chambre, tranſi & tout roide de froid, ils m'avoient envelopé dans mon manteau d'écarlate) & qui, malgré ſa folie, conſervoit une vénération filiale & zèlée pour Dieu, & pour le Roi, me crioit de toute ſa force. Mr. le Commiſſaire, ſoiez le bien venu : il y a ici des marauts qu'il faut faire brûler tous vifs. Voiez ce Crucifix, comment ils l'ont mutilé; ces cornes qu'ils ont plantées ſur ſa tête & ſur celle du Roi. Voiez ces outrages qu'ils ont fait à S. M. qu'ils ont traittée comme un Voleur de grands chemins. Voiant que je n'étois pas en état de lui répondre, il ſe traîna à la fenêtre & ſe prit à crier à pleine tête. Sentinelle va promptement avertir Mgr. l'Archevêque de Paris, Mgr. le Chancelier, que d'abominables ſcélérats, ont ici profané l'Image de J. C., ont attaché des cornes ſur la tête ſacrée du Roi. Ils ont mis ſon éfigie ſur une roüe, l'ont attachée à une potence, avec des inſcriptions infamantes, atroces, diaboliques & exécrables. Va vîte, te dis-je, les en avertir : autrement la Baſtille va abymer. La voilà qui tombe: puis il faiſoit les mêmes geſtes & les mêmes cris que ſi elle eût été effectivement renverſée par un tremblement de terre, ou les carreaux du Ciel.

Ciel. Ce qu'il répétoit tous les jours sur le même ton & par la même fenêtre. Quand les Officiers, ou les Porte-clefs entroient, ce pauvre Homme se traînoit jusqu'à eux, car il ne pouvoit marcher; Bernaville à Vincennes lui avoit fait casser une cuisse, & avoit eu l'inhumanité de ne pas la lui faire remettre : la nature & sa bonne constitution avoient été les seuls Chirurgiens de ce déplorable Estropié. Il les arrêtoit dis-je, pour leur faire remarquer ces images criminelles; mais ils n'en faisoient que rire. Quoique je fusse accablé de mal & de douleurs, les cris importuns de ce Fou me firent tourner les yeux vers ces images, qui me causérent de la fraïeur. Lorsque le Porte-clefs m'aporta mon dejeuné & un peu de bouïllon, je lui fis remarquer ces abominations, afin que dans la suite, leur malice ne m'en chargeât pas. Mais Ru ne me répondit que par des éclats de rire, comme si ç'eût été la chose du monde la plus plaisante. Quand les Officiers me visitérent, je leur fis considérer ces tableaux détestables : mais ils me répondirent, que s'il falloit châtier les crimes de tous les Prisonniers, il ne faudroit cesser du matin jusqu'au soir de rompre & de brûler. L'Auteur de ces Sacrilèges est actuellement à la Haye, Vieillard de quatre vingt ans, opiniâtre & plus malin qu'un vieux Singe, qui se vante de ces exécrations, comme des choses les plus galantes & les plus divertissantes.

Mais ce qui me passe, & m'a pleinement convaincu que Bernaville est un Tartufe im-

pie, qui n'aime Dieu & le Roi, que comme des moiens qui ſervent à l'enrichir : c'eſt que cet Hypocrite à cent fois entré dans cette Chambre, où moi-même je lui ai fait remarquer ces impiétez, en préſence de Pigeon & de Gringalet ſon Aprobateur, qui faiſoit l'éloge de ces abominations dans des termes dignes de leur folie, ſans que ce *zèlé* Gouverneur en ait témoigné la moindre émotion. On lui en a fait des reproches par un écrit dont la copie paroîtra tout du long dans la ſuite de cette Hiſtoire : a t-il pour cela donné l'eſſor à ſa prétendüe piété ? a t-il fait briller la moindre étincelle de zèle pour le Roi ? Il n'a pas ſeulement daigné faire effacer les cornes, & les ordures qui étoient peintes ſur le Crucifix, ni les cornes qui étoient ſur la tête du Roi. Le *Venerable* P. Riquelet de la *ſainte* Société, a été informé de ces ſacrilèges : il s'eſt contenté d'en hauſſer les épaules : grand effort. Cela paroît incroiable ; mais j'atteſte devant Dieu que rien n'eſt plus vrai. Pour moi quand j'ai aprofondi la choſe, j'ai jugé que les Officiers avoient feint de mépriſer ces crimes, pour n'être pas contraints de les faire punir, ce qui auroit coûté la vie à quelques uns de leurs Pigeonneaux, qui leur eſt mille fois plus precieuſe, par les gains qu'ils en retirent, que la gloire de Dieu, & celle d'un Roi qu'ils volent, ſous ombre de le ſervir.

Je croi avoir ſatisfait à la deſcription de la chambre. Voici le Portrait de mes nouveaux Compagnons. M. Cardel étoit un Homme haut de ſix pieds, qui paroiſſoit avoir au-

autrefois été assés bienfait; mais les outrages dont on l'avoit accablé à Vincennes & à la Bastille, l'avoient courbé sous leur énorme poids. Il étoit tout chauve, & il ne lui restoit que quelque peu de cheveux aux côtez de la tête, d'un crêpé brun, dont pas un n'étoit encore blanc, quoiqu'il eût près de cinquante ans, & eût souffert des maux inoüis, pendant près de quatre lustres. Sa physionomie étoit très heureuse & fort prévenante: cependant les cruautez qu'on avoit exercées contre lui, & l'injustice criante qu'on lui avoit fait de l'enfermer avec des fous, suplice le plus cruel qui soit au monde, l'avoient rendu de mauvaise humeur; en sorte que quand on lui parloit de Bernaville & de ses autres Bourreaux, il entroit dans des fureurs terribles, dont j'avois peine à le faire revenir. Mais lorsque je le remettois sur la Sainte Ecriture, il me donnoit des marques d'une piété si solide, que je ne reconnoissois plus le même Homme qui venoit de me paroître si furieux. Il possedoit parfaitement l'Ancien & le Nouveau Testament, & avoit une mémoire si heureuse, qu'il déclamoit encore avec une éloquence naturelle tout ce qu'il avoit lû, ou ce qu'on lui avoit récité, ainsi que j'en donnerai des preuves dans la suite de son Histoire. Comme j'avois en ce tems là une mémoire prodigieuse, que mes souffrances ont tout à fait épuisée, je lui appris en peu de tems, quantité de très beaux Vers que je sçavois, pour le récompenser de plusieurs piéces curieuses qu'il m'apprit pareillement. Il n'y avoit partie en son corps qui

qui ne fût ulcérée, soit par la pesanteur de ses fers, soit par les coups dont il avoit été outragé: cependant, malgré tant de calamitez, sous qui mille autres auroient succombé, il jouïssoit d'une santé parfaite, & auroit bien mangé trois portions, au moins, comme celle qu'on lui donnoit, qu'il dévoroit avec un apétit extraordinaire. Comme il étoit à la petite portion, mais toute des plus petites, puisque avec une très mauvaise soupe, on ne lui donnoit que trois à quatre onces de viandes, tout au plus, avec un demy septier de très méchant vin; pendant tout le tems que je fus avec lui, je lui fis part de mon ordinaire, qui en ce tems-là étoit encore passable, & je lui donnai toûjours plus de la moitié de mon vin, ce qui l'avoit un peu remis. Mais l'union qui étoit entre ce Saint Martyr & moi, fit qu'on nous sépara bientôt, comme on le verra un peu plus bas. Il étoit passablement bien vêtu, parce que Made. sa Mere aïant eu avis de son emprisonnement vint à Paris pour le secourir & solliciter sa liberté. Elle y resta pendant plus de deux ans, pour tâcher d'assister son cher Fils, & ne le laissa manquer de rien, tant qu'on lui donna la liberté de subvenir à ses necessitez. Elle ne cessa les justes poursuites de sa délivrance, que lorsque Mr. de la Reinie lui declara que tant que Louis XIV. vivroit, il n'y avoit nulle esperance de liberté pour son Fils. On la menaça de la faire arrêter, pour reprimer le zèle tendre, & trop charitable, selon les maximes de la Cour de Versailles, qu'elle faisoit paroître pour son

cher Enfant, ce qui lui fit prendre la resolution de se sauver de France, avec ses autres Enfants pour éviter un pareil sort que celui de cet infortuné Prisonnier. Elle fut prise en executant ce dessein & conduite à la Rapine, Prison affreuse de Paris ; où pendant dix huit mois on lui fit souffrir le martyre le plus redoutable ; jusqu'à la contraindre de coucher entre deux morts, pour la forcer de signer son abjuration, ce qu'elle n'a jamais voulu faire. Mais enfin aiant trouvé le sécret de se sauver de la rapine par un espèce de miracle, elle eut le bonheur de s'échaper de France avec sa Fille, & cinq petits Enfans de cette Fille, qu'elle conduisit à Amsterdam, où elle est morte de la mort des justes, après avoir vêcu de la vie des saints jusqu'à l'âge de près de quatre vingt-ans. Après l'évasion de cette Mere martyre, Mr. de Touilleux Avocat au Parlement de Paris, Oncle de Mr. Cardel ne manqua pas de l'assister, par son bon naturel premiérement, & puis par ordre du Beau-Frere du pauvre Captif, qui a épousé la Sœur de la Femme de Mr. Cardel. Je suis témoin que ce généreux Beau-Frere a mis tout en pratique pour sécourir ce bien heureux Esclave de J. C. Il a remué ciel & terre pour lui procurer sa liberté, ainsi que je le dirai dans la suite.

Augustin le Charbonnnier avoit été assés bien fait, & paroissoit encore très bel Homme, excepté que son nez sembloit écrasé, ce qu'il me dit être le fruit d'un coup, que lui porta à Vincennes un Porte-clefs, par ordre de Bernaville, qui lui fit aussi casser

une

une cuisse, comme je l'ai déja dit. Il étoit très blanc de sa couleur naturelle, beaucoup de femmes souhaiteroient, sans doute, avoir la peau aussi fine & aussi unie que la sienne, malgré toutes les rigueurs dont il avoit été accablé. Ses jeunes & ses mortifications l'avoient rendu tout pâle. Cependant il possédoit une vivacité prodigieuse. Il avoit les yeux bleus, pleins de feu, mais qui dans l'excez de ses frénésies paroissoient tout égarez. Il avoit des cheveux crêpez bruns, & une grande barbe de la même couleur à grosses boucles qui lui descendoit jusque sur l'estomac. Quand il pouvoit se tenir debout, il paroissoit avoir été de fort belle taille qui excedoit la moienne. Il ne se deshabilloit jamais, & étoit toûjours couché tout chaussé & tout vêtu sur un méchant matelas, & sur une couverture sous laquelle il ne se mettoit, que lorsqu'il y étoit forcé par le froid excessif. Il avoit encore à ses pieds les mêmes souliers qu'il portoit lorsqu'il fut saisi. Il ombrageoit sa tête d'un bonnet si sale, que la graisse empêchoit de distinguer de quelle étoffe & de quelle couleur il étoit, & il le posoit toûjours sur le sommet de sa tête par devant, en sorte que, loin de lui couvrir les oreilles, il ne lui servoit que d'un vain & ridicule ornement. Il avoit quantité d'habits de fort jolies étoffes, qui faisoient assés connoître qu'il avoit été fort propre dans le monde; mais la plupart étoient usez, & les autres étoient pêle mêle dans un creneau à la discrétion des rats & des souris. En huit mois de tems que je fus avec lui je ne pu lui

faire

faire changer de linge & d'habits qu'une seule fois, & quoique Mr. Cardel me protestât qu'il y avoit plus d'un an qu'il n'avoit dépouïllé, comme son lit touchoit presqu'au mien, je voulu voir s'il ne s'engendroit pas de vermine dans sa chemise & ses habits, mais il n'y en avoit aucune trace : quand il se dépouilla, son corps me parut fort blanc, & fort propre.

Il prioit continuellement ; mais d'une maniére extravagante, cousant un morceau d'oraison à un autre, sans ordre ny raison. *Veni sancte Spiritus ... Maria Mater Dei succurre miseris ... Gloria in excelsis Deo ... Languentibus in Purgatorio ... Tantum ergo Sacramentum ... &c.* Après quoi il tiroit un petit Crucifix, qu'il tenoit caché dans son sein, & le baisoit trente fois de suite, aussi bien que la terre. Ou bien il tiroit de sa poche un chapelet sur lequel il marmotoit des Litanies, des Avé Maria, & d'autre priéres dont il faisoit un galimatias extravagant. Il se couchoit & s'agenouïlloit alternativement jusqu'à vingt fois pour un quart d'heure. Mais le Lundi, qu'il consacroit au St. Esprit, jour auquel il ne mangeoit quoique ce soit, il étoit presque toûjours à genoux, ainsi que les mecredis, vendredis & samedis, qu'il ne mangeoit qu'un peu de pain & ne bûvoit que de l'eau. Il est vrai qu'on ne lui donnoit guére quelque chose de meilleur, puisque les chiens du Gouverneur étoient mieux & plus proprement nourris que lui. Ru le Porte-clefs, lui aportoit une soupe d'eau bouïllie avec trois ou quatre trenches de

de pain, ſur laquelle il y avoit deux ou trois onces de chair de vache, & après lui avoir renverſé le tout ſur le pavé de la Chambre, qui ne balayoit jamais, il remportoit ſon plat, le laiſſant manger ſur le plancher comme un chien : ce que le pauvre Homme ne faiſoit, qu'après avoir baiſé la terre. Les jours maigres c'étoit encore pis. On ne lui donnoit que des lentilles, des fèves, des poix, ou des haricots cuits à l'eau ſans beurre, qu'on lui mettoit à terre, où il y avoit toûjours, comme on le peut penſer, beucoup d'ordure, & lorſque le pauvre Homme avoit mangé un peu de ces *mèts délicieux*, il portoit le reſte aux chats qui rodoient dans le foſſé, quand il n'y avoit pas d'eau, ou aux grenouïlles quand il y en avoit. Puis de tems en tems, il s'écrioit avec tranſport : que ma vie eſt langoureuſe, qu'elle eſt triſte, qu'elle eſt douloureuſe.

La premiére choſe que lui faiſoit Ru, ſitôt qu'il étoit entré dans notre chambre, c'étoit de l'aller agacer par des injures, aux quelles Charbonnier ne demeuroit jamais en reſte, & lui diſoit des choſes ſi naturellement & ſi affirmativement, que dans les premiers jours que je fus dans la chambre, je les croiois véritables. Ce fou lui diſoit avec une affluence prodigieuſe : miſerable parement de gibet, Potencier, Coupejaret ne te ſouvient-il pas que paſſant par Grenoble, lorſque je revenois d'Italie, tu vins me demander l'aumône dans une ſituation déplorable, n'aiant pas ſeulement des haillons pour couvrir ta nudité galeuſe ? Tu traînois

ta

ta Sœur après toi, qui s'apuioit sur ton épaule, encore quatrefois plus mal enguenillée que toi. Elle avoit tout son visage couvert d'une tigne affreuse, qui m'empêchoit de la reconnoître, pour la Servante de Mgr. le Cardinal de Bondi, où je l'avois connüe autrefois, & d'où elle fut chassée pour avoir donné la vilaine maladie au nommé Brindamour un de ses Pallefreniers. Je te ferai rompre vif, Potencier. Tu as mis ici avec moi les plus cruels Ennemis du Roi, & tu leur as fourni du craïon pour attacher son Efigie à une potence, & le mettre sur une roüe, afin de m'imputer ce crime exécrable, & me faire périr par tes faux témoins: mais voilà sous le chevet de mon lit la grosse de ton procez, auquel je travaille nuit & jour depuis plus de quatre ans. Je ferai voir à S. M. clair comme le jour, que tu es le plus grand scélérat qui soit sous le Ciel. Tu as passé en témoignage contre le R. P. Fleuriau pour le faire brûler vif. Tu as déposé, contre toute vérité que tu avois trouvé le defunt Archevêque Chanvalon couché avec Mad^e. .... & tu lui dérobas sa croix du St. Esprit, que tu fus porter à S. M. pour apuïer ton mensonge. En disant cela, il ôtoit son bonnet de dessus sa tête de la main gauche, & levoit la main droite devers le Ciel, en prenant Dieu à témoin qu'il disoit la vérité. Comme de fait, il étoit si aliéné, qu'il ne croïoit pas mentir. Il vomissoit une afluence d'impertinences, avec une telle rapidité, qu'il étoit souvent très dificile de le suivre; & cependant il le faisoit

avec

avec tant d'évidence, & y ajoûtoit des particularitez si vraisemblables, que tout homme, qui l'auroit entendu, sans le connoître, y auroit été trompé. Ru lui disoit les sotises les plus grossiéres, pour l'animer à parler. S'il lui reprochoit qu'il avoit été marqué de la fleur-de-lys jusque sur les chevilles du pied, Charbonnier se déchaussoit promptement, pour lui faire voir le contraire. Voilà qui est net, lui disoit-il, en lui montrant à nû les chevilles de ses piés ; il n'y a point là de flêtrissure, ni de trace du Boureau ton cher Compére. Mais toi, face d'Algérien, tu es marqué jusqu'aux oreilles. Montre tes épaules : il n'y a point de Hoqueton, qui ait de plus grandes fleurs-de lys sur sa casaque, que celles que ton ami Guillaume Maître des œuvres de Paris a imprimées sur ta chair. Ce fripon de Porte-clefs se donnoit & nous donnoit la Comédie aux dépens de l'imagination de Charbonnier, qui travailloit encore à son procez deux heures après que l'autre étoit sorti, & lui avoit cédé la partie. Croiez vous, nous disoit-il que le Gouverneur soit assés avare pour m'envoier de méchans haricots pour mon dîné ? Le Potencier, c'étoit ainsi qu'il avoit bâtisé Ru, les a dérobez aux chiens de St. Mars, pour me les aporter, tandis qu'assis dans la montée, sur son cû, comme un Singe, dont il a plus la figure que celle d'un homme, il croque les poulets & les pigeonneaux qu'il me devroit servir, & quand il en est soû, il cache le reste dans ses gifles, que vous voiez plissées, comme le vertugadin d'une vieille,
ou

ou une bourse à jetons de pluche tannée. Il avoit des expressions si burlesques, & l'imagination si vive, qu'il auroit fait rire un Homme qui auroit été enséveli dans la plus profonde mélancolie. Aussi les Officiers venoient l'écouter avec plus d'avidité qu'ils n'alloient voir le fameux Poisson sur le Theatre François, puisqu'il ne leur en coûtoit rien. Cela divertiroit dans un autre tems & dans un autre lieu : mais quand jour & nuit on n'entend autre chose, cela devient insuportable, & seroit capable de faire perdre patience & la raison à l'Homme du monde le plus stoïque. C'est cependant ce que j'ai suporté avec une modération Angelique pendant huit mois entiers. Et j'ai passé par une plus rude coupelle encore, puisque Bernaville m'a enfermé dans la suite avec trois fous cent fois plus incommodes que le Charbonnier pendant plus de cinq ans & demy dans la même chambre.

Cet Homme pouvoit bien avoir près de quarante ans, quand je fus mis avec lui. Il y avoit déja douze ans qu'il étoit Prisonnier; & tout ce que j'ai pu découvrir de son crime, c'est qu'il contribuoit avec le nommé Jean le Crosnier, dont j'ai parlé dans mon Premier Tome, à faire une certaine Gazette burlesque qui a paru autrefois en Hollande. Je croi aussi qu'il fournissoit des mémoires aux Gazetiers de cette Province: car sçachant que j'y avois demeuré depuis peu de tems, il me demanda des nouvelles de la Veuve St. Glain, & il me protesta, qu'elle lui avoit promis par écrit de l'épouser. Je n'écris tout

ceci,

ceci, que comme les Visions d'un fou, ainsi je suis très persuadé que cela ne donnera pas la moindre atteinte aux personnes qui y sont dénommées, & ne poura faire d'impression que sur des esprits aussi dépravez que celui de Chabonnier.

L'avarice de nos Gargotiers avoit ôté jusqu'aux pots de chambre à ce malheureux, qui étoit contraint de lâcher son eau dans des bouteilles, & quand il répandoit de l'urine dans la chambre; crainte d'en être grondé par ses Compagnons. Voiez, nous disoit il, Messieurs, la malice de ce Potencier, qui s'est caché sous mon lit, & souffle de toute sa force dans la bouteille, pour repousser mon urine, afin de la faire répandre dans la chambre. Il avoit été fort maltraité à Vincennes par Bernaville, qui l'avoit fait roüer à coups de nerfs de bœufs, jusqu'à le faire estropier pour le reste de sa vie, car le pauvre homme ne pouvoit se soûtenir, sans le secours d'une potence. Aussi quand il entroit en fureur contre ce Tyran, il en disoit des choses terribles, & en faisoit des descriptions toutes des plus risibles. Je me souviens, disoit il, d'avoir veu cet Arc-en-Ciel hypocrite, Chevalier de la mandille, monté derriére le Carosse de M. Le Maréchal de Bellefond, portant des cheveux frisez comme des chandelles, d'un blond doré & vif, de la couleur de ceux du *vénérable* Iscariot, dont il sera l'héritier, s'il ne fait pas une pénitence plus fructueuse que celle de ce *bon Apôtre*, qui aimoit à porter la bourse aussi bien que notre Mandillant. Mais quel fut mon

mon étonnement ! quand j'appris que ce gueux revêtu, après avoir mangé de l'avoine tout son soû hannissoit & gratoit du pié. Je veux dire qu'il eut l'insolence d'élever ses yeux jusques sur la Petite-Fille de son Maître, & après avoir porté la queuë de la robe de la Grande Mére, il auroit voulu avoir de plus grands privilèges sur celle de la Fille de son Fils, Mad. le de Bellefond, dont les charmes avoient donné dans la vüe de notre Tartufe. Le *Pauvre Homme* engraissé de la substance des Prisonniers crut qu'il lui seroit permis de manier une *étoffe plus moëleuse* que celle de sa siquenille : Après quoi il nous racontoit l'enlèvement que Bernaville avoit dû faire de cette Demoiselle, avec des avantures plus prodigieuses, que celles de Theagène & Cariclée & de tous les Amadis de la Gaule & de la Grèce. Enfin la Catastrophe du pauvre Charbonnier a été d'être confiné pour le reste de ses jours à Bicêtre. La Bastille se trouva tellement surchargée de Pigeonneaux en 1705 : au Mois d'Avril qu'on résolut d'en évacuer la plus grande partie des fous, dont Charbonnier fut du nombre & transféré à Bicêtre l'Enfer des Prisonniers, & les menus-plaisirs de Mr. d'Argenson, qui en a aussi l'inspection.

Jacques Aubert, de Vassy en Champagne, étoit un petit magot haut de quatre pieds, ou quatre pieds & demy, tout au plus, aïant la tête & les épaules extraordinairement grosses, & tout le reste du corps fort menu ; ses jambes étoient fort courtes, & les pieds plus longs que les jambes. Sa figure me faisoit souvenir des

grotesques de l'excellent Calot, & ressembloit à une bouteille renversée. Il ne lui restoit plus sur la tête qu'un peu de cheveux hérissés, tels qu'on en voit dans les cimetiéres, sur les têtes des morts qu'on déterre, pour faire place à d'autres, lorsque ces cheveux ne sont pas encore tout à fait consumez. On ne pouvoit dire de quelle couleur étoient ceux d'Aubert, tant ils étoient confits dans la graisse & la crasse. Pour sa barbe elle étoit de couleur d'airain, mais si sale par la soupe, le tabac, & les autres ordures qu'il laissoit tomber dessus, qu'elle faisoit bondir le cœur de ceux qui la regardoient. Les poils en étoient tous droits, & si gros, qu'en cas de besoin, ils auroient bien servi de cordes à violon. Il n'avoit pas le front plus large qu'un pouce; les yeux tout ronds, & qui sembloient plutôt être les yeux d'un Chat-huant, que ceux d'un Homme. Son nez étoit extrêmement gros camard, & fort ouvert par les narines; à quoi contribuoit beaucoup la quantité de tabac qu'il y fouroit, & son menton si court qu'il sembloit n'en avoir pas, avec les jouës pendentes; ce que je vis un jour, qu'on lui avoit coupé la barbe avec des ciseaux, pour aller à confesse, car il s'étoit fait Catholique Romain, pensant bien adoucir son sort: mais ce fut tout le contraire, car Le *R. très sincére* Pére Riquelet de la *vénérable* Société, qui lui avoit promis sa liberté, pour ce grand chef d'œuvre, non seulement ne la lui procura pas, mais après huit ou dix ans de Bastille, où il resta depuis son abjuration, il le laissa entraîner à Bicê-

tre,

tre, l'Enfer de toutes les Prisons, dont la Bastille en comparaison n'est que le Purgatoire.

Aubert n'est pas le seul que ce *bon Religieux* a trompé. J'ai déja dit ce qui étoit arrivé à Henry Francillon Medecin de St. Maximin près de Grenoble. J'ai appris que Mr. Farie de Guarlin en Bearn est resté à la Bastille plus de quinze ans après son abjuration. Un jour que Mr. d'Argenson faisoit sa visite de la Bastille, il entra dans la premiére chambre de la Tour de la Comté, où étoient enfermez Mrs. de Maranville Parisien, la Mas près de Sancerre, Schrader L'aîné de Hameln en Hanovre, avec Mr. Cesar Ministre Suisse grabataire depuis plusieurs années. Mr. d'Argenson s'adressa à la Mas, & lui dit: hé bien mon Ami, voulez vous toûjours persister dans votre maudite erreur, qui est la seule chose qui vous retient dans ce gouffre de misére? Hélas! dit-il, *Monseigneur*, il y a plus de vingt deux ans que j'ai fait mon abjuration, pour sortir de cet enfer, & l'on m'y enchaîne encore contre la foi jurée, & le droit des Gens. Alors Cesar, malgré un ulcére qui le couvroit depuis le sommet de la tête jusque sous la plante des pieds, se souleva dans son lit, & lui dit: je vous somme devant Dieu, *Monseigneur*, où je vais comparoître dans peu, pour me rendre satisfaction de la cruelle démarche que vous m'avez fait faire. Il y a plus de dix ans que vous me forçâtes de faire abjuration de ma Religion, avec promesse que vous me rendriez ma chére liberté, si-

tôt après cet acte terrible : cependant vous me laissez mourir dans votre Enfer, accablé des douleurs les plus aigües. Envoiez moi mourir à la Charité, où il y a des lits fondez par M. Vinache un Prisonnier qui est mort ici sous votre férule de bronze ; ou bien remétez moi dans l'état où j'étois, avant vôtre séduction tyrannique. Quand il eut fini ses justes reproches Mr. Schrader lui dit : n'est-il pas vrai Mr. que ces terribles exemples, que je vois devant mes yeux, sont de puissans motifs pour me laisser leurer par les paroles trompeuses du R. P. Riquelet qui me veut aussi faire abjurer ma Religion ? A quoi ne pouvant pas donner de réponse, Mr. d'Argenson sortit promptement, en leur disant qu'ils auroient été mis en liberté depuis longtems, s'ils n'étoient pas des Mutins. C'est de quoi M. Schrader L'aîné m'a donné, ici, une attestation signée de sa main.

Par la même attestation, il certifie, que Mr. Pardieu arrêté pour sa Religion, est resté dans la Bastille sept ans après son abjuration, comme aussi Mr. Cotereau de Nismes en Languedoc, qui a demeuré dixhuit ans à la Bastille après s'être laissé séduire par le *Reverend* Pere Riquelet.

Mr. Degmeyer de Lunebourg, huit jours immédiatement après avoir fait son abjuration, fut mis dans le cachot par le *zèlé* Bernaville, auquel ce *bon* Prosélyte demandoit un morceau de viande pour son dîné, sur la promesse que ce Gouverneur *Catholique à brûler* lui avoit faite, non seulement de ne le

laiss-

laisser manquer de rien, mais même de lui procurer incessamment sa liberté. Cependant ce crédule Germain n'est sorti de la Bastille, que par le bénéfice de la Paix faite à Rastad entre l'Empire & la France. Mais revenons à notre Guenon Néophyte.

Aubert avoit des oreilles tout à fait singuliéres, elles étoient plates comme les oublies, dont on se sert pour dire la Messe, n'aïant aucune des figures qui forment d'ordinaire les oreilles naturelles de l'homme, excepté qu'elles étoient percées dans le milieu, par une ouverture tout à fait ronde par où les sons passoient pour faire leurs fonctions ordinaires. Il avoit la facilité de les baisser & dresser, comme un chien, baisse, dresse & couche ses oreilles. L'Abbé de Marolles dans ses mémoires, témoigne qu'un certain Régent nommé le Pedant Crassot avoit les mêmes propriétez. La raison que Mr. Patin rendoit de ce prodige dans ce Pédant Crassot: c'est, disoit-il, que ce plaisant personnage étoit un franc Magot, animal, qui étant entre la nature de l'homme & celle des bêtes, ne remuë pas les oreilles autant que les brutes, mais les remüe plus que les Hommes. On en peut dire autant d'Aubert, excepté que par dessus la propriété du Pédant Crassot de remüer ses oreilles, il avoit toute la figure & la malice des plus vieux Singes. Il éternuoit d'une maniére si extravagante & avec tant d'éclat, qu'on l'entendoit de toutes les Tours de la Bastille, & c'étoit le signal qu'il donnoit pour faire aboïer le chien d'un des Commis de la Porte de St. Antoine.

Toutes les fois que le chien entendoit éternüer Aubert, il aboïoit : Notre Singe qui l'entendoit aboïer redoubloit ses éclats & éternuoit de plus belle. Il animoit le chien, & le chien l'excitoit, & voici ce qui résultoit de cette belle musique. Aubert croïoit que c'étoit son chien domestique, qui venoit l'avertir de tout ce qui se faisoit dans sa Maison & dans la Ville. Par le moïen de ce petit chien, nous disoit-il avec une confiance ridicule, je sçai tout ce qui se passe dans la France & dans les Païs-Etrangers. Lorsque je fus un peu remis de l'état accablant où le froid m'avoit reduit, il voulut me dire ma bonne avanture en Egyptien du Pont-aux-choux : il faisoit des figures dans la main, en nommant les planettes d'une façon si crasse, que je ne puis comprendre comment les plus grossiéres Servantes s'y laissoient tromper. Car son métier, comme il nous le disoit, étoit d'aller dans les avenües de Vincennes, attendre les Laitiéres, lorsqu'elles retournoient de Paris en leurs Villages, & pour une piéce de quatre sous, il ne manquoit pas de leur prédire tout ce qu'elles désiroient. Si c'étoit une Fille il l'assûroit qu'elle seroit bientôt mariée à un jeune Homme bien fait qui l'aimeroit à la fureur. Si c'étoit une Femme, il haussoit les épaules, faisoit dificulté de lui dire les causes de son étonnement, & après avoir éguillonné sa curiosité, il lui découvroit qu'elle seroit veuve, dans peu, mais qu'elle devoit se consoler, puisqu'elle épouseroit immediatement après un autre Homme plus riche & qui l'aimeroit

cent fois plus que le premier. A une Veuve : il lui protestoit qu'elle seroit remariée dans un mois ; qu'elle auroit tant d'Enfans, dont l'un seroit Curé de son Village, l'autre Marguillier & qu'elle mourroit riche par dessus les yeux. Les Garçons de tous les Villages venoient le trouver, & se servoient de son ministére, pour persuader à leurs Maitresses tout ce qu'ils vouloient. Les Filles qui avoient été séduites, se remettoient entre les mains de la Femme d'Aubert, pour couvrir l'honneur qu'elles avoient perdu, par des moïens encore plus criminels, que leur premiére faute ; puisque cette malheureuse leur faisoit couler leur fruit, & souvent les faisoit crever. J'avois beau remontrer à ce misérable la vanité & la témérité d'un art qui dans le fond n'est rien & qu'il ne connoissoit pas, même encore moins qu'un aveugle connoît les couleurs, & cependant qui lui avoit fait commettre tant de crimes, par la simplicité des personnes qu'il avoit séduites : il me regardoit avec commisération & dedain, comme une personne incapable de comprendre la science, comme il disoit. Quand je le priois de me donner la définition de cette science, il s'excusoit sur ce que je n'étois pas capable de la comprendre.

Il ne faut pas que j'oublie de dire comment étoit orné notre Négromancien. Il avoit un justaucorps qui lui battoit jusques sur les talons ; sans exagération les poches en étoient placées bien au dessous des genoux ; jamais, ses haut-de-chausses ni ses bas n'étoient attachez, & tomboient négligemment

ſur ſes jambes & ſes pieds, armez de longs ſouliers qu'il ne fermoit que lorſqu'il alloit conter ſes bonnes avantures au Pere Riquelet, Moine, digne Doćteur de ce digne Proſélyte. Si un Juge lui avoit fait lever la main pour atteſter ſi ſon juſtaucorps avoit été fait pour lui, il n'auroit eu garde de l'affirmer, à moins de ſe rendre viſiblement parjure: mais il n'auroit pas eu l'eſprit de faire une réponſe pareille à celle que fit en Province un Gentilhomme à un Juge qui vouloit ſe railler de lui en pareille occaſion. Le Campagnard étoit de retour depuis peu de Paris, où il avoit acheté un habit à la friperie, qui ſautoit aux yeux pour n'être pas de la façon de ſon Tailleur ordinaire. Le Juge voulant ſe divertir, & tout ſon Auditoire, aux dépens du Gentilhomme hétéroclitement vêtu, lui fit faire ſerment de dire la vérité: Après quoi il le ſomma d'affirmer ſi cet habit avoit été fait pour lui. Monſieur, repondit l'Interrogé, cet habit a été fait uniquement pour moi; auſſi véritablement que Made. votre Epouze n'eſt qu'uniquement à vous. Tout le monde, qui connoiſſoit les galanteries de la Dame, ſe prit à rire, & le Juge fut païé de ſa plaiſanterie, comme il le méritoit. Notre Magot de Bohème, pour ſe diſtinguer en tout, mettoit ſur ſes épaules la couverture de ſon lit ploiée en double, attachée par les coins ſur ſa poitrine, juſtement ſous ſa barbe, & renverſoit le reſte ſur ſes épaules le laiſſant négligement traîner à terre, comme un manteau roïal, à peu près comme on peint celui du fameux Jean Sobiesky. Et pour

pour mieux ressembler au Roi des Egyptiens, il mettoit une serviette sur sa tête en forme de couronne; le tout surmonté d'un bonnet de laine très crasseux, qu'il avoit roullé en croute de pâté, & qui formoit une espèce de triple couronne. Non, rien n'étoit plus ridicule que cet original, dont une copie de la main de Mr. Rigaut seroit sans doute admirable.

Mr. Cardel me dit, que lorsqu'on avoit amené Aubert avec lui, il étoit tout nû, sans chemise, aïant plus de trente petites croix attachées à sa barbe & à ses cheveux; deux de ces croix pendant à ses oreilles, pour en chasser, disoit il, deux diables qui s'y étoient logez, l'un dans la droite, qui lui persuadoit le bien, l'autre dans la gauche pour lui persuader le mal. Il étoit tombé dans ces extravagances dans un cachot où on l'avoit laissé seul pendant trois ans, & Ru avoit eu la foiblesse, ou la malice de lui donner de la sauge, de la verveine, de la ruë, de l'ail, & quantité d'autres herbes, dont ce pauvre malheureux prétendoit chasser ces prétendus diables. Il avoit sa charge de toutes ces drogues, quand il entra dans la chambre de Mr. Cardel, qui ne pouvant pas suporter cet infame spectacle, fit une poignée de verges de la verveine que le Pseudo-Magicien avoit aportée, dont il l'étrilla d'une telle maniére, qu'il le força de reprendre ses habits, qu'il avoit quittez depuis plus d'un an, & chassa les diables sans eau benite faite par les paroles mysterieuses du P. Riquelet ou l'Abbé Giraut.

Dans la suite Aubert m'avoüa qu'il avoit été Crocheteur à Paris. Il me dit qu'il avoit porté plusieurs paquets chez M. de Beaujour Partisan de ma connoissance: je lui demandai de la part de qui il lui avoit porté ces paquets; il me fit réponce qu'il étoit un des Portefaix le plus acrédité de tout Paris, avant que de s'être adonné à la science. On peut juger quelle devoit être ma douleur, de me voir enfermé en un tel lieu, & en pareille Compagnie. Je vis bien que j'étois entiérement abandonné de M. Chamillart, qui accablé sous le poids des affaires, ne se ressouvenoit plus des belles promesses qu'il m'avoit faites. Mais c'est trop s'amuser à un Magot, je dirai dans la suite ce qui lui arriva, & ce qu'il est devenu. Je reviens aux avantures de Mr. Cardel. Voici à peu près comme il m'en fit le récit.

Je suis de Tours, d'une des meilleures Familles de la Bourgeoisie de cette charmante Ville, qu'on appelle à bon droit le jardin de la France. Mon Pere négocioit en étofes d'or & de soie, dont on me fit apprendre le trafic & les manufactures dès mon enfance. Voilà pourquoi je sçai passablement bien dessiner, comme vous pouvez le voir par les petits ornemens que j'ai peints autour des sentences que j'ai écrites dans cette chambre. Ma Mere, qui m'aimoit tendrement & qui étoit d'une piété solide, m'éleva avec des soins dignes de son Zèle & de la Religion qu'elle professoit. Elle m'en inculqua toutes les saintes maximes; d'une maniére si afectueuse, que, par la grace de Dieu,

Dieu, en quelque état que je me sois trouvé, je ne m'en suis jamais écarté C'est ce qui me fait encore préferer aujourd'hui les horreurs de cette Prison, tout insuportable qu'elle est, aux consolations que j'aurois, en finissant mes jours, auprès d'une Famille, dont le triste souvenir fait ici ma plus cruelle peine. Si tôt que je fus parvenu à l'âge de l'adolescence, le sang qui bouilloit dans mes veines, ne me permit pas de rester plus long-tems sous les aîles d'une Mere, dont je faisois toutes les délices, & que je laissai fort affligée de mon départ. Je voulu voïager. Après avoir consumé l'argent que j'avois emporté de la maison paternelle, où j'avois honte de retourner si-tôt, ou de lui causer de nouveaux frais; pour me mettre en état de continuer à satisfaire ma curiosité, je me determinai à faire quelques Campagnes sur Mer. Pour cet éfet je pris le chemin de la Hollande, dont les Habitans ont acquis tant de réputation sur ce redoutable élement, que non contens de l'avoir bravé & dompté en cent occasions, rendu, pour ainsi dire, tributaire dans les climats les plus éloignez, où ils ont porté leurs loix par son secours, ils l'ont forcé d'aporter dans leurs ports par hommage, toutes les richesses de l'Univers; même d'un monde, qui, avant l'audace & l'adresse de leurs Pilotes, nous étoit entiérement inconnu, après l'avoir comme enchaîné chez eux par leurs digues, comme on le peut voir par ces beaux Vers.

EPIGRAMMA.

Tellurem fecere Dii, & sua littora Belgæ;
Immensæque patet molis uterque labor.
Dî vacuo sparsas glomerarunt æthere terras,
Nil ubi quod cœptis posset obesse suis.
At Belgis maria, & terræ, naturaque rerum
Obstitit: obstantes hi domuere Deos.

Le Lecteur voudra bien que j'interrompe la narration de Mr. Cardel, pour dire que je trouvai cette Epigramme du moins aussi belle que celle que Sannazar fit sur Venise, que voici.

EPIGRAMMA.

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare Urbem, & toti ponere jura Mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter Arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tyberim præfers, Urbem aspice utramque:
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

Et l'amour que j'ai pour cette délicieuse République Hollandoise m'obligea, dans la suite, de la traduire ainsi.

EPI-

EPIGRAMME.

Les Dieux ont fait la Terre, & les Belges leurs Digues:
Ces deux Masses font voir des efforts inégaux.
Les Dieux, ne trouvant point d'obstacle à leurs travaux,
Dans le vuide formoient la terre sans fatigues.
Mais la terre, la mer, la nature des lieux
S'opposant au Batave, il a dompté les Dieux.

M'étant rendu à Amsterdam au Mois de Juin 1675. continua M. Cardel, je fus trouver un fameux Marchand qui commerçoit avec mon Pere. Je lui découvris mon dessein, & voïant qu'il ne pouvoit m'en détourner, il me mena chez Mr. de Ruyter l'Illustre Amiral de Hollande, qui étoit prêt à se mettre en mer pour le service de sa République. Ce grand Homme, en considération du Correspondant de mon Pere, qui étoit Parent de ce glorieux Heros, me reçut à bras ouverts pour servir sur son bord en qualité de Volontaire. J'eu l'honneur de manger plusieurs fois chez lui à Amsterdam, & j'en reçu toutes les honnêtetez qu'on peut attendre d'un Seigneur aussi généreux & aussi magnanime qu'il étoit. Il mit à la mer le 16. d'Août 1675. avec 18. vaisseaux de guerre, destinez à secourir les Espagnols contre les François, qui s'étoient déclarez pour les Rebelles de Sicile, qui voulant s'affranchir de la Domination des Espagnols, avoient

imploré la Protection de la France. Notre Amiral montoit le Vaisseau la Concorde, où il me reçut en qualité de Volontaire. Nous arrivâmes à Cadix le 26. Septembre, où nous fumes acueillis avec des honneurs extraordinaires, & comme les Anges Protecteurs de la Nation Espagnole. Là nous reçûmes l'ordre de faire voile à Barcelone, pour y embarquer Dom Juan qui devoit passer avec nous en Sicile. Lorsque nous y fûmes arrivez, après des fatigues & des peines extrêmes, causées par les tempêtes & les vents contraires, n'y aïant pas trouvé ce Prince, & ne jugeant pas qu'il dût arriver si-tôt à Barcelone, nous en partimes pour exécuter le dessein que nous avions de secourir la Sicile. L'Amiral deRuyter, aïant levé l'ancre, ordonna le port de Cagliari en Sardaigne pour rendez vous à ses Vaisseaux. Le Viceroi de Sardaigne nous y reçut avec des honneurs tout à fait extraordinaires. Il vint visiter notre Amiral dans son bord, le régala à terre, le fit saluer de tout son canon, & lui rendit tous les hommages qu'il auroit pû rendre aux premiéres Têtes couronnées. Celui de Naples n'en fit pas moins, non plus que celui de Sicile, lorsque nous fûmes arrivez à Palerme, & de là à Mélazzo où Mr. le Vice-Amiral de Haen se rendit le premier jour de l'An 1676. avec neuf Vaisseaux de notre flotte, qui en avoient été séparez par la tempête. Là se joignirent encore à nous un Vaisseau de Guerre Espagnol, nommé Notre Dame du Rosaire de cinquante piéces de Canon, mon-

té

tê par le Capitaine Dom-Matteo de Laye, & neuf Galéres de Naples commandées par Dom-Bertrand de Guevarra Lieutenant Général. Etant arrivez auprès du Fare de Messine, nous fûmes avertis par le Viceroi, que les François étant sortis de Toulon, avoient passé auprès de Livorne, & qu'enfin on les voïoit auprès de Lipari, ce qui nous y fit porter le cap, mais nous ne les y trouvâmes pas. Cependant plusieurs barques nous raportoient qu'on les voïoit paroître de dessus les montagnes; ce qui obligea notre Amiral d'envoier un de ses Lieutenants dans une félouque avec un Pilote fort expérimenté, & une escorte, dont je fus du nombre, à l'Ile des Salines; où là étant montez sur les Montagnes qui sont d'une hauteur prodigieuse, nous découvrimes la Flotte Françoise. Elle étoit forte de trente voiles. Si-tôt que nous en eumes fait raport à notre Amiral, il tira droit aux Ennemis.

Lorsque nous fûmes entre les Iles des Salines & de Stromboli, les François, que nous avions découvert dès la pointe du jour, aïant gagné le vent, vinrent sur nous en fort bon ordre de bataille le 8: Janvier 1676: sur les neuf heures du matin. Nous les attendimes dans le même ordre avec une généreuse résolution de les bien recevoir. La Flotte Françoise étoit commandée per M. du Quesne ce fameux Vice-Amiral de France, dont le Nom seul fait l'éloge. Jamais la mer n'avoit porté deux plus habiles & plus braves Rivaux; Car si Scipion & Hannibal ont été aussi vaillans que nos deux Héros: il s'en

falloit

falloit beaucoup qu'ils ne fussent aussi expérimentez dans la Marine. Tous leurs Officiers, Soldats, & Matelots portez d'une émulation Martiale se preparérent à bien seconder leurs Généraux. L'Escadre Françoise commandée par l'Impétueux du Quesne, profitant de l'avantage du vent, vint fondre, comme une Aigle, sur l'Escadre de l'Intrépide de Ruyter, qui le reçut comme un Lion rugissant. Le choc fut si rude, que le Lendemain l'Amiral de Ruyter, écrivit à L. H. P. L. E. G. *que de sa vie il n'avoit vû un combat si furieux.* Après que le canon eut tonné de part & d'autre avec un fracas & une désolation épouvantable, on en vint à l'abordage, & l'on se batit à coups de sabre des deux côtez avec une valeur extraordinaire. Verschoor qui commandoit notre avant-garde, aïant été mortellement blessé, ploïa sous l'avant-garde des Ennemis commandée par le Marquis de Preuïlly. Du Quesne & de Ruiter qui commandoient les deux corps de bataille étoient acharnez les uns contre les autres. Les Soldats & les Matelots des deux Partis, commandez par les deux plus grands Hommes qui aïent jusqu'ici paru sur la mer, firent des actions de valeur jusque là inouïes. Les Combatans étoient renversez de part & d'autre avec un carnage épouvantable, sans se rebuter. Le fracas du canon retentissoit dans toutes les côtes qui furent incontinent couvertes de Peuples qui accouroient pour être Spectateurs de cet affreux combat. Le Vaisseau de de Ruyter, qui étoit plus foible que celui de son Aversaire, fut
le

le plus maltraitté : mais le cœur de ce grand Homme, moins fragile que son Vaisseau, supléoit à tous les défauts, & sembloit animer les choses les plus inanimées. Ils se battirent à plusieurs reprises ; & la Fortune paroissoit être neutre, pour laisser la décision de cette terrible journée à la valeur de ces deux Généraux. L'arriére-garde des Hollandois sous la conduite du Vice Amiral de Haen, n'étoit entrée que la derniére au combat, n'aïant pû arriver plutôt, à cause qu'elle étoit le plus sous le vent ; mais en revanche elle se battit jusqu'à minuit & résista courageusement à tous les efforts du Sieur Gabaret qui lui étoit opposé. Au milieu du combat il survint un si grand calme, qu'il empêcha les François de profiter de leur avantage : mais cela même fut cause que les Vaisseaux, se mêlant, se canonnérent avec plus de fureur. Chacun des Généraux se donna la Victoire, & certainement chacun d'eux la méritoit. Si les Hollandois perdirent plus de monde que les François, entr'autres leur Contr'Amiral Verschoor, qui la nuit même du combat mourut de ses blessures, fort regretté de son Amiral, & généralement de tous ses Amis, comme il paroît par la Lettre qu'il en écrivit à L. H. P. L. E. G. les François perdirent un de leurs Vaisseaux & deux brulots coulez à fond. De Ruyter fit dans cette fameuse journée, tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Général de sa réputation, & les François qui sont naturellement braves, & bons Juges de la bravoure, firent son Eloge en des termes dignes de sa valeur.

& de sa belle conduite. Le lendemain du Combat nous fumes renforcez de neuf Vaisseaux Espagnols, que le Prince de Montesarchio nous amena. Mais aïant apris que les François avoient été joints par dix Vaisseaux de Guerre sous la conduite du Lieutenant General Almeras, notre Amiral ne trouva pas à propos de recommencer le combat; les François entrérent dans Messine, & nous nous retirâmes à Milazzo.

Après que nous eumes reparé nos Vaisseaux, notre Amiral leva l'ancre pour faire voile en Hollande, car outre que son terme étoit expiré, il n'avoit consenti qu'avec peine & par un ordre exprès des E. G. à commettre le Pavillon Amiral de la République & sa réputation, sous des forces si disproportionnées à leur grandeur. Le Marquis de Villa-Franca fit de grandes protestations contre ce départ, & n'oublia rien pour engager notre Amiral à continuer d'assister l'Espagne de ses forces. Quoique le Prince de Montesarchio l'eût joint avec dix Vaisseaux de guerre, & un grand nombre de Galéres & d'autres Bâtimens, montez par sept mille cinq cents Soldats & Matelots, comme il ne faisoit pas grand fond sur ce secours, il persista à vouloir suivre les ordres de ses Maîtres. Il démara donc de Milazzo: étant arrivé à Naples, & n'y trouvant aucun ordre de la part de l'Etat, il poursuivit son voïage vers Livorne: mais à peine fut-il à la hauteur de ce Port, qu'il y fut joint par cinq Vaisseaux Hollandois, qui avoient escorté la Flotte de Smirne, que son Fils Engel de Ruyter venoit

noit de conduire au Texel. Il lui remit des lettres des E. G. & du Prince d'Orange, qui lui ordonnoient de demeurer en Sicile, jusqu'à nouvel ordre, pour secourir les Espagnols. Aussi-tôt nous retournâmes à Naples avec notre renfort. Le Marquis de Los Velés Viceroi de ce Roïaume fit rendre à notre Amiral toutes sortes d'honneurs.

Comme sa Piété & sa Charité sembloient être l'ame de ses autres éminentes vertus; la premiére chose qu'il fit, pour mettre son credit en pratique, il delivra vingt six Ministres d'Hongrie Protestans & Luthériens qui étoient sur les Galéres & dans les Cachots de Naples, pour n'avoir pas voulu abjurer leur Religion. Ce fut un spectacle douloureux, que de voir ces pauvres Confesseurs sortir de leur long & dur esclavage dans un état si déplorable, qu'ils tirerent des larmes même des hommes les plus durs de tout notre Equipage. Il n'y en eut pas un qui ne les assistât de tout son pouvoir; Mais sur tout notre Amiral, après les avoir fait bien rétablir, leur fournit abondamment de l'argent & tous les moïens qui leur étoient nécessaires pour retourner en Allemagne rejoindre leurs Familles, qui y avoient été dispersées par une cruelle persécution de l'Eglise Romaine. Ces Martyrs, qui s'attendoient à finir leurs jours dans les chaînes, faisoient des vœux très ardens pour la prospérité de leur zèlé Libérateur, & bénissoient le jour que la Flotte de L. H. P. étoit entrée dans les Ports de Naples, conduite par le doigt de Dieu, qui avoit choisi de Ruyter, Homme selon

son

son cœur, pour amolir celui du Viceroi, en faveur de ses Serviteurs qui l'avoient si généreusement glorifié.

Ensuite de cet acte autentique de piété, l'Amiral de Ruyter fit voile vers Palermo, après avoir côtoïé longtems vainement le Phare, dans l'espérance d'attirer les François au Combat. Les Espagnols aïant quelqu'intelligence dans Agousta, obligérent de Ruyter de se présenter devant, qui d'abord surprit un fort qui défend l'entrée du Port. Mais leurs Partisans furent découverts par ceux de la Ville, punis de mort, ou chassez au nombre de plus de six cents, ce qui fit échoüer l'entreprise. Cependant les Espagnols s'étant obstinez à en poursuivre le Siége par terre, de Ruyter se mit en devoir d'en défendre l'approche aux François par mer. Le Maréchal Duc de Vivonne aïant appris cette disposition, résolut d'en faire lever le siége & de délivrer cette place, en nous livrant le combat. L'Amiral du Quesne partit de Messine le 19. Avril 1676. dans le dessein de venir nous combattre. Almeras étoit Vice-Amiral de sa Flote, & Gabaret Contre-Amiral. Notre Amiral de Ruyter averti de ce dessein, mit les deux Flotes d'Espagne & des Etats en bataille. Le corps avec le Pavillon d'Amiral fut cédé aux Espagnols commandez par Dom-Francisco pena Freyre de la Cerda. Notre Amiral se réserva l'Avant-garde & donna l'arriére-garde au Vice-Amiral de Haen. Les François parurent à la vüe d'Agousta le 21. du même mois, & aïant le dessus du vent nous livrérent le combat, entre

tre le Mont Gibel & Agousta. Le choc fut tout des plus rudes de la part de notre Amiral & d'Almeras, qui s'acrocherent & se battirent avec une valeur réciproque. Le combat devint horrible & fut presque toûjours douteux, par la valeur & l'adresse des deux plus vaillans Hommes de mer de l'Univers. L'alarme se répandit sur toutes les côtes, où l'on accouroit de tous côtez pour voir un si terrible spectacle, dont la vûe fut dérobée, par les flâmes & la fumée qui couvroient toute la mer avec une confusion épouvantable. Quand au plus fort du carnage de Ruyter occupé à donner ses ordres sur le tillac, fut frappé d'un boullet de canon qui lui emporta tout le devant du pié gauche, & lui brisa les deux os de la jambe droite, environ quatre doigts au dessus de la cheville du pié. Ce coup le fit tomber de la hauteur de plus d'une Toise sur la nuque du coû, & lui fit une blessure à la tête, qui dans la suite se trouva plus dangereuse qu'elle n'avoit paru d'abord, & que l'on crut la cause de sa mort. Après ce funeste accident Gérard de Callembourg Premier Capitaine de son Vaisseau continua d'arborer son pavillon, prit le commandement de l'Escadre, & remplit si bien toutes les fonctions de notre Amiral, que nos Officiers, nos Alliez, ni nos Ennemis ne s'aperçurent pas de notre désastre. Notre Général, moins inquiet de sa blessure que du succez du combat, ne cessa point de donner ses ordres, de dessus son lit, sur les raports qui lui étoient faits incessamment, & d'exhorter tous ses Gens à bien faire. *Cou-*

rage

rage mes Enfans, leur crioit ce grand Capitaine de son lit, entendant redoubler le canon, *courage ; combatez pour vous rendre dignes de la Victoire.* Les Officiers, les Soldats, & les Matelots redoublérent leur fureur pour venger leur Général. Le Canon des Espagnols ne fit presque point d'éfet contre le brave du Quesne qui leur étoit opposé, & qui les cribla de coups. Les Matelots Hollandois du bord de de Ruyter, aïant appris la blessure de leur Général, & devenus furieux pour venger leur Pere commun, firent des prodiges de valeur, & se surpassérent dans la suite du combat. D'Almeras, secondé par le Commandeur de Valabelle, soutint leur fureur avec une intrépidité inoüie, & ne finit ses belles actions qu'avec la vie qui lui fut ravie par un coup de canon, qui terminant sa valeur, sembla ôter le cœur à tout son équipage, qui revira de bord, pour sortir du combat. Valabelle, sur qui toute notre Escadre s'acharna, fut contraint de le suivre. Ainsi nous parûmes Victorieux, étant maîtres du champ de bataille, & Vaincus par le desastre de notre Amiral, dont chacun de notre parti portoit la blessure dans son cœur. Les Hollandois secondez des Flamans firent reculer l'Arriére-garde Françoise, & dégagerent les Espagnols qui avoient été coupez par du Quesne, & fort maltraitez par ce redoutable Lion marin. Les François se retirérent à Messine, & nous à Syracuse. Tous nos Vaisseaux de part & d'autre étoient si maltraitez, qu'ils n'auroient pû résister à la tempête qui survint après le combat, s'ils n'a-

n'avoient pas trouvé des Ports pour se mettre à l'abri. Tous les deux Partis s'attribuérent la Victoire, sous prétexte qu'ils en étoient dignes tous les deux.

Notre illustre Général vêçut encore sept jours après ses blessures, donnant ses ordres à tout, avec la même tranquilité, que s'il n'eût pas ressenti les douleurs les plus aiguës, dont il fut tourmenté jusqu'à la fin de sa vie. Comme il me fit appeller auprès de lui, & que je ne l'ai quitté ni jour ni nuit, jusqu'à ce que son corps ait été rendu à ses Parens, personne ne peut parler plus pertinemment que moi des derniers momens de sa vie. Après avoir donné tous les ordres nécessaires à la Flotte de ses Maîtres, qu'il recommanda affectueusement aux Officiers Généraux, & sur tout les Blessés, dont il paroissoit ressentir les plaïes plus vivement que les siennes, il pensa sérieusement à mourir en fidelle Chrétien, après avoir vêcu en magnanime Héros. Il détacha son cœur de toutes les choses de la terre, pour le porter, comme par avance, dans le Ciel. Il appella auprès de lui les Ministres de la Flote en qui il avoit le plus de confiance. Il se prépara à la mort, par une méditation continuelle des principaux mystéres de notre Sainte Religion. Il étoit tranquile dans son lit, sans faire paroître la moindre agitation. La seule peine qu'il témoigna ressentir à la fin de ses jours, ce fut de ne les pas finir entre les bras de sa Famille, pour laquelle il avoit une tendresse, digne de la bonté de son cœur. Il parloit peu, & répétoit les plus beaux passages des Pseaumes de

Da-

David. Voïant fondre en larmes tous ceux qui approchoient de son lit, il nous consoloit avec une constance admirable, nous remontrant qu'il lui étoit glorieux de mourir dans le lit d'honneur, après avoir répandu son sang pour sa Patrie, & lui avoir sacrifié ses jours, qui feront toûjours l'admiration de ceux qui aiment la véritable Grandeur & chérissent la Vertu. Il fut pendant 24: heures en une cruelle agonie, qu'il soutint sans la moindre impatience, conservant toûjours la liberté de son esprit, ce qu'on pouvoit remarquer par quelques paroles pieuses, qu'il prononçoit de tems en tems d'une voix mourante, mais zèlée, toute foible qu'elle étoit. Enfin il rendit doucement l'esprit au Seigneur le 29: Avril 1676: entre 9: & 10: heures du matin.

Ainsi mourut Michel Adrien de Ruyter Lieutenant-Amiral-Général de Hollande, Duc, Chevalier de l'Ordre de St. Michel en France, sur un élement qui a servi de tombeau à la plupart des Amiraux d'Hollande. Il étoit agé de 69 ans, dont il en avoit passé plus de 54: au service des Etats. C'étoit un des plus grands Généraux qui ait jamais monté en mer, un des plus sages, des plus braves, & des plus expérimentez Capitaines du monde. La Fortune l'avoit élevé des moindres emplois de la marine aux plus éminentes dignitez sans d'autre recommandation que celle de son propre mérite. On auroit eu peine à decider justement laquelle de ces deux vertus dominoit le cœur de ce grand Homme, la probité & la valeur, puisqu'elles

tes brilloient également en lui. Il étoit bon Epoux, bon Pere, bon Parent, Ami fidelle, Sujet impaïable, Amateur Zèlé de sa Patrie, dont il a fait l'honneur & la gloire. Il étoit droit, équitable, sincére, modeste, doux, civil, frugal, honnête, plus poli que ne le sont d'ordinaire les gens de mer, & d'une égalité parfaite. Enfin c'étoit un Homme accompli, & tel qu'il seroit à souhaiter, pour la perfection de la Société, que fussent tous les autres Hommes.

Lorsque le Roi d'Espagne reçut la Relation de ces deux combats, il créa notre Amiral Duc, & lui donna deux mille ducats de rente à prendre sur le premier fief d'Italie qui seroit reüni à la Couronne. Mais les Lettres n'en étant arrivées à Syracuse qu'après la mort de notre Amiral, cette dignité fut conférée à son Fils Engel de Ruyter, qui étant mort sans Enfans, fut transferée à Michel Wite de Ruyter, Fils de la Fille de ce Général, avec lequel sa Race s'est éteinte. Les Rois de France & d'Espagne ne sont pas les seuls qui aïent honoré ce grand Capitaine de dignitez d'éclat. Le Roi de Dannemark l'avoit annobli, lui & toute sa postérité, & lui avoit donné des armes, dont le blason faisoit connoître la distinction que ce Prince faisoit de ce brave Amiral, qui avoit délivré ce Roi, lorsqu'il étoit assiégé par les Suédois, & pris à sa vüe l'Ile de Funen, après un combat, où les Hollandois firent un carnage terrible de leurs Ennemis. Rien n'est plus glorieux que les Lettres de No-

Noblesse qui lui en furent expediées, que j'ai vûës en original.

On embauma le corps de notre Amiral. Ses entrailles furent enterrées avec beaucoup de solemnité & encore plus de deuïl, auprès du Capitaine Noiroit Officier Hollandois tué dans le combat d'Agousta sur un petit tertre tout environné des eaux de la mer. Il étoit bien juste qu'un Element qui avoit tant contribué à la gloire de ce Grand Capitaine, & qui en avoit, pour ainsi dire, exécuté tant de fois les loix, fût le dépositaire des intestins de son Maître & de son Elève. Les Magistrats de Syracuse n'osant l'enterrer dans leurs Eglises, parce qu'il n'étoit pas de la communion Romaine, quoique mort, en combattant pour les droits de leur Roi, offrirent le lieu le plus honorable de leur Ville pour lui ériger un Mausolée, digne de lui, mais le Conseil de Guerre jugea qu'il n'en pouvoit avoir de plus superbe, que l'Elément qui avoit été tant de fois l'instrument de ses triomphes.

Comme il avoit été élevé, & comme nourri au milieu des combats, son corps tout inanimé qu'il étoit, ne fut pas sans combats après sa mort, comme on le va voir dans l'action qui se passa dans le Port de Palerme.

Après la mort de notre Amiral, le Vice-Amiral de Haën prit le commandement de la Flote Hollandoise, & arbora le Pavillon d'Amiral sur son Vaisseau. Celui de Vice-Amiral fut laissé sur le Vaisseau où reposoit le corps de de Ruyter par hommage même après la mort de ce Héros, & pour faire hon-

honneur au brave Callembourg qui par son courage avoit si vaillemment défendu son Général après ses blessures, qu'il s'étoit montré le digne Capitaine de cet incomparable Commandant ; & Pierre Midellant fut fait Contre-Amiral à la place de Verschoor.

Les Flotes ne pouvant pas être commodément réparées dans Syracuse, les Espagnols & les Hollandois résolurent de se retirer à Palerme, & nous emportâmes avec nous le corps de notre Amiral. Ce que les François aïant apris, le Duc de Vivonne monta lui même en mer, résolu de nous venir attaquer jusques dans le Port de Palerme même. Pour cet effet les François passérent le Fare de Messine, & doublérent le Cap de Milazzo, sans s'y arrêter. Le troisiéme jour de Juin 1676. ils vinrent devant Palerme, où ils parurent en ordre de Bataille. Leur Flote étoit composée de vingt huit Vaisseaux de Guerre, de vingt cinq Galéres, & de neuf Brulots. Le Lieutenant Général du Quesne commandoit l'Avant-garde, & arboroit le Pavillon de Vice-Amiral. Le Duc de Vivonne étoit au Corps de Bataille avec le Pavillon d'Amiral, secondé du Commandeur de Valabelle, du Chevalier de Tourville, & du Marquis de Preuïlly. Gabaret Chef d'Escadre étoit à l'Ariére Garde avec le Pavillon de Contre-Amiral. Notre Flote n'étoit composée en tout, tant Espagnols que Hollandois, que de vingt sept Vaisseaux de Guerre, de dix neuf Galéres, & de quatre Brulots. Nous formions un croissant à l'entrée du Port, entre le Mole de Palerme, le

Fort de Castelmare, la grosse tour, & les Bastions de la Ville. Le Marquis de Preüilly fut détaché avec neuf Vaisseaux, sept Galéres & cinq Brulots. Il s'aprocha de nous sans tirer un seul coup; se contentant de couvrir ses Brulots. Les Espagnols & les Hollandois firent d'abord un grand feu sur eux. Jamais on n'avoit vu sur les eaux un si terrible spectacle: la Mer paroissoit enflamée, & l'horreur & la terreur étoient repanduës dans toutes les côtes, qui retentissoient du bruit du canon. Nous soutîmes pendant un très longtems les efforts des Ennemis, animez encore par la présence du corps de notre défunt Amiral. Mais les Brulots François étant tombez tous enflamez sur notre Avant-garde, elle ne put les éviter qu'en coupant ses cables, pour aller échoüer sur les terres prochaines. Dans cette confusion trois Vaisseaux de guerre Espagnols, qui ne purent assés promptement suivre les autres furent dévorez par les flâmes. Pendant ce désastre le reste de l'Armée Françoise vint fondre sur notre Arriére-garde & notre Corps de Bataille. Nous nous deffendimes comme des Lions acculez dans leur taniére, nous repentant, trop tard, de n'avoir pas sorti du Port, pour nous battre moins resserrez; car nous ne fumes que très foiblement secourus des Forts, & des Espagnols qui ne firent presque point de résistance. Le feu fut continuel & épouvantable pendant fort longtems de notre part, & de celle des François; mais enfin les Ennemis profitant du vent, & de l'étonnement des Espagnols, ils les enfoncérent,

cérent, brulérent l'Amiral Espagnol, coulérent à fond plusieurs Galéres, mirent le feu à quelques autres, qui voulant se sauver dans le port, au travers de nos Vaisseaux, mirent le feu à trois des plus considérables, & portérent la desolation dans toute notre Flote. Le peu d'espérance que nous eumes de réparer ces fautes & de remettre le combat, nous força de couper nos cables; & des débris de nos deux Flotes, une partie échoüa sous Palerme, & l'autre entra dans le Port. Le Contre-Amiral Hollandois & tous nos Capitaines étoient indignez, du peu de service que nous avions reçu du Château & des Galéres, qui, s'ils avoient fait leur devoir, auroient dû foudroïer les François. Ce même Contre-Amiral sauta lui même miserablement en l'air, avec le Vice-Amiral d'Espagne. L'effort de la poudre poussa les débris de ces Vaisseaux, des canons, des piéces entiéres de Vaisseaux toutes enflamées, des mâts, & des agrès qui abîmérent & brulérent les six principales Galéres d'Espagne, tuérent, estropiérent & blessérent une quantité prodigieuse de Citadins, Soldats & Matelots; ravagérent le Port, & écrasérent plusieurs édifices de la Ville, où tout étoit dans une désolation que je ne sçaurois assés vivement vous exprimer. Pour moi j'étois sur le Vaisseau la Concorde, où reposoit le corps de notre Amiral, que les flames, le Canon, les débris, & tout ce que le Dieu des combats, lançoit pour la destruction du Genre humain, parurent respecter. Il étoit bien juste, que ce Général, qui de son vi-

vant s'étoit montré l'Arbitre de la foudre ministre des suprèmes volontez des Souverains, n'en fût pas consumé après sa mort. J'entrai, tout tremblant, dans le lieu où reposoit le corps de ce grand Homme, au milieu des agitations qui sembloient devoir confondre la masse universelle, résolu de finir mes jours auprès de celui qui avoit vêcu si glorieusement. Mais j'eu part au respect que les quatre Elémens eurent pour le tombeau flotant de notre Amiral. Les Amis & Ennemis regardérent comme un prodige, que le Vaisseau qui le portoit n'avoit pas été endommagé, au milieu des périls qui devoient mille fois l'abîmer. Quoique le brave Callembourg qui le commandoit eût fait des actions de valeur, qui avoient attiré sur lui tous les efforts des Ennemis, qui n'avoient pas épargné leurs canons & leurs Brulots pour le confondre: mais sa générosité & son expérience furent à l'épreuve de toute leur fureur. Cette terrible journée fut la plus funeste des trois qui nous éclairérent à combattre sur les côtes de Sicile, si l'on n'en excepte celle où notre illustre Amiral fut tué: puisque nous perdîmes dans cette derniére action douze de nos meilleurs Vaisseaux de Guerre, dix galéres, sept cents piéces de canon & près de cinq mille hommes, entre lesquels se trouvérent Don Diégo d'Ibarra Amiral Général de la Flote d'Espagne, le brave de Haën qui commandoit la Flote d'Hollande depuis la mort de son Amiral, & notre Contre-Amiral Midellant, avec plusieurs vaillans Capitaines & Officiers, qui

furent

furent engloutis au milieu des flâmes ou des flots : Perte certainement qu'on ne peut assés déplorer.

Pour achever de désoler notre Flote, la dissentérie vint attaquer ceux que le feu, le fer, & l'eau avoient épargnés, & emporta une grande partie de nos Equipages. Enfin nous quittâmes des côtes si funestes. Nous sortimes de Palerme fort mécontens des Espagnols, & moüillâmes l'ancre devant Naples le 6. Août. Nous y demeurâmes jusques au 4. Octobre en suivant que nous fimes voile en Hollande Mais les glaces nous empêchant de passer le Texel, nous fumes contraints de relâcher aux côtes d'Angleterre, pour attendre le dégel qui n'arriva qu'au Mois de Janvier de l'Année 1677. Enfin nous arrivâmes en Hollande avec le corps de notre Amiral. Il fut inhumé le 18. de Mars de la même Année avec une solemnité tout à fait extraordinaire.

Non seulement les Etats Généraux & universellement toute la Hollande témoignérent leur affliction à la Famille du défunt, & lui en firent leurs complimens de condoléance, par des actes autentiques ; mais même les premiéres Puissances de l'Europe, marquérent solemnellement la part qu'elles prenoient à la perte de ce Grand Homme. Ses Parens furent complimentez par les Députez de l'Amirauté de la Meuse, par les Bourguemaîtres d'Amsterdam & généralement par toutes les autres Villes. Le Roi de Dannemark. S. A. S. L'Electeur de Brandebourg, S. A. R. Le Prince d'Orange,

Les Etats d'Hollande & de Zélande & sans exception tous les Corps de la République le firent par des lettres remplies d'estime, de douleur, de tendresse & de vénération. Le Roi d'Espagne en marqua son vif ressentiment à M. L. E. G. par Dom Emmanuel de Lira son Ambassadeur à la Haye, par un Acte Public, que L. H. P. firent imprimer. Enfin toute l'Europe, sans en excepter la France même, lui rendit les honneurs qu'il méritoit, & tels qu'il n'en a jamais encore été, & que peut être il n'en sera jamais rendu à aucun Amiral.

L. H. P. dès le 14. Août 1676. avoient résolu par un Acte, que le Corps de notre Amiral seroit solemnellement enterré aux frais de l'Etat, & qu'on érigeroit sur son Tombeau un magnifique Mausolée, en marbre blanc, auquel on travailla depuis jour & nuit, & qui est une des plus belles piéces du Monde. De Ruyter y est representé armé à la Romaine couché dans le sein de la Gloire, qui lui montre le Ciel, & ses plus belles actions sont représentées en Bas-reliefs; toutes les Vertus sont autour de son tombeau, qui est placé dans la Grande-Eglise au lieu qui servoit autrefois de Grand-Autel à ce Temple lorsqu'il étoit dédié à Ste. Catherine. Ce tombeau est dans le chœur, qui est environné d'une Balustrade de Vazes de cuivre en forme de Pilastres d'une grosseur extraordinaire.

Comme je ne l'ai point perdu pour ainsi dire, de vüe, qu'il n'ait été mis dans le cercueil, où j'ai aidé à le porter, par une grace toute

toute ſpéciale de ſon Illuſtre Famille, en reconnoiſſance de l'attachement que j'avois témoigné à ce Seigneur, que je n'ai point quitté ni vif, ni mort depuis le moment que je montai ſur ſon Vaiſſeau, je puis vous faire la deſcription de ſa Pompe funèbre. Son corps fut expoſé pendant huit jours dans le Weſterkerke, gardé par les Officiers de l'Amirauté, qui ſe relevoient tour à tour. Il fut viſité par tous les Peuples de la République & de toutes les Provinces voiſines. Il n'y avoit perſonne, ſans exception, qui ne verſât des larmes. Mais ce fut tout autre choſe le jour de ſon enterrement. Ce n'étoit plus des pleurs par toute la Ville d'Amſterdam, c'étoient des hurlemens. Les Magiſtrats & les Citoiens l'appelloient leur Protecteur, les Officiers leur Chef, les Soldats leur Général, & les Matelots leur Pere. Tous les Bourgeois étoient ſous les armes, rangez en haye, bordant les ruës par où le corps paſſoit, poſé dans un cercueil ſous une repréſentation de drap noir fort élevée & trainante à terre, couverte de quantité d'écuſſons où ſes armes étoient peintes. Des Héraults d'Armes marchoient devant portant toutes les piéces d'armures du défunt, que l'on attacha autour de ſon tombeau. Son Corps étoit porté par les Principaux Officiers de Marine de la Republique, qui ſe trouvérent ſur les lieux, & ſuivis de plus de deux mille Perſonnes de la premiére diſtinction toutes en grand deuil mais eſcorté d'un Peuple inombrable. Il ſembloit que tous les habitans des Sept-Provinces étoient accourus à

Amsterdam pour assister à ce spectacle. Il y avoit du monde jusque sur le toit des maisons. Enfin jamais convoi n'a été plus magnifique, plus lugubre, ni plus nombreux. Tous les Ministres firent tour à tour son Eloge dans toutes les langues, & tâcherent à l'envi de se surpasser les uns les autres en nobles expressions; Le Deuil fut universel.

Je ne puis finir ce récit, qui ne doit pas vous ennuïer, puisque vous me témoignez avoir une estime toute particuliére pour les Grands Hommes de cette Fameuse République, sans vous faire son Portrait.

Notre Amiral étoit de moienne taille, mais bien proportionnée. Il étoit gros & replet, comme le sont la plupart des Hollandois. Il avoit le visage vermeil & frais, le front haut & relevé, l'œil vif & perçant, le nez & la bouche bien coupez. Sa barbe & ses cheveux étoient bruns & d'un poil fort rude. Il avoit la parole fort agréable. Il étoit modeste, civil, & afable, sans rien perdre de sa gravité. Il aimoit les Matelots, qu'il appelloit ses Enfans, mais il distinguoit ceux qui se rendoient recommandables par quelques vertus. Il étoit ennemi déclaré de tout excès, & portoit par son exemple tous ceux qui le fréquentoient à les éviter. Il aimoit sa Femme & ses Enfans d'un amour tout à fait extraordinaire. Ce fut le Premier homme de tous ceux qui ont commandé sur mer sans exception: bon dans le Conseil; actif dans l'exécution; fécond en ressources; ferme dans l'aversité;

mo-

modéré dans la prospérité, habile à prendre son parti, constant & patient dans les fatigues; intrépide dans les périls; & se possedant admirablement bien dans toutes ses actions, qu'il ne commençoit jamais, sans avoir imploré l'assistance divine; & pour finir son Eloge en trois mots: il étoit bon Chrétien, bon Citoïen & bon Général.

Sa Famille se montra fort reconnoissante envers moi, après m'avoir comblé d'honneurs, elle voulut m'accabler de presents; mais pour leur faire voir mon désinteressement, je me contentai de prendre un sabre de bord qui avoit apartenu au défunt Amiral, leur faisant connoître, pour ne pas accepter leurs liberalitez, que j'étois passablement bien pourvû des biens de la fortune chez moi. Engel de Ruyter, digne Fils de son généreux Pere, voulut me donner de l'emploi sur son bord, & me présenta à Messieurs de l'Amirauté d'Amsterdam, auprès desquels il fit valoir le peu de services que j'avois rendu sur le bord de son Pere devant & après sa mort. En reconnoissance, & à sa recommendation, ils m'offirirent une Lieutenance de Vaisseau, avec une honorable Pension. Je refusai l'un & l'autre. Il étoit écrit dans les livres éternels que je devois finir mes jours à la Bastille. Je revins chez moi, où je consolai ma Mere par le réçit que je viens de vous faire, qui la réjoüit peut être autant qu'il vous a ennuïé. Je lui témoignai le contraire par les loüanges qu'il méritoit. Je ne pouvois assés admirer sa prodigieuse mémoire, qui non seulement lui rapelloit les ac-

tions comme s'il les voïoit présentes devant ses yeux, mais encore le faisoit ressouvenir des jours & des momens où elles s'étoient passées, & du nom de tous les Officiers qui y avoient péri, ou qui s'y étoient distinguez. Mais on va voir des effets de sa memoire qui me paroissent encore plus surprenans. Après avoir bien moralisé sur tant d'événemens prodigieux, qui feront l'admiration des siécles les plus reculez, si on les raporte fidellement, & lui avoir répété ces quatre vers qui furent fait sur la mort de Ruyter,

Terrui in Oceano jam solo nomine classes
Ter nunc in Siculo territus ipse rui.
Si vera inversum quondam dedit omina nomen;
Nunc Rui-ter nomen verius omen habet.

Et ce Distique qui me paroîtroit encore plus beau que le quadrain, si l'Epigramme & le distique étoient plus véritables, puisqu'il s'en falloit beaucoup que ce grand homme ne fût étonné de ses blessures, & qu'il regarda tranquilement la mort, après l'avoir donnée à tant d'Ennemis redoutables.

Terruit Hispanos Ruiter; ter terruit Anglos;
Ter ruit in Gallos; territus ipse ruit.

Mr. Cardel continua ainsi son Histoire.

Après avoir resté quelques mois auprès de mes Parens, pour me rétablir des fatigues que j'avois souffertes dans mes voïages, qui loin de me rebuter, n'avoient fait qu'éguillonner l'ardeur que j'avois de voir un autre ter-

terrain qûe celui de Tours, vanité dont je fais ici une affreuse pénitence, comme vous le voïez, je voulu voïager plus utilement, & pour établir plus solidement mon négoce. L'âge commençoit à meurir mon esprit, & à me faire mieux connoître de quelle importance il étoit de joindre *utile dulci*. Je quittai donc la meilleure Mere qui fut jamais, pour satisfaire ma curiosité & le désir que j'avois de faire un établissement considerable. J'allai à Lion, où je vis les Correspondans de mon Pere, & les manufactures de cette superbe Ville, qui ne le cédent à pas une du Monde. Je passai en Italie, où, après avoir vû tout ce qu'il y a de plus beau & y avoir tracé de mon mieux le plan de mon négoce, je me rendis en Allemagne. Ce fut dans ce vaste Païs, où une infinité de Souverains, & de Villes Libres, se forment un Empire, dont le Maître a droit de commander à tous ces Souverains, sans oser attenter à leurs Privilèges & à leurs libertez, que je trouvai, que je pourrois mieux joindre ces deux points si nécessaires pour passer agréablement la vie : & les moïens de m'enrichir dans un des plus beaux Païs du Monde. Sur tout le Palatinat me parut enchanté. Les François ne l'avoient pas encore désolé, par tout ce que la Guerre a de plus affreux & de plus terrible. Je séjournai à Manheim où S. A. S. Mg^r^. l'Electeur Palatin me seconda en tout ce qui pouvoit favoriser mon negoce; jusqu'à me donner un très bel Hôtel dans Manheim pour y établir mes manufactures. Je m'associai avec Mr. de Lentilliére un des

plus honorables Citoiens de la Ville & qui étoit un des Correspondans de mon Pere, Homme d'une piété & d'une probité singuliére. La conformité de Religion, de mœurs & de sentimens me mit bien-tôt bien avant dans son cœur. L'estime qui a pour fondement la Vertu, prend aisément de profondes racines. Il avoit deux Filles qui sembloient nouries dans le sein de la Piété même, & élevées par une Mere pénétrée des plus vives lumiéres du Christianisme, & imbibée de ses plus saintes maximes. Je n'avois encore rien aimé jusque là, mais aïant vû briller en elles un mérite extraordinaire, je ne pu tenir contre. Le Pere s'aperçut plutôt qu'elles de mon inclination & n'en fut pas fâché. Il voïoit en moi un grand amour pour la vérité, d'où procédoit une aversion pour toutes sortes de débauches. J'avois beaucoup de génie pour le commerce, & son alliance me devoit procurer une grande facilité de l'exercer. Outre qu'il étoit puissamment riche & très bien allié, il étoit dans le centre de l'Allemagne, où par la commodité du Rhin & du Nekre, dont Manheim est au confluant, on peut étendre son commerce dans les principales parties, non seulement de l'Allemagne, mais même de toute l'Europe. Il ne balança donc pas à me donner sa Fille Aînée avec de grands avantages. Si je fus content de lui, je fis tous mes efforts pour lui donner sujet de l'être de moi. Si j'aimai tendrement sa Fille, je trouvai dans son cœur le même réciproque. L'Amour qui a la Vertu pour baze ne peut être qu'heureux.

Dieu

Dieu bénit bien-tôt notre mariage par la naissance d'une Fille que nous lui consacrâmes. Je faisois des merveilles dans mon négoce, par les correspondances que j'avois établies en Italie, en France, en Hollande, & dans toute l'Allemagne. Je me trouvois à toutes les Foires de Lypsick, Francfort, Sursac & toutes les autres les plus fameuses. J'étendois mon negoce dans la Suisse. J'allois souvent à Paris, Lion, Tours, Roüen, Amsterdam, Roterdam, & dans toutes les Villes les plus marchandes, & le Ciel bénissoit à vüe d'œil mon travail. Quand Dieu, qui voulut m'attirer à lui par les souffrances, arrêta tout d'un coup mes progrès. Après l'avoir béni dans la prospérité la plus douce, il voulut que je le glorifiasse dans l'averfité la plus amére. Pour cet effet il se servit d'un acte de charité, que nous exerçâmes mon Beau-Pere & moi envers un Ingrat, pour me faire éprouver le plus triste & le plus cruel revers dont on ait jamais oui parler, comme vous l'allez entendre. Dieu soit beni, qui a bien voulu emploïer le crime d'un scélérat, pour couronner une vertu, que nous avions pratiquée envers ce méchant Homme, pour glorifier ce Dieu de miséricordes infinies. Que ses conseils sont impénetrables! que ses jugemens sont terribles! & que ses voies sont cachées aux yeux de la chair!

Un nommé des Valons Fils d'un Avocat de Paris autant vertueux que son Fils étoit vicieux aïant tué un Suisse de M. Le Duc de la Force, se sauva à Manheim dans le Palatinat, où,

où, sous-prétexte de Religion, mon Beau-Pere & moi nous le reçûmes à bras ouverts chez nous. Quand ce dangereux Serpent eut été réchauffé par les bons traitemens de ses Hôtes, comme la vertu ne laisse pas de faire ressentir ses attraits aux cœurs même les plus dépravez, celle de ma Belle-sœur, son mérite personnel, & cinquante mille écus de dot, éblouïrent les yeux de des Valons, & lui donnérent la témérité de me faire une proposition que je rejettai comme je le devois. Je lui remontrai la disproportion, qu'il y avoit entre ma Belle-Sœur & lui, & je lui conseillai de se désister de son entreprise, s'il ne vouloit pas être chassé de la maison de mon Beau-Pere, ce qui lui seroit immanquable si Mr. de Lentilliére venoit à découvrir son dessein.

Des Valons fût si outré de ma réponse, qu'il forma le dessein de me perdre, & pour y réüssir voici, ce que le mortel poison de son cœur lui suggéra. Il alla trouver Mr. L'Abbé Morel, qui avoit été envoïé en 1685: en qualité d'Agent auprès de S. A. S. le Duc de Neubourg nouvellement déclaré Electeur Palatin. Il fit entendre à cet Abbé qu'il s'étoit réfugié auprès de M. de Lentilliére, chez lequel depuis peu M. Cardel son Gendre avoit formé une conspiration terrible contre la vie du Roi de France; qu'en qualité de très fidéle Serviteur du Roi, & de bon Catholique Romain, il venoit lui en révéler tout le secret & lui dire, comment ce pernicieux dessein s'étoit tramé, dont il lui donneroit des preuves convaincantes, & les moïens de le préve-

prévenir. Que pour toute récompense, il ne demandoit au Roi que sa grace & l'absolution d'un meurtre qu'il avoit commis à Paris. L'Abbé Morel qui n'étoit envoïé dans le Palatinat que pour y broüiller les cartes, fut ravi d'en trouver quelque occasion favorable. Il écouta notre Dénonciateur avec avidité, & non seulement il lui promit sa grace, mais encore des récompenses, qui dévoient aller bien au delà de ses espérances. Voici donc la calomnie diabolique que forgea cet imposteur.

Accipe nunc Danaûm insidias, & crimine ab uno
Disce omnes.

Mr. Cardel, dit-il, régala il y a peu chez lui plusieurs de ses Amis. On poussa la débauche loin. Après que les Conviez se furent retirez, & qu'il ne resta plus que Mr. Henry le Franc Ministre de Billicheim Réfugié à Manheïm, Mr. Jacques Basenge Marchand de la dite Ville, un nommé le Sauvage Soldat estropié & Ouvrier en Soye chez le Sieur Cardel, le dit Sieur Cardel & moi, on mit encore plusieurs bouteilles sur le côté. Etant échaufez de vin on tomba sur les troubles de France. Le Ministre, dit qu'il n'y avoit point d'autre moïen de les faire cesser, & de rétablir la Religion, que de trouver le secret d'empêcher le Roi de vivre. Sur quoi j'avois dû protester, que s'il n'y avoit plus de Ravaillac en France, je m'offrois d'en servir. Que le Ministre Le Marchand, mon Ou-

Ouvrier, & lui même dépoſant avoient fort exalté mon Zèle, & m'avoient animé à exécuter mon deſſein, à quoi je m'étois engagé par des ſermens terribles, & que nous avions concerté de juſtes moïen pour l'exécuter.

Mr. L'Abbé Morel ravi de cette belle découverte, en écrivit en Cour, d'où il reçut ordre de me faire arrêter, à quelque prix que ce fût, ſuivant les moïens que lui en avoit indiqué ce Perfide.

Le Lecteur me permettra bien d'interrompre la narration de Mr. Cardel, pour lui apprendre ce que le dit Sieur n'a jamais ſçû, & ce que j'ai appris depuis que je ſuis à Londres, de la Belle Sœur de M. Cardel. Des Valons de concert avec M. Morel, qui avoit ordre des Miniſtres de France, de lui fournir des Cavaliers, & tout ce qui lui ſeroit néceſſaire pour enlever Mr. Cardel & ſes prétendus Complices, fut ſur le point d'en ſurprendre la plus grande partie, qui avoit été aux vendanges à Valkenheim avec des Dames de la Ville: mais aïant manqué ſon coup, il renoüa la partie comme on va voir, & n'y aïant pu attraper que M. Cardel, cent Dragons de la Garniſon de Landau eurent l'audace de venir l'enlever à la Cenſe de la Rechutten, près de Manheim.

S. A. Electorale ſe plaignit d'abord hautement de cet attentat, & d'une violence ſi outrageante faite ſur ſes Etats, & en demanda raiſon. Morel nia d'abord le fait, & ſoutint qu'il n'avoit pas été commis ſur les terres du Palatinat. Mais la choſe lui aïant été prou-

prouvée, il s'excusa sur l'atrocité du prétendu crime dont il chargea le sieur Cardel, & ses Complices; fit voir les ordres qu'il avoit reçus du Roi son Maître, de faire arrêter le dit sieur Cardel, & demanda que les autres prétendus Criminels lui fussent livrez pour être envoïez en France, y subir la punition de leurs crimes. Il ajouta les menaces aux solicitations, & fit paroître le crime si avéré, que l'Electeur donna ordre aussi tôt de faire arrêter & mettre en Prison les accusez. Un Dimanche... du Mois de Novembre 1685: Mr. Le Franc Ministre fut appellé à la Citadelle, dans le tems qu'il alloit monter en chaire pour prêcher, où on l'enferma très étroitement dans un cachot. Mr. Basenge & le Soldat furent descendus dans deux autres, où ils ont resté quatre Mois, fort durement traitez, par les soins de l'Abbé Morel, sans qu'il leur fût permis de voir personne, ni de parler à qui que ce fût, pas même à leurs plus proches. Le Roi n'aïant pas voulu renvoïer Mr. Cardel à l'Electeur, qui s'offroit de punir les Coupables, en cas de conviction du crime dont on les accusoit, l'Electeur ne put se résoudre à lui livrer les Prisonniers qu'il démandoit. Et quoiqu'il connût parfaitement le danger où il étoit d'attirer sur lui les armes de la France victorieuse qui ne cherchoit qu'un prétexte spécieux pour envahir ses Etats, comme il n'ignoroit pas que le dessein en étoit formé, il aima mieux tout hazarder, que de commettre une injustice si criante.

Le Roi ne voulant point se soumettre à don-

donner des preuves de cette pretendüe conspiration, & l'Electeur n'y trouvant que des fondemens frivoles, & sans la moindre aparence de vérité; pour ne pas toûjours laisser souffrir des innocens on les tira du cachot & on leur donna la Citadelle pour Prison, où ils furent encore detenus pendant quatre autres mois. Il donna ordre à deux de ses Conseillers Privez l'un Catholique Romain, & l'autre Lutherien d'examiner exactement la chose; d'interroger, les Accusez & de visiter tous leurs papiers, qu'on avoit séquestrez & seélez, lors de leur arrêt. Ils subirent un interrogatoire fort exact, & firent voir par leurs réponses, qu'ils étoient d'une intégrité manifeste, & incapables de conspirer contre le Roi. Le Ministre montra que cette accusation étoit ridicule à son égard, puisqu'aucun Homme de son caractére n'avoit la liberté de retourner en France. Il prouva, au contraire, qu'il étoit sur le point de partir pour le Brandebourg, où on lui offroit un établissement, dans le tems qu'il fut arrêté, & où il est encore actuellement estimé de tous ceux qui le connoissent pour un Homme d'une probité singuliére. Dans l'examen de leurs papiers, on ne trouva rien qui ne prouvât clairement leur innocence. Il y avoit dans ceux du Ministre quantité de Lettres de recommandation des Personnes les plus distinguées du Palatinat, pour d'autres des plus qualifiées du Brandebourg. On envoïa toutes ces procédures à la Cour de France, pour justifier l'innocence de Gens faussement accusez. Mais voïant qu'elle ne vou-

vouloit pas y répondre, ils furent autentiquement déclarez Innocens, & comme tels ils furent mis en liberté.

Toutes les Cours de l'Empire, & le Collège des Electeurs à Ratisbonne ſans exception d'un ſeul, trouvérent cet enlèvement abſurde, étrange, inoüi, & contre le droit des Gens. On recommanda à l'Electeur de redemander conſtamment ſon Sujet, & de ne point livrer les prétendus complices. Le Roi même, reconnoiſſant la vanité de cette accuſation, fut mal ſatisfait de l'Abbé Morel, & le rapella.

L'Electeur Palatin fit réclamer à la Paix de Riswick Mr. Cardel; les Plénipotentiaires de l'Empereur, du Roi Guillaume, des Etats Généraux s'y emploïérent. Mr. du Clignet Directeur des Poſtes à Leyde, homme diſtingué, de mérite & qui a de puiſſans Amis, & Mr. le Chevalier Baronnet de Neuville ſon Neveu, Alliez de Mr. Cardel, remüérent Ciel & Terre pour lui obtenir ſa liberté. Mr. Buys auſſi ſon Parent, qui depuis a été Plenipotentiaire à la Paix d'Utreck, & enſuite Ambaſſadeur en France en fit autant, & l'a depuis ſon Ambaſſade demandé fortement aux Miniſtres de France, lorſqu'il étoit à Paris, qui pour ſe délivrer de ſes ſollicitations, lui atteſtérent que le dit ſieur Cardel étoit mort: ce qui n'étoit pas, comme on le va voir plus bas, par deux atteſtations de Mr. d'Argenſon, & de Mr. Bernaville qu'ils delivrerent en même tems, l'une à Made. Belle-Sœur du Roi qui l'envoia à Madame la Reograve Palatine; l'autre à Mr.

Mr. Buys Ambassadeur Extraordinaire en la Cour de France, pour les envoier au Beau Frere de Mr. Cardel entre les mains duquel je les ai vues toutes uniformes à l'exception du corps de l'écriture qui est differente. Les Ambassadeurs & Plénipotentiaires de France tant à Riswick, qu'à Utrecht répondirent que cette affaire n'étoit pas de leur ressort, mais ils promirent, qu'après leur retour à la Cour, ils emploïroient tout leur credit, pour obtenir la liberté de Mr. Cardel.

Depuis que j'ai été moi-même de retour à la Haye après plus d'onze Années de Prison, je n'ai rien oublié pour obtenir l'élargissement de cet illustre Confesseur. Je donnai avis à Madame le Verdier Marchande à Amsterdam sa Sœur, qu'il vivoit encore. Elle me vint trouver à la Haye, quoiqu'on lui eût persuadé que ce cher Frere étoit mort depuis plus de vingt Ans. Elle avoit vû un Fourbe, qui se disoit Chirurgien & qui lui avoit afirmé que Mr. son Frere étoit mort entre ses bras. Il me fut facile de lui prouver le contraire par dix ou douze Prisonniers, qui nous trouvions tous à la Haye tout nouvellement sortis du Purgatoire diabolique. Je sollicitai Mgr. Hensius Grand Pensionnaire de Hollande d'intercéder pour cet Innocent Martyr, & les autres que j'avois laissés dans le Gouffre du Polyphème Bernaville; ce Grand Homme le fit en des termes dignes de ses vertus, & sur tout de son éminente piété, ce qui procura l'essor à plusieurs des Pigeonneaux du Tartufe Gargotier, mais ne fit rien pour notre cher Mr.

Car-

Cardel. Je réveillai le zèle de Mr. du Clignet & de Mr. le Chevalier de Neuville, que je fus voir exprès à Leyde : je fus aussi pour le même sujet à Amsterdam chez Mr. Buys, & chez Made. le Verdier. Je sollicitai puissamment Mylord Comte de Straffort Ambassadeur d'Angleterre à la Haye, qui voulut bien prier Mr. Le Maréchal d'Uxelles de faire agir son crédit en Cour pour faire rendre justice à notre infortuné Captif. J'écrivis en Angleterre au Beau Frere de Mr. Cardel, qui fit agir ses Amis auprès de la Reine Anne. Je suis témoin depuis mon arrivée à Londres des soins que ce Généreux Beau-Frere, & sa tendre Epouze, qui ne parlent jamais de ce bien heureux Confesseur que la larme à l'œil, ont pris pour son élargissement. Lui & moi nous avons été plusieurs fois chez S. A. S. Madame la Reograve Palatine, digne de tous les Eloges qu'on peut donner aux personnes de la plus éminente vertu, qui a eu la bonté d'en écrire en France à Madame Mere de S. A. R. l'Illustre Regent de France. Cette Dame qui semble être la Charité même descenduë du Ciel en terre, a eu la bonté d'en parler au Roi son Beau-Frere, à tous les Ministres de France, & dans la suite du tems a procuré à Mr. Tudert ne pouvant mieux faire pour lui, l'attestation, que l'on va voir de Mr. d'Argenson & de Bernaville. Mr. Tudert à écrit plusieurs fois à S. Ex. Mr. Buys, lorsqu'il étoit Ambassadeur en la Cour de France, qui sollicita l'élargissement de ce glorieux Martyr, pour donner la consolation à Mr. Tudert de

le

le laiſſer mourir dans ſa maiſon, où rien ne lui auroit manqué, au lieu qu'à la Baſtille il eſt mort deſtitué de toutes choſes, & ſur tout de conſolation. Mais les Miniſtres de la Baſtille eurent la témérité d'en impoſer à cet Illuſtre Ambaſſadeur, & lui affirmérent qu'il étoit mort, pour n'être pas contraints de lui rendre ſa liberté, quoiqu'il ne ſoit mort que longtems après & peu avant la mort de Louis XIV. Sans doute, ſi ce Prince étoit mort plutôt, que Mr. Cardel notre Martyr ne ſeroit pas mort en Priſon.

Nota-Bené

S. A S. L'Electeur Palatin a envoïé plus de ſept ou huit fois un de ſes Conſeillers exprès à Paris, pour ſolliciter l'élargiſſement de M. Cardel, & faire connoître au Roi le ridicule & la fauſſeté de ſon accuſation. Mais on a toûjours répondu, que le Roi prétendoit, que l'Electeur lui envoiât les autres Priſonniers. Sans qu'il ait pu jamais en tirer d'autre ſatisfaction. Cette affaire a coûté plus de dix mille écus à S. A. Electorale Palatine, & plus de cinquante mille écus au Roi. Triſtes ſuites de l'impoſture d'un méchant Homme! La Mere de Mr. Cardel a été plus de deux Ans actuellement à Paris pour ſolliciter la liberté de ſon cher Fils, ſans pouvoir ſeulement obtenir la conſolation de le voir à une fenêtre. Elle pouvoit prendre un chemin plus court: c'étoit de donner aſſés d'argent à Bernaville, qui n'auroit pas manqué de lui aplanir toutes les dificultez.
En-

ne
il
ur
de
et
'il
ui
ue
le
it
r

s
-
t
e
s
.
s



Enfin Mr. de la Reinie, avec sa candeur & sa sincérité ordinaires renvoïa Madame Cardel chez elle, en lui assûrant, que tant que le Roi vivroit, il n'y auroit rien à faire pour la liberté de son Fils, puisque le Roi ne vouloit jamais avoir mal fait.

La digression a été longue, mais très nécessaire pour faire connoître l'esprit de la Cour, & l'opiniâtreté où elle étoit pendant le régne dernier, à couvrir ses fautes par de plus grandes, ne voulant jamais avoüer qu'elle s'étoit méprise: car si Loüis le Grand nioit l'infaillibité du Pape, il auroit été fâché, que qui que ce soit eût douté de la sienne. Aprenons donc de Mr. Cardel comment il fut arrêté, mis Prisonnier, & les outrages qu'on lui a fait dans sa Prison.

Des Valons, continua-t-il, qui informoit très-exactement l'Abbé Morel de toutes mes démarches, ne manqua pas de l'avertir que j'avois dessein d'aller à la Foire de Spire. En effet Cent Dragons de la Garnison de Landau, impatiens de me tenir entre leurs mains, n'attendirent pas que je fusse fort éloigné de Manheim, pour m'arrêter. Ils vinrent m'enlever dans la Cense de la Rechutten, & me conduisirent dans un bois, aussi-bien que le perfide des Valons. Là, sans me vouloir dire la cause d'un traitement si barbare, ils me desarmérent, me liérent de cordes neuves, me donnérent des menotes, & m'enchaînérent les pieds sous le ventre de mon cheval. Ils n'en firent pas autant à des Valons, & se contentérent de lui ôter ses armes. Il me parut cependant

fort intrigué de ce qu'on l'amenoit avec moi, comme de fait il le devoit être. J'ai sçû depuis, de lui même, qu'il se flattoit qu'après m'avoir livré aux Dragons, ils le renvoïeroient à Manheim, où trouvant moins d'obstacles à ses desseins, il espéroit en venir plus facilement à bout. Mais c'étoit raisonner mal en toutes maniéres, car il étoit d'une nécessité absoluë, qu'il me soûtint sa déposition; & quand il auroit eu la liberté de retourner à Manheim, il n'auroit jamais réüssi dans son entreprise. Les Cent Dragons de Landau nous conduisirent jusqu'à Thionville, où l'Intendant d'Alsace, qui s'y étoit rendu exprès, sans vouloir m'écouter, ni me dire le sujet de mon arrêt, nous remit entre les mains d'une Compagnie de Cavalerie, qui, avec le Capitaine de ses Gardes, nous conduisirent à Vincennes, où nous arrivâmes sur la fin du Mois de Novembre 1685. Nous fumes très bien régalez par le chemin, & je fis très bonne chére, sans faire paroître la moindre inquiétude, bien éloigné de croire qu'on m'accusoit d'être criminel de Lèze-Majesté en premier chef. Mais quelle fut ma surprise, lorsque le lendemain de mon arrivée dans ce Sinistre Château, toûjours les mains & les pieds enchaînez, je parus devant M. de la Reine. Il étoit vêtu magistralement, aussi bien que son Greffier, il avoit son Secretaire avec lui, & le *vénérable* Bernaville étoit présent. Lorsque ce redoutable Magistrat, d'un air grave, me demanda par quel esprit, par quelle séduction j'avois été porté à conspirer contre

la

la vie du plus Grand & du meilleur Roi de la terre: Je lui répondis que j'étois incapable d'un crime si énorme, qui n'avoit jamais monté dans ma pensée, & encore moins entré dans mon cœur. Que j'étois né son Sujet, ce qui m'obligeoit selon Dieu à le respecter toûjours comme mon Roi. Que quoi qu'il eût renversé les Temples de ma Religion, depuis ma sortie de son Roïaume, & persécuté ceux de ma croïance, je l'avois regardé comme un instrument dont Dieu se servoit pour nous humilier, & nous châtier de nos péchez, & que j'avois toûjours rejété la faute de tous nos maux, plutôt sur ceux qui les avoient conseillez au Roi, que sur sa Majesté, pour laquelle je ne perdrois jamais la soumission qui lui étoit dûë. La dessus il me lut la déposition que faisoit contre moi des Valons. Ah! le miserable! m'écriai-je, est-il capable d'un crime si noir, après que mon Beau-Pere & moi l'avons reçû si humainement chez nous? Ensuite je leur appris le sujet de son ingratitude, qui étoit un effet du ressentiment qu'il avoit du refus que j'avois fait de l'alliance qu'il prétendoit faire avec ma Belle Sœur. Il va cependant vous soutenir en face sa déposition, qui est si constante, qu'Henri le Franc Ministre de Billicheim, Jacques Basenge Marchand de Manheim, & le Sauvage un de vos Ouvriers en soye, qui sont arrêtez aussi bien que vous, ont avoüé leur crime, reprit M. de la Reinie. Monsieur, lui repondis-je, votre intégrité m'est si connuë, que je suis persuadé que vous ne

pouvez pas m'afirmer cela sur le St. Evangile : car les trois personnes que vous alleguez sont d'une probité à toute épreuve, & incapables d'avancer une calomnie aussi atroce que celle là. Je suis fortement persuadé, au contraire, qu'ils confondront l'imposture détestable du misérable des Valons. Le Ministre sur tout est d'une droiture si approuvée, que s'il avoit entendu faire, en sa présence, de pareils discours à ceux qu'avance des Valons, il n'auroit pas manqué d'en reprendre sévérement l'Auteur, & de lui en remontrer les consequences, & même l'auroit denoncé aux Magistrats. Je remarquai que mes reponses faisoient une vive impression sur Mr. de la Reinie, qui dans le fond est un parfaitement honnête Homme. Il regardoit tantôt son Greffier, & tantôt Bernaville, en haussant les épaules, & paroissoit fortement émû.

Mais ce fut tout autre chose, quand des Valons fut en ma présence. Quelque précaution qu'eût prise ce scelérat, de me soutenir son imposture avec un front d'airain, à mon aspect il demeura si decontenancé qu'à peine pouvoit il articuler. Je voulus le laisser parler le premier : ce qu'il fit de si mauvaise grace, que Mr. de la Reinie n'eut pas de peine à découvrir son crime. Il me fit d'abord des excuses s'il étoit forcé de paroître devant moi, pour m'accuser d'un crime dont il se rendroit coupable par son silence. Qu'il étoit né sujet du Roi, dont le salut lui étoit plus cher que tous les Amis du monde. Après qu'il eut achevé de parler en tremblant,

& tout déconcerté, voïant que mon silence lui faisoit reprendre haleine, & que l'audace alloit prendre la place de la timidité, je voulus le confondre à peu près dans ces termes: Quel personnage viens tu joüer ici, malheureux? Veux tu effacer le sang que tu as répandu par une calomnie infernale? & crois tu abolir ton crime, par un crime plus grand que le premier que tu as commis? Crois tu que tes Juges seront aussi aveuglez que tu l'es par ta passion? Quelle rage te fait outrager ton Bienfaiteur, pour te venger d'un refus que tu trouverois très juste, si tu n'étois pas hors de toi-même? Je t'ai parlé en ami, quand tu m'as découvert ta passion pour ma Belle Sœur, qui t'auroit banni pour jamais de sa présence, si tu avois osé la faire paroître devant elle; & si j'avois révélé ton secret à mon Beau-Pere, dans l'instant il t'auroit chassé de sa Maison. Crois tu te mettre bien dans son esprit, & faire de grands progrès sur le cœur d'une Sœur, qui m'aime autant que je l'honore, en m'imputant le plus grand & le plus effroïable de tous les crimes? Rentre en toi même, miserable, & te jettant à mes pieds demande moi pardon d'une calomnie exécrable dont l'Enfer seul est capable. Mr. de la Reinie pour lui donner le tems de se remettre, me dit que je perdois le respect, que je ne devois pas parler par toi à mon Accusateur en sa présence, & encore moins l'invectiver. Ah? Monsieur, lui dis-je, mettez vous en ma place; je sçai le respect qui vous est dû; mais si j'étois devant Dieu, je n'en dirois

 pas

pas moins à ce méchant Homme, qui m'a traduit par devant vous de la maniére du monde la plus cruelle, pour se venger de ce que je ne l'ai pas secondé dans une pretention ridicule, dont j'ai voulu le guérir. D'où vient Mr. des Valons, lui dit Mr. de la Reinie, que vous ne nous avez pas parlé de la proposition que vous avez faite à Mr. Cardel touchant sa Belle sœur? Parce que, répondit-il effrontement, c'est une chimére, qu'il forge sur le champ, pour détruire la deposition que j'ai faite de son crime. Appellez vous chimére, homme trompeur, une vérité constante comme le jour; lui repartis je? Ensuite j'en raportai des circonstances si évidentes, que les négations qu'il en fit, ne servirent qu'à convaincre davantage dans le cœur Mr. de la Reinie & tous ceux qui étoient presens, de la mechanceté de ce fourbe. Ce Magistrat m'interrogea encore plusieurs fois en particulier, & devant mon Imposteur. La vérité que j'avois de mon côté est toûjours si claire naturellement, qu'il est très dificile qu'elle puisse être ensevelie sous les voiles les plus épais de la plus noire calomnie. L'on cessa de m'aléguer, que Mr. le Franc Ministre, Mr. Basenge, & le Sauvage mon Ouvrier, que je sçavois Prisonniers dans la Citadelle de Manheim, me chargeoient du crime dont j'étois accusé. J'étois si persuadé du contraire, que je déclarai à Mr. de la Reinie, que je signerois volontiers mon arrêt de mort, au pied de la déposition qu'il m'aporteroit écrite & signée de leur main.

L'on

L'on me laissa donc en repos pendant un très longtems. La derniére fois même que des Valons me fut confronté, je remarquai qu'il étoit enchaîné, & avoit les fers aux pieds & aux mains ; & dès le lendemain on m'ôta ceux dont j'étois chargé. Pendant tout le tems de mon interrogation je fus très bien nourri, mais lorsque je ne comparus plus devant mon Juge, mon ordinaire fut très mesquin. Au bout de six mois l'on me retira d'un cachot, où j'avois été jusqu'alors, pour me mettre, dans un petit réduit tout au haut d'une tour, où pour toute ouverture il y avoit une de ces fenêtres que l'on appelle œil de bœuf, d'où quand je pouvois trouver le secret d'y monter, je découvrois S. Maur & bien au delà dans la Campagne.

Il y avoit près de deux ans que j'étois dans ce déplorable état, n'étant visité que du Gargotier Bernaville, & de mon très dur Porte-clefs, sans avoir pû jamais rien aprendre de ma chére Epouze, lorsqu'un matin Mr. de la Reinie me fit descendre devant lui, & me fit entendre que des Valons étoit à l'extrémité, sans espérance qu'il en pût réchaper. Quoi ! lui dis-je promptement, Monsieur, le laisserez vous mourir, sans faire sa rétractation ? La chose est déja faite, me dit cet intégre Magistrat ; j'ai eu soin d'en faire dresser un acte par un Notaire, & le voilà en bonne forme. Je suis ravi que cet Homme vous rende justice avant que de mourir. Il ne s'agit plus que de lui pardonner & de vous réconcilier avec lui ; ce qu'il désire ardemment avant que de mourir. Je

lui pardonne du plus profond de mon cœur, lui dis-je, comme je prie Dieu de me pardonner à moi même. Ensuite il me mena dans une chambre basse où le mourant étoit dans un état déplorable: à peine pouvois je le reconnoître: il n'avoit plus que la peau colée sur les os, les yeux tout égarez, une grande barbe, enfin il étoit tout défiguré. Si-tôt qu'il me vit, il se prit à pleurer, & voulut faire ses efforts pour se mettre à genoux & me demander pardon. Je l'en empêchai, & les larmes que je répandoit moi même, m'ôtoient la liberté de lui parler. Je vais comparoître devant Dieu, me dit-il, & j'espére que par l'infinie miséricorde de son Fils J.C. il me pardonnera le plus grand de tous les crimes, que j'ai commis contre vous. L'esprit de vengeance, qui avoit étouffé dans mon cœur tous les sentimens de reconnoissance que je vous devois, s'étant joint à l'espérance que j'eu d'obtenir du Roi la grace d'un meurtre, en vous perdant, me fit écouter Satan, qui s'empara de mon cœur d'une si cruelle maniére, qu'il étouffa en moi tout esprit de charité, & éteignit toutes les lumiéres de ma raison. Il y a long-tems que je prie instamment ces Messieurs de me faire expier mon crime sur un échafaut, dont j'ai si justement mérité les plus sévéres peines, sans avoir pu les fléchir: car je mourrois plus content, si je pouvois laver mon crime de mon sang aux yeux de toute la terre. Quand vous reverrez vos Parens, le Ministre & vos autres Amis que j'ai si malicieusement calomniez, demandez leur bien pardon

Tome 3 Page 80

de ma part des injustices que je leur ai causées & à vous, que je prie très humblement le Roi & Mr. de la Reinie de réparer. Je me suis dédit de mon crime par un acte autentique, que je prie Mr. de la Reinie de vous remettre, & plût à Dieu pouvoir m'en dédire en face de tout l'univers, comme je vais m'en dédire devant Dieu & ses Anges.

Quand il eut achevé de parler, je me jettai à son coû, & je le baignai tout de mes larmes; après quoi je lui fis une exhortation, pour le préparer à la mort, dont Mr. de la Reinie, Bernaville, un Prêtre & ceux qui étoient presens parurent si touchez, qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Je lui pardonnai dans les termes les plus forts que la Charité put me dicter. Après quoi je l'exhortai à mourir en bon Chrétien, mais le Prêtre, & Bernaville voïant que je le faisois avec des expressions qui ne sont connües que des véritables fidelles, ils me firent sortir du lieu où étoit le mourant. Je suivis Mr. de la Reinie dans le Salon, où il m'avoit interrogé par le passé. Là il me dit que ma liberté ne dependoit plus que de moi; puis qu'étant reconnu innocent du crime dont j'étois accusé, je n'avois plus qu'à réparer celui dont j'étois coupable, & que dans l'instant même, non seulement il s'obligeoit de de me faire ouvrir les portes, mais encore de me procurer un établissement considérable, qu'il osoit me promettre de la part du Roi. Je lui demandai avec étonnement de quel crime il me croïoit coupable. Comment, reprit-il, n'appellez vous pas crime,

 d'avoir

d'avoir contrevenu aux ordres du Roi ? de vous être établi dans les Païs Etrangers contre ses deffenses ? d'y professer une autre Religion que celle qu'il vous a prescrite ? & de rejetter enfin, avec opiniâtreté, tous les moïens qu'on vous propose de vous sauver ?

Je vois bien, Monsieur, lui repondis-je, que vous ne vous ressouvenez plus que je suis établi à Manheim, & marié long-tems avant la cassation de l'Edit de Nantes. Je suis sorti de France pour la premiére fois dès l'année 1674. ainsi sur cet article je ne suis point rebelle aux ordres du Roi. Quand à celui de ma Religion, Vous sçavez, Monsieur, mieux que moi que Dieu seul est le Maître des cœurs: que c'est en vain que les Hommes prétendent les violenter; & si ce n'est qu'à ce prix qu'on prétend me rendre ma liberté, je suis résolu de mourir dans les fers, ou de tel autre genre de mort qu'il plaira au Roi d'ordonner: auquel je répondrai toûjours avec tout le respect qui est dû à S. M. ce que les Apôtres disoient aux Docteurs de la Loi, qu'il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux Hommes. Il me témoigna avoir de la compassion de mon entêtement, c'est ainsi qu'il appelloit ma constance, autant que j'en avois véritablement de son erreur, car à la Religion près c'est un fort honnête Homme. Il se tourna vers Bernaville, qui étoit présent à notre conversation, & lui dit, c'est à vous Mr. de faire tous vos efforts pour convertir Mr. Cardel, pour qui j'ai une considération toute particu-

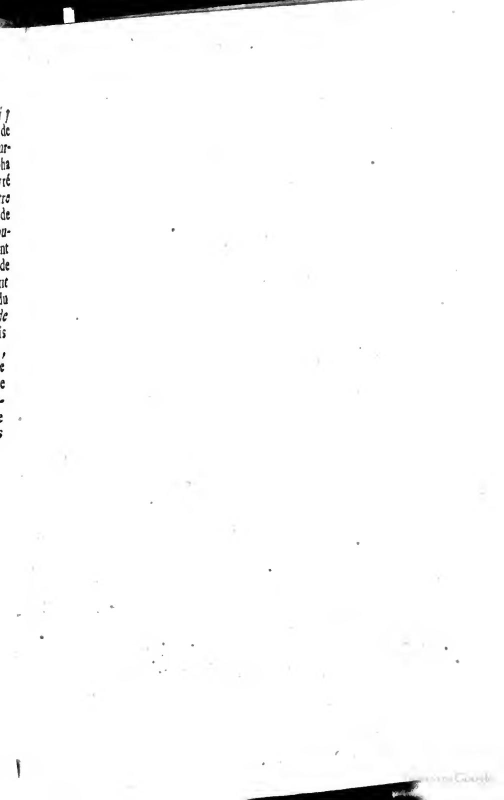
liére,

liére, & moi je ne manquerai pas de faire valoir son innocence auprès du Roi, dont il éprouvera les bontez & la générosité quand il voudra.

Il n'en falut pas davantage à mon Tartufe Geolier, pour le faire déchaîner contre moi de la maniére du monde la plus cruelle. Il convertit le terme de convertir, en celui de tourmenter, & il me tourmenta avec tant d'excès, qu'il poussa ma patience à bout. Je lui reprochai ses inhumanitez avec des expressions qui l'aigrirent, loin de l'adoucir. Il me chargea de chaînes, me plongea dans d'affreux cachots, m'y laissa sans paille, m'y fit battre à coups de nerfs de bœuf, & m'y fit jeûner des carêmes qui ne sont marquez que dans le Kalendrier de son avarice. Enfin, hors la mort, il n'y a point de supplice qu'il n'inventât, pour me faire succomber. Il me mit bien tôt sur les dents; tout mon corps n'étoit plus qu'un ulcére contracté par la pouriture des cachots, & sous les coups dont il m'avoit accablé. Il se faisoit un mérite auprès du Pere de la Chaise Confesseur du Roi, & des autres Tyrans de sa Société de surpasser les Nérons par l'excès des supplices dont il accabloit les Réformez qui tomboient entre ses mains. Il me rendoit la vie si ennuieuse, que je demandai plusieurs fois à Dieu, avec d'instantes priéres la grace de m'en délivrer. Pour des Vallons j'appris qu'il étoit mort dès le lendemain de notre entrevüe.

Cette persécution dura jusqu'à la Bataille de Fleurus, qu'on retira du Château de

Vincennes la plupart des Prisonniers qui y étoient, pour faire place aux Prisonniers de Guerre qui furent faits en cette grande journée, où le Duc de Luxembourg triompha du Prince de Valdek. Je fus donc délivré des serres du barbare Bernaville, pour être transféré à la Bastille. Je crû être sorti de l'Enfer pour entrer en Paradis, par les douceurs que je trouvai sous le Gouvernement de Mr. de Bésemaux. Quelle diférence de la politesse & de l'humanité de ce Galant Homme, à la férocité, & aux rigueurs du Chevalier de la Mandille que je venois de quitter ! Mr. de Bessemaux n'entroit jamais dans ma chambre, que pour me consoler, m'exhorter à la patience, & m'offrir tout ce qui me pouvoit faire plaisir ; au lieu que le Tyran de Vincennes n'entroit dans mon cachot, que pour m'insulter, me faire battre devant lui, & compter de sa tête tous les coups dont ses Satellites m'accabloient, ou reprocher devant moi à ses Porte-Clefs qu'ils me donnoient trop de pain, ce qui me rendoit rébelle : c'est ainsi qu'il appelloit une persévérance, pour laquelle M. de Bessemaux avoit bien d'autres sentimens. Ce sensible Gouverneur m'aprenoit toutes les démarches que faisoient mes Parens pour obtenir ma liberté. Il me dit que ma Femme, que j'avois laissée enceinte étoit heureusement accouchée d'un Fils : au lieu que lorsque je demandois au cruel Bernaville, si mon Epouze & mes enfans vivoient encore : Tu ne sçauras rien, me disoit il, vieux charbon d'Enfer, que tu n'aies été à la Messe. Un jour



Tome 3 Page 85



jour qu'il me tenoit ce discours, je ne pû m'empêcher de lui dire, que les charbons d'enfer étoient rouges, faisant allusion à son poil fauve: ce qui me valut trente coups de nerfs de bœuf, qu'il me fit compter sur le champ en sa presence n'oubliant pas d'en marquer le poids de chacun par le mouvement de sa tête. Bernaville ne m'a jamais voulu laisser parler qu'à un vieux Prêtre, qui étoit le Persécuteur des Protestans, homme d'une ignorance crasse, & que ce Tartufe faisoit passer pour le St. Paul de son parti; au lieu que si tôt que je témoignai à Mr. de Bessemaux que je souhaitois être en compagnie, il me mit d'abord avec M. le Baron de Virazel Homme de ma Religion & d'une piété édifiante, qui n'étoit dans les chaînes que pour la gloire qu'il avoit rendue à Dieu. Il en sortit par la sollicitation de son Gouverneur, qui procura la liberté à quantité d'autres personnes de la Religion, alléguant, que leur doctrine étoit capable de pervertir les autres Prisonniers. De ce nombre furent Mrs. de Beringhent Consr. du Parlement de Paris, le Marquis de Cagny, Cahanel, & quantité d'autres illustres Confesseurs que l'on fit sortir de la France. Il ne tint pas à Mr. de Bessemaux que je ne fusse du nombre des heureux: Mais les Ministres de France s'étoient fait un capital, de se roidir contre les sollicitations des premiéres Puissances de l'Europe qui me réclamoient, & peut être que les manufactures de soïe que j'avois établies à Manheim n'y contribuérent pas peu. Enfin mon malheur voulut que je per-

perdiſſe Mr. de Beſſemaux, qui mourut dans le tems de la Paix de Riſwik, auquel, après un interrégne d'un an, pendant lequel nous fûmes Gouvernez par M. du Joncas, qui nous donnoit notre argent à depenſer, ſuccéda Mr. de St. Mars. Avant l'arrivée de Corbé ſon Neveu, nous étions aſſés bien traitez: mais depuis que ce petit Bouc enfumé, a pris l'adminiſtration du Gouvernement de ſon Oncle, conjointement avec l'Aumônier Giraut, l'Homme le plus corrompu qui ſoit ſous le Ciel, la marmite a été retreſſie, les caſſeroles bannies de la Cuiſine, & les broches n'ont plus ſervi qu'à ſorer des moutons étiques, des veaux mort-nez, & de la vache propre à repréſenter la diſette qui devoit arriver ſous Pharaon. Pour moi je n'ai plus rien à eſpérer, ni à craindre dans ce monde. Je ne crains plus que l'Enfer, ſeule malediction au deſſous de celle ci, & je n'eſpere plus que le Ciel, que je tâche de gagner par mes ſouffrances, que je joins tous les jours à celles de J. C. qui m'en ont ouvert la porte, par ſa grace. Je prie Dieu inceſſamment pour la proſpérité de ma Famille, & je le conjure de ſervir de Pere à mon Fils & à ma Fille puiſque je ſuis privé de la conſolation de les élever dans ſa crainte. Ce qui me ſoulage dans mon malheur, c'eſt que leur Grand-Pere, leur Mere & leur Tante ſont d'une piété, qui ſuppléra ſans doute à mon défaut. Que Dieu nous faſſe à tous la grace de nous réünir dans le Ciel, ſeul azile où j'eſpére les voir, ſans plus redouter la Tyrannie des

Hom-

Hommes méchans qui corrompent la terre.

Après l'avoir remercié du réçit admirable de ses avantures, & lui avoir rendu tous les éloges que sa persévérance méritoit, je lui fis part des conjectures que j'avois des sujets de ma Prison. M. Chamillart, lui dis je, m'a rapellé d'Hollande où j'étois favorisé du Roi Guillaume de glorieuse mémoire, & de M. L. E. G. d'Hollande, après m'avoir promis les plus belles choses du monde, par des lettres les plus engageantes, qui sont encore actuellement entre les mains de M. Heinsius le Grand Pensionnaire. Ce vénérable Magistrat le plus droit de tous les Ministres, fut le Premier à me conseiller d'accepter les offres de M. Chamillart, croïant qu'il me les faisoit de bonne foi. En effet ce Ministre m'honora de sa confiance d'une maniére toute particuliére, après que je me fus rendu auprès de lui à Versailles. Mais enfin étant devenu suspect à Mr. le Marquis de Torçy, qui sçachant que je connoissois la plupart des Emissaires & des Pensionnaires de la France, appréhenda aparemment que je ne les découvrisse au Roi d'Angleterre, & à L. H. P. m'a fait arrêter, & je ne puis trouver le moïen de faire connoître mon innocence à ce Ministre Prévoïant qui aparemment me retiendra Prisonnier jusqu'à la Paix, si le même obstacle qui vous enchaîne dans cet Enfer, n'en est pas un invincible à ma sortie de ce Purgatoire, le plus redoutable de tout l'Univers, & d'où toutes les Messes du Monde, toutes les disciplines, les jeûnes, macérations, & les *oremus* de tous les

les Moines, de quelque couleur qu'ils puissent être, ne peuvent pas delivrer les *Languentes in Purgatorio.* C'est à vous, ô Dieu de vérité, qui seul voïez les peines injustes que nous endurons, que nous nous adressons du fond de nos cachots, & au plus fort de nos calamitez, pour vous supplier ardamment de nous en arracher, ou de nous donner la force de les supporter avec une constance digne des Combatans qui soutiennent la gloire de votre St. Nom, afin qu'après avoir soutenu le bon combat, nous soïons couronnez dans le Ciel par votre main paternelle.

Le nom du Prieur de Val-Secret étoit encore gravé dans notre chambre en un coin, où il avoit écrit cette priére, que j'ai retenüe.

Grand Dieu, seul Scrutateur des cœurs, qui vois les excès dont je suis accablé, par le Zèle que j'ai eu à reprendre le crime; & l'injustice que l'on exerce tous les jours contre moi, pour venger une fatale curiosité, si naturelle à tous les Hommes; fai connoître mon innocence au Roi, les cruautez de ses Ministres, & les énormitez de cette Prison, inconnües aux peuples les plus barbares; ou retire mon ame des mains de mes Tyrans, pour la mettre dans le sein de ta gloire, où j'aspire tous les jours, par les mérites de ton Fils bien-aimé Notre-Seigneur. J. C.

Et au dessous il avoit écrit ce Vers.

Dat veniam Corvis, vexat censura Columbas.

Je puis protester que toutes les priéres de M. Cardel avoient tout un autre fond de piété, que celles de ce Prieur, & étoient bien éloignées

gnées de témoigner à Dieu son impatience sur ses souffrances, auquel il se contentoit de demander la grace de les suporter constamment & sans murmure. Comme il avoit été long-tems enfermé avec ce Prieur, qui lui avoit fait part du sujet de sa Prison, qu'il avoit retenu, sans en oublier la moindre circonstance, je le priai de m'en dire les avantures, qu'il commença ainsi.

Le Prieur du Val-Secret, qui s'appelle Maillefer, si je ne me trompe, & est des environs de Rheims, si je ne le confonds pas avec un autre, car comme j'ai été avec plus de deux cents divers Prisonniers, il ne faudroit pas s'étonner, si je prenois un nom pour l'autre, quoique je ne manque jamais à l'essentiel de la chose, comme vous l'allez voir. Ce Prieur est un homme très bien fait, qui paroît de naissance : il a de très belles maniéres, & lorsque ses chagrins dévorans lui donnent quelque relâche, il est fort agréable dans sa conversation. Jugez si un Homme poli, de cette tournure, & soutenu par l'aissance que lui donnoit un bon Bénéfice, étoit bien-venu dans toutes les bonnes Compagnies, & les Maisons de qualité qui faisoient cercle au tour de son Prieuré. Il s'étoit donné un petit relief chez ses Voisins, par de bonnes Relations qu'il avoit à Paris avec des Personnes de bon goût, qui lui envoïoient toutes les petites piéces curieuses qui courent ordinairement dans les ruelles, sans garder souvent le respect qui est dû au Roi, aux personnes qu'il honore de son estime, à ses Ministres, aux Magistrats, au

Gou-

Gouvernement, enfin de ces Satyres que l'on batise du nom de Pasquinades, funestes pour l'ordinaire, non seulement aux Auteurs, mais même à ceux qui s'en trouvent saisis. Quand je vous aurai dit le sujet qui fit découvrir son commerce, je vous réciterai quelques unes de ces piéces que j'ai retenuës, & que je crains de n'oublier de ma vie: car enfin je sçai bien que tout cela est peu nécessaire au salut.

Voici le plus grand crime de notre Abbé, ou plutôt ce qui fit découvrir les choses dont on lui fit un véritable crime. Il y avoit dans son Monastére, qui, si je ne me trompe est de Bernardins non Réformez, un jeune Moine qui étoit bien avant dans les bonnes graces de la Fille de la Fermiére, qui avoit tout ce qui est necessaire pour se bien faire aimer, & par dessus une complexion toute propre à bien aimer elle même: Le Petit Moine, ni la Fermiére ne gardérent aucunes mesures dans leurs amours. Tout le Village en fut bien tôt scandalizé, car un Village se scandalise plus facilement, qu'une Ville; la raison en est naturelle, on y est moins distrait par la variété des objets, & l'on y connoît tout jusqu'aux chats des Maisons. Le Prieur qui n'aimoit pas les scandales d'éclat, & qui vouloit que ses Moines se conformassent sur son exemple, en faisant toutes choses avec modestie, & les voilant d'un profond secret, chose qui simpatisoit même avec le nom du Prieuré, avertit plusieurs fois son Petit-Moine d'être plus circonspect, & de se donner bien de garde que

la cho-

la chose n'éclatât, ce qui pour lors, selon les maximes des Couvents, seroit un crime. Mais son Petit Moine indocile, poussa les choses haut à la main, pour ainsi dire tambour batant, & fut si incorrigible, que les Garçons du Village jaloux de voir honnir une si jolie Fille par un Moine, l'epiérent si bien, qu'ils le surprirent *in flagranti delicto.* Le Prieur qui n'avoit pas cru devoir punir le crime, crut qu'il ne pouvoit s'empêcher de punir le scandale. Ces sortes d'amourettes, chez les Moines, passent pour des pécadiles, mais si elles éclatent, il faut sauver l'honneur de la Maison; Dieu, selon eux, est toûjours assés bon pour pardonner le reste; mais qu'en diroit le Monde? On crieroit contre le célibat, & ce seroit assés pour faire rendre un Arrêt, pareil à celui qui autrefois fut rendu en Suisse par Mrs. de Zurith qui condamnoit tous les Prêtres & les Moines sur tout, à avoir chacun une Courtisanne, pour laisser les Femmes & les Filles de leurs Voisins en paix. Comme on le peut voir dans la belle Traduction que Mr. Amelot de la Houssaye a fait de Frapolo. On tint donc Chapitre, où le Petit Moine fut chapitré de la belle maniére. Il n'y avoit point, là de Psautier.

„ *Et ceux qui tempéroient la sévére Thémis*,
„ *Contraints de se résoudre, ont chapitré le crime*
„ *Que le Chapitre entier voudroit avoir commis.*

Son.

Son imprudence fut donc condamnée, pour réparation de laquelle, il fut quelques semaines en Prison, où il jeûna en toutes maniéres. Si l'on faisoit jeûner tous les Moines coupables de ce crime, aussi bien que les Imprudens, les quêtes devroient être moins onéreuses au Public. On envoïa la Fille dans la ferme d'un autre Couvent de l'Ordre, après l'avoir été dûëment admonestée d'être plus circonspecte à l'avenir, & de ne plus scandaliser de bons Religieux, qui ont généreusement quitté le Monde, pour ne vaquer uniquement qu'aux choses de leur salut.

Mon Petit Moine, moins outragé de sa flêtrissure, qui l'avoit réduit au pain & à l'eau, pour lui rabattre les oreilles, que de ce qu'on avoit éclipsé l'objet de sa tendresse, pour s'en venger, ramassa tous les petits Vers, toutes les Pasquinades, enfin tout ce qui étoit écrit de la main de son Prieur, & qui pouvoit lui faire subir un carême plus rigoureux que celui au quel son indiscrétion l'avoit reduit. Muni de ces piéces autentiques de son Prieur qui les avoit fait courir à deux lieües à la ronde du Val-Secret, le Petit-Moine quitta sa cellule, & vint en Cour y produire des Actes contre son Pere, plus criminels mille fois, selon l'esprit de cette Cour, puisqu'il n'y a rien qui choque tant que la vérité, que ceux qui l'avoient privé de sa charmante Adéloïse. Des Grecs, le redoutable des Grecs reçut ordre dans le moment d'aller arrêter l'infortuné Gazetier jusques dans son Prieuré. Ce des Grecs,

Exent

Exent imbibé de toute la finesse des Grecs, pour ne pas manquer son Prieur, & ne pas s'exposer dans le Couvent à la fureur de tous les Moines, qui lui auroient plus volontiers donné cent coups de bâton, qu'Aba leur Pere, alla jusques à la prochaine Ville du Couvent, où il laissa tous ses Hapechairs: Déguisé en Intendant d'une Maison de conséquence, il s'avança jusqu'au Val-Secret, dans une Chaise-coupée, demanda à parler au Prieur, & lui dit qu'il avoit ordre d'une des Premiéres Maisons de France, de lui demander s'il voudroit recevoir dans son Couvent, pour Pensionnaire, un jeune Homme de la premiére qualité, malade de son esprit; mais qui étoit un foû sans fureur, & au contraire d'une douceur qui plairoit à tous ses Religieux. Qu'au cas que la proposition lui fût agréable, il n'avoit qu'à demander tout ce qu'il voudroit de pension, qu'elle lui seroit exactement païée, à condition que le foû seroit étroitement gardé, sans avoir la permission de sortir du lieu où il alloit être renfermé. Le Prieur, qui étoit bien éloigné de croire, qu'il étoit lui même ce foû, qui alloit être séquestré du monde, sous de terribles verroux, lui répondit que la chose étoit assés de conséquence pour la communiquer à son Chapitre, & dans le moment il le fit assembler au son de la cloche ordinaire. Le Petit Moine dissolu & traître ne manqua pas d'y opiner. Tous les Moines, dont la maxime générale, est de ne jamais dire, c'est assés, conclurent que la chose étoit trop considérable, pour la refuser. On con-

convint d'une somme assés importante pour faire augmenter la portion de tous les Moines d'un plat & d'une bouteille à chaque ordinaire ; jugez après cela si le marché fut arrêté ? Des Grecs dit qu'il avoit laissé le jeune Homme en question à la Ville prochaine ; si le Prieur vouloit se donner la peine de le voir, il n'avoit qu'à monter dans sa chaise, & si la Personne lui convenoit, il la conduiroit dans le moment dans son Couvent. Le Prieur ne se le fit pas dire deux fois. Des Grez lui donna la droite dans sa chaise. Mais quelle fut sa surprise, quand arrivé à l'auberge de des Grez, il vit ce prétendu Intendant changer de personnage, & devenir tout d'un coup Exent, environné en un clin d'œil d'une multitude affreuse de Satellites. Des Grez découvrant sa fatale baguette, lui dit qu'il l'arrêtoit de la part du Roi, mot foudroïant, lui montra l'assommante lettre de cachet, lui demanda toutes ses clefs, & sans perdre de tems, fit remettre des chevaux frais à sa chaise, donna le Prieur en garde à ses Satrapes, retourna promptement au Couvent, où il fouilla tout dans l'apartement du Prieur, ses matelas, ses chaises & sa tapisserie, tout fut décousu pour chercher des papiers. Pendant que le Monastére étoit en désordre, le Petit-Moine s'applaudissoit en secret de son stratagème, & peut être a t-il eu le Bénéfice du Prieur opprimé, pour prix de sa fidélité ; car la Cour ne laisse jamais de pareilles decouvertes sans récompense. Enfin des Grez conduisit son Pigeonneau dans le funeste Colombier. Si-

tôt

tôt qu'il y fut, Mr. d'Argenson l'interrogea, lui représenta tous les libelles écrits de sa propre main, & voulut le forcer à lui avoüer de qui il les avoit reçûs. Le Prieur qui sçavoit de quelle pernicieuse conséquence seroit cette découverte, puis qu'elle rendroit ses Amis malheureux, sans le soulager; lui protesta qu'il lui seroit plus facile de lui nommer les Auteurs de ces piéces, que de lui dire de qui il les tenoit, parce qu'il s'étoit passé tant de tems depuis, qu'il ne s'en souvenoit plus. Il ne s'agit pas de sçavoir le nom des Auteurs de ces Libelles; je les connois peut être mieux que vous, lui repondit le fin Mr. d'Argenson, il n'est question que de me nommer ceux qui vous les ont donnez, & si vous vous opiniâtrez à me les cacher, je vais vous envoïer au Cachot, où je vous laisserai jeûner plus sévérement que vous ne faites au Couvent, jusqu'à ce que vous me les aïez révélez. En effet il exécuta ses menaces, & sans avoir égard au caractére de son Prisonnier, qui lui devoit être sacré, il le plongea dans un infame Cachot, où il le laissa pendant six Mois, au pain & à l'eau, & d'où il le retira quand ce Pauvre Abbé étoit prêt d'être inondé par les eaux qui étoient entrées dans son Enfer. Lorsqu'on l'amena dans ma chambre, il étoit à demy noïé, & si abattu par un jeûne excessif, qu'à peine pouvoit-il ouvrir les yeux. Il a demeuré un an avec moi, accablé de langueur, & si atténué que je ne croi pas qu'il en revienne jamais, quand même on lui rendroit sa liberté. On me l'ôta quand on s'aperçut,

qu'au

qu'au lieu de me pervertir, comme les Officiers l'attendoient de sa piété, j'en avois fait un bon Prosélyte. C'est une chose étonnante, qu'un Homme de son caractére, qui avoit fait toutes ses études, fût cependant d'une ignorance si crasse sur les matiéres de la Religion. Il avoit étudié une Théologie Scholastique, plus propre à renverser la cervelle, qu'à donner des lumiéres à un fidelle. Il goûta bien tôt les véritez que je lui exposai. Il ne tient plus qu'à lui d'en faire un bon usage, comme il me l'a promis & encore plus expressément à Dieu, qui lui en donnera la grace par sa divine miséricorde.

Vous ne serez peut être pas fâché, continua Mr. Cardel, que je vous répéte quelques unes des petites piéces qui ont été la cause des cruautez que l'on a exercées envers ce pauvre Homme. Après que je me fus retiré proche de la fenêtre, pour n'être pas entendu de nos foûs, voici quelques unes des Pasquinades qu'il me récita, que j'ai toûjours retenues depuis, & qu'il est assés dificile d'oubier, quand on connoît la carte du Païs.

Les Vers suivans sont d'une Personne de Qualité, qui est assés connüe pour une des Femmes du Monde qui a le plus d'esprit; elle les fit sur son Mari.

Gendre d'une Samaritaine,
Cocu d'un mince Capitaine,
Prince grace à la faculté;
Petit Fils d'une Gourgandine,

D'où

D'où diable prens tu ta fierté?
Seroit-ce de ta bonne mine?

Une des plus belles Dames de la Cour lui aïant un jour reproché qu'elle aimoit le vin, elle lui fit les Vers suivans, prétendant lui reprocher qu'elle aimoit le Marquis de Sassenage, en faisant allusion au fromage du Païs de ce Marquis.

Vous y viendrez, Belle, à la fin,
Un jour vous aimerez le vin;
Déja vous êtes au fromage
De Sassenage.

Pour Madame de Flor..... qu'elle croïoit en intrigue avec M. le D. son Epoux.

La Flor..... se croit jolie,
Il n'en est rien:
Cependant sa plus forte envie,
Soir & matin,
C'est de loger mon Grimaudin
Dans son château de Gaillardin.

Pour le Marquis de L.... qu'elle accusoit d'être le Mercure de son Mari, sur l'air: tranquilles cœurs preparez vous.

Dévot, Impie, Guerrier, Amant,
Courtisan, Héros de Province,
Tu n'es encore à quarante ans
Que Maquereau d'un jeune Prince:
Le mérite à la Cour est mal recompensé,
N'est-il pas vrai, L....?

Voici une chanson que cette Dame fit sur une partie de plaisir que M. le Daufin avoit fait à Meudon, où il s'étoit enfermé avec cinq de ses Amis, sans Femmes: elle y fut avec cinq de ses Amies, & chanta à ces Princes au travers de la porte.

Nous sommes demi-douzaine,
Nous avons passé quinze Ans;
Et nous valons bien la peine
Qu'on nous mette dedans:
Ouvrez nous donc c'est l'Amour qui nous méne;
Nous sommes ses Enfans.
Ouvrez, ouvrez à l'Amour qui nous méne,
Vous en serez contens.

Sur la Paix de Riswick.

MADRIGAL.

Le Roi, dit-on, est fort surpris,
En donnant la Paix à la France,
De voir le Peuple de Paris
Témoigner tant d'indiférence.
Pour calmer nos esprits
La Paix n'est pas la seule voïe.
Qu'il traite ses Sujets, comme ses Ennemis;
Qu'il rende ce qu'il leur a pris
Il verra de beaux feux de joïe.

Sur le Procès de Mr. le Prince de Conti avec Made. la Duchesse de Nemours pour la Principauté de Neuf-Châtel.

Con-

Contis avoit par ses malheurs,
Dès sa tendre jeunesse,
Des Courtisans gagné les cœurs,
Des Peuples la tendresse.
Aujourd'hui ses Fausses-Grandeurs
Font voir sa petitesse:
Et lui, qui pouvoit être Roi,
Est Courtisan du Suisse.
Plaider la veuve est moins l'emploi
d'Achille que d'Ulisse.

Chanson sur la Bataille de Chiari.

Voici les François qui viennent,
Allemans sauvons nous,
Allemans sauvons nous.
Alte là, ç'a dit Eugéne,
C'est Villeroi qui les méne;
Moquons nous,
Moquons nous.

Voici une autre Chanson sur le Rétablissement du Roi Jacques.

Guidé par le Soleil jamais on ne s'égare,
Dit Jacques; je mettrai mon Gendre à la raison,
Sur le ton de fanfare,
Guillaume lui répond,
Mon Beau-Pere, tarare,
Ponpon.

Epitaphe de Madame de Fontange.

Beautez qui ne songez qu'à donner de l'amour,
Un soin plus important dans ce lieu vous appelle;
Approchez, & voïez dans ce miroir fidelle
Le véritable état où vous serez un jour.
Jalouses autrefois du bonheur de ma vie,
Aïez pitié d'un sort dont vous eûtes envie.
Si l'Amour m'éleva dans un illustre rang,
Je fus de cet Amour aussitôt la victime;
Et si l'ambition m'engagea dans le crime,
Il m'en a coûté tout mon sang.
A la Cour tout d'un coup on me vit sans égale:
Maîtresse de mon Roi, je défis ma Rivale.
Jamais un tems si court ne fit un sort si beau;
Jamais fortune aussi ne fut si tôt détruite.
Ah! que la distance est petite
Du faîte des Grandeurs à l'horreur du Tombeau.

Voici des Vers qui furent faits sur le P. de Marsillac qui avoit facilité au Roi la conquête de la Fontange.

Marsillac vole à pleine voile
Sur l'Ocean de la faveur;
Et quoiqu'il ne soit bon Chasseur,
Pour avoir mis la bête dans la toile,
Le Roi l'a fait son Grand-Veneur.

CHANSON.

Montespan, le Roi vous change;
Il aime à present la Fontange,

Il

Il en fait l'objet de ses vœux :
Pour justifier votre conduite,
Et rendre votre sort heureux
Allez vous rendre Carmélite.

Sur Made. la Duchesse D.... qui se fardoit excessivement.

De tous les Peintres excellens
Qu'on vante le plus en ce tems,
Philis, aucun ne vous ressemble ;
Leur Art céde à votre secret,
Puisque vous êtes tout ensemble
Peintre, Original, & Portrait.

CHANSON.

Quand Marsillac au monde vint,
Pour combattre les Philistins,
Machoire d'Aner il aporta Alleluya.

Que Deodatus est heureux,
De baiser ce bec amoureux,
Qui d'une oreille à l'autre va. Alleluya.

AUTRE.

Revenant de la Motte
Le Duc de Vantadour
Parut en grosse botte
Pour mieux faire sa Cour.
Marie, en le voïant, crut qu'il portoit la botte.

Vrai Dieu, quel Mirmidon!
Don don.
Quel Parent ai-je là?
là là.
Joseph, qu'on le rabotte.

AUTRE.

Jacque aussi-tôt s'avance
Dans le sacré pourpris,
Il fit la révérence,
Et presenta son Fils.
Quand Joseph l'aperçut, en riant il s'écrie,
Il a fait ce Ponpon
Don don,
Comme moi celui là
Là là
A la Vierge Marie.

AUTRE.

Bouhours Jesuite babile
S'en fut près du berceau
Offrir son évangile
En François tout nouveau
Ouvrage assurément très digne de paroître
Car sans lui sauroit on
Don don
Que le Diable emporta
Là là
Jesus notre bon maître.

SON-

SONNET.

Que l'Eternel est grand! que sa bonté puissante
A comblé de bienfaits mes vœux & mes travaux!
Je naquis Demoiselle, & je devins Servante;
Je lavai la vaisselle & frottai les Bureaux.

A mes premiers Amans je ne fus point ingratte:
Je fis part à plusieurs de mes premiers transports;
Et je pris pour Epoux ce fameux Cu-de-jatte
Qui vivoit de ses Vers, comme moi de mon corps.

Mais helas! il mourut! & vieille devenüe
Mes Amans dégoûtez me laissoient toute nüe,
Quand un Héros me crut encor propre aux plaisirs.

Il me parla d'amour: je fis la Madelaine;
Je lui peignis le Diable au fort de ses desirs:
Il eut peur de l'Enfer, le sot, & je suis Reine.

Le Prieur de Val-Secret n'est pas le seul qui ait été trouvé saisi de ce *beau* Sonnet. M. D'Argenson en faisant la revüe des papiers d'un Capucin, plus curieux de ces sortes de piéces, que des stigmates de son Séraphique Pere St. François, le trouva dans son Breviaire. Le Béat se crut perdu; mais il en fut quitte pour une mercuriale que lui fit ce Ministre, qui lui dit, qu'il ne croïoit pas trouver une telle Antienne dans le Pseautier d'un Moine.

MADRIGAL.

Sous Fouquet, qu'on regrette encor,
L'on joüiffoit du Siécle d'or.
Le Siécle d'argent vint enfuite,
Qui fit contre Colbert concevoir du chagrin
L'ignorant Pelletier par fa fade conduite
Amena le Siécle d'Airain.
Et la France aujourdhui, fans argent & fans pain,
Au Siécle de fer eft réduite
Sous le vorace Pontchartrain.

EPIGRAMME.

Défiez vous, Peuple de France,
De ce Miniftre de finance
Que l'on appelle Pontchartrain.
C'eft un Pont de planches pouries,
Un Char traîné par les Furies,
Dont le Diable emporte le train.

Avant qu'il fût Controlleur Général, on difoit de lui, par allufion à fon nom: Petit-Pont, Petit-Char, Petit-Train, mais après on difoit: Grand-Pont, Grand-Char, Grand-Train.

SONNET.

Toi qui fus de nos maux l'Auteur ou le Complice,
Miniftre affés connu par tes extorfions,

Sous

Sous quel Astre fécond en malédictions
D'Ennemi deviens tu le Chef de la Justice?

Que ton cœur, dans ce poste, à son gré s'applaudisse,
L'Enfer sera le prix de tes vexations;
Mais n'est-ce qu'au grand jour des rétributions
Qu'on entendra l'Arrêt de ton juste suplice?

O Thémis! de nos maux viens terminer le cours;
Pour ton propre intérêt vôle à notre secours:
On se sert de ton glaive à nous faire la guerre.

Un Fourbe a trop long-temps abusé de ton Nom:
Montre toi seulement aujourd'hui sur la Terre,
Et Paris le verra demain à Mont-faucon.

EPITAPHE DE LULLI.

Il est donc mort enfin cet Orphée accompli,
Cet incomparable Lulli
Qui nous charmoit par ses airs tendres!
O cruelle fatalité!
Si du moins il fût mort, comme il l'a mérité,
On eût pû garder de ses cendres.

Sur un Abbé qu'on forçoit à contrefaire le Dévot, pour obtenir un Evêché.

EPIGRAMME.

Enfin, puisqu'il faut que je quitte
Le beau titre de débauché,
Je vais devenir Hypocrite,
De peur qu'il me manque un péché;
Et copier la contenance
De certains Dévots d'importance.

AUTRE.

Louvois avoit choisi les plus habiles têtes
Pour tracer à Louis, avec force, avec art
La vaste place des Conquêtes.
Admirez le Démon du rafiné Mansar;
Il retranche ce Plan de plus de moitié, car....

Il est à remarquer que Mansard a fait du plus beau quarré qui fût peut-être au monde un octogone qui retranche cette place de près de la moitié.

AUTRE.

On demande: pourquoi, l'on n'a pas érigé
Un tombeau magnifique au fameux Henri-Quatre?
Il étoit Protestant, & le Grand Dieu-Donné,
Comme Fils de l'Eglise eût enjoint de l'abatre.

Autre

Autre ſur l'Hôtel des Invalides.

Palais, Hôtel de Mars, où l'on voit l'Invalide
Tel mutilé d'un bras, d'un œil, du nez, d'un pié,
Efface de ſon front: Au Grand Mars intrépide:
Fais y plutôt graver: au Mars eſtropié.

AUTRE.

Loüis doit ſe conſoler de perdre par la guerre
Milan, Naples, Sicile, Eſpagne & Païs-Bas;
Avec la Maintenon ce Prince n'a t-il pas
Le reſte de toute la terre?

AUTRE.

Loüis eſt Grand, dit-on, mais plus Grand fut Guillaume:
Marlborough eſt très Grand; demandez à Vandôme,
Au brave Matignon, au Clair-voïant Talar,
Ils pourront vous le dire, car.....

SONNET.

Grand Dieu, quand régnera la Paix dans ta Maiſon!
Faut-il qu'au feu ſacré de ton Saint Evangile.
De Mortels oppoſez une troupe fragile
De l'afreuſe Diſcorde alume le tiſon?

Montre moi de l'Erreur le trop subtil poison
Contre elle dans mon cœur je cherche un vain azile.
De l'un des deux Partis rends l'esprit plus docile:
Je sens de toutes parts enchaîner ma raison.

La Vérité, dans Rome, en Princesse habillée,
Assise avec éclat au thrône des Césars,
Des Humains prosternez éblouït les regars.

Ici sans ornemens, & toûjours dévoilée,
On croiroit, à la voir, qu'elle a le même habit,
Qu'elle portoit encore au tems de Jesus-Christ.

Complaintes de l'Eglise Persécutée

STANCES.

Notre cœur, ô Dieu! te réclame;
Nos cris implorent ton secours.
Vois le funeste état qui consume nos jours:
Vois l'amertume de notre ame.
Pese nos maux, viens les guérir:
Viens nous tirer, Seigneur, d'un affreux précipice,
Jette un regard tendre & propice
Sur des Pécheurs prêts à perir.

Nos Filles dans les Monastéres,
Nos Confesseurs dans les cachots,
Nos Martyrs dont le sang se répand à grands flots,
Nos Fugitifs sur les galéres,
Nos Malades persécutez,

Nos

Nos Mourans exposez à plus d'une furie,
Nos Morts traînez à la voirie
Te disent nos calamitez.

C'est de ta grace un privilège
Que le droit de fléchir les cœurs:
Mais on veut l'usurper à force de rigueurs
Par un attentat sacrilège.
Au lieu de persuasion,
L'on veut par des tourmens forcer les consciences:
Et l'on fait faire aux Violences
De ton Esprit la fonction.

Quelles plaintes assés amères
Sur nos Enfans infortunez!
Victimes des péchez de ceux dont ils sont nez
Arrachez du sein de leurs Meres;
Et qui, dans ce destin fatal,
Immolez à l'Erreur par des mains inhumaines,
Du péché reçoivent les peines,
Avant que d'en faire le mal.

Naître dans cet état funeste;
Vivre allarmé, troublé, tremblant;
Mourir dans les horreurs d'un remords accablant,
Prélude du couroux céleste;
Craindre l'Enfer après la mort;
Ou d'un Dieu dans son cœur étouffer toute idée,
Pour vivre & mourir en Athée,
O Dieu! quel déplorable sort!

Malheureux état où nous sommes!
L'on nous charge d'un joug de fer;
L'on nous ferme le Ciel; l'on nous ouvre l'Enfer,

Sans respect de Dieu ni des Hommes;
Objets d'un injuste courroux,
Nous sentons les ardeurs d'un feu que rien n'apaise:
L'on nous jette dans la fournaise.
O si l'Ange étoit avec nous!

Helas! nous avions espérance,
Malgré le cours de nos malheurs,
Qu'une Paix favorable arrêteroit nos pleurs,
Et finiroit notre souffrance.
Nos péchez ne l'ont pas permis;
Mais provoquant ton bras armé contre nos crimes,
Ils nous ont laissé pour victimes
Aux fureurs de nos Ennemis.

Au moins, si lors que tout menace,
Ta grace nous parloit de paix,
On pourroit s'assûrer de ne périr jamais:
Mais nous ne sentons plus ta grace.
Le mal sur nous au mal se joint,
Sans que tu daignes voir tous ces maux qui nous troublent.
Ha! Seigneur les briques redoublent,
Mais Moïse ne paroît point.

Nos pauvres Tribus fugitives;
Tes Autels par tout renversez,
Tous tes flambeaux éteints, tes Troupeaux dispersez,
Tant de miliers d'ames captives,
Des consciences dans l'effroi,
Des sentimens forcez, des cœurs dans les allarmes,
Des yeux toûjours baignez de larmes
Sont les voix qui crient à toi.

Où

Où sont donc tes faveurs divines?
Nous quittent elles sans retour?
Elles seront, ô Dieu! l'objet de notre amour,
Quelque fleau que tu nous destines.
Oüi toûjours, en les implorant,
Nous irons à tes pieds attendre le suplice.
S'il faut périr sous ta Justice,
Nous périrons en l'adorant.

Ton courroux veut-il nous éteindre?
Nous nous retirons dans ton sein.
De nous exterminer formes tu le dessein?
Nous formons celui de te craindre.
Malgré nos maux, malgré la mort
Nous bénirons les coups que ta main nous apprête:
Ce sont les coups d'une tempête,
Mais qui nous poussent dans le port.

Puisse un si beau retour de zèle
Etre instructif aux ignorans;
Relever les tombez, ramener les errans,
Affermir quiconque chancelle;
Nous rétablir en ta faveur;
Sauver nos Ennemis, édifier nos Freres,
Et triompher de nos misères
Par Jésus-Chrit notre Seigneur.

Je ne finirois jamais, si je voulois vous raporter tous les petits ouvrages qu'on lui trouva. Puisque je vous ai récité les piéces de Poësies que j'ai crû les plus curieuses, il me semble que je vous dois faire part, de petits traits d'Histoires que j'ai trouvé les plus réjoüissans; & ce d'autant plus qu'il n'y en a pas

a pas un qui ne soit très veritable, comme vous, qui avez frequenté la Cour plus que moi, pourez en juger.

M. l'Archevêque de Rheims, le bien-heureux Maurice le Tellier, a donné ces jours passez des preuves évidentes au Roi de sa charité envers son Prochain, & de sa fidelité envers S. M. Voici le fait. Les Tiphaines Freres, deux Musiciens du Roi, & les plus belles Basses-tailles qu'il y ait peut-être au monde, se trouvant dans la grande Cour de Versailles, après avoir trinqué outre mesure, vertu ordinaire aux Chantres, virent passer son Eminence Mitrée Grand-Chantre de la Musique du Roi. L'un d'eux crut dire tout bas, mais le vin hausse souvent la voix, que naturellement il a fort éclatante; voilà un gros Cochon qui auroit bien meilleure grace à porter les bretelles que la crosse. Le Prélat l'entendit, & tout boüillant de colére, il ne put s'empêcher de les menacer du doigt, & de leur faire connoître qu'il les puniroit de leur insolence. Dans la crainte que les effets ne suivissent de près les menaces, ils tinrent conseil, après avoir cuvé leur vin, celà s'entend, & résolurent d'aller le lendemain se jetter aux piéds du Roi, de lui avoüer leur crime, & de lui en demander pardon. Pour cet effet dès le matin, ils se firent anoncer au Roi, avant que l'Archevêque de Rheims se fût trouvé au levé de S. M.. On les fit entrer, & le Roi fut fort surpris de les voir à ses pieds tout tremblans, lui demander leur grace. Le vin, leur dit le Monarque, qui sçavoit leur défaut, vous a-t-il fait com-

commettre quelque meurtre? Sire, répondit l'un d'eux à S. M. ce seroit peu de chose; mais nous avons fait-pis, puisque nous avons eu le malheur d'offenser son Eminence Mgr. l'Archevêque de Reims d'implacable mémoire: & là dessus il conta toute l'affaire au Roi, sans biaiser. S. M. eut de la peine à s'empêcher de rire devant eux: au contraire, elle leur fit une sévére mercuriale, & après leur avoir deffendu de dire à personne, qu'ils eussent imploré sa clemence, elle leur ordonna d'aller l'après midi demander pardon à l'Eminence outragée. Peu de tems après l'Archevêque vint, à son ordinaire, faire sa Cour au Roi, & comparut à son levé. Le Roi, pour faciliter sa bonne volonté envers les deux Chantres, lui demanda si tout étoit bien réglé dans sa Musique, & s'il étoit content de ceux qui la composoient. Sire, répondit le Grand Chantre, tout va fort bien, à la reserve de quelques voix, que le vin a corrompües. Je ne croiois pas, dit le Roi, que le vin fût nuisible à la voix. Qui sont les infortunez qui ont eu le malheur de succomber sous un jus qui leur est d'ordinaire si favorable? Sire, repliqua le Prélat les Thiphaines, deux de vos Basses, en prennent avec tant d'excès, qu'ils ont absolûment gâté leurs voix, & j'en chercherai de plus belles pour mettre à leur place. N'est-il pas vrai mon Cousin, reprit le Roi en riant, qu'ils chantent fort bien, mais qu'ils parlent fort mal? Je vous prie, en faveur de leurs voix ravissantes, de pardonner à leurs paroles outrageantes. Le Prélat, malgré son

fiel

fiel obéït au Monarque, confus de lui avoir découvert sa foiblesse.

Bourvalais, ce fameux Partisan engraissé du sang de cent mille malheureux & qui ne compte plus que par millions, après avoir eu peine à compter par sous, a été, comme tout Paris le sçait, le Laquais de Mr. Tevenin autre celèbre Financier, & aujourd'hui il est son Associé. Un jour qu'ils se trouvérent ensemble chez M. Chamillart, alors Intendant des Finances, pour conférer de leurs affaires, Bourvalais prenoit un ton décisif sur toutes choses, & soutenoit toutes ses opinions avec une hauteur, dont Tevenin ne s'accommodoit pas. Il ne put s'empêcher d'en témoigner son ressentiment à son Elève, qui au lieu de s'adoucir, le prit d'un ton plus haut. Tout doux Monsieur de Bourvalais, tout doux. Je vous prie de vous souvenir que... & le regarda sans achever. Je sçai ce que vous voulez dire, lui répondit Bourvalais sans s'étonner. Vous voulez m'avertir que j'ai été votre Laquais, il est vrai, mais je ne le suis plus. Et moi je vous dis que si vous aviez été le mien, vous le seriez encore. Quelle mortification pour un Maître ambitieux!

Il y avoit aussi parmi les papiers du Prieur les logemens de la Cour, où l'on avoit logé le Roi dans *la Rüe Trousse-vache à Paris à l'Enseigne de la Vieille-médaille*. Made. de Maintenon, *Ruë de la Truanderie à la Reine de pique*. Le Roi Jacques *rüe Mauconseil, à la Fuite en Egypte*. Le Prince de Galles *rüe des Enfans trouvez au Juif-errant*. Le Dau-

fin

fin dans *la rüe Bétisy au Mouton couronné.* Le Maréchal de Ville-Roi, dans *la ruë Montorgueil à l'épée de bois.* Le Maréchal de Talard *proche des Quinze-vingt à la Chance retournée.* Mr. le Duc *ruë des Marmousets au Singe botté*, & une infinité d'autres assés naturels pour croire qu'ils étoient de la façon d'une P.... qui a beaucoup d'esprit.

Les bons mots de M. du Harlai étoient aussi fourrez dans ces funestes papiers. Une vieille Marchande de vin aïant été le solliciter pour un procès, parée comme une Reine; entr'autres ornemens elle avoit une jupe de velours, sur laquelle il y avoit de grands cercles d'or qui cachoient les trois quarts & demy de l'étoffe, depuis le haut jusques au bas. Ce Magistrat la regardant attentivement: voilà, dit-il, de beaux cerceaux pour une vieille futaille, faisant allusion à son âge & à sa condition.

Une Dame qui attendoit son audiance dans son anti-chambre, le voïant passer & repasser, & faire de certaines minauderies à tout le monde, qui n'étoient pas du goût de la Dame, elle ne put s'empêcher de dire à une autr eDame qui étoit auprès d'elle: voilà un véritable Singe. Mr. du Harlai l'entendit, sans faire semblant de l'entendre. Il lui dit qu'au premier jour il feroit raporter son procez. Il n'y manqua pas, & l'aïant trouvé juste, il lui fit gagner sa cause avec dépens. La Dame fut remercier Mr. le Premier Président d'un bonheur auquel elle ne s'attendoit pas si-tôt, bien éloignée de songer qu'elle n'en étoit redevable qu'à son heureuse imprudence.

dence. Après qu'elle lui eut fait son compliment ; Madame, lui dit froidement le Magistrat, vous voïez que les Singes sont quelque fois bons à quelque chose, puis qu'un Singe peut obliger une Guenon, & planta là la Dame sans replique. Il faut remarquer que la Dame en question avoit plus l'air d'une Guenuche, que le Président n'avoit l'air d'un Singe.

Un jour ce Président étoit allé à Versailles pour communiquer au Roi quelques délibérations du Parlement. S. M. Le fit entrer dans le Salon, en attendant qu'elle fût en état de l'écouter. Comme le Magistrat étoit apuïé proche de la porte par où le Roi devoit entrer dans le Salon, un Page de la Chambre s'avisa d'attacher la perruque du Président à la tapisserie, sans qu'il s'en aperçût. Dans cet instant le Roi vint à paroître, & M. du Harlai voulant s'avancer pour saluer S. M. fut fort surpris de se sentir enlever sa perruque & laissa voir sa tête pelée au Monarque. Mais le Magistrat, sans s'étonner, dit au Roi : Sire je ne croïois pas que Votre Premier Président dût paroître aujourd'hui devant V. M. en Enfant de Chœur de Notre Dame de Paris. On remedia au désordre de Mr. du Harlay en lui rendant sa perruque : il s'acquita de sa députation envers S. M. après quoi il retourna à Paris. Lorsque M. le Premier President fut sorti des apartemens : Le Roi dit, qu'il vouloit absolûment sçavoir qui avoit joüé cette piéce au Magistrat. Asseurément, dit S. M. voilà un tour de Page. Elle accusoit juste ; car dès le soir

à son

à son couché celui qui l'avoit fait se présenta devant Elle pour lui en demander pardon. Le Roi lui fit une sévére réprimande, & lui défendit de paroître devant lui, avant que d'avoir été à Paris demander pardon au Magistrat. Le Page, qui étoit de service, ne fut pas plutôt sorti de la chambre du Roi, qu'il courut prendre un cheval de poste, & sans perdre un moment, il se rendit à Paris à la porte du Président où il arriva à deux heures après minuit. On peut juger si tout dormoit profondement, quand il se prit à frapper de toute sa force. Le Suisse qui avoit trinqué, cela est fort naturel aux Suisses, eut bien de la peine à s'éveiller; mais au carillon que faisoit le Page, les sept Dormans seroient sortis de leur enchantement. Le Suisse ouvrit, & voïant un Page du Roi, qui demandoit à parler à son Maître de la part de S.M. il le fit avertir. Le Magistrat vouloit s'habiller, pour recevoir plus décemment l'homme du Roi. Mais le Page eut la bonté de lui en épargner la peine, & lui fit dire qu'il pouvoit paroître en robe de chambre. Lorsqu'il fut en présence du Président, Monseigneur, lui dit-il, le Roi m'a deffendu de paroître devant lui, avant que d'être venu ici vous demander pardon d'une malice de Page, que j'ai faite dans le Salon, en attachant votre perruque à la tapisserie, & comme je suis de service & que ce matin je dois comparoître devant S.M. je viens auparavant m'acquiter de ses ordres & me Soumettre à tout ce qu'il vous plaira exiger de moi, pour réparation de ma faute. *Autre*

sotise

sotise du même jour, reprit froidement le Magistrat; l'excuse est pire que le mal. Monsieur je ne dors pas si facilement que vous; j'aimerois mieux que vous eussiez brûlé ma perruque, que de troubler mon sommeil. Adieu Monsieur, je vous pardonne volontiers vos deux tours de Page. Le Page remonta promptement à cheval, & retourna sur ses pas à Versailles. Il ne manqua pas de se trouver au levé du Roi & de lui présenter ses pantoufles, comme à l'ordinaire. Surquoi S.M. le regardant avec cette fierté qui fait trembler les plus intrépides; ne vous avois-je pas deffendu, lui dit-elle, de paroître devant moi avant que d'avoir demandé pardon à M. du Harlai de votre insulte? Sire, répondit le Page, j'ai trop de respect pour les ordres de V.M. pour n'y pas déférer dans le moment. J'ai satisfait à ce qu'elle m'a commandé, & j'ai pris la poste cette nuit, pour aller demander pardon à Mr. le Premier Président, après je suis revenu promptement faire ici les fonctions de ma charge. Le Roi ne put s'empêcher de rire, & de dire à ceux qui étoient presens: il faut avoüer qu'il y a bien de la malice dans un Page.

Je remerciai M. Cardel de son Histoire, admirant la vicacité avec laquelle il m'en avoit fait la narration, sa prodigieuse mémoire, qui lui faisoit retenir tout ce qu'il entendoit & le placer dans sa tête comme dans un regître. Nous moralisâmes beaucoup sur le triste sort du Prieur de Val-Secret, qu'une fatale curiosité, si naturelle à

tous

tous, les Hommes a fait périr d'une façon barbare. Car ces papiers, dont très certainement il n'étoit pas l'Auteur, tout son crime étant de leur avoir donné la vogue dans ses cantons, l'ont fait succomber sous les cruautez de la Bastille d'une maniére affreuse. J'ai appris depuis ma sortie d'avec Mr. Cardel qu'après avoir perdu entiérement sa santé, il tomba dans une langueur, qui après dégénéra en folie. Je ne sçai si c'est le même, qui en 1706. fut mis dans un des Pourpoints de pierre de la Tour du coin, Si c'est le même, car celui que j'ai entendu étoit aussi un Abbé; sa folie étoit de prêcher depuis le matin jusqu'au soir, sans sçavoir ce qu'il disoit. Il prêchoit même quelque fois toute la nuit, & comme il empêchoit un Capucin de dormir qui étoit dans une chambre proche du Pourpoint de l'Abbé, & qui naturellement n'aimoit pas la prédication, il fut transféré dans d'autres tours, où aïant porté la même incommodité aux autres Prisonniers, qu'il empêchoit de reposer jour & nuit, il fut transféré à Bicêtre, l'Enfer de toutes les Prisons. Ce peut être encore un autre Abbé que j'ai entendu, & dont je n'ai jamais pû sçavoir le nom, ni le crime, qui crioit jour & nuit d'une voix épouvantable : *Memento mori.* Nous avons été trois à quatre ans sans entendre cette voix effraïante & lugubre, soit que l'Abbé fût fort malade, ou relegué dans quelque cachot éloigné des notres; mais enfin dans les derniers tems que j'étois à la Bastille, je l'entendis encore: mais sa voix s'étoit beaucoup affoiblie,

blie, & n'étoit plus si glapissante, quoique toûjours très affreuse. Quel supplice, pour un crime, qui dans un autre Roïaume passeroit pour très leger, & dans l'Angleterre pour une bagatelle, plus digne de mépris, que d'une punition plus sévére mille fois que la mort la plus cruelle. Car ne vaudroit-il pas mieux mourir sur la roue, ou dans le feu, que de mourir à chaque instant d'une captivité perpétuelle, de tous les genres de mort qui se présentent à l'imagination d'un pauvre Homme qui la souhaitte sans la pouvoir obtenir ? Ce qui porte souvent des misérables, abandonnez de la grace, à se défaire de leurs propres mains. J'ai connu très particuliérement un Capucin, qui m'a protesté que plusieurs fois il a attaché sa corde & y a fait un laq coulant pour s'y étrangler, ce qu'il auroit fait, sans quelqu'heureux remords qui l'en avoient empêché. Pour moi je puis affirmer que je n'ai jamais été abandonné de la grace, jusqu'à former des desseins de désespoir : mais j'ai souhaité mille fois de terminer mon martyre, par le même supplice qui couronna la constance de l'Illustre Confesseur Mr. Brousson.

Voïant que le récit des avantures du Prieur du Val-Secret m'avoit fait plaisir, Mr. Cardel me fit encore celui ci, d'un nommé Mr. Giraut, avec lequel il avoit été dans la Tour du Trésor à la Bastille, & dont la cause est une chose très criante comme on le va voir, & à proprement parler une pure matiére d'Inquisition.

Mr. Giraut est du Païs de Gex de fort honnêtes

nêtes Parens, dont la plupart sont réfugiez pour le sujet de la Religion, partie à Genève, partie en Angleterre. Celui qui a été mon Compagnon de Bastille, continua Mr. Cardel, se retira à Berne, où il trouva le secret de s'instaler Secretaire auprès de Madame de Vatteville, de l'une des six Familles nobles de Berne. Cette Dame étoit d'un genie sublime, & d'un courage bien éloigné des foiblesses de son séxe. *Ex ungue Leonem* En voici un échantillon qui vous fera juger de quoi elle pouvoit être capable.

Son Mari fut recevoir à Lion une somme d'argent assés considérable. Sa Femme voulut éprouver son cœur, purement par le seul plaisir de voir, si cet Homme étoit digne d'elle. Pour cet effet elle se deguisa en Homme, d'une maniére que son Mari ne pouvoit la reconnoître. Elle monta à cheval, l'attendit sur le grand chemin, & étant allée à lui le pistolet à la main, lui fit rendre la bourse. Son coup exécuté elle s'en retourna au galop à sa Maison par un chemin détourné, où elle arriva, & reprit ses habits de Femme. Elle y reçut son Mari comme à l'ordinaire. Elle se garda bien de lui parler de ce qui s'étoit passé entr'elle & lui l'après midi. Mais quand on vint au soupé, voïant que son Mari étoit fort rêveur, & ne mangeoit presque point, elle lui en demanda le sujet, qu'il lui cacha tant qu'il put, alléguant de mauvaises raisons. Cependant il fallut qu'il lui avoüât le fait, quand elle lui demanda s'il avoit reçû son argent & ce qu'il en avoit fait. Il lui raconta son malheur,

& de quelle maniére il avoit été volé. Sa Femme qui étoit une véritable Amazone par ſa taille, ſon cœur, & ſes maniéres, lui demanda en le regardant de travers, où étoient ſes piſtolets, quand on le voloit. Elle lui reprocha ſon manque de courage dans des termes fort outrageans. Le pauvre Homme s'excuſa ſur ce que le Voleur l'avoit aſſailli d'une maniére ſi bruſque, qu'il ne lui avoit pas donné le tems de ſe mettre en défenſe. Il alla ſe coucher pour éviter une plus longue mercuriale, qui n'augmentoit déja que trop la douleur qu'il avoit de la perte de ſon argent. Le lendemain la Dame recommença les reproches, & pour achever de le pouſſer à bout, elle lui avoüa que c'étoit elle même qui l'avoit volé, & pour preuve elle lui montra ſon argent & les habits dont elle s'étoit déguiſée. Nouveau ſujet de railleries picquantes, qui réduiſirent ſon Mari, preſque au déſeſpoir. Il lui demanda quartier, & il ne l'obtint qu'à force de careſſes, & en lui promettant qu'à l'avenir il ſeroit plus brave, & qu'il répareroit ſa faute par quelqu'action d'éclat. Cette Femme étoit l'œil, & ſi j'oſe dire, le Génie favorable de l'Ambaſſadeur de France. Elle entroit dans tout ce qui pouvoit faire plaiſir à ſon Maître. Elle publioit par tout les nouvelles tant vraies que fauſſes en faveur de la France; & cela dans de certains tems de criſe, où les Suiſſes Voiſins de ce redoutable Roïaume, étoient obligez d'uſer de diſſimulation, & de faire ſouvent, ce qu'ils n'auroient pas voulu dans un autre tems. Cette Emiſſaire, pour parvenir à ſes

à ses fins, faisoit donner des Pensions à ceux de la Magistrature des deux Cents dont elle croïoit avoir besoin, & qu'elle vouloit gagner; faisoit des presents aux autres. Elle disposoit de la plûpart des charges militaires des Regimens Suisses en France. Enfin elle faisoit si bien, que malgré les Chefs du Conseil, Gens incorruptibles, elle faisoit prendre telle resolution qu'elle vouloit, soit pour refuser aux autres Princes l'argent ou les Hommes qu'ils demandoient, soit pour accorder à la France tout ce qu'elle souhaitoit.

Cela alla si loin, que la Ville de Berne étant divisée par les intrigues de cette Dame, on la mit en prison, ainsi que le pauvre Giraut son Secretaire, qui fit là son aprentissage de Bastille. On leur fit leur procèz à tous deux. Madame de Vatteville se trouva si criminelle, qu'elle fut condamnée à avoir la tête tranchée. Pour son Secretaire, comme il ne se trouvoit pas de preuves suffisantes contre lui pour le faire mourir, il fut appliqué à la question, pour le forcer à avoüer de lui même les crimes dont on l'accusoit. La torture est fort rigoureuse à Berne: On suspend un Homme avec des cordes; on lui attache des pierres d'une grosseur prodigieuse; & on lui donne une espèce d'estrapade, qui le disloque entiérement. Le Secretaire soutint cette gêne avec une constance & une fermeté admirables: mais il en fut si maltraitté, qu'il s'en ressentira tout le reste de ses jours. Il fut mis en liberté, aussi bien que sa Maitresse, à laquelle on fit

grace, en consideration de sa Famille. Elle se retira sur les terres de Neufchastel, & comme elle étoit Veuve alors, elle épousa le Greffier de Valangin, persuadée que ce n'étoit pas un Homme à pâlir devant une Femme, & à lui rendre la bourse, sans tirer son coup. Elle procura aussi à Mr. Giraut, pour le récompenser de ce qu'il avoit souffert pour elle, une Epouse d'un merite distingué. C'étoit une Françoise Refugiée fort riche, & fort aimable. Madame de Vatteville fit entrevoir à cette Femme, que par le crédit qu'elle avoit à la Cour de France, elle lui feroit facilement obtenir la permission de vendre son bien qu'elle avoit laissé en France, en se sauvant dans les Païs-Etrangers, ce qui détermina cette Femme à épouser Giraut.

Mr. Giraut qui a de l'esprit, & qui est naturellement fort entreprenant, s'associa avec un certain Libraire de Basle nommé Pistorius, & fit une Gazette Françoise, qui bientôt fut du goût de tous les bons connoisseurs. Mais comme il ne put s'empêcher d'y mêler des choses, qui ne flatoient pas la France, peu contente qu'on prenne la licence de lui dire ses véritez, son Ambassadeur en fit des plaintes, & les Magistrats de Neufchastel deffendirent à Giraut l'impression de cette Gazette.

Tantæ ne animis cœlestibus iræ?

Ses Ennemis dans la suite, ont repassé ses gazettes à l'alambic, pour en tirer la quint essence

essence de sa Prison, & en extraire, par forme d'Inquisition, des motifs inévitables pour le mettre à la Bastille, suivant les principes incontestables des terribles Directeurs de cet Antre de Polyphème.

Dans ce temps là un certain Sergy, riche Partisan, fut mis en Prison par ses Associez, qui ne jugeoient pas à propos de lui rendre compte. Moïen nouveau, mais infaillible dans ces derniers tems, pour vuider d'affaire avec un Associé, sans le faire participant des Deniers de la caisse commune. Une Société n'avoit qu'à convenir avec le Lieutenant de Police, moïennant une juste rétribution, car rien pour rien dans ce monde, on vous fouroit un Associé dans la Bastille, & il avoit ce Château, pour sa part des profits, dont le Roi par dessus le marché faisoit les frais. C'est ainsi que Mr. Stevenson Banquier Anglois, qui avoit eu le malheur de s'associer à Paris avec des Fripons, car là plus que par tout ailleurs, rien ne ressemble plus à un honnête Homme qu'un Fripon fut engoufré dans l'abyme de la Bastille, où il seroit encore, peut-être, sans l'habileté de son Epouse. Mais cette vertueuse Dame remua Ciel & Terre pour la liberté de son Epoux, qui en fut quitte, après une année de Prison, pour sortir du Roïaume, & cèder à ses Associez les prétentions qu'il avoit sur eux, qui en furent exempts en graissant d'huile d'or le grand ressort de la machine infernale. Ce Sergy obtint un Arrêt pour son élargissement : mais la veille qu'il devoit sortir du Châtelet, il y mourut :

ſoit que ſes Aſſociez euſſent trouvé le ſecret de lui faire prendre un cordial à la Brainvilliers, ou que la joïe de recouvrer ſa liberté le ſuffoquât ſubitement. Je vous laiſſe à juger lequel de ces deux moïens eſt le plus plauſible. Mais toûjours il mourut. Comme il n'avoit point d'Enfans, & qu'il étoit fort riche, il ne ſe préſenta, pour hériter de ſes grands biens, qu'une Famille, dont le nom eſt Charpentier, laquelle étoit réfugiée à Lauzanne pour le ſujet de la Religion. L'affaire qui fit grand bruit dans cette Ville, fit ouvrir les oreilles au Baillif de Lauzanne, Homme alerte & autant avide de bien, que pas un de ſa ſorte. Il avoit un Secretaire nommé Sergy, mais Suiſſe de ſon origine. N'importe, il ſe mit en tête de faire paſſer ſon Secretaire pour parent du défunt Sergy, & par conſequent ſon Heritier ou d'obliger la Famille des Charpentiers, à force de chicanne, à lui faire part de cette ſucceſſion. En effet il l'envoïa à Berne, où comme il avoit du crédit, il lui fit donner des Patentes du Conſeil, & de fortes recommandations pour les Juges de France; promettant le réciproque en pareille occaſion: c'eſt le ſtile de ce Païs là. Le Baillif fournit toutes les ſommes néceſſaires pour la pourſuite de ce procez, bien réſolu d'en tirer cuiſſe ou aile. D'un autre côté, un Avocat de Paris, convoitant une part au gâteau, on ſçait aſſés que ces oiſeaux de proïe ont le bec & les ſerres bien afilez, promit aux Charpentiers de pourſuivre l'affaire à ſes frais, moïennant une juſte rétribution. Il exploita ſi vigoureu-

goureusement, & mit si bien ses petits talens en pratique, qu'il fit adjuger la succession de Sergy, vivant Partisan pour le salut de son ame, à la Mere des Charpentiers, qui se trouva avoir été bâtisée à Paris, & la plus proche Héritiére du défunt, comme le prouva fort à propos notre alerte Avocat. Un Fils de cette Charpentier, qui n'étoit pas sorti de France, mais au contraire étoit resté à Paris, se transporta à Lauzanne, par l'avis de son Avocat, pour y chercher sa Mere, l'obliger de retourner en France, où il faloit absolûment qu'elle se présentât, pour se mettre en possession des grands biens de défunt Sergy son Parent. Mais il trouva à Lauzanne à qui parler. Le Baillif le fit arrêter, & le fit traîner à Berne, où il fut mis dans une étroite Prison, bien résolu de l'y retenir, jusqu'à ce qu'il eût fait part à son Secretaire de la riche dépouïlle du Partisan. Une fois le Baillif, aïant fait les frais de la poursuite du procès pour son Secretaire, il étoit bien juste qu'il fût récompensé : car sans ces *légitimes* moïens, qui est ce qui l'auroit remboursé ? Le pauvre Charpentier dans la Prison de Berne, avoit beau réclamer Ciel & terre, personne ne l'écoutoit. Je me trompe le Ciel lui fut plus favorable que les Hommes : mais d'une maniére prodigieuse; car il fit tomber son tonnerre sur la Prison de Berne, tua le Compagnon de Charpentier à ses côtez : lui même fut retiré à demy mort de la Prison, & transferé à l'Isle, qui est un Hôpital, d'où il trouva moïen de se sauver. Il se réfugia à Neuf-châtel chez Mr. Giraut,

qui le reçut très favorablement. Il ne fut pas longtems chez ce nouvel Hôte, sans s'apercevoir qu'il avoit infiniment de l'esprit, & le jugeant capable de le servir dans ses affaires, & de le mettre en possession des biens de Sergy, il l'engagea à faire avec lui le voïage de Paris. Giraut fit courir bruit qu'il y alloit pour les affaires de sa Femme: mais le Baillif de Lauzanne, à qui on ne donnoit pas facilement le change, aïant découvert qu'il y alloit plus pour servir les Charpentiers, que pour aucun autre sujet, ne fut pas longtems sans le faire repentir d'agit contre ses intérêts. Cet Homme rusé & vindicatif, voulant à quelque prix que ce fût s'ôter cette épine du pié, écrivit en Cour, que Giraut étoit un homme dangereux, un ennemi de la France, & le même qui l'avoit autrefois si cruellement déchirée dans ses gazettes. Il n'en fallut pas davantage pour faire fourer le pauvre Giraut à la Bastille, où on lui a fait souffrir pendant longues années les plus cruelles indignitez, & où il seroit encore, si Madame la Greffiére de Valangin, autrefois Madame de Vatteville, n'avoit emploïé tout son crédit, & celui de ses Amis, dont on avoit besoin à la Cour de France dans ce tems là, pour procurer la liberté à son infortuné Secretaire, digne à la verité de tout un autre sort. C'est un fort honnête Homme, fort bon Chrêtien, & si zèlé pour sa Religion, qu'il s'est réjoüi de toutes les persécutions dont nos Tyrans l'ont accablé pour lui faire renoncer sa Foi. Il m'a fort édifié par une piété solide & constante. Je le croi

dehors

dehors à present: que Dieu béniſſe ſa perſévérance, & couronne ſon martyre du laurier qu'il a promis à ceux qui combattront généreuſement pour ſon Saint Nom.

Nous moraliſâmes encore ſur cette triſte Hiſtoire, dont je remerciai Mr. Cardel, & nous conclûmes tous deux, que jamais la plus ſévére Inquiſition de Portugal ou d'Eſpagne, n'avoit eu rien de comparable à celle de la Baſtille. J'admirois la mémoire prodigieuſe de ce vénérable Confeſſeur & la facilité qu'il avoit à s'exprimer, malgré tous les excès dont il avoit été opprimé. Mais ce qui me faiſoit avoir pour lui une eſtime toute particuliére, c'étoit ſa conſtante piété que rien n'avoit été capable d'altérer. Car quoiqu'il entrât dans des tranſports terribles, quand il parloit des cruautez de Bernaville, après avoir evaporé ſa bile, il ſe jettoit ſouvent aux pieds de J. C. & lui diſoit avec ferveur. *Tu le ſçais, Seigneur, ſi je pardonne à mes Ennemis, comme tu m'as pardonné? & tu connois que le zéle que je fais éclater ſur la fureur de ces barbares Tyrans, eſt plutôt un effet de l'amour que j'ai pour ta gloire, puiſqu'ils t'outragent & je damnent, que celui dont je pourrois être animé par un eſprit de vengeance, ſi naturel cependant aux Hommes injuſtement perſécutez.*

La conſolation que j'avois d'être avec ce ſaint Homme adouciſſoit beaucoup l'amertume que me cauſoit une Priſon rigoureuſe, où je me voïois enfermé avec deux foûs de la derniére extravagance. Sur tout Aubert étoit le plus ſale, le plus importun, & le plus dégoûtant de tous les mortels. Il mangeoit ſi

malproprement, qu'un cochon un peu délicat, auroit eu peine à s'accommoder de ſes maniéres. Il aimoit le tabac avec tant d'excès, qu'il faiſoit ſécher ſes excrements, qu'il pulvériſoit, & les fouroit continuellement dans ſon nez, comme d'excellent Seville.

Le Charbonnier étoit jour & nuit occupé à faire le procès à nos Bourreaux & ſur tout à Bernaville, dans des termes tout à fait riſibles, mais dont la repetition perpétuelle, quoique toûjours nouvelle, étoit aſſommante. C'étoient redoublemens d'expreſſions, & toûjours nouveaux changemens de Scène, quand Ru, Roſarge ou Corbé entroient dans notre chambre.

Pour moi j'étois toûjours languiſſant, & le froid exceſſif que j'avois ſouffert dans le cachot, avoit tellement afoibli mes nerfs, que pendant très longtems, je me crû paralitique de tout mon corps. Je ne pouvois me ſoutenir debout: Mr. Cardel étoit contraint de faire mon grabat, & de me donner à manger comme à un Enfant, les premiers jours que nous fûmes enſemble, parce que je ne pouvois porter mes mains à ma bouche. En ce tems-là on me traitoit encore raiſonnablement bien, ce qui me procuroit le plaiſir de faire part de mon abondance à mes déplorables Compagnons, qui en avoient grand beſoin, & ſur tout M. Cardel à qui on ne donnoit pas à manger la moitié de ce qui lui étoit néceſſaire. Un jour on lui aporta un habit d'une revêche ſi groſſiére, qu'un Ramonneur de cheminée un peu poli, ne s'en feroit pas voulu parer à une fête. Ce qu'il y eut

y eut de bon, c'est qu'on voulut l'obliger de signer un billet, qui se montoit à dix Louis, pour l'achat de cet habit extraordinaire. Quoi, dit il à l'Officier, qui lui aportoit ces beaux ornemens croirai-je qu'une Mere & des Parens qui m'aiment tendrement veuillent m'envoïer un habit qu'ils ne voudroient pas donner à un Gueux à leur porte? Il le rendit avec hauteur au Major, qui peu de tems après lui apporta un Justaucorps & une veste d'un très beau pinchina, & une culote de velours couleur de feu, avec de très bons bas drapez; après quoi il signa la quittance enflée du double, suivant la loïale coûtume de la Bastille. J'avertirai, par parenthèse, les personnes qui ont des Parens à la Bastille, de ne leur rien envoïer, s'ils ne le leur donnent en main propre, car les Officiers en font leur profit. Je suis persuadé que cet habit que les Parens de Mr. Cardel lui envoïérent & qu'ils païérent au double, a été passé en compte au Roi, dont l'intention est que les Prisonniers d'Etat ne manquent de rien. Si Mr. Cardel avoit pris l'habit de Ramonneur que le Major Rosarge lui apporta d'abord, ce galant Homme auroit gardé pour lui l'habit qu'on lui donna après, & tout auroit été sur le compte du Roi, & des Parens de Mr. Cardel, auxquels on a passé de terribles mémoires d'Apothicaire, pour des choses prétendües livrées au pauvre Confesseur, qui sans doute n'en a vû que la moindre partie.

Nous nous consolions mutuellement Mr. Cardel & moi, lorsque le quatriéme de Janvier de l'Année 1704. Ru le Porte-clefs,

qui nous avoit aporté notre pain & notre vin, une heure auparavant, ouvrit notre porte sur les neuf heures du matin, & fit entrer avec nous un petit Vieillard, que je pris d'abord pour le Gaillard-Boiteux. Si-tôt qu'il parut, mes trois Compagnons firent une huée, telle qu'on en fait d'ordinaire après un chien enragé, ou après un loup. Dans l'instant qu'il fut dans notre chambre, Ru sortit promptement & l'enferma avec nous, Charbonnier crioit de toute sa force au Porte-clefs, qui avoit disparu avec une vitesse incroïable, sans demander son reste; quoi! Potencier, nous amenes tu encore le Marquis de Langlade? ce misérable qui a mutilé & difamé le Crucifix, fait des cornes au Roi, & qui a attaché son éfigie à une potence, & l'a mise sur la roüe? Aménes nous le Boureau, misérable que tu es, & nous le recevrons plus volontiers, que ce scélérat, qui mille fois a mérité d'être brûlé vif. Aubert disoit qu'il falloit le jetter par les fenêtres, il auroit fallu auparavant le mettre par piéces à cause des grilles, il vouloit lui sauter aux yeux. M. Cardel frappoit à la porte pour faire revenir le Porte-clefs, & le forcer de reprendre le beau présent qu'il venoit de nous faire; & certes il avoit bien raison, car dans la suite on verra par la vie & les mœurs de ce Personnage, qu'il étoit bien dificile de nous donner un plus mauvais Compagnon. Le petit Vieillard mutin, leur faisoit tête à tous, comme un Blaireau acculé par des mâtins dans sa taniére, disoit une injure à celui-ci, levoit la main sur celui là, & montroit

troit les dents à tous. Pour moi j'étois comme la Statüe au festin de Pierre, & si insensible à toutes choses, que je croïois pouvoir recevoir la mort avec indiférence. Enfin le premier feu du tumulte appaisé, j'apris que je voïois devant moi l'illustre Pierre Pigeon de Louviers, dont j'ai déja parlé en divers endroits, & dont j'aurai sujet de parler dans toute la suite de cette Histoire.

Mais comme ce que j'ai à dire de lui mérite une attention toute particuliére, je continuerai l'Histoire de Mr. Cardel avant que d'en venir à celle de Pigeon, après avoir cependant fait le Portrait de ce dernier le plus au naturel que je pourrai. C'étoit un petit Homme haut de quatre pieds & demy, & comme il m'affirma qu'il avoit quatorze jours plus que Louis XIIII. par conséquent il étoit né le 22. Août 1638. Cependant il n'avoit pas encore un de ses cheveux gris, qu'il portoit fort longs pour son âge & crêpez. Tout son visage étoit en musique, & ressembloit plutôt à celui d'un Satyre que d'un Homme. Son front tout ridé n'avoit pas deux pouces de largeur, la racine de ses cheveux venant jusques sur ses sourcils. Il avoit l'œil droit plus bas que le gauche d'un bon pouce, & la jouë gauche plus basse que la droite aussi, tout au moins d'un bon pouce, toutes deux plissées comme les giffles d'un vieux Singe; en récompense la machoire droite étoit plus basse que la gauche d'un bon pouce, ce qui faisoit un effet prodigieux; le tout semé d'un petit poil fauve, tel qu'on en voit au cu des jeunes oisons. Ses yeux enfoncez dans sa

tête étoient roux & ne ressembloient pas mal à ceux d'un aspic. Son nez en pied de marmite sembloit écrasé & ramper sur sa bouche exprès pour la baiser. Ce même nez, aussi bien que sa bouche bluâtre & relevée en bourrelet, étoient chargez de petits poireaux, dont il avoit quantité de plus gros negligemment semez sur son visage. Le derriére de sa tête étoit plat comme une assiette: il sembloit qu'un coup de sabre en avoit fait tomber *l'occiput*. Sur le chignon de son coû, il avoit une loupe grosse comme les deux poings, de couleur de sang meurtri: mais quand j'eu considéré la chose attentivement, je vis bien que la nature seule y avoit fait violence. Il avoit les jambes toutes caigneuses & tournées en dedans en basset d'Artois. Ceux qui se voudront donner la peine de le voir à la Haye, où il est actuellement, reconnoîtront que je ne flatte point. Au reste il étoit d'une puanteur à faire évanoüir un Suisse, sentant au vieux fromage aigre à faire bondir le cœur. Ajoutez qu'il avoit l'esprit plus mal fait mille fois que le corps. Ce galant Homme, accompli comme je vous le depeins, avoit été dans les plus fameuses intrigues de la Cour & homme à bonnes fortunes, comme on le verra dans son Histoire. On me dira, peut-être, que c'étoit pendant ses beaux jours, & le proverbe dit que le Diable étoit beau Garçon quand il étoit jeune: non il étoit actuellement en commerce lorsqu'il fut arrêté. Laissons le pour un tems, & achevons les aventures de Mr. Cardel, au moins celles qui sont venües à ma connoissance.

Il

Il y avoit peu de jours que Pigeon étoit sorti de la premiére chambre du coin, lorsque j'y entrai, d'où on l'avoit traîné dans le premier cachot de la Tour de la liberté, pour avoir arraché la barbe à Aubert. Pas un de ses trois anciens Compagnons ne pouvoit le souffrir; pour moi je n'étois pas seulement en état de me plaindre, hors à Dieu seul. Je me voïois arraché des plaisirs souverains que je goûtois dans la plus délicieuse Cour du monde, & des honneurs dont j'étois comblé, pour être plongé dans un cloaque, l'égout de toutes les immondices, enfermé avec trois fous furieux, car Pigeon étoit le plus malicieux de tous les trois, & avec le Doïen de la Bastille; sur lequel les Officiers me disoient de me conformer, quand je me plaignois à eux de l'injustice de mes fers, pour souffrir la durée des miens aussi longtems que lui. On peut juger si rien étoit plus consolant, & ce que je devois juger de M. Chamillart qui m'abandonnoit si cruellement, malgré les belles promesses qu'il m'avoit si solemnellement faites.

Enfin Pigeon fit si bien qu'il gagna Aubert, qui lui cédoit peu en malice. Je les voïois comploter tous les jours ensemble, & ils se faisoient un plaisir d'invectiver le pauvre M. Cardel, qui s'en consoloit avec Dieu & avec moi. Pour le Charbonnier, il étoit parfaittement neutre, & les grandes occupations que lui donnoit l'instruction de son procez, ne lui permettoient pas d'entrer dans aucun parti. Vainement je remontrois aux deux Singes associez, qu'ils avoient tort

de

de s'acharner contre un Homme, dont la piété leur devoit inspirer un profond respect; c'étoit prêcher la sobriété à un Cordelier, la chasteté à un Carme, l'humilité à un Jésuite, & la modération à tous les Moines; autant en emportoit le vent. J'exhortois Mr. Cardel à la patience, dont il avoit un pressant besoin, & qu'il tâchoit d'obtenir par une priére continuelle. Tout est doux à ceux qui aiment véritablement Dieu, & il est plus facile de lui plaire dans les fers, & au milieu des souffrances les plus épineuses, que sur le trône, & parmi les plaisirs du monde les plus voluptueux. Souvent il me disoit qu'il ne regrétoit qu'une chose: c'étoit de faire une pénitence forcée, & de n'avoir pas donné entiérement à Dieu les prémices de sa vie. Et comme il me répéta plusieurs fois les Vers que Mr. Pavillon a fait sur ce sujet; il me força d'y repondre par les Bouts-rimez suivans, qu'il apprit aussi-tôt que je les eu récitez. Sa tête étoit un magazin fidelle de tout ce qu'il vouloit y ranger, & qui n'avoit pu être altéré par vingt années de Prison.

STAN-

STANCES DE Mr. PAVILLON, SUR LA VIEILLESSE.

Je ne le ſçai que trop; dans le cours du bel âge,
Quand la Nature ardente, échauffant nos déſirs,
Nous rend ſi propres aux plaiſirs,
Il eſt mal aiſé d'être ſage.

Cependant malgré tant d'attraits,
On ne peut trop le dire & le faire connoître,
En ce tems là même il faut l'être,
Ou l'on court grand danger de ne l'être jamais.

Il n'eſt pas vraï que la Vieilleſſe
Raméne chez nous le bon ſens:
Ce que l'on y voit de ſageſſe
N'eſt que l'effet de la foibleſſe
Qui rend ſes déſirs impuiſſans.

En vain elle paroît renoncer aux délices
Qui firent autrefois ſon crime & ſon erreur:
Rendez à tous ſes ſens leur premiére vigueur,
Vous verrez auſſi-tôt revivre tous ſes vices.

C'eſt

STANCES
EN BOUTS-RIMEZ

Qui croit donner à Dieu les restes ... du bel-âge,
Un retour suranné, de languissans ... désirs,
Un cœur forcé de quitter les ... plaisirs,
Je dis qu'il seroit foû, s'il s'estimoit bien ... sage.

Car la Sagesse & ses ... attraits
Aux jeunes cœurs se font ... connoître:
Qui veut être sage doit ... l'être
A trente ans, ou ... jamais.

Croire que la Vertu court après ... la Vieillesse,
Ce seroit manquer de ... bon sens,
Toûjours l'Eternelle ... Sagesse
Aima les premiers fruits, & non pas ... la foiblesse
D'un pécheur qui n'a plus que des vœux ... impuissans.

Un cœur regorgeant de ... délices
A peine à quitter ... son erreur;
Pour la déraciner il faut de la ... vigueur:
La Vertu rarement prend la place ..... des vices.

Com-

C'eſt à tort qu'un vieux Débauché
Sur quelques vains regrets fonde ſon eſpérance :
Ce remords dont il eſt touché
N'eſt qu'une fauſſe pénitence,
Qui, ſans expier ſon offenſe,
Ne ſert qu'à punir ſon pêché.

Dans les pleurs qu'on lui voit répandre
Pour les crimes qu'il a commis,
Qui ſçait s'il ſe repent des plaiſirs qu'il a pris,
Ou s'il regrette ceux qu'il ne ſçauroit plus prendre?

Le Pécheur qui tranquilement
Attend à revenir de ſon égarement
Qu'il ſoit au bout de ſa carriére
Se trompe malheureuſement :
C'eſt une grace ſinguliére
Que Dieu ne fait que rarement.

Com-

Comment peut . . . un vieux Débauché
Au milieu des excès concevoir l' . . . . espérance
Que son cœur endurci doit être un jour . . . . touché?
C'est attendre bien tard à faire . . . . . . pénitence
Que la mort le dispose à pleurer . . . . . son offense:
Un seul Pécheur en croix effaça . . . . son péché.

Je provoque des pleurs que je ne puis . . . répandre:
Oüi dans les fers cruels où le Seigneur m'a . . . . mis
Cent fois j'ai détesté les plaisirs que j'ai . . . . pris,
Sans domter un cœur dur qui veut encore en . . . prendre.

Ma jeunesse m'a vû dormir . . . . tranquillement
Au milieu des périls de mon . . . . égarement:
Et dans une Prison qui borne ma . . . . . carrière
Je doute . . . malheureusement
Si Dieu m'accordera la . . . . grace singulière
Qu'un Pécheur décrepït n'obtient . . . . que rarement

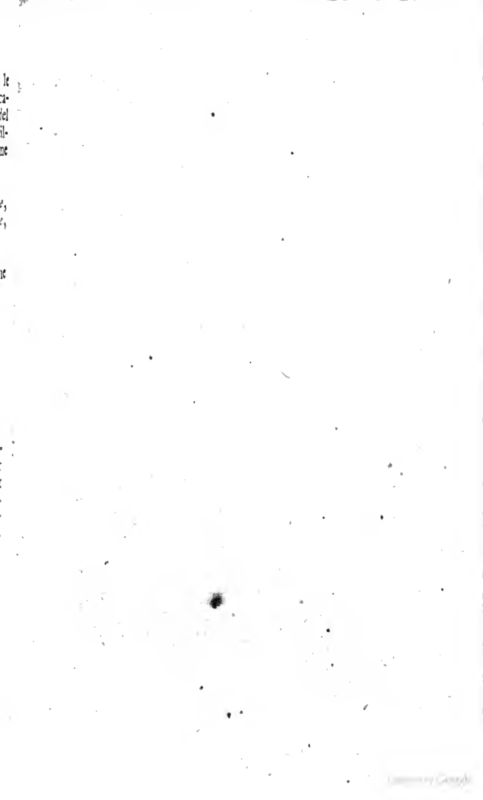
Un jour que le Soleil brilloit, c'étoit le ſecond de février 1704. jour de la Purification, bon jour, bonne œuvre, Mr. Cardel me porta à la fenêtre, pour reſpirer un meilleur air & joüir du beau tems. Ce qui me rapella ce Diſtique.

Si Sol ſplenduerit, Mariâ purificante,
Poſteà majus erit, quàm fuit ante, gelu.

Et cette Epigramme faite ſur le même ſujet.

Si le ſecond de février
Le Soleil luit en ſon entier,
L'Ours, étonné de ſa lumiére,
Rentre auſſi-tôt dans ſa taniére;
Et le Soleil, ainſi que l'Ours,
Se cache encor quarante jours.

Pigeon & Aubert qui avoient concerté enſemble toute la matinée, outragérent à leur ordinaire M. Cardel de paroles, qui ne put s'empêcher de répondre à Pigeon par un ſoufflet, dont le reçû lui demeura imprimé ſur la joüe. Auſſi-tôt nos deux Singes ſe jettérent à corps perdu ſur le pauvre affligé, qui ne demeura pas les mains dans ſes poches. Je fis de vains efforts pour le ſecourir: mon cœur ne put jamais faire remuer mon corps. La lutte fut bien-tôt enſanglantée. Les coups de pieds & de poins trottérent dru & menu comme la grêle; juſqu'à ce que nos deux Champions renverſérent leur Adverſaire



Tome 3 Page 143

re sur son lit, où ils s'efforcerent de s'étrangler réciproquement, pendant que Charbonnier frappoit de sa potence, en gros & en détail, sur toutes les parties, sans distinction ni préférence, criant de toute sa force aux Combattans.

O miseri, quæ tanta insania Cives?

Pour moi je ressentois tous les coups que l'on portoit à Mr. Cardel, d'autant plus vivement, que j'étois dans l'impuissance de l'assister. Tout ce que je pû faire, ce fut d'appeller la Sentinelle, & de lui enjoindre d'avertir les Officiers, que des Prisonniers s'assommoient mutuellement dans la premiére de la Tour du Coin. Les Prisonniers qui étoient dans les chambres au dessus de nous, en firent autant, entendant le bruit de la lutte barbare. Tout étoit en rumeur dans la Tour.

Enfin le combat ne cessa point *faute de combattans*, mais le Major s'étant fait ouvrir la porte de notre chambre, se manifesta aux yeux des Luiteurs acharnez, assisté de ses Satellites, & tout yvre qu'il étoit, il ne laissa pas d'être le *si fortè virum quem* de Virgile, qui étonna la Discorde, pour changer le combat en hurlemens, où Rosarge n'auroit pu rien comprendre, quand même il auroit été susceptible de raisonnement. Les trois combattans tout essoufflez, articuloient des paroles glapissantes, où la fureur avoit plus de part que la raison, & où les injures tenoient la place de l'éloquence: tandis que Char-

Charbonnier, qui s'étoit assis sur son lit, écrivoit du bout de son doigt sur sa couverture, un procès-verbal, qu'il dictoit à haute voix dans tous les termes de la chicanne la plus rafinée. Le Major, pour s'éclaircir d'un fait, qui n'étoit que trop manifeste par les visages effarez des Parties, vint à cueillir les voix, & jugea à propos de commencer par le Charbonnier, comme le plus judicieux, qui lui répondit à peu près dans ces termes: Pilot-Bouffi, mouffle de Siamois, tu me demandes qui a le tort de ces pauvres malheureux, qui se sont efforcez de s'entre arracher les yeux de la tête, & qui se seroient égorgez sans ma prudence? Je dis que c'est ton Potencier, cette face d'Algérien que voilà, en lui montrant Ru, car s'il avoit averti Mr. le Lieutenant criminel, de l'outrage que le Marquis de Langlade, c'est ainsi qu'il appelloit Pigeon, a fait à J. C. & à S. M. en mutilant l'image du Roi de tous les Rois, comme tu la vois, & en mettant son Souverain sur une roüe, & l'attachant à une potence, avec des inscriptions exécrables & diaboliques, il y a long-tems qu'il ne seroit plus en état de meurtrir ses Compagnons, & que ses cendres auroient été jettées au vent: Mais ta vie en répondra, & celle de ce vieux Guenon humanisé, ce Potencier, que je ferai rompre vif avec toute ta sequelle tyrannique. Après ce bel éclaircissement, il se mit à écrire comme auparavant, & continua son procès, qui ne sera aparemment terminé que par la fin de ses jours. Cette déclaration reçüe Rosarge vint

à moi,

à moi, car je ne pouvois aller à lui, me demander du plus grand serieux du monde qui avoit tort ? Vous, Monsieur lui répondis-je, & vos autres Officiers, qui avez la cruauté d'abandonner d'innocentes victimes à la fureur de Gens que vous avez fait devenir fous à force de les persécuter. Il y a peu que vous avez mis Pigeon au cachot pour avoir arraché la barbe d'Aubert : vous les rassemblez encore, aparemment pour qu'il lui arrache les oreilles. Mais non, il s'est contenté cette fois de s'associer avec son Ennemi, pour arracher les yeux de Mr. Cardel, comme ils s'en sont efforcez, au lieu de révérer ce Martyr de votre avarice, reconnu innocent depuis plus de dixhuit ans. Pouvez vous inventer un plus rigoureux supplice, que celui d'enfermer deux Personnes de bon sens avec trois fous ? Quel crime ai-je commis, pour me faire souffrir une peine plus cruelle, que la roüe, & toutes les gênes dont on punit les plus infames scélérats ? Est-ce l'intention du Roi ? est ce celle de ses Ministres ? non : c'est un pur effet de votre avarice. Vous ne mettez tous aucunes bornes à votre fureur, parce que la Justice est inconnuë dans un lieu, où la Tyrannie foule aux pied les Loix divines & humaines, pour faire triompher les vices les plus abominables.

Pendant ces dialogues, les trois Champions avoient eu le tems de s'essuïer le visage. Pigeon étoit le plus défiguré, car à sa déformité naturelle, les ongles de Mr. Cardel avoient ajoûté de nouvelles cicatrices,

qui auroient fait jurer qu'il avoit bataillé contre des chats. Il parla le premier, & protesta que si l'on ne les séparoit pas, Aubert & lui de Mr. Cardel, ils avoient resolu de l'étrangler. Son Associé jura la même chose. Leurs déclarations étoient trop legitimes, & accompagnées des trop de blasphèmes, pour être réfutées par un Juge aussi intégre que Rosarge. Il les approuva, sans vouloir écouter Mr. Cardel; & Ru dans l'instant enleva le pauvre Martyr, pour le traîner dans un cachot, avec la même fureur que l'on voit un Diable, peint dans le Jugement de Michel-Ange, en traînant une Ame condamnée dans l'abîme. J'avois beau crier à l'injustice: le Patient en vain demandoit à parler à Mr. du Joncas. Rosarge & ses Harpies n'écoutoient que leur fureur. Quel fût mon chagrin, quand je me vis seul avec ces trois fous! Il est plus facile de se l'imaginer, que de l'exprimer. Cependant je subi cette dure épreuve pendant près de huit mois que je demeurai avec cette *honorable* Compagnie, d'où je ne sorti que le 14. Août de la même année le lendemain de la fameuse bataille d'Oxteten, par un espèce de miracle, comme on le verra plus bas. Je dirai auparavant ce qui m'arriva dans cette chambre, & les entretiens que j'y eu avec Pigeon, quand j'aurai fait le récit de ce que j'ai appris de Mr. Cardel depuis notre séparation.

Il fut plongé dans le premier cachot de la Tour de la Liberté, d'où Pigeon étoit sorti le 4. du Mois précedent, & ce pauvre Homme

me y demeura jusqu'au Mois de Septembre de la même Année : qu'on l'en retira à demy mort, pour le remettre dans la premiére chambre de la Tour du Coin, avec le même Jacques Aubert, qui pour lors y étoit seul. Quelle imprudence aux Officiers ! C'est ne faire guére cas de la vie d'un Homme, que de mettre un Moribond à la discrétion d'un Foû furieux, qui ne fit pas à la vérité mourir Mr. Cardel, mais qui le tourmenta d'une maniére plus cruëlle que la mort. Il souffrit tout avec une patience Angélique. Je n'osois avoir communication avec lui, quoique je fusse au dessus de sa tête dans la seconde chambre, parce qu'Aubert en auroit aussi-tôt averti les Officiers, qui n'auroient pas manqué de nous mettre tous au cachot, pour un crime, qu'en ce tems là on regardoit comme capital à la Bastille. Je me contentois de remontrer aux Officiers, quand ils entroient dans notre chambre, l'injustice qu'ils faisoient à un Homme reconnu innocent, de l'enfermer avec un Foû furieux, & les inconveniens qui en pouvoient arriver. Mais ils me répondoient, que Cardel étant Huguenot opiniâtre, ce chien & ceux qui l'imitoient, meritoient tous d'être traînez à la voiréo. Mes avis ne se trouvérent que trop vrais dans la suite. Quand Mr. Cardel eut repris ses forces, il avertit les Officiers, que s'ils ne le retiroient pas de la Compagnie de ce Foû frénétique, il pousseroit sa patience à bout, & le forceroient à s'en delivrer d'une maniére dont lui & eux se repentiroient assûrément. Quand il prioit Dieu, Aubert

venoit lui tirer les oreilles ; quand il mangeoit, il lui jettoit des ordures sur ses viandes, enfin il ne cessoit de l'outrager du matin jusques au soir, jusqu'à lui jetter ses excremens au nez, aimant mieux se passer de tabac du ponant, que de manquer à lui faire le dernier & le plus infame de tous les outrages. Mr. Cardel fit donc un grand couteau d'une lame de fer, qu'il arracha de la porte de sa chambre ; l'aiguisa sur sa cruche, y mit un manche, & en fit un poignard aussi parfait qu'en peut faire un Coutelier, car je l'ai vû dans notre chambre, où Ru nous l'apporta, après que Mr. Cardel en eut fait son opération sur Aubert. Il avertit encore les Officiers qu'il étoit tems de retirer Aubert d'avec lui, faute de quoi il le puniroit de tous les outrages. En effet, lorsqu'il mangeoit sa soupe, Aubert étant venu y jetter dedans une poignée de poussiére, Mr. Cardel le renversa dessous sa table, & se servant du glaive qu'il avoit fabriqué exprès, il s'efforça de lui en crever les yeux, ne voulant pas le tuer, comme il lui étoit facile. Il porta plusieurs coups dans le visage de son Adversaire, qu'il mit tout en sang, avant qu'on fût venu à son secours. Car si-tôt que nous entendîmes renverser la table & les cris d'Aubert, nous frappâmes promptement à la porte, & nous criâmes à la Sentinelle de faire venir quelqu'un séparer deux Prisonniers qui s'égorgeoient. Toute la Kyrielle tyrannique accourut arracher le Mirmillon des mains du Gladiateur. Il en étoit tems : les affaires d'Aubert alloient très mal. Il ne faut

faut pas demander si Mr. Cardel fut entraîné au cachot ; il y fut enchaîné & chargé de tous les fers, dont j'ai déja fait la description ; quoique nous affirmassions tout ce que nous étions de Prisonniers, jusqu'à Gringalet même avec qui j'étois alors, qui avions entendu souvent les outrages d'Aubert, qu'il avoit tort. Nous en connoissions qui avoient sans doute plus de tort que les deux Antagonistes ; c'étoient les Officiers qui avoient l'inhumanité d'enfermer deux Hommes si incompatibles ensemble.

Je n'avois rien entendu de Mr. Cardel, jusqu'au Mois de Janvier 1709. qu'aparemment le froid qui fut excessif cette année arracha des cachots ; & les Officiers le transportérent dans notre Tour, où ils l'enfermerent dans un Pourpoint de pierre, qui est auprès de la quatriéme chambre de la même Tour, où pour lors étoit enfermé Mr. Cherberg Lieutenant Général au service de France, dont je réciterai les aventures dans la suite de cette Histoire. Lorsque Mr. Cardel fut amené dans notre Tour, ce fut le 7. ou 8. de Janvier, je couru écouter au travers de notre porte : je l'entendis qui se plaignoit, comme un Homme fort malade ; je le reconnu à sa voix ; & je distinguai que les Porte-clefs avoient beaucoup de peine à le porter. Comme un jour que Ru nous donna la liberté d'aller voir la Calotte, j'entrai dans ce Pourpoint, je puis en faire la description. C'est un cachot ménagé dans la muraille, qui n'a pas plus de six pieds en hauteur, largeur & profondeur : ainsi Mr.

Cardel avoit de la peine à s'y tenir debout. Il y a un lit creusé dans le mur, où un Prisonnier est niché comme la Colombe qui médite dans les trous de la pierre. Dans cette spelonque qui étoit vuide lorsque j'y entrai il y avoit une petite table d'un pié en quarré & une très petite chaise. Il y avoit aussi en ce temps là une fenêtre; mais le *charitable* Bernaville, trouvant ce lieu trop voluptueux, l'a fait boucher, & n'y a laissé qu'une ouverture large de trois doigts, par où le jour vient obliquement, ce qui empêche le Reclus de voir le Ciel, ni tel autre objet que ce puisse être, si ce n'est son barbare Porte-clefs, lors qu'il lui apporte du pain, ou le Chirurgien lors qu'il est excessivement malade. Il y étoit encore le 3. Juillet 1713. veille de ma sortie: car me promenant ce jour là dans la petite cour, avec Reilhe le Chirurgien, j'entendis ce fidelle Confesseur qui chantoit des Pseaumes. Je demandai au Chirurgien l'état de la santé de ce bien heureux Martyr. Il se porte mieux que vous & moi me dit il puis qu'il mangeroit bien trois fois plus qu'on ne lui donne de nourriture; & preuve qu'il n'est pas malade, c'est qu'il y a plus de quinze Mois que je ne l'ai vû. C'est aparemment dans ce *lieu de plaisance* que cet incomparable Chrétien est mort dans sa trentiême Année de Prison, puis qu'il fut arrêté en 1685. & qu'il est mort en 1715. comme on le va voir par l'attestation double que Mr. D'Argenson a envoïée à Mr. son Beau-Frere; dont Madame l'Illustre Mere de l'Auguste Regent de

Fran-

France, lui en envoïa une, qu'elle adressa à S. A. S. Madame la Reograve si chérie de cette Grande Princesse pour ses éminentes vertus & l'autre il la reçut par la médiation de Mr. Buys Ambassadeur extraordinaire d'Hollande en la Cour de France. Je ne croi pas qu'aucun Confesseur ait souffert plus long-tems & plus constamment que lui les peines de la plus cruëlle Prison qui soit au Monde, qui ont été excessivement agravées par l'hypocrisie du Tyran Bernaville. Enfin Dieu à couronné, devant ses Anges, celui qui l'a si généreusement glorifié devant les Hommes. Je ne répeterai pas tout ce que ses Parens & moi nous avons fait pour sa délivrance. Il est à croire que s'il avoit survêcu à Louis XIV. le Régent ce Prince judicieux & charitable, si digne des éloges de tous ceux qui aiment la Vertu solide, lui auroit accordé la consolation de venir mourir entre les bras de ses Parens, qui ne le reverront que dans le sejour des bien-heureux, puis qu'ils pratiquent toutes les vertus qui y conduisent, & qui ne parlent jamais de ce vénérable Martyr, sans répandre des larmes de tendresse, comme j'en ai été plusieurs fois le témoin. Je ne dois pas oublier à dire que l'Epouse de Mr. Cardel est morte de douleur de l'emprisonnement de son Mari. C'étoit un Dame d'une vertu singuliére & d'un enbonpoint qui lui promettoit de longs & d'heureux jours. Mais les disgraces de son Epoux la desséchérent si excessivement qu'elle n'avoit plus que la peau collée sur les os, quand elle mourut d'une lan-

gueur que les secours empressez de sa Famille ne purent jamais fixer. Leur Fils & leur Fille qui étoient deja assez raisonnables pour sentir leurs malheurs dans toute leur étenduë la suivirent bientôt. Je finirai l'histoire de Mr. Cardel par la copie de l'attestation de sa mort.

CETIFICAT DE Mr. D'ARGENSON
ET
DU TYRAN BERNAVILLE.

Nous Marc René de Voyer de Paulmy Chevalier Marquis D'Argenson Conseiller d'Etat ordinaire, Lieutenant General de Police de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, Commissaire du Roi en cette partie,

Et Charles le Fournier Ecuyer Seigneur de Bernaville, Gouverneur du Château de la Bastille.

Certifions à tous qu'il apartiendra, que le Sieur Cardel originaire de Tours, est mort à la Bastille le jeudi treiziéme jour de Juin de la présente Année Mil sept cent quinze, en foi de quoi nous avons signé le présent Certificat à Paris ce vingt deuxiéme jour de Septembre Mil sept cent quinze.

SIGNE MR. DE VOYER D'ARGENSON.
CHARLES LE FOURNIER BERNAVILLE.

Je ne puis laisser passer ce Certificat, sans y faire quelques réflexions. Est-il possible que la Fortune ait tellement aveuglé Bernaville, qu'il ait le front de se qualifier Seigneur de Bernaville & Gouverneur du Château de la Bastille ? Il s'appelloit autrefois Charles Fournier tout court, mais à present qu'il n'est plus Chevalier de la Mandille, mais au contraire qu'il est traîné dans le char, derriére lequel il s'estimoit fort heureux de monter autrefois il a ajoûté *le* à son Nom par distinction; & D'Ozier, s'il vivoit ne manqueroit pas de le faire descendre des Anciens Ducs de Normandie. Il est né dans une chaumiére, que j'ai vû plusieurs fois. Un homme qui faisoit ses nécessitez derriére sa maison, pouvoit, quoiqu'accroupi, se tenir des deux mains à la couverture de la Maison, & s'essuïer d'une poignée de la même coûverture, puis qu'elle n'étoit que de paille. Cependant le voici qui a changé son étable en Château, & qui se dit le Seigneur d'un lieu, dont son Pere, tout au plus n'étoit que le Fermier. Bernaville est une Paroisse scituée dans le plus mauvais païs qui soit dans le Cottentin, d'ailleurs si délicieux. C'est la plus pauvre & la plus petite de toutes les Paroisses du Canton que l'on appelle la Hague. Autrefois elle apartenoit à Mr. le Maréchal de Belleford Maître de cet Ecuyer Seigneur de nouvelle fabrique. Il s'en falloit beaucoup que Bernardin Gigaut ne fût le plus riche des Maréchaux de France. Peut-être que ses Héritiers ont vendu cette terre à Bernaville, qui a gagné assés de

bien pour acheter tout celui de toute la Famille en Général de ce Maréchal ; & je ne sçai si l'héritier du Lansquenet voudroit aujourd'hui se resoudre à épouser l'Héritiére de cette illustre Maison. Autrefois les Princes & les Seigneurs qui ont gouverné la Bastille, se contentoient du titre de Commandant du Château Roïal de la Bastille, qu'on leur donnoit par leurs patentes, & que le Roi donne à Bernaville dans ma Lettre de cachet, dont je donnerai dans la suite une copie. Mais il est juste que Bernaville, si distingué en tant de maniéres, s'élève au dessus d'une qualité, qui n'avoit honoré ci-devant, que quelques Princes, quelques Gens de Guerre vieux Officiers, ou Serviteurs du Roi, bien éloignez de ce qui rend Bernaville si remarquable. *O tempora! ô mores!*

Puisque je suis en train de parler des Personnes de mérite, revenons à Pigeon ; il peut bien entrer en Société avec Bernaville : ils ont été tous deux Chevaliers de l'Arc en Ciel. C'est un des Hommes le plus corrompu que j'ai connu en ma vie, né dans la plus vile crasse, & si j'ose dire sans ame. Me voïant répandre des larmes tous les jours sur le déplorable état où je me voïois réduit, il croïoit pouvoir me consoler par le récit de ses Avantures; sans s'apercevoir que c'étoit le sujet de ces mêmes avantures, qui faisoit celui de ma plus grande peine. Il falut cependant l'écouter malgré moi, puisqu'il m'étoit impossible de m'en deffendre. Le Lecteur lira donc le récit que je lui en ferai ; & à lui permis de le rejetter au feu, s'il ne

veut

veut pas en tirer les secours, que l'on retire d'ordinaire des vipéres & des aspics qui deviennent de bons remèdes & des antidotes salutaires, quand on en'a ôté le venin.

Pierre Pigeon originaire d'Aubœuf village près de Louviers en Normandie, est comme je l'ai dit, de l'âge de Louis XIV. par conséquent il approche aujourd'hui de ses quatre-vingt ans. Son Pere étoit un Tailleur pour Femmes: & ceux qui sçavent comment s'habillent les Paisannes de ce Païs la, qui certes ne sont pas riches, jugeront que son plus grand emploi étoit de faire des fourreaux de toile, & des cotillons de revêche jaune, verte, rouge, ou bleüe. Il m'a dit lui même que son Enfance fut tout à fait dissoluë, & que lorsque les Femmes de son voisinage venoient se plaindre à son Pere ou à sa Mere de ce qu'il corrompoit leurs petites Filles; loin de l'en châtier ils le caressoient, & se railloient de ces Meres desolées. Son Pere lui apprit son métier; mais voïant que son Fils avoit de trop belles inclinations pour le laisser croupir dans un Village, il crut qu'il feroit mieux de le produire sur un Théatre à bonnes fortunes, tel que l'étoit Paris. Ils choisirent donc le tems qu'on travailloit dans cette fameuse Ville à la superbe Entrée de la Reine Marie Therèse, qui par son mariage avec Louis XIV. venoit de rendre le calme à la France, & la réconcilier avec l'Espagne son ancienne Rivale. Pigeon étoit si dépourvu de jugement, qu'il ne put s'empêcher de me faire le récit d'une avanture qui lui étoit arrivée par le chemin. Ils trouvérent dans

un Village près de Mantes, un des Anciens Maîtres de Pigeon le Pere, qui ravi de rencontrer par un pur hazard son Elève, qu'il n'avoit pas vû depuis très long-tems, régala si bien le Pere & le Fils, que tous les deux s'en donnérent outre mesure. Ils étoient dans une bonne Auberge; dans ce Païs les Hôtelleries regorgent de tout, & le vin y est excellent. Quand le Pere & le Fils ne purent plus ni boire, ni manger, le Traitant eut soin de les faire coucher chacun dans un bon lit: mais comme ils n'avoient pas coûtume de faire chez eux si bonne chére, ils en avoient tant pris, & le Fils surtout, qu'il fut contraint de le rendre, à la vérité par les voïes ordinaires, mais malheureusement dans de beaux draps blancs, qu'il mit hors d'état de servir à d'autres Passagers, avant que d'être lavez. Cela vous fait bien connoître, me disoit-il que je n'étois qu'un Enfant, cependant si l'on se donne la peine de supputer, l'on trouvera, qu'au moins il avoit vingt un an: joli poupon. A la pointe du jour, quand les fumées de son vin furent dissipées, il en sentit d'autres plus épaisses & qui montérent plutôt au nez qu'au cerveau. Il se leva promptement, après avoir raclé sa chemise de son mieux: il éveilla son Pere, & se montrant impatient d'arriver à Paris, il le contraignit de se mettre en chemin, sans lui donner le tems de prendre congé de son Hôte. Il m'a protesté que pendant plus de deux lieües, il se retournoit incessamment, croïant toûjours qu'on courroit après lui: mais on n'avoit garde de lui demander son

resse.

reste. Son Pere par le chemin, qui ne prenoit point de tabac, on n'en usoit pas encore en ce tems là, s'aperçut de la disgrace de son Fils, mais malheureusement, il n'y put remédier, ils n'avoient pas de chemises à changer, espérant d'en trouver à Paris, qui est le lieu du monde où le vieux linge est à meilleur marché. Ils arrivérent enfin au centre des plaisirs, où tout d'abord leur fut favorable: car comme tout étoit occupé à travailler aux préparatifs de l'entrée de L. M. les mauvais Tailleurs furent emploïez comme les bons. Il suffisoit seulement de sçavoir un peu coudre pour trouver du travail. Pigeon Pere & Fils furent donc reçûs à bras ouverts chez un ancien Maître, où le Pere avoit autrefois travaillé. Quand je dis qu'ils furent reçûs à bras ouverts, je me trompe: ceux qui avoient le nez un peu fin, n'étoient guére empressez d'embrasser le Fils: mais la disette où l'on étoit d'Ouvriers, fit qu'on toléroit son odeur naturelle & acquise. Après avoir travaillé jour & nuit pendant une quinzaine de jours, ils furent récompensez de leurs travaux, & par l'argent qu'ils reçûrent, & par le plaisir qu'ils eurent de voir la plus magnifique Entrée qui fut jamais. Comme on en a fait plusieurs relations particuliéres, je ne répéterai pas ce qui a été dit par des témoins oculaires. Les Etrangers accoururent de toutes parts pour être les Spectateurs de cette Fête enchantée. Les Anglois sur tout y étoient par miliers; & les Espagnols, sans perdre leur gravité, élevérent jusqu'aux Cieux les honneurs que l'on ren-

rendoit à leur Infante. Il y avoit des Arcs de triomphe ou du moins des Pyramides, ou des Trophées à tous les Carrefours de Paris. Toutes les ruës étoient ornées des plus somptueuses tapisseries, de Tableaux des plus habilles Maîtres, & de Devises, où chacun avoit tâché de se surpasser par les pensées les plus ingénieuses. L'or & les pierreries étoient emploïez avec tout l'art qui pouvoit relever le brillant de la Cour. La France n'a jamais été ni plus riche, ni plus heureuse que dans ce tems-là, & jamais Paris n'a étalé plus de faste que dans cette belle journée. Toute la Noblesse de France sembloit être accouruë à Paris dans son plus beau lustre, pour grossir la Cavalcade, où chacun faisoit paroître son adresse & sa grandeur. Tous les Corps des Arts & Métiers, chacun avec une livrée qui les distinguoit, furent de cette Cavalcade. Pigeon juroit sur son honneur, il ne hazardoit rien, que les Tailleurs en avoient remporté le prix. Ils étoient tous vêtus d'écarlate, avec une broderie de soie noire ; & portoient des plumes couleur de feu & noires : c'étoit quelque chose d'extraordinaire à voir, des Tailleurs emplumez. Pigeon m'affirma que le Maître chez qui il avoit travaillé, avoit dépensé quinze cents livres, pour se prostituer à cette Fête : pour cela, il avoit fallu jetter bien du drap dans son œil, & dans la rüe. Enfin tout ce que le Monde contient de précieux fut prodigué, pour s'efforcer de surpasser les triomphes des Césars. Les Festins, les Ballets, les Mascarades, les Spectacles, la Musique, les

Feux

Feux d'artifices, les Courses, les Tournois, les combats sur terre & sur l'eau, l'éfusion du sang des bêtes féroces qui s'égorgérent pour joindre la fureur à l'amour, enfin rien ne fut oublié pour illustrer cette fête.

Mais la joïe n'en étoit pas encore passée, que la douleur commença à talonner Pigeon. Il étoit si habile de son métier, qu'il ne pouvoit trouver à travailler dans Paris, où, comme par tout ailleurs, on fait une triste figure, quand on n'a pas d'argent. Il chercha donc condition, par la médiation des Maîtres Tailleurs de Paris, Gens les plus propres du Monde pour ces sortes de courtages: mais Pigeon étoit si bien fait que personne n'en vouloit. Un jour que, pour honorer le mariage du Roi, un Seigneur de la Ruë St. Antoine donnoit une Fête, où il faisoit couler du vin au Peuple, Pigeon, bûvant de ce vin dans son chapeau, prit querelle avec un Polisson qui avoit jetté de la boüe dans son vin. Il se gourma avec tant de fureur avec son pétulent Agresseur, qu'un Spectateur qui les sépara, conçut de l'estime pour lui, & lui aïant demandé s'il vouloit servir, il l'amena chez lui. Ce nouveau Maître étoit un Bourgeois qui vivoit noblement, & qui donna ses livrées à Pigeon, qui se voïant dans l'abondance voulut donner l'essort à ses passions libidineuses. Non content de la Cuisiniére, il en voulut conter à la Sœur de son Maître, qui le dénonça à son Frere, qui mit dehors ce Serviteur fidelle. Pigeon étoit dans le dernier embaras & ne sçavoit où donner de la tête, quand

quand par bonheur pour lui il rencontra son Cousin qui étoit Marmiton chez Mr. Hardouin de Péréfix Archevéque de Paris, qui l'introduisit dans sa cuisine, l'y reput des reliefs, qui chez les Prélats sont toûjours en abondance, le fit coucher avec lui dans sa marmite, & enfin le plaça auprès de son Eminence, qui lui donna ses livrées. Pigeon étoit très étourdi, comme il l'est encore, mais il est rusé, & c'est un Singe tout des plus malins. Avec ces bonnes qualitez il ne fut pas long-tems sans gagner les bonnes graces de son Maître, qui se servit de lui dans ses intrigues secrettes. A Dieu ne plaise que je veuille divulguer les petits commerces de cœur d'un grand Prélat, qui peut avoir eu ses foiblesses tout comme les autres Hommes. Il y auroit ce me semble de l'inhumanité d'aller troubler les cendres de cette Eminence mitrée jusques dans son tombeau, pour faire vivre ses galanteries, qui sont ensevelies avec lui depuis si long-tems, pour, sur la déposition d'un aussi méchant Homme que Pigeon!, le déclarer Pére de certain Seigneur qui porte à la Cour tout autre nom que celui de Péréfix. Le Serviteur m'en a tant dit sur le compte de son Maître, que son Successeur n'en auroit pas fait à beaucoup près autant que lui, si l'on pouvoit ajoûter foi à son prétendu Mercure; quoique tout le monde sache les avantures de Mr. Chanvalon, qui est mort dans les bras d'une fameuse Maitresse, Ministre fort propre à inspirer des sentimens de contrition à son Amant mourant. Tout Homme est Homme,

me, & le Prêtre sur tout. Pigeon tout malotru qu'il étoit sçavoit glisser le poulet, & introduire la tourterelle par la porte de derriére; mais il sçavoit aussi s'y couler, & il en donna des marques si visibles à la Niéce de l'Intendant de la tête mitrée, que la chose fit éclat. Pigeon fut mis Prisonnier & pensa être pendu, car sa Nymphe étoit alliée à l'Eminence, qui n'auroit peut être pas été fâché d'ensevelir avec Pigeon le secret de toutes ses galanteries. Pigeon étoit Domestique, & par conséquent sujet à la peine, s'il eût apartenu à l'Intendant, il prouva que cet Intendant étoit lui même Domestique, ce qui lui sauva la vie malgré les pressantes sollicitations de son Maître.

Comme ce proces avoit fait beaucoup de bruit dans Paris, Mr. le Comte des Ollonnes Patron des Ribauds, comme des cocus, voulut avoir cet Homme extraordinaire à son service: il en connut bien tôt le mérite, & Mad. d'Ollone qui avoit admis Pigeon dans ses bonnes graces, car un bouc lui auroit été propre, s'il avoit sçu parler, obtint de son Mari, d'avec lequel elle n'étoit pas encore séparée de corps & de biens, pour ses grandes affaires d'éclat, que Pigeon quitteroit la livrée. Sitôt que ce Mercure burlesque ne fut plus bariolé, tous les Grands Seigneurs qui étoient en intrigue à la Cour voulurent se servir de son Ministére. Comme l'Hôtel de Mr. d'Olonne étoit le centre de toutes les galanteries, & l'Académie la plus fameuse du jeu & de l'amour, Pigeon y fit bien tôt Fortune. Le matin il vacquoit aux commerces

merces amoureux & l'après midi, il mettoit tout en pratique pour tirer la quinteſſence de la bourſe de ceux qu'il avoit ſervi le matin. J'expliquerai ces deux choſes l'une après l'autre.

Mr. le Comte des Ollonnes étoit ravi qu'on ſe ſervît du miniſtére de ſon Mercure, pour ſçavoir tout ce qui ſe paſſoit dans Paris. Mais une négociation, dont ſe chargea Pigeon, penſa le détruire auprès de ſon Maître. Le Comte aimoit éperdument la Maréchalle de la Ferté, ſa Belle-Sœur à la quelle il avoit fait une Fille, qui eſt, comme me le diſoit ſon Mercure, la plus heureuſe des Enfans de cette Dame, ſans en excepter ſon Fils le Jéſuite. Le Comte de St. Paul devint amoureux de la Maréchale; Pigeon étoit trop zélé pour les perſonnes de mérite, pour ne pas accorder ſon miniſtére à ce Prince, quoi qu'aux dépens de ſon Maître. Mais quoi! pouvoit-il refuſer un Seigneur jeune, riche & bienfait, qui promettoit de lui faire une fortune éclatante? Il le ſervit donc ſi utilement, que le Prince fit à la Dame un Fils, qui à tant fait de bruit dans le monde qui à brillé aux yeux de tout Paris, & a paru même dans le Parlement d'une maniére extraordinaire, où le Roi, pour des raiſons ſecretes, le fit légitimer. Mr. le Comte de St. Paul racommoda ſon Mercure facilement avec ſon Maître, parce que celui ci ne pouvoit plus ſe paſſer de celui là. Je ne répéterois au Lecteur que ce que pluſieurs Auteurs & ſur tout Mr. de Buſſy-Rabutin, ont écrit avant moi de ces intrigues de cour,

ſi

si j'en faisois ici le détail. Mais il y en a eu quelques unes qui sont venües à la connoissance de peu de Personnes. Par exemple, on étoit fort étonné de voir Mr. de Auzun faire une figure de Prince à la Cour, avant qu'il fût initié dans les bonnes graces de Mademoiselle de Montpensier, parce qu'on ne sçavoit pas, qu'aïant gagné le cœur d'une des premiéres Financiéres du Roïaume, qui passoit pour un collet monté en matiére de preuderie, il disposoit de sa bourse. Pigeon m'a dit qu'il avoit été souvent écorter seul ce Seigneur à la porte de derriére l'Hôtel de la Dame, d'où un jour il sortit si chargé d'or que lui & Pigeon ne pouvoient l'emporter: le Mercure fut obligé d'aller chercher des chaises à Porteurs, pendant que l'homme à bonnes Fortunes gardoit l'or, qui lui donna cent loüis pour ses droits mercuriaux. Cet argent lui coûtoit peu à prendre & encore moins à donner. A propos de grandeur d'ame, il me dit un trait de générosité de ce Seigneur que je ne veux pas laisser mourir avec lui, & que je raporterai ici, sans nommer les masques. Mr. le Duc de Lauzun avoit été bien avant dans le cœur d'une belle Personne de la Cour, avec laquelle il se broüilla dans la suite, mais sans perdre l'estime qu'il avoit pour elle, comme on le va voir. La Dame fut mariée, comme Pucelle, à un Seigneur Etranger, qui, ravi d'une si belle conquête, prit les devants pour aller dans son Païs préparer une réception à son Epouze digne de l'amour qu'il avoit pour elle. La Dame ne se pressoit

pas

pas de partir pour le suivre, car une intrigue qu'elle avoit eüe à la Cour depuis le départ de son Epoux, l'avoit enclouée d'une si terrible maniére, qu'elle n'étoit pas en état de se mettre en chemin. Ce n'étoit plus l'amour qui la retenoit, mais bien les fruits véreux de cet amour. Le Seigneur impatient de posseder chez lui l'Objet de ses vœux les plus tendres, & de faire admirer sa beauté aux Princes ses voisins, la pressoit de partir. De l'impatience il vint aux soupçons, non de ce qui étoit, mais de ce qui avoit été. Une belle & jeune Personne s'opiniâtrer à rester en une Cour, telle que celle de France, où tout est allerte, plutôt que de s'empresser d'aller recevoir les honneurs que lui préparoit dans sa Cour un tendre Epoux, quel est le Suisse qui n'en seroit pas jaloux? Pendant que la Dame se mit en chemin fort inquiette & fort embarassée, le Seigneur Auteur de sa douleur, s'en railloit par une lâcheté, inoüie; & en faisoit des contes ridicules. Mr. le Comte de Lauzun sçut la chose, & ordonna à son Chirurgien de suivre dans une chaise de poste la Dame, qui marchoit à très petites journées, de porter avec lui tout ce qui la pouvoit guérir, de lui découvrir qu'il sçavoit sa peine, & qu'il étoit parti exprès de Paris pour y rémedier. Voilà, dit ce généreux Seigneur à son Chirurgien, mille écus que je vous donne pour y apporter tous vos soins, aux charges que vous ne prendrez quoique ce soit de la Dame, & que vous ne lui ferez jamais connoître celui qui vous a emploïé. Si vous man-

manquez à l'un de ces deux points, je vous ferai périr. Le Chirurgien s'acquita fidellement de sa commission; guérit parfaitement bien la Dame, qui arriva chez son Mari gaillarde comme la Fiancée du Roi de Garbes. Peut être que cette heureuse Femme, malgré son imprudence, n'appendra que par cette Histoire, si elle tombe entre ses mains, à qui elle est redevable d'une faveur si singuliére.

Pigeon m'a juré qu'il étoit présent lors qu'un Jardinier de Mr. de la Vardes fit innocemment une avanie à Mr. le Cardinal de Bonzi Archevêque de Narbone, qui mérite place dans cette Histoire. Mr. le Marquis de Vardes étoit l'homme du monde qui régaloit le mieux ses Amis: il avoit les plus belles Terres de sa Province & les mieux entretenuës. Je ne sçai par quelle aventure Mr. le Duc de Roquelaure & Mr. le Comte des Ollonnes se trouvérent chez lui. Mr. de Vardes n'oublia rien pour les y bien recevoir. Il invita toute la Noblesse de son voisinage à venir aux fêtes qu'il donnoit à ces Seigneurs, pour les rendre plus magnifiques par la quantité du beau monde qui s'y trouvoit. Un jour qu'après le dîné une assemblée des plus nombreuses, attendoit dans un grand Salon, que la grande chaleur du jour fût passée, pour aller prendre le divertissement de la pêche, ou de la promenade, Mr. le Cardinal de Bonzi s'y trouva au milieu d'un Cercle des plus belles Dames de la Province. Parmi celles là, il y en avoit une que l'on sçavoit être l'Oüaille la plus ché-

chérie de tout le Troupeau de cet Eminent Pasteur. Le Jardinier de Mr. de Vardes, qui avoit fait un bouquet des fleurs les plus rares de son jardin, vint suivant la coûtume de ces bonnes Gens, pour le présenter à la plus distinguée de la Compagnie. Il parcourut tout le cercle, & ne sçachant en faveur de qui se déterminer, il se tourna devers son Maître, en lui disant; Monsieur à qui donnerai-je mon bouquet? A la plus Belle, lui dit le Marquis. Je m'en vais donc, reprit le Jardinier, le donner à Madame la Cardinalesse; & en disant cela il le présenta à la Maitresse du Cardinal. Soudain il se fit des éclats de rire, qui déconcerterent d'abord le Cardinal & sa Dame. Cependant son Eminence fut le premier à rire de la simplicité du Jardinier, & pour prouver qu'elle ne le fâchoit pas, il tira une piéce de quatre pistoles de sa poche & la donna au Rustaut. Mrs. D'ollonnes & de Roquelaure firent la même chose; Mr. de Vardes en fit autant: toute la Compagnie les imita, & tous donnérent au Jardinier, les uns plus, les autres moins; mais tous auroient été honteux de mêler de l'argent avec de l'or. Si bien que l'on peut dire que jamais sotise n'a mieux été païée, & n'a fait rire une plus grande quantité de Gens de qualité. Je ne sçai si la Dame en question fut du nombre des rieurs.

Mr. le Maréchal de Grancey entretenoit une Fille assez belle nommée la du Mesnil. Je ne sçai par quelle fatalité le Marquis de Sablé se mit dans la tête de l'enlever à ce Maréchal; soit qu'effectivement il se sentît quel-

quelques trenchées de tendresse pour la Gourgandine de Mr. de Grancey, soit qu'il voulût éprouver la valeur de ce Maréchal; car tout le monde sçait que le Marquis étoit mutin, & assés téméraire pour mesurer son epée avec les plus braves. Il avoit eu affaire avec le fameux Boutteville, & en étoit sorti avec honneur, ce qui lui avoit donné beaucoup de réputation. Un jour donc il fit ploïer toute la toilette à la du Mesnil, & lui loüa un apartement dans le lieu le plus écarté du Fauxbourg de St. Jacques, & là il passoit avec elle des momens qui déchiroient le cœur de son Rival. l'Amour, la jalousie, & la colére, en faut-il davantage pour donner la torture à un Seigneur qui se pique de courage? La chose fit grand bruit. Le Maréchal ne manqua pas de venir consulter M. le Comte des Olonnes, comme l'Oracle favorable de tous les angoissez de la part de Vénus. Le Comte lui remontra que le Marquis de Sablé étant mauvais garçon, il y auroit du danger à le faire dégainer; outre qu'il se deshonoreroit de hazarder une affaire d'éclat pour une Aventuriére : c'est tout ce qu'il pourroit faire pour une personne de qualité & de mérite. De la faire chercher à cri public la chose étoit trop scandaleuse: du moins faut-il sauver les aparences? Mr. D'olone étoit trop rigide sur le point d'honneur pour la conseiller. Voici la résolution de ce bon & éclairé Casuiste On convint qu'on iroit aux Bons-Hommes faire dire une neufvaine à St. François de Paule à la dévote intention du Maréchal de Grancey, pour le

le recouvrement de sa chére du Mesnil L'on sera surpris, peut être, de voir deux Catholiques, qui n'alloient jamais à la Messe, avoir recours à la vertu de ce Sacrifice, pour en faire offrir le nombre mystérieux de neuf, car celui de Sept ou huit seulement seroit moins efficace pour un sujet si chrétien. C'etoit sans doute, parce qu'ils n'y croïoient pas tous les deux, qu'ils inventérent & aprouvérent cet expédient, afin d'en faire la matiére rejouïssante d'une scene qui pouroit égaïer leurs Amis de la Confrairie des Côteaux. Quoi qu'il en soit, le Maréchal donna neuf écus à Pigeon, car dans les cas extraordinaires il faut païer grassement & en Maréchal de France les Messes à quinze sous & au dessous sont pour les Gens du commun; avec ordre de prendre incessamment & sans délai, le cas pressant, le chemin du Couvent des Bons-Hommes; chose rare, il en est pourtant à Paris, comme on va voir. Pigeon arrivé à la Sainte Solitude, exposa le fait de son Ambassade aux Béats-Peres, qui pesérent le cas & l'argent, après quoi l'affaire fut rejetée à la plu-ralité des voix, preuve qu'il est encore de Bons-Hommes, même parmi les Moines. Toutes les raisons de Pigeon, plus propres à séduire des Femmes que de bons Religieux, ne firent que blanchir. Il revint, fort triste, faire raport de sa négociation à ses deux Voteurs. Mr. D'Olonnes, fécond en ressources, trouva d'abord l'encloueure, & y remédia en Homme expert un fait de neuf vaines. Il dit au Maréchal que neuf écus c'étoit

c'étoit trop peu, quand il s'agissoit d'une matiére si importante. Qu'il répondoit de la docilité des Cordeliers, s'il lui plaisoit de changer les écus en pistoles. Que St. François de Paule écoutoit aussi bien les Cordeliers que les Bons-Hommes. Que la matiére intéresseroit plutôt ceux là que ceux ci: & qu'après tout les Messes des uns & des autres avoient la même éficace, quand l'intention étoit bien dirigée. Pigeon donc, muni de neuf pistoles, tira droit au Grand Couvent, où il demanda à Parler au Pére Sacristain, aux yeux du quel il fit briller son or. Ensuite il lui exposa le fait de sa deputation, que le bon Religieux approuva de tout son cœur. Il est bien juste, dit-il, de soulager les honnêtes Gens qui sont dans la peine, quand nous le pouvons par nos saintes priéres. Il enregistra la pieuse neufvaine du Maréchal sur son livre, source de toutes bénedictions: après il conduisit Pigeon dans son Eglise, où il lui fit voir la chapelle & l'Autel de St. François de Paule, de toute autre vertu que celui des Bons-Hommes, puisque les miracles y étoient peints entassez les uns sur les autres. C'est là, dit le zélé Sacristain nanti des neuf louïs d'or, que nous offrirons avec ardeur le redoutable Sacrifice, par neuf-jours consécutifs, dont la vertu sera si puissante, qu'elle fera retrouver la Demoiselle en question, quand même elle seroit cachée dans le centre de la terre. Vraiment, vraiment! nous en retirons bien d'autres du Purgatoire: rien n'est impossible à notre ferveur. Je veux cé-

lébrer moi-même votre neufvaine : tout indigne que j'en suis, le Ciel ne refuse rien à mes ardentes supplications ; & si vous voulez assister à l'auguste mystére, vous serez témoin des belles priéres que j'y coudrai en faveur de Mr. le Maréchal. Pigeon le remercia, alléguant qu'il étoit engagé dans des affaires de plus grande importance, & qu'il négocioit des intrigues plus de conséquence que celle de la Du Mesnil. Venez à moi à Confesse à Pâques, lui repartit promptement le Bon Pére ; j'absou de tous cas, & je ne suis pas dificile aux Bons Vivans. Il y a du tems pour y aviser, répondit Pigeon, à tout hazard, Lors que vous passerez devant l'hôtel de Mr. le Comte des Olones, si vous voulez sçavoir le succès de vos Messes, vous n'avez qu'à demander Pigeon Favori du Seigneur : nous avons de bon vin de Bourgogne & de Champagne ; je vous en verserai largement. L'offre étoit trop belle & le sujet trop intéressant, pour y manquer. Le lendemain de la neufvaine le Béat Pére fut sommer le Mercure de sa parole, qui s'en acquitta d'autant plus volontiers que le jour précédent, échéance juste de la neufvaine, il s'étoit fait un miracle monachal en faveur du Maréchal de Grancey : Voici le fait. Le Maréchal qui se fioit moins à l'operation des Messes, qu'à la diligence de ses Gens, pour le recouvrement de sa Commére, en avoit envoïé de tous les côtez, & dans tous les Quartiers, pour en apprendre des nouvelles. Son Valet de Chambre, plus avisé que les autres, jugea qu'il n'avoit

qu'à

qu'à épier le Marquis de Sablé, le suivre de loin, & remarquer où il entreroit, & là qu'infailliblement il trouveroit la Donzelle. La chose réüssit comme il l'avoit projettée: il la vit sans en être aperçû, qui reconduisoit le Marquis à la porte. Il remarqua fort exactement la Maison, où le Maréchal se rendit le jour même dernier de la neufvaine, escorté de tout son monde: il fit entrer la du Mesnil dans son carosse, qui, dégoûtée, peut être du Marquis, ne se le fit pas dire deux fois. Il laissa son Tapissier & une partie de ses Gens démeubler l'apartement nouveau de la Belle: on mit le tout dans un des chariots du Maréchal, qu'on avoit amené exprès, & on le reporta dans l'ancien domicile de la du Mesnil. Ainsi s'accomplit le miracle, que le Pére Sacristain, après avoir copieusement trinqué au bon succès de sa neufvaine, promit de faire peindre dans l'endroit le plus éminent de sa chapelle, en mémoire perpetuelle d'un evénement si singulier. Le Maréchal en fut si transporté de joïe, qu'il ne put s'empêcher d'exagérer ce miracle à Madame la Maréchale de Grancey, qui étoit une des plus belles & des plus vertueuses Personnes de la Cour. Elle sçavoit bien le commerçe de son Mari, & souffroit avec modération ce qu'elle ne pouvoit empêcher sans éclat. Mais comme elle avoit autant de piété du moins que son Epoux avoit d'indévotion, elle ne put se retenir, & se récria contre les railleries qu'il faisoit sur l'eficace des Messes & le zéle anti-chrétien des Cordeliers. Mr. d'Olone ne l'imi-

ta pas, non plus que les autres Chevaliers de la Table-ronde, qui en firent le sujet de plus d'une acte guoguenard. Pigeon même m'affirma que l'Abbé de Vilarceaux avoit fait un Sermon fort pathétique sur un miracle si autentique.

Dans le tems que Pigeon étoit le Mercure favori du Comte d'Olonne, & l'affreux Ganimede des plus fameux débauchez de la Cour, il arriva un affaire à ce Comte avec M. de Tonnerre Evêque de Noïon, qui fit bien du bruit, & qui ne fut appaisée que par l'autorité du Roi, qui se crut obligé d'imposer silence aux parties. Voici le fait. Peu de personnes ignorent que l'Evêque de Noïon étoit le Prelat le plus vain du Roïaume; quoi que l'opinion commune affirmât qu'il étoit d'une capacité fort bornée. Il soutenoit, mais il ne le pouvoit faire croire à personne, qu'il étoit le premier Homme du Roïaume, & de meilleure Famille que le Roi. Souvent il outroit le ridicule même. En prêchant dans son Evêché, on lui a entendu apostropher son troupeau à peu près dans ces termes. Vous appellerai-je fidelle Assemblée? mais je vous connois pour une cohuë tumultueuse, dépourvuë de bonne foi, & destitué, pour la plupart, des lumiéres de la raison. Quelle fidélité y a t-il, parmi des Gens qui ne s'étudient qu'à se tromper mutuellement, qui se chicannent jusqu'à la mort? Vous nommerai-je Peuple dévot? mais qu'elle devotion bon Dieu! Je sçai que vous venez à mes sermons plutôt pour rire, que pour m'écouter des oreilles

du

du cœur, & pour me critiquer plus volontiers, que pour en tirer l'instruction nécessaire à votre salut. Vous apostropherai-je du tendre nom de mes Brebis les plus chéries? vous qui êtes des loups ravissans, qui voudriez dévorer votre Pasteur, s'il n'étoit pas armé du bâton pastoral, & s'il n'avoit pas des dogues, qui en vous mordant jusqu'au sang, vous font rentrer dans les voïes de la Bergerie. J'aime mieux vous appeller chrétienne canaille, puis que vous n'êtes qu'une vile Racaille bâtisée; indigne d'être conduite par un Pasteur de ma qualité. On sçait qu'il y avoit beaucoup de Réformez à Noïon; puisque Jean Calvin si célebre entre les Réformateurs étoit de cette Ville. Un jour Mr. l'Evêque dont il est question, fit venir les plus aparens devant lui, il y en a encore plusieurs à Londres prêts d'attester le fait. S'étant donc présentez à l'Eminence bouffie, ils la saluérent profondement. Or ça Messieurs, leur dit l'Evêque, j'ai ordre du Roi de vous convertir tous, ou de vous envoïer aux Galéres. Mais comment m'y prendre pour persuader des opiniâtres comme vous? Vous allez d'abord vous couvrir du bouclier de votre Ecriture Sainte, & m'en citer à tort & à travers les plus fameux passages: mais je vous avertis, pour abreger la controverse, que je n'y ai jamais mis le nez, aïant des affaires de plus grande importance. Je n'ai étudié que la Théologie Scholastique, où vous n'entendez rien, non plus que bien des Gens. Vous vous bernez de la Tradition, dont nous faisons notre

 épée:

épée à deux mains pour vous percer d'outre en outre. Vous traitez nos miracles de la légende des Saints de contes de peau d'Ane, & vous soutenez qu'il n'a été de St. Eustache & St. Alléxis, moins que de Fortunatus & de Buscon. Que faire donc avec des obstinez? C'est de vous fermer la bouche, & de faire retentir à vos oreilles l'éclatante décision: *le Roi le veut:* si non garre les Dragons; vogue la galére. Vous ne vous garantirez des uns ny de l'autre, qu'en obéïssant aveuglément aux ordres du Roi. Donnez moi une réponse décisive. Elle fut unanime, & tous lui répondirent d'une même voix & avec fermeté, ce que Pierre & les Apôtres dirent aux Docteurs de la loi: * *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Les Hommes donc, repliqua le Prélat, vous mangeront jusques à la moüelle, vous traineront aux Galéres, & Dieu vous en délivrera s'il lui plaît; puis il les renvoïa après cette décision pastorale. Mai c'est assez faitconnoître le caractére de cette Eminence: venons au fait qui le brouïlla avec Mr. des Olones.

Un jour que l'Evêque de Noïon étoit à Paris, il envoïa ordre à son Cocher de mettre les chevaux à son Carosse, pressé de faire quelques visites le matin chez quelques Dames qui vouloient conférer avec ce charitable Pasteur à leur toilette. Le Cocher étoit au Cabaret dans le moment avec trois ou quatre autres Cochers du voisinage qui chopinoient suivant la loïale coûtume de ces bonnes Gens. Le Cocher répondit au Laquais.

* Actes des Apost. ch. 5. v. 29.

quais qui venoit l'avertir, qu'il avoit donné dans le moment l'avoine à ses chevaux, qu'il falloit leur laisser le tems de la manger, après quoi il attelleroit. Ils n'étoient qu'à leur prémiére pinte, que l'Eminence envoïa reïtérer l'ordre au Cocher de venir au plutôt. Une pinte à quatre ou cinq Cochers! c'est se moquer : du moins leur falloit il légitiment chacun la leur. A peine avoient ils commencé la seconde que voici un autre Messager de la part de l'Evêque. Le Cocher obéït, en enrageant de quitter sa pinte à moitié vuide, & une si bonne compagnie, avec laquelle il traittoit apparemment d'affaires d'importance. Le Prélat, pestant de son côté, descendit dans l'instant que son Cocher tenoit ses harnois pour les passer au coû de ses chevaux. L'Evêque ne se contenta pas de le gronder, mais levant sa canne, il en donna quelques coups sur les épaules du Cocher, qui ne pouvant suporter un traitement si indigne de la part de son Maître, passa les colliers de ses chevaux qu'il tenoit en ses mains, sur le coû de l'Evêque, qu'il entraina dans la ruë, en ce bel équipage, en lui reprochant qu'il étoit plus brutal que ses chevaux mêmes, puis qu'il le frappoit sans raison. La huée que firent les Passans à ce spectacle réjouïssant, fit sortir les autres Cochers du Cabaret, & tous les Domestiques des Maisons voisines, qui témoignerent par leurs éclats de rire, la joie qu'ils avoient de voir son Eminence avec une si belle étole. Le Pasteur étoit furieux; mais accablé sous le poids de ces colliers chargez

de cuivre doré, que pouvoit-il faire? Après donc avoir été traîné, comme un Ours par son Cocher, il rentra, avec sa charge dans sa Cour, où ses Laquais bien embarassez de retenir leurs éclats, le déchargérent d'un fardeau qu'il avoit si bièn mérité. Le Cocher se retira chez Mr. le Comte d'Olonne, Refuge de tous les opprimez, qui charmé d'une action si héroïque, se declara hautement son Protecteur. Il envoïa Pigeon dire à son Eminence que s'il vouloit païer les gages qu'il devoit à son Cocher, il étoit prêts de lui renvoyer son justaucorps de livrée. L'Evêque s'emporta non seulement contre le Cocher, mais plus encore contre Mr. d'Ollonne, qui l'avoit pris à son service, protestant qu'il le feroit roüer de coups de bâton, jusque sur le siége du Carosse de son nouveau Maître. Pigeon ne manqua pas de dire à l'Eminence furieuse que son Maître sçavoit assés protéger ses Domestiques, pour les mettre à couvert des violences des Méchants; & qu'il n'y avoit pas dans Paris de Seigneur assés téméraire, pour frapper un Serviteur paré des livrées de la Maison de la Trimoüille. Dès le jour même Mr. le Comte des Olonnes guidé par le Cocher en question revêtu de ses livrées, & escorté par toute la Confrairie des Côteaux, passa & repassa par devant la Maison de l'Evêque, qui n'osa accomplir ses menaces, ni faire gronder son tonnerre contre un Adversaire qui étoit aimé de tout Paris: car il faut avoüer que Mr. d'Olonne étoit un des Seigneurs le plus généreux & le plus magni-
fique

fique de la Cour. Sa table étoit toûjours servie somptueusement & proprement. Il avoit les meilleurs Officiers de Paris, & sa porte étoit ouverte, non seulement aux plus grands Seigneurs, mais même à toutes les honnêtes Personnes. J'y ai été admis plusieurs fois, & j'y ai goûté tous les plaisirs licites qu'on peut désirer. Il étoit très Officieux, fort prévenant, & il emploïoit chaudement ses Amis & son crédit, pour peu qu'il en fût requis pour une bonne cause. Puis que j'ai parlé de l'ordre des Côteaux, je croi être obligé d'expliquer ce que c'est que cette confrairie. C'étoit une Société de Seigneurs qui se piquoient d'être les meilleus gourmets de Paris, qui avoient résolu dans leurs parties de plaisirs de ne boire que des vins crus sur les plus delicieux Côteaux de la Champagne & de Bourgogne. Mr. d'Olonne étoit le fondateur de l'Ordre, Mr. l'Abbe de Villarceaux de la Maison de Morné Seigneur fort agréable, en étoit l'Aumônier, & au lieu de Sermon, au son de la cloche, il faisoit assembler tous les Voisins pour l'y voir joüer des gobelets, dont il s'acquitoit avec une grace admirable. M. le Duc de Roquelaure y païoit de sa belle humeur & ses bons mots, Mr. le Marquis de Sillery y aportoit son bon vin de Sillery & des Ronsiéres. Mr. le Comte de Grammont y faisoit valoir les charmes de son esprit. Enfin tout ce qu'il y avoit de Gens de mérite dans Paris, faisoient de l'Hôtel de Mr. des Ollonnes une Academie de jeu, de plaisirs, & de bonne chére. Ce fut la qu'un jour Mr. le Cardinal

dinal de Janson voulant prouver si Mr. des Preaux étoit aussi agréable dans la conversation que charmant dans ses écrits, picotta ce fameux Poëte, qui le païa si bien de la même monnoie. Ce Cardinal lui demanda pourquoi il ne s'appelloit pas Boivin plutôt que Boileau, puisque le vin valoit mieux que l'eau? c'est par la même raison, répondit le Poëte à l'Eminence à longue queüe, que vous ne vous appellez pas Jean-Farine, plutôt que Jan-son, quoique la farine vaille mieux que le son. Mais pourquoi, reprit le Prince de l'Eglise ne vous appellez vous pas des Prez, plutôt que des Preaux, puisque le nom qui renferme une plus grande idée est plus noble que son diminutif? Et vous, Monseigneur, reprit le fameux Satyrique, pourquoi ne vous appellez vous pas Fourbe plutôt que Fourbin, puisque le diminutif est moins noble que le nom qui renferme une plus grande idée? C'est ainsi que par des jeux de mots, le Poëte fit connoître au Prelat, qu'il ne lui cédoit pas en reparties.

Mais je m'écarte trop de mon sujet, revenons à M. l'Evêque de Noïon, qui n'osant se venger de son Cocher par les voïes de fait, l'attaqua par les voïes de la justice. Il fit donner un decret contre lui par l'Archevêque de Paris, pour avoir été assés téméraire de mettre dans son Diocèse des mains sacriléges sur l'Oinct sacré du Seigneur. Mr. le Comte des Olones prit de justes mesures pour empêcher son Cocher d'être insulté par les Sbires de l'Eglise. La chose alla si loin que le Roi en fut informé, qui voulut bien accommoder

moder l'Evêque & le Comte. S. M. enjoignit donc à celui-ci de se défaire du Cocher qui avoit traitté l'Eminence en cheval ; & à Mr. de Noïon de païer ce malheureux domestique & de le laisser en paix. Le Cocher ne pouvant plus trouver de condition chez aucun Seigneur de Paris, quoiqu'il fût d'une taille avantageuse à bien parer le devant d'un carosse, & qu'il sçût admirablement bien faire claquer son foüet, comme on le va voir, fut contraint de prendre la miserable condition de Fiacre. Le Diable qui ne dort jamais lui suscita le moïen de se venger de l'Evêque. Un jour que le cocher revenoit de Versailles avec son Fiacre vuide, il trouva l'Eminence qui avoit été contrainte de mettre pied à terre, pour se décharger d'un fardeau qui lui pesoit plus que son breviaire. M. de Noïon s'étoit écarté de ses Gens pour se mettre derriére un buisson, dans une posture qui donnoit beaucoup d'avantage à son Ennemi ; qui voïant le visage postérieur de son Eminence tout à découvert, déchargea dessus trois ou quatre coups de son foüet que l'Evêque sentit mieux que le point du jour, & dont il porta secrettement les cicatrices très long-tems. Ce coup fait le Fiacre gagna Paris à bride abattuë, & après avoir mis ses chevaux en lieu de seureté, il y mit aussi sa Personne. Il fut trouver Mr. le Comte des Olones, lui conta son aventure, dont le Comte rit de tout son cœur ; mais craignant les suites fâcheuses de cette flagellation, il donna des lettres de recommandation au Cocher & de l'argent pour aller trouver Mr. le

Duc de Noirmontier Cousin de Mr. D'Olones, qui s'étoit retiré à une terre qu'il avoit à la Ferté Milon à cause d'une fluxion qui lui étoit tombée sur les yeux & lui avoit fait perdre la vüe. Ce Duc le reçut parfaitement bien, & le mit à couvert de la fureur de l'Eminence foüetée que les Orphées du Pont neuf timpanisérent, comme on le peut voir dans ces Lanturlus, que je raporte ici, non pas pour leur beauté, mais comme une preuve autentique d'une chose qui a exercé la voix & les poumons de tous les Cochers & de tous les Poliçons de Paris.

Revenant de Versailles
Monsieur de Noion,
Purgeoit ses entrailles
Auprès d'un buisson:
Le Cocher d'un Fiacre
Claqua du foüet sur son c.
Lanturlu, lanturlu &c.

L'Evêque en furie,
Se sentant toucher;
Je l'excommunie,
Dit-il au Cocher:
Le Cocher s'en raille,
En criant comme un perdu.
Lanturlu &c.

Si tu veux à l'aise
Mettre chausses bas,
Dans ton Diocèse
Va porter ton cas,

Ici

Ici tes censures
Ne sauroient sauver ton c.
Lanturlu &c.

Si j'ai salli mon Livre de ces Lanturlus, j'en veux indamniser le Lecteur, en lui faisant part de l'Epitaphe de cet Evêque, qu'on dit être mort comme il avoit vêcu; c'est à dire autant rempli d'amour propre, qu'aucun mortel qui ait porté la mitre, & toûjours infatué de sa qualité jusqu'au dernier soupir.

EPITAPHE
DE Mr. DE TONNERRE
EVEQUE DE NOION.

Le grand Noïon gît en personne
Sous ce superbe monument:
Mais il y repose humblement,
De quoi tout le monde s'étonne.
Quand il parut en Paradis,
On l'y reçut vaille que vaille;
Mais il en sortit par mépris,
N'y voïant que de la canaille.

En parlant de la Ferté-Milon, je ne puis passer sous silence un Acte qui s'y passa, lorsque Mr. le Comte des Ollonnes y fut exilé: ce qui lui arrivoit fort souvent, par la liberté qu'il prenoit de dire ses sentimens, sous un Régne, où il n'étoit pas permis de

communiquer toûjours sa pensée. Voici le sujet de cet exil. Quelqu'un aïant dit à Mr. D'Ollonne qu'il devroit aller plus souvent faire sa Cour à Versailles, puisque le Roi étoit tout plein de bonne volonté pour lui. Je n'ai point d'ambition, repartit le Comte ; j'ai refusé d'être fait Duc & Pair & Cordon bleu, en assistant seulement trois ou quatre fois par an à la grande Messe de ma Paroisse, & en y rendant le pain bénit une seule fois en ma vie. Je me contente d'être un bon Gentilhomme, vivant paisiblement. Si tous les Seigneurs du Roïaume me ressembloient, on ne gâteroit pas le Roi, comme on fait. On iroit plus rarement à sa Cour, ce qui le rendroit moins fier, & sa Noblesse plus considérée. Je me suis défait de toutes mes charges, pour n'avoir pas la mortification d'aller à la Cour, m'y faire souvent regarder de travers, ou avoir le degoût d'entretenir S.M. pendant qu'elle est sur sa chaise percée, où l'on n'est pas longtems sans s'apercevoir qu'il est un Homme sujet aux mêmes infirmitez que les autres. Je ne sçai point l'encenser sur ses defauts, & je laisse cette pernicieuse maxime à ceux qui ont besoin de sa faveur. Je sçai m'en passer, & j'aime à vivre en liberté avec tous mes Amis. Quelque faux-Courtisan entendit ce discours, le broda à sa fantaisie. Il n'en fallut pas davantage pour mettre le Comte en plus mauvaise odeur auprès de la redoutable M. que la chaise percée, d'où il affectoit de rendre tous les matins ses oracles à ses Flatteurs. Quelque Ministre qui avoit passé sous

la

la coupe du Comte, car il n'épargnoit personne, & il étoit l'Ennemi déclaré de la mauvaise foi, en fit le raport glosé sur l'original au Roi, qui envoïa le Comte infortuné en exil, malgré les remontrances de tous les Seigneurs de la Cour qui firent entendre à S. M. qu'il étoit de Paris son ornement le plus beau & le plus utile, puisque c'étoit un azile assûré pour tous les Officiers qui attendoient souvent trop longtems l'arrivée de leurs lettres de change: car en Province, les Parens ne sont pas toûjours fort exacts sur ce chapitre. Il fut pendant quelques semaines à la Roüe, terre qui lui apartenoit, feignant d'y être malade, car il étoit relégué à Vitrey en Bretagne: mais enfin il obtint de la Majesté pacifiée, un changement d'exil à la Ferzé-Millon chez le Duc de Noirmontier son Cousin, qui l'y reçut à bras ouverts, & où se rendirent plusieurs Chevaliers de son ordre pour l'accompagner dans sa retraitte, qui bientôt ne fut plus une solitude, par la quantité du beau monde qu'il y attira.

Un Valet de chambre du Duc de Noirmontier décora la Scène de cette retraitte d'une piéce tout à fait réjouïssante, & bien en prit à l'Acteur que Mr. Le Comte des Ollones se déclara son Protecteur, car il couroit risque d'ensanglanter la Scène, & de finir une piéce amoureuse & comique par un Acte tragique. Il y avoit au bout des avenües du Château de Mr. Le Duc de Noirmontier un Convent de Nonnettes, dont la plupart étoient fringantes & druës qui furent fort

fort allertes à l'arrivée du Comte exilé & de sa troupe. Les plus jeunes étoient plus assidües aux parloirs qu'au chœur, & elles y écoutoient plus volontiers les fleurettes des Cavaliers qui s'y rendoient en foule, que leurs leçons de matines. Tout y avola jusqu'à Pigeon. Parmi ces Vestales il y en avoit une qui étoit Sœur d'un des Commis de Mr. de Colbert, qui n'aïant pas assès d'argent pour la marier comme elle l'auroit souhaité, la plongea, contre son gré, dans ce Convent, où pour une somme très modique on la mit en état d'enrager toute sa vie. Elle chantoit très bien, ce qui la fit estimer des ses Supérieures, plus que par sa beauté, qui ne devoit pas être d'un grand usage dans une affreuse solitude, où pour tous Adonis elle ne devoit voir que des Mazets, ou tout au plus un fade Confesseur à oreilles prolixes, qui d'ordinaire, par raison d'état, est obligé de s'attacher aux Supérieures, & ne flére qu'en passant les Nonnettes & les Novices. Encore s'il s'y trouvoit suffisamment des Rustauds cathédrans, passe; on se consoleroit faute de mieux. Mais helas! tous les Jardiniers ne sont pas des Mazets! & tous ceux qui portent le bois en la chambre de Mére Abesse n'ont pas les talens du Petaud de la Fontaine. On peut juger si tout l'Essein à guimpes empesées se réjoüit à l'arrivée du Comte & de ses Chevaliers, qui mirent du moins la puce à l'oreille de la plus dévote. La belle Chanteuse eut pour sa part Pigeon & un autre Valet de Chambre du Duc, qui chantoit bien.

Pigeon

Pigeon ! me dira t'on, bâtilé par tous les Chevaliers de l'affreux nom de la mort, parce qu'il n'avoit qu'une peau aride colée sur les os les plus malotrus qui furent jamais, & chez qui rien n'étoit de passable que les cheveux ! Pigeon le sâle Echanson, non seulement de son Maître, mais encore de tous les infames Sectateurs de Lully ? Pigeon le plus puant de tous les Boucs chaussez ? Oui Pigeon, Pigeon tout passe dans les Convens. Et pour quoi non ? le Nain que Joconde vit carressé de la Reine, n'étoit peut-être pas plus beau Garçon que Pigeon. Enfin il fut reçu de la belle Chanteuse & mis au nombre de ses Amans, & peut être eût-il eu la préferance sur l'autre Valet de Chambre du Duc, si celui-ci n'avoit eu l'adresse d'en dégoûter la Nonnette, par le récit du commerce de Pigeon, qui autrefois déchaîna toutes les Dames de Thrace contre Orphée, qu'elles déchirérent à coups de fourches & de fleaux : supplice trop doux pour ses semblables. Mais comme il avoit un Concurrent mieux fait & plus subtil que lui, il n'eut de la belle Religieuse que quelques minauderies, & quelques menus ouvrages *Agnus Dei*, en paille, en soie, & en cantille, curieux delassemens de la Nonnette dans sa pieuse oisiveté : elle réserva les piéces les plus rares & les plus précieuses pour le Rival de Pigeon. Pour les obtenir, voici comme il s'y prit.

Il fut fort assidu au Parloir de la belle, où il lui chantoit les airs les plus tendres qu'il pou-

pouvoit recueïllir, les chanſonnettes les plus ſpirituelles qu'il pouvoit attraper: il lui donnoit tout cela noté, & accompagné de billets-doux, capables de fondre le cœur le plus dur. Ce n'étoit pas le défaut de celui de la Recluſe. Le drole joüoit aſſez bien de la prunelle, pour ſe faire entendre d'une Nonnain. Il la loüoit ſur la blancheur de ſes mains, & quand il pouvoit les attraper au travers de la grille, il les mangeoit à force de les baiſer, malgré la Belle. Enfin quand on eut ſuffiſamment préludé, on vint à la concluſion. Elle lui dit qu'il n'avoit qu'à ſe rendre à une telle heure, en tel endroit du Jardin, qu'il fît proviſion d'une échelle de cordes: qu'elle jetteroit des pierres à l'endroit où il devoit l'attacher, & que de l'autre côté en dedans du jardin, il y avoit des perches qui tenoient en paliſſades des arbres, par où il lui ſeroit facile de deſcendre. Que de là elle le méneroit dans un lieu déſert où ils pourroient ſe parler, ſans crainte d'être interrompus de Perſonne. La choſe arriva tout comme on l'avoit projetté. Le ſignal fut donné: l'Amant fut porté par l'Amour ſur la muraille, & deſcendu par le même Amour dans le Jardin où la Nonne le reçut avec une tendreſſe, qu'il eſt plus facile de concevoir que d'exprimer. Si la belle Chanteuſe n'oſa chanter, elle ne fut pas ingrate de ſoupirs. A ſon defaut:

„ *Le Roſſignol chanta durant toute la nuit;*
„ *Et quoiqu'il ne fît pas grand bruit,*
„ *La Nonne en parut fort contente.*

„ *Ce-*

„ *Celui qui chante au bois son amoureux souci*
„ *Ne lui parut qu'un Ane au prix de celui-ci.*

On étoit alors dans les plus beaux jours, où le serain n'incommode pas les Amans heureux. L'Aurore ne verse pour eux que de l'ambre & du musc, & jamais de pleurs. La premiére conversation fut trop charmante, pour ne pas marquer chasse pour le lendemain. On se contenta tout l'Eté du lieu le plus retiré du Jardin, seul confident de leurs plaisirs ; mais quand les nuits devinrent plus longues, un rûme qui survint à l'Escaladeur, fit craindre la Nonain pour la poitrine de son Amant. Elle proposa de l'introduire dans sa Celule. L'Amour ne trouve rien d'impossible ; il surmonte tout. La fenêtre de l'Amante donnoit sur le Jardin : elle la montra à son Amant, qui l'escalada encore à l'aide de sa Maitresse. Nouvelle décoration de Scène, nouveaux plaisirs. Mais enfin ils furent troublez. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise, dit un grand Philosophe de l'antiquité. Un matin qui suivit une nuit qui avoit voilé l'excès des plaisirs du couple Amoureux, l'Amant se trouva si accablé de sommeil, qu'il ne put s'empêcher de s'abandonner à Morphée. L'Amante qui devoit chanter les Antiennes de Matines, n'osa lui tenir compagnie, comme elle l'auroit souhaitté ; car outre que c'étoit une fête double, les Supérieures n'auroient pas manqué de venir dans

ſa Celule s'informer du ſujet de ſa pareſſe. Et où cacher ſon Amant? ſous le lit; a peine y peut on fourrer un pot de faïance, tout des plus petits. Dans la cheminée;

La cheminée eſt ſi étroitte
Qu'on n'y ſçauroit paſſer la tête
La tête non plus que les bras.

L'Amante fut donc fredonner à l'Egliſe, pendant que ſon Amant ronfloit dans ſa Celule. Une Vieille décrépite plus pareſſeuſe que les autres, allant du dortoir au Chœur, paſſa devant la Celule de la Chanteuſe. Elle y entendit ronfler d'un ton qui ne répondoit pas à l'harmonie de la Religieuſe qui l'habitoit. Elle prêta l'oreille, & écouta ſi bien qu'elle y crut entendre ronfler un Homme. Pour s'en éclaircir elle voulut ouvrir la porte; mais elle étoit fermée en dedans. En vain elle appella la belle Chanteuſe, qui dans le moment même charmoit le Chœur par ſa belle voix, pendant que ſon Amant allarmoit la Mere Dépoſitaire à force de ronfler. Il avoit ceſſé cependant au bruit de la Vieille trouble-fête, & cela même avoit confirmé la Dépoſitaire dans le ſoupçon où elle étoit qu'il y avoit un Homme caché dans la chambre de la Chanteuſe de *gloria Patri*. Elle deſcend au chœur toute émüe, & voiant & entendant la belle Fredonneuſe, elle tira à part la Mere Supérieure dans la Sacriſtie. Ma Sainte Mere, lui dit la Vieille, nous ſommes perdües: la ſainteté de ce ſacré-Monaſtére eſt profanée. Nous ſommes toutes

toutes honnies ; adieu notre réputation. Du moment que je vous parle il y a un homme couché dans la chambre de Sœur Dorothée, que j'y ai entendu ronfler ; aussi certainement que vous entendez chanter presentement cette Fille dévergondée. Dans l'instant on fit venir la Sœur Dorothée dans la Sacristie. La Superieure lui demanda d'un ton aigre : quel animal entend t'on ronfler dans votre Celule, ma Sœur ? C'est mon Amant, Madame, lui répondit modestement Sœur Dorothée, sans s'émouvoir. Votre Amant ? repartit la Supérieure d'une voix de fausset : par la vertu de vos vœux monastiques, en devez vous avoir d'autre que votre céleste Epoux ? Jour de Dieu, je vais vous faire mourir sous la discipline de toutes nos Sœurs, malheureuse Pécheresse. Et déja elle lui approchoit ses deux poings fermez contres le visage, écumante de colére, dans l'intention de la gourmer ; quand Sœur Dorothée se contenta de l'avertit tout doucement de ne la frapper pas, parce qu'elle étoit grosse. Ah ! miserable ! l'ai-je bien entendu ? vous êtes .... elle ne put achever, & demeura pâmée. Tout le Chœur fut troublé ; le service divin interrompu. L'on fit appeller l'Aumônier du Convent ; c'étoit un Cordelier ; ce qui me fait soupçonner, que le Convent étoit de Religieuses de l'ordre de St. François. Dans le moment ce Béat tout furieux fit armer tous les Valets & les Fermiers de la maison. Le Jardinier prit son rateau à dents de fer ; le Sacristain se saisit du manche de la croix ; La Cuisiniére cou-

rur

rut à sa broche ; la Portiére parut avec un gros paquet de clefs ; le Fermier, ses Fils & ses Valets vinrent armez de fourches fiéres, de bêches & de hoyaux ; L'Aumônier lui même courut au jardin couchant en joüe un gros mousquet garni de nacre de perles, avec la fourchette assortis sans mêche allumée & compassée, & se mit sous les fenêtres de Sœur Dorothée dans l'intention de casser la tête à son Rival, s'il se mettoit en fait de s'échaper. Tous investirent la Célule bénite, je me trompe elle étoit polüe, pendant que le gros du Chœur marcha droit à la porte qui enfermoit le Galant. Sa Maîtresse lui dit de l'ouvrir & de ne pas s'allarmer. Après s'être habillé, il obéït aux commandemens de son Amante, & se contenta de faire de grandes révérences à la Mere Superieure & à ses Religieuses, qui le chargeoient de reproches & en accabloient Sœur Dorothée ; mais dans le fond du cœur la plupart des plus jeunes n'auroient pas été fâchées que l'aventure eût été sur leur compte. On mena le Honnisseur dans la Salle du Chapitre, ou après que Sœur Dorothée eut declaré qu'elle étoit grosse de ses œuvres & qu'il l'eut avoüé, il fut résolu de le conduire dans les Prisons de l'Evêché pour être fait mourir suivant les saints decrets de Rome.

Pourquoi faire mourir mon Mari? dit fiérement Sœur Dorothée. Mesdames je vous déclare hautement que devant Dieu je l'ai épousé. Madame, en s'adressant à la Supérieure, vous sçavez en conscience que j'ai toûjours réclamé contre mes vœux, que je vous

vous ai déclaré que je ne les faisois que par force, & que je vous chargeois devant le Tout-Puissant & ses Anges de tous les accidens qui en pouvoient arriver : c'est ce que je proteste encore aujourd'hui devant cette assemblée, & ce que je protesterai jusqu'au dernier soupir de ma vie. Laissez moi aller avec mon Mari à la grace de Dieu & ne vous chargez pas d'un crime dont sans doute vous lui rendrez compte.

Mr. Le Comte des Ollonnes apprenant le péril où étoit le pauvre Valet de Chambre, contraignit le Duc de Noirmontier d'envoïer l'Abbé de Noirmontier son Frére le réclamer, promettant de le garder soigneusement dans le Château jusqu'à l'arrivée de M. l'Evêque de Meaux, que l'on attendoit de jour pour faire sa visite, qui disposeroit de ce malheureux, ainsi qu'il jugeroit à propos. L'Abbé de la Trimouïlle faisant quelque dificulté de faire une démarche si judicieuse fut traité d'imbécille par Mr. d'Ollonne, lui remontrant que le Valet seroit indubitablement pendu, s'il entroit dans les Prisons de l'Oficialité, & qu'il le feroit plutôt enlever par ses Gens par les chemins, que de souffrir qu'un Homme qui avoit l'honneur de servir le Duc son Cousin fût fait mourir pour une bagatelle. L'Abbé fut donc faire son compliment à la Supérieure, qui se fit un plaisir de lui accorder une chose si raisonnable; ravie de trouver un expedient pour se débarasser, sans éclat, d'une affaire si épineuse. On fit acoucher secrettement la Religieuse, après quoi on en fit l'échange avec une au-

tre

tre Religieuse d'un Convent du même ordre à laquelle pareille aventure étoit arrivée. Lorsque Mr. Le Comte des Olonnes fut Maître du Valet de Chambre il l'envoïa promptement à M. Le Duc du Lude, qui le reçut favorablement. Dans le tems que je fus arrêté, ce même Homme étoit encore Concierge de l'hôtel du Lude à Versailles. L'Evêque arriva à la Ferté pour faire sa visité: il logea chez Le Duc de Noirmontier. Il approuva fort l'evasion de l'Escaladeur. Il enjoignit à la Supérieure d'être fort attentive à empêcher ces sortes d'intrigues dans son Convent: que lorsque le mal étoit fait, il faloit sur tout l'étouffer sans éclat. Qu'elle auroit mieux fait, quand la Dépositaire l'avertit qu'il y avoit un Homme dans la chambre de Sœur Dorothée, d'y aller seule avec elle, de le faire sortir sans bruit, ce qui auroit moins fait de scandale & sauvé l'honneur de la Maison, chose importante à laquelle elle devoit butter avant toutes considérations: car l'acord qu'on doit à Dieu, est ce que l'on pése le dernier en ces sortes de matiéres; puisque les disciplines, les jeûnes & les macérations des bonnes Sœurs sont des œuvres de surérogation, qui effacent abondamment ces sortes de pécadilles.

Je ne finirois jamais si je voulois raconter toutes les Historiettes semblables, auxquelles Pigeon m'a dit avoir eu part, lors qu'il avoit l'honneur, ce sont ses termes, qu'il ne prononçoit jamais qu'en ôtant son bonnet, d'être le Mercure de Mr. D'Ollonne. J'ai dit que le matin il vaquoit aux in-

trigues

trigues amoureuses, & l'après midi qu'il présidoit au jeu. Je ferois un volume plus gros que ceux de l'effroïable Artaméne joints aux Tomes infinis de l'Illustre Clélie, si je voulois détailler toutes les aventures à corne où il a été fautillé: & je ne sçaurois assés admirer la manie des Personnes de qualité, dont la plupart avoient infiniment de l'esprit, qui se servoient du ministére d'un Homme aussi brutal, aussi malotru, aussi puant, aussi mal adroit que l'est ce Satyre dans des affaires si chatouïlleuses. Pigeon outre qu'il parle Normand à la perfection, est d'une pétulence à démonter la patience des Amoureux les plus stoïques: il ne prononce pas quatre mots sans contrister Ronsard: outre qu'il avoit l'impudence de demander son estafe aux Belles dont il possedoit le secret, sans avoir épargné sa propre Maitresse. Avant Pigeon je ne croi pas que ce terme fût connu à d'autres qu'aux Grivois qui donnent à joüer dans les Armées. Mais il l'avoit mis en usage chez ceux qu'il servoit; Gens, qui par complaisance, admettent souvent les plus mauvaises choses. Il avoit eu part aux intrigues d'une Dame à qui on a vû faire la figure la plus prodigieuse & la plus éclatante. Comme Mr. D'Ollonnes avoit été bien avant dans ses bonnes graces, dans le tems qu'elle demeuroit rüe des Tournelles, Pigeon m'en a dit des choses merveilleuses. Il avoit encore servi auprès d'elle le Comte de St. Paul qui étoit un des Seigneurs de la Cour le mieux fait: il fut tué au passage du Rhin, ce qui renversa la fortune éclatante qu'il avoit

promise à Pigeon, & fit répandre des larmes à plusieurs Dames, que cette mort mettoit en état de prendre parti ailleurs. Pigeon étoit à deux mains, c'est à dire Ganimède & Mercure, emplois dignes d'un Homme qui par miracle n'a pas été brûlé. Il m'a dit, du plus grand sérieux, que s'il n'avoit pas *Sentu* si fort, il auroit fait une fortune sans bornes, puisqu'il possedoit les bonnes graces d'un Seigneur qu'on a vû en grande réputation dans les derniéres guerres, mais qui avoit la bassesse de prendre un Bouc pour sa Maitresse, terme que l'infame Satyre s'adoptoit impunément. Au récit de ces belles proüesses, je répandois un torrent de larmes, voïant à quelles Gens j'étois abandonné: car la Compagnie du Bourreau m'auroit dû être moins odieuse.

L'aprés midi ce Mercure Burlesque mettoit tout en usage pour tirer la quintessence des bourses des Seigneurs qui fréquentoient chez Mr. le Comte des Ollonnes, où l'on jouoit un fort gros jeu. Ce Comte avoit quatre Valets de Chambre qui recueïlloient le profit des cartes. Pigeon en avoit la moitié pour lui, & les trois autres partageoient le reste. Ce Mercure filou, comme on le va voir, jusqu'à tromper son propre Maître, m'ajuré que leur moindre journée leur valoit vingt Louïs, tous frais faits: c'est à dire feu cartes, dez bougies, toutes sortes de liqueurs que M. D'Ollonne faisoit verser avec profusion à toute l'assemblée; tout cela déduit ils ont partagé quelques fois jusqu'à quarante Louïs, profits exorbitans, qui emportent à

la

la fin tout le capital du jeu. Outre cela, Pigeon prêtoit aux Seigneurs perdans qu'il connoissoit, à une usure monstrueuse & à ceux qu'il croïoit véreux il leur prêtoit sur des pierreries & des bijoux. Il avoit établi des loix dignes de son grand cœur, & qu'il avoit eu l'art de faire aprouver par de grands Seigneurs qui souvent sont de grandes dupes. Par exemple quand un Joüeur laissoit tomber de l'or à bas, il ne lui étoit pas permis de le relever, à moins qu'il ne dit sur le champ, & tout haut: Pigeon relevez moi telle piéce d'or que j'ai laissé tomber. Pigeon faisoit semblant de la chercher, & s'il la voïoit, il la fouroit promptement sous les cartes, qu'il avoit soin pour cet effet de tenir toûjours en très grande quantité sous les pieds des Joüeurs. Avant que de commencer le jeu, il en répandoit un sixain au tour de chaque table. Ce n'étoient là que les petits tours: voici les gros. Il avoit des cartes & des dez faux, qu'il ne donnoit qu'à certains Joüeurs qui lui étoient affidez, & qui suivant le *bon* usage qu'ils en faisoient, lui donnoient une *juste* rétribution: si bien que souvent son Maître étoit des premiers perdans & par consequent des premiers filoutez. *Odor lucri bonus ex re qualibet.* Un Tablettier du Pont St. Michel qui lui fournissoit de faux dez, fut condamné aux Galléres, pour avoir exercé ce dangereux métier: dans ses interrogations il avoüa qu'il en avoit vendu une quantité considérable à Mr. le Comte des Ollonnes, qui en étoit très innocent. On peut juger de l'honneur que Pigeon pro-

curoit à son Maître. Ce Serviteur *fidelle* m'a juré qu'il avoit païé ces dez jusques à trois Loüis le jeu. Pigeon auroit amassé des sommes immenses, s'il avoit été moins débauché; mais ce fripon, non content de ses bonnes fortunes d'intrigues, comme il les appelloit, entretenoit encore des Créatures en divers quartiers de Paris, qu'il ne laissoit manquer de rien, pour trancher du grand Seigneur, qu'il n'alloit voir que dans ses heures perduës, & où ce faquin se faisoit porter en chaise, comme un Homme de conséquence. Il refusa d'être fait Gentil-Homme à bec de corbin, dignité qu'un Seigneur lui offrit en considération de son Maître, mais qu'il dédaigna, comme infiniment au dessous de ses mérites. Il a eu l'insolence de me dire qu'il avoit rejetté la proposition que lui fit Mr. le Maréchal de Villeroy de le faire recevoir Chevalier de St. Louis; & pourquoi non? me disoit-il effrontément, puisque le nommé la Motte fameux Joüeur de la Place des Victoires, a été revêtu de cet ordre, à la recommandation d'un Grand Seigneur, quoique tout Paris l'eût vû Laquais, & porter les livrées de Mr. le Chevalier de Fourille.

Enfin comme on se lasse de tout, & principalement du crime, Mr. le Comte des Olonnes qui par ses infirmitez commençoit à reconnoître qu'il étoit mortel, ouvrit les yeux sur Pigeon. Du dégoût il en vint bientôt à l'horreur, & ne pouvant plus souffrir les impertinentes hauteurs d'un Valet insolent, il lui commanda de se retirer. Il lui donna

donna une somme en le congédiant, avec deffenses de revenir sur peine d'être jetté par les fenêtres. Mr. D'Ollonnes étoit pour lors exilé selon son ordinaire. Pigeon vint à Paris, d'où il écrivit & fit écrire à son Maître par ses meilleurs Amis, mais n'en pouvant obtenir de réponse, il prit son parti. Il ramassa toutes ses iniquitez, je veux dire ses gains injustes, qui pouvoient bien encore semonter à vingt-mille livres, avec lesquels il vint s'établir à St. Germain en Laye.

Il y loüa une grande Maison, qu'il garnit du mieux qu'il lui fut possible, & là il s'associa de son Cousin, qui de Marmiton étoit devenu Cuisinier, & qui s'érigea en Traiteur. Pigeon garnit son Hôtel de pareils Officiers à ceux qu'il avoit vûs chez Mr. le Comte son Maître. Maître d'Hôtel, Sommelier, Chef d'Office, rien ni manquoit: ce n'étoit pas pour aller loin avec son petit capital. Pigeon donnoit à joüer, pendant que son Cousin se mêloit de faire tourner les broches & donner le mouvement aux Casserolles, que Pigeon étoit souvent contraint d'exploiter seul avec ses Officiers, faute de Traittans. Le jeu n'avoit pas la même vogue chez Pigeon que chez son Maître: communément il ne valoit pas la chandelle. Le Traitteur, Cuisinier, Marmiton, n'importe pas, car il faisoit la fonction de tous les trois ne s'accommodoit pas des Comméres qui venoient exprès de Paris voir son Cousin, & de ne traitter le plus souvent qu'elles & Pigeon. La division régna bien-

tôt pleinement dans tout l'Hôtel, & la Discorde en renversa toute l'œconomie. Le Traitteur ne vouloit plus rendre compte des sommes qu'il avoit reçües de ceux qu'il avoit régalez: Le Maître d'Hôtel n'alloit plus à la provision faute d'argent ; le Sommelier bûvoit du meilleur & mettoit le reste du côté de l'épée ; le Chef d'office étoit le plus desœuvré de tous, & faute d'y trouver son compte, il déserta tout des premiers. A la fin tout se débanda, & Pigeon se trouva seul. Mais comme il avoit encore des meubles, de la vaisselle d'argent, dont il n'avoit payé que la moitié, il crut qu'en se mettant sur un plus grand théatre, il feroit mieux ses affaires. Il vint donc s'établir à Paris dans la rüe St. Honoré: il y loüa une maison spacieuse, y arbora la croix blanche pour enseigne, & tant qu'il eut du crédit de la part des Marchands de vin qui le connoissoient de vieille main, il n'en fut pas avare à tous ceux qui en voulurent boire : sur tout à ses Comméres qui furent ses meilleures pratiques. Sur ce pied là il ne faut pas s'étonner si dans peu de tems il fit une banqueroute de dix mille écus. Pour éviter la cage on le reçut Cadet dans le Régiment du Plessis à la recommandation de Mr. le Comte des Olonnes. Là Mr. le Soldat s'accommoda avec ses Créanciers, dont il païa la plus grande partie en monnoïe de Singe. Aïant ramassé une cinquantaine de pistoles de son débris, il passa en Hollande, où il acheta du tabac en poudre & des livres deffendus. Il trouva le secret de les faire passer, & lorsqu'il

qu'il eut le tout à Paris, il en fit un prompt débit aux Seigneurs de son ancienne connoissance, qui lui donnérent de l'argent pour retourner ; ce qu'il fit avec succez trois ou quatre fois : & déja il se croïoit sur le pinacle, par les gains excessifs qu'il avoit faits, lorsqu'il fut trahi & vendu à Mr. de la Reinie qui le fit arrêter & conduire à la Bastille. Il en fut quitte cette fois là pour perdre ses livres & son tabac, & pour huit ou dix Mois de Prison. Outre que Mr. de la Reinie étoit un fort honnête Magistrat & moins sévére que Mr d'Argenson son Successeur, c'est que Mr. le Comte des Ollonnes le meilleur de tous les Maîtres, fit agir par dessous main tous ses Amis pour la liberté de Pigeon.

Mais à peine fut il hors de sa cruelle cage, qu'il songea à continuer son pernicieux négoce. Il courut promptement en Hollande emploïer chez la Feuïlle & Romano, en livres tout autres que la Bible & la Pratique Chrétienne, & en tabac, l'argent qu'il avoit ramassé de sa déroute. En arrivant à Paris avec une Collection de Livres Satyriques tout des plus censurez, il y fut arrêté ; & pour comble de malheurs on lui trouva dans sa poche l'Epitre en original, d'un Libelle intitulé, la Place des Conquêtes, des Païs-Bas, dedié a Madame de Maintenon, & une épreuve d'une planche qui devoit servir de Frontispice à ce galant Livre ; où pour parodie de la Figure qui est au milieu de cette place, le Roi, loin d'être orné du manteau-roïal, étoit representé tout nud, couronné,

non par la Victoire mais par Vénus, qui lui mettoit d'une main un bois de Cerf sur la tête, & de l'autre affligeoit la pudeur de la maniére du monde la plus indécente. Au lieu des quatre figures enchainées au pied d'estail du Pédestre de la Place, on voïoit celles de Mesdames de la Valiére, de Montespan, de Fontange, & de Maintenon toutes nües, dans des attitudes terribles & scandaleuses; avec des bas-reliefs qui quadroient au sujet. On peut juger si Pigeon fut replongé dans la Bastille, où il retrouva sa place, comme on dit, toute chaude; puisqu'il en étoit sorti le deuxiéme de Février consacré à la Purification de la Vierge, & qu'il y rentra dès le jour des cendres de la même Année, jour, qui terminant le Carnaval, commence le carême, pendant lequel notre Marchand-Forain devoit jeuner en bien des maniéres.

C'est à quoi il songeoit peu, mais au contraire à prendre mieux ses mesures pour passer une autrefois ses roïales marchandises plus seurement. Cependant il fut fort étonné quand il vit que l'on traittoit son affaire criminellement & que la Cour avoit nommé pour son Raporteur M. de Barangue Conseiller au Châtelet, Homme sévére & tout dévoüé à la Cour, qui venoit l'interroger réguliérement une fois tous les jours. La fraïeur de la mort le rendit malade pour la premiére fois: il tomba en langueur, & ses Juges, qui n'avoient pas dessein de le laisser mourir de sa mort naturelle, priérent Mr. de Bessemaux de le mettre en la Compagnie d'un Prisonnier assés charitable pour en prendre

dre le soin. Du cachot de la Bertaudiére où il étoit, on le fit monter à la calotte de la Tour du Puits, avec un Homme des environs de Carcasone qui étoit Prisonnier depuis plusieurs années pour un sujet tout à fait extraordinaire, avec lequel il avoit été de chambre du tems de son premier emprisonnement. Cet Homme dont j'ai oublié le nom avoit une intelligence toute particuliére pour les manufactures de draps. Il en avoit autrefois donné un plan à Mr. de Louvois; auquel ce Ministre n'aïant pas accordé toute l'attention qu'il pouvoit mériter, celui-ci, qui se crut méprisé, passa en Espagne, & proposa la chose aux Ministres de la Cour de Madrit. Ceux la ne firent pas comme Mr. de Louvois, & la goûtérent si bien qu'ils donnérent de grandes avances à ce Proposant pour en faire un établissement considérable aux environs de Seville. Il y travailloit déja avec un succès très avantageux, lorsque Mr. de Louvois en fut informé. Il s'aperçut trop tard de sa faute, & comme on ne veut jamais avoir le démenti d'une chose en France, ce Ministre se proposa d'y remedier *per fas & nefas*. Aprenant que la Famille de l'Entrepreneur n'étoit pas encore passée en Espagne, il feignit de ne pas sçavoir qu'il y fût établi, & ordonna à l'Intendant de la Province de lui envoïer cet Homme qu'il avoit dessein d'instaler Controlleur General de toutes les manufactures roïales, avec des avantages très considérables. La Femme ne manqua pas de le faire sçavoir à son Mari; le pauvre Homme donna dans le panneau, & crut

& crut qu'il lui falloit voler pour se rendre en diligence à la Cour de France prendre possession de son honorable Emploi. Mais qu'elle fut sa surprise lors qu'arrivé à Fontaine-Bleau où la Cour étoit, Mr. de Louvois le mit entre les mains d'un Exempt & de six Hoquetons avec ordre de le conduire à la Bastille. Il eut beau se recrier à l'injustice & prendre le Ciel & la Terre à témoin que l'on violoit en lui le droit des Gents: il fallut passer le pas. Il seroit peut-être mort en Prison, si M. de Louvois avoit vêcu plus long-tems. Mais après la mort de ce Ministre, les Fils de l'infortuné Prisonnier, qui s'étoient mis dans le service, où ils firent de très belles actions, dans le dessein d'obtenir la délivrance de leur Pere, se jettérent aux pieds du Roi. Il les écouta favorablement, & aïant promis au Roi que leur Pere ne sortiroit pas du Roïaume, il leur rendit ce cher objet de leur tendresse, qu'ils furent retirer du Château de Loches, où il avoit été transféré de la Bastille; & après quinze Années de Prison, Mr. de Seignelay un des plus grands & des plus judicieux Ministres de la France, lui donna un emploi considérable pour l'indamniser de ses pertes & de ses souffrances.

Pigeon se croïant à la veille d'expier par la main du Boureau l'énormité de tous les crimes qu'il avoit commis depuis son enfance, songea Sérieusement à s'en garantir par la fuite. Il y avoit peu de tems que le nommé du Puis, qui, lors que je fus arrêté, étoit encore actuellement Commis de M.

Cha-

Chamillart, & que l'on appelloit la plume d'or pour sa belle écriture, s'étoit sauvé de la Bastille avec une Coureur d'un Nonce du Pape. Le crime de celui ci étoit, d'avoir dit en bûvant avec d'autres Domestiques, parmi lesquels il s'en trouva quelques-uns de la Maison du Roi, qu'il deffendroit sa vie contre qui que ce fût, quand même ce seroit contre un Prince; sur ce que les François, avec lesquels il bûvoit, soutenoient qu'il valloit mieux se laisser tuer, que de se deffendre contre son Souverain. Le Coureur soutenoit que c'étoit là une fausse maxime, & non celle des Ultramontains qui n'étoient pas d'humeur à se laisser tuer par qui que ce soit, sans se deffendre. Il poussa la chose, sans en sçavoir les conséquences, jusques à dire qu'il se deffendroit contre le Roi même, & qu'il étoit plus juste de tuer, que de se laisser tuer. Il n'en fallut pas davantage pour faire renfermer le pauvre Italien pour le reste de ses jours. En vain le Nonce le réclama comme son Domestique: on lui ferma la bouche en exagérant l'énormité du crime de Léze Majesté. Il seroit encore, peut-être, dans le Gouffre affreux de la Bastille, si du Puis n'avoit trouvé le secret de l'en retirer en se sauvant avec lui.

Voici de quoi on accusoit du Puis. Un Abbé de qualité qui joüoit gros jeu, & qui faisoit une dépense excessive, comme font d'ordinaire ces furets musquez de ruelles, qui n'ont pas des fonds suffisans pour soutenir leur débauches, avoit trouvé le secret de

contrefaire les ordonnances du Roi par le moïen desquelles il avoit tiré des sommes très considérables du Trésor Roïal. On le découvrit; mais il eut le bonheur de se sauver. Du Puis fut arrété, sonpçonné de lui avoir prêté sa main, pour contrefaire ces ordonnances. Il fut d'abord mené à Vincennes. Il étoit si subtil qu'il avoit trouvé le secret d'ouvrir toutes les portes de ce Château redoutable. Il alloit visiter tous les autres Prisonniers & Prisonniéres la nuit dans leurs chambres; & sans les Sentinelles, il se seroit facilement sauvé de ce funeste Colombier, malgré la vigilance de son Guichetier Bernaville. On guetta si bien du Puis, qu'une nuit des Grais le surprit dans un escalier d'une des Tours de Vincennes, chargé de bouteilles de vin, qu'il avoit été déterrer d'une cave, où il entroit par le moïen de ses fausses-clefs, & qu'il alloit boire avec d'autres Prisonniers avec lesquels il communiquoit par le moïen de ces clefs. Car il n'y avoit point de porte qu'il ne sçût ouvrir, quelque dificille qu'elle fût. J'ai sçû de ses Compagnons, que par le moïen d'un morceau de cire qu'il avoit toûjours préparé sur lui, en caressant les Porte-clefs, il imprimoit adroitement leurs clefs sur sa cire: après quoi avec de la vaisselle d'étain qu'il fondoit, & qu'il avoit le secret d'endurcir, il faisoit des clefs à l'épreuve. Des Grais le conduisit à la Bastille, où il fit bientôt la même manœuvre qu'il avoit fait à Vincennes. Par le moïen de ses clefs il circuloit dans toutes les tours, & il n'y avoit

pas

pas un seul Prisonnier, quelque reclus qu'il fût, qui ne fût étonné de le voir entrer la nuit dans son cachot. Jamais le Docteur Fauste n'a passé pour un plus grand Magicien que ce du Puis, qui par son adresse fut bientôt connu de tous les Hermites de la Bastille. On dit même que quelques Prisonniéres charmées de son adresse lui en donnérent de sensibles & de visibles reconnoissances. Mais enfin celui qui profita le mieux de la subtilité de du Puis, ce fut le Coureur Italien, qui lui fit comprendre que s'il pouvoit l'introduire dans le fossé, il assûroit du Puis, que par son agilité, à l'aide d'un bout de corde, qu'il fila exprès avec ses draps, il le feroit monter sur le Coridor de là sur le mur, d'où il le descendroit facilement dans la rüe.

Ils exécutérent heureusement leur projet. Ils sortirent tous deux de la Bastille. Le Coureur courut si bien, que les Officiers ne l'ont jamais pu ratraper. Pour du Puis, il fut repris à Lion, où il s'amusoit à joüer à la paume, jeu qui étoit sa passion dominante. Il fut ramené à la Bastille, où il fut si étroitement enchaîné, qu'il lui fut impossible d'aller rendre visite aux Prisonniers, & encore moins aux Prisonnieres. Il n'est sorti de cet abîme que fort long-tems après. Il eut le bonheur de se justifier; & sa belle main le récompense aujourd'hui de toutes ses disgraces.

Pigeon, fondé sur cet exemple, crut qu'il ne lui étoit pas impossible de se procurer une liberté, qui devoit lui sauver la vie, & le

garantir d'une mort honteuse, qu'il croïoit infaillible. Il communiqua son dessein à son Compagnon, qui l'embrassa de tout son cœur. Il ne fut plus question que de l'exécuter; & pour parvenir à leurs fins, ils travaillérent jour & nuit, à limer leurs grilles, & à faire des cordes pour descendre dans le fossé & remonter sur le Coridor. C'est une chose prodigieuse, comment en peu de tems, à l'aide d'un petit couteau à ressort, dont-ils firent une lime, ils vinrent à bout de limer leurs grilles. Ils choisirent le tems pour sortir de leur cage, que l'on coupoit le foin du fossé. Ils remarquérent que les Faucheurs, en se retirant le soir, se contentoient de barrer en dedans une porte qui conduisoit hors du fossé. On étoit dans la saison, où l'on ne s'aperçoit presque pas des nuits à Paris. A minuit ils enléverent leurs grilles qui étoient limées, & une heure immédiatement après, Pigeon fut le premier qui hazarda le saut périlleux. Aïant bien attaché leur corde, il descendit dans le fossé. Il m'a protesté depuis qu'il n'étoit nullement émû, qu'en croisant ses jambes à la corde, il se reposoit de tems en tems, & comme il ne faisoit point de nuit, il regardoit de tous côtez, jusqu'à ce qu'il fût descendu au fond du fossé. Son Compagnon, moins adroit, fut plus malheureux: malgré les leçons que Pigeon lui avoit donné de descendre par reprises, & non pas en se laissant glisser tout d'un coup le long de la corde. Il fit cette derniére manœuvre, qui dans un instant échauffa ses mains d'une si terrible façon,

que

que forcé de lâcher la corde dès les commencement de sa carriére il tomba dans le fossé d'une hauteur prodigieuse. Ceux qui ont vû la Bastille auront peine à croire qu'un Homme tombant du plus haut étage, ne se soit pas brisé en mille piéces: cependant ce pauvre Prisonnier en fut quitte, avec la peur, pour quelques côtes foulées. Faut il s'en étonner quand on sçait que Madame la Duchesse de la Force qui est encore ici actuellement à Londres, où elle fait l'admiration de ceux qui aiment la solide piété, est tombée du plus haut du château d'Angers, forteresse très élevée, dans les fossez, sans avoir reçu la moindre blessure. Le vent aïant enlevé cette illustre Dame de dessus la plate forme, où elle prenoit l'air, lors que pour la Religion elle étoit Prisonniére par ordre de la Cour dans ce Château, elle fut miraculeusement préservée d'une mort qui paroissoit éminente, & comme portée par les mains des Anges de Dieu, pour glorifier dignement dans Londres, celui qu'elle confessoit si constamment dans Angers. Notre Voltigeur tomba dans un endroit où l'eau n'étoit pas encore tout à fait desséchée; la terre couverte de limon le reçut mollement, & il y demeura comme enseveli, en poussant des cris si aigus, qu'ils firent bien tôt connoitre à Pigeon que son Compagnon n'étoit pas encore mort. En effet il n'en mourut pas, mais il fut bien malade; il cracha quantité de sang, & Pigeon qui l'a vû depuis dans le monde, aprit de lui qu'il s'en ressentiroit toute sa vie; ne pouvant ploïer les reins.

Pigeon

Pigeon au lieu de courir à la porte du fossé, seule ressource de son salut, s'amusa à consoler son Compagnon, & les hurlemens de celui ci, avertirent les Sentinelles, qu'il y avoit des Prisonniers dans le fossé. Toute la Kyrielle tyrannique fut bientôt en reumeur: maints flambeaux furent allumez: maints Satellites pied chaussé, l'autre nû, armez de hallebardes & de pertuisannes descendirent dans le fossé, suivis de toutes les broches & de tous les embrocheurs. Animez d'une humeur martiale, & faisant retentir tout le fossé de: *Qui vive*, ils parvinrent à l'endroit où gisoit, mal à son aise, le pauvre gémissant, assisté de son Sancho Pança, qui en fut quitte pour quelques coups de manches de hallebardes, & qui réclamoit grace pour son triste Chevalier qui avoit les côtes un peu rompües. Enfin le pantelant Aventurier fut enlevé, & son Ecuyer traîné devant le Gouverneur, qui leur fit une mercuriale proportionnée à leur état & à leur crime; après quoi il les envoïa dans le cachot, mais suivis du Chirurgien & de toute la Pharmacie. On leur donna aussi leurs lits, dont l'un avoit un plus pressant besoin que l'autre. Le lendemain Mr. de Bessemaux les fut visiter, & les voïant fort mortifiez & repentans, il leur fit donner parfaitement bien à manger, & trois jours après il les fit mettre dans la troisiéme chambre de la Tour du Coin, une des plus belles de la Bastille.

Aujourd'hui un Prisonnier qui tenteroit à se sauver sous Bernaville, n'en seroit pas quit-

quitte à ſi bon marché, comme on le verra dans la ſuite. Sans avoir égard aux meurtriſſûres de l'Affligé, ſon Hérodes l'envoyeroit chargé de chaînes dans une baſſe foſſe couché ſur le limon, où la Nature ſeule pourroit être tout emſemble ſon Chirurgien, ſon Médecin, ſon Apothicaire, & ſa ſubſtance: & ce ſeroit une grande grace ſi le Tyran ne lui faiſoit pas rétablir les côtes à grands coups de nerfs bœuf. Il faut demander au Baron Welzer de Brok, & au *vénérable* Capitaine Linch comment ils ont été traîttez pour pareille aventure, & combien l'hypocrite Gargotier les a fait jeûner pour s'être voulu ſoûtraire à ſa cruelle léſine.

Pendant que je ſuis ſur les ſauts perilleux, on ne ſera pas fâché, je croi, d'en entendre circonſtancier un, qui pour n'avoir pas de relation à la Baſtille, n'en eſt pas moins merveilleux, & pourtant plus véritable que le ſaut-Gautier, dont les Moines du Mont St. Michel bernent leurs devots Pelerins. Lorſque j'étois retiré dans une ſolitude aux environs de Mortain, Ville ſur les confins de Normandie, où j'ai paſſé les quatre plus delicieuſes & innocentes années de ma vie, avec des Gentils-Hommes d'un mérite diſtingué, comme je l'ai dit dans mon Premier Tome, je frequentois ſouvent avec le Marquis de la Chevrenaye, brave & galant Homme, s'il en fut jamais. Avec un bien fort modique, pour un Homme de ſa qualité, il avoit trouvé le ſécret de vivre en Seigneur magnifique. Jamais ſes Amis ne l'ont trouvé en deffaut: toûjours chez lui grande chére &

& bon visage. Toutes les delices de la table, de la chasse, de la pêche, du jeu, & des innocents plaisirs regnoient souverainement, & dans un Païs desert, il forçoit l'abondance à faire les honneurs de sa Maison. Le Comte de l'Apenti & lui sont les Seigneurs que j'ai connu les plus genereux, & qui de peu avoient l'adresse de faire beaucoup de choses. Le Marquis me vint voir un jour que j'étois fort chagrin de perdre le plus beau cheval de la Province, mais qui malheureusement étoit devenu lunatique. Il étoit parfaitement bien monté à son ordinaire. Il vouloit visiter mon Ecurie, suivant la coutudes Campagnards. Il y vit ce beau cheval affligé: il me proposa de l'en accommoder. Je lui dis que je l'estimois trop pour le tromper & que mon cheval courroit risque de perdre la vüe. Il la perdra infailliblement, me dit-il si vous le gardez, mais c'est à cause de cela même que je vous le demande, car je suis assuré de le garantir. Si vous voulez me le troquer je vous donnerai ce cheval Anglois que je monte sur lequel il étoit venu me voir: je vous devrois au moins vingt louïs de retour si le votre n'étoit pas vicié; mais puis que cela est, donnez moi dix loüis de retour, & je le prends à mes risques. Je ne me le fis pas dire deux fois: je le regalai de mon mieux, après quoi il monta sur mon cheval. Il le guerit bien-tôt de son accident, & mon cheval se fit si bien entre ses mains, qu'on parloit avec admiration de sa beauté dans tout notre canton. Le Regiment de Roquepine y vint en quartier:

tier d'hyver. Le Chevalier d'Alais y étoit Officier, qui faisoit une figure digne de son sang. Il offrit à Chevrenage, un jour qu'ils se trouverent à Mortain ensemble, jusqu'à cinq cents écus du cheval que je lui avois troqué. Mr. de la Chevrenaye joüa contre le Chevalier d'Alais & les autres Officiers de son Regiment ; & eut le bonheur de leur gagner tout leur argent qui se montoit à des sommes considerables. Au fort du jeu Frere François Collette Hermitte de Mortain, homme d'une debauche scandaleuse, vint demander la charité aux Joueurs & leur presenta son petit tronc de fer blanc, pour y deposer leurs aumônes. Chevrenaye qui gagnoit y mît un loüis ; & lui ordonna d'acheter le plus beau poisson de Mortain, dont la poissonnerie est d'ordinaire bien fournie, de l'aprêter à son Hermitage, mieux muni de vin que d'eau benite, lui promettant d'y aller souper. Ce jour étoit celui de la surveille de Nöel. Quand les Officiers de Roquepine eurent perdu tout leur argent, ils se retirerent pour en aller chercher d'autre. Un Chevalier de St. Lazare, Ami de Chevrenaye, lui conseilla de se retirer. On ne gagne pas tous les jours des sommes considerables, comme vous en avez gagné aujourd'hui : retirez vous, lui dit-il, avec votre profit, dont une juste application vous fera plaisir : car si vous attendez le retour de ces Officiers, vous courez risque de perdre ce que le hazard vous a donné. Il le fit souvenir que l'Hermitte de Mortain l'attendoit à soupé. Ils renvoïerent leurs Laquais à la Che-

vrena-

seront morts, elle paroîtra incroïable à la Posterité, qui la regardera comme la fable du Saut-Gautier.

Mr. de la Chevrenaye arrivé sur le bord du precipice de la pointe la plus haute, voïant que son cheval reculoit, tout essoufflé du peril qu'il sentoit mieux que son Maître, le raprochoit des bords de l'abîme malgré lui. Le Chevalier avoit beau lui crier: n'avancez pas, vous êtes égaré; vous allez vous precipiter. Mais Chevrenaye homme intrepide, ne connoissant pas le peril, baissa la main, & poussant son cheval, lui fit franchir la cime. Lorsqu'il se sentit en l'air; il lâcha promptement les étriers, & tint bride en main, ce qui lui sauva la vie. Car le cheval, en tombant sur la premiére chute du rocher, ébranla une quantité considerable de gravier qui s'étoit formé sur le rocher, qui ensevelit presque Chevrenaye, que le contrecoup avoit enlevé de dessus son cheval, & fait sauter en l'air, en sorte que lors qu'il vint à retomber sur le rocher, la masse de gravier ébranlée l'y arrêta par une espece de miracle, pendant que son cheval, en poussant des hurlemens épouvantables, tomboit de rocher en rocher, où il fut dechiré d'une maniére pitoïable, tous ses membres & ses entrailles étant repandus tout le long des rochers.

Les *Saints* Hermites, à propos du Frere Collette, qui viendront dans la suite des temps, ne manqueront pas de dire que ce bon Gentilhomme a été miraculeusement sauvé par l'intercession du bien-heureux St. Guil-

Guillaume de Firmas Patron de l'Hermitage, & pousseront peut être l'insolence monachale, jusqu'à dire, que pour accomplir son vœu, & par une grace singuliére, Chevrenaye est mort Hermitte & en odeur de sainteté, comme son *venerable* Compagnon Collette. Mais l'un n'est pas plus vrai que l'autre, car ce Marquis que j'ai vû cent fois depuis & chez lui & chez moi, m'a protesté que c'étoit à quoi il pensa le moins qu'à faire des vœux. Pour sa mort elle a été tragique. Les Fils de Goyer Lieutenant Criminel de Caën, aïant eu querelle avec Chévrenaye, & n'osant l'attaquer dans les formes ordinaires, parce que c'étoit un brave redoutable, se resolurent de l'assassiner lâchement. Ils s'attrouperent au nombre de sept & tous l'attaquerent sur les onze heures de nuit, lorsqu'il revenoit seul à son auberge, avec son Laquais, qui portoit un flambeau devant lui. Malgré leur nombre, aïant mis l'épée à la main, il les mît tous en fuite, après en avoir blessé plusieurs. Mais comme il revenoit de leur poursuite, un de ces Assassins, qui s'étoit caché dans une allée, le perça d'un coup d'épée par derriere, dont il mourut quelques jours après. Je ne scai pas si ses Meurtriers ont été punis de leur crime & de leur lâcheté. Mais retournons à sa chute.

Mr. de la Chevrenaye, à moitié enseveli sous du gravier, sur la cime d'un rocher, poussoit des cris douloureux, que Frere Collette entendit de son Hermitage, & plusieurs Païsans des Villages circonvoisins. Le

Che-

Chevalier crioit aussi de toute sa force, & si haut que dans peu de temps quantité de monde y accourut. Entre les Premiers fut l'ardent Frere Collette, une torche de paille à la main. On entendoit le souffrant, mais on ne le voïoit pas. Quelque mal avisé fut chercher une botte de paille, & y aïant mis le feu, il la jetta vers le lieu où l'on entendoit gemir Chevrenaye. Malheureusement elle tomba toute enflamée sur le pauvre Patient, & mit le feu à ses cheveux qu'il avoit très beaux & en très grande quantité. L'infortuné Marquis redoubla ses cris, se voïant brûlé vif, accablé, comme Encelade, sous les rochers, & tout brisé. Pour comble de disgrace, il gela cette nuit à fendre les pierres. Tant que la paille brula, il n'avoit garde de sentir le froid: il étoit à demy roti, mais tout d'un coup il passa d'une extremité à l'autre, & fut transi du froid excessif, qui faisoit blanchir la pointe des rochers. Enfin un Menuisier y accourut, & fut assés habile pour faire une machine, sur laquelle on descendit sur le rocher, d'où on enleva le pauvre Marquis à demy mort, mais qui par sa vigoureuse constitution & les soins qu'on prit de le rétablir, recouvra sa premiére santé, a vêcu plus de dix ans après cet accident, & peut être qu'il vivroit encore sans la perfidie de ses Assassins.

Après cette digression qui est un peu longue, mais que le Lecteur me pardonnera, comme je m'en flatte, retournons a Pigeon.

Enfin lors que son procés fut tout à fait instruit, on le transféra de la Bastille au Châ-

Châtelet, pour y recevoir sa sentence de mort. Quand Mr. le Comte des Olonnes sçut que les conclusions du Procureur du Roi tendoient à la corde, ce bon & charitable Maître, tout malade qu'il étoit, fit mettre six chevaux de poste à sa chaise, & fut trouver à Versailles Madame de Maintenon, comme la partie la plus intéressée, mais en même tems la plus favorable. Il lui remontra que Pigeon, qui à peine pouvoit lire, avoit acheté & débité ses méchans livres, sans en sçavoir les conséquences. Que la mort de ce malheureux alloit faire dechaîner tout Paris contre elle, quand on sçauroit que cet Homme avoit autrefois été honoré de ses confidences les plus secrettes; & qu'il seroit cent fois plus glorieux au Roi de pardonner à ce misérable que de le faire mourir. Ce Comte, un des plus généreux de tous les Hommes. plaida si bien la cause de Pigeon auprès de cette Dame qu'il l'obligea d'aller trouver le Roi, & de lui déclarer qu'elle ne vouloit pas absolûment se charger du sang de cette Homme, pour une cause où elle avoit tant de part. Le Monarque vouloit absolûment qu'on fît justice; c'étoit une récidive, & Pigeon se trouvoit chargé de tant de crimes, qu'on ne pouvoit le laisser vivre sans injustice. Enfin le Roi ne pouvant se résoudre à la grace du criminel ni, Mad. de Maintenon à sa mort; on prit un milieu entre ces deux extremitez; & on ordonna aux Juges de commuer la peine de Pigeon quelque chose de moins rigoureux que la mort.

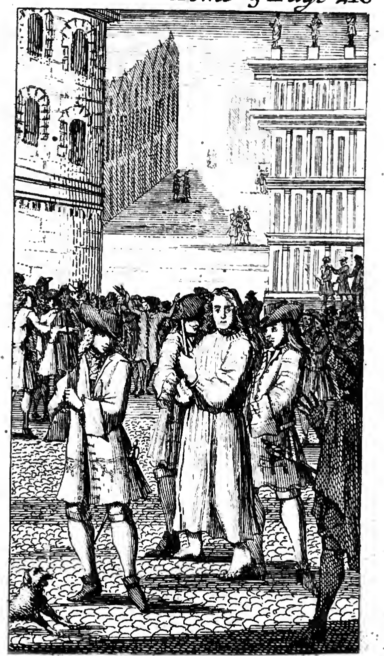
Lors-

Lorsque le Courier en porta l'ordre au Châtelet, la potence étoit déja dressée, & le Confesseur tâchoit d'engager Pigeon à former sa premiére contrition, pour valider sa premiére & derniére Confession. Par bonheur pour lui ses Juges ne s'étoient pas encore séparez. Mr. d'Ollonne qui avoit par tout de puissans amis, avoit du moins trouvé le secret de les partager, & de treize Juges il n'y en avoit que sept qui suivoient les conclusions du Procureur du Roi; il est vrai que le Président & le Raporteur étoient du nombre des rigides ; mais comme on avoit emploïé un très long-tems aux délibérations, le Courier eut celui de leur anoncer celles du Roi. On retourna donc aux opinions, & tous les Juges se réünirent pour condamner Pigeon à faire amende honorable, la corde au coû, la torche au poing, nû en chemise, & être marqué de la fleur de lys, & aux Galeres pour cent & un an. Il reçut son Arrêt avec une joïe qui ne se peut exprimer & se prépara à l'illustre carriére qu'il devoit courir le lendemain. Mr. Le Comte des Ollones lui avoit envoïé de l'argent dans la Prison ; c'est pourquoi il eut le moïen de faire les choses de bonne grace, comme lui même m'en a fait plusieurs fois le récit, qui m'a pénétré jusqu'au plus profond du cœur, en considérant l'infamie des scélérats avec lesquels mes Tyrans avoient la cruauté de m'enfermer.

Pigeon me fit donc le récit de son triomphe à peu près en ces termes. Je débutai, me dit-il, par donner quatre loüis d'or au

Bourreau pour m'être favorable & faire toutes choses dans la bien-séance. Je donnai de l'argent au Geolier pour nous acheter un bon quartier de mouton, six poulets, une salade, du dessert, & six bouteilles de vin pour nous réjoüir à notre retour. Je me fis raser & mettre mes cheveux en boucles dès le soir, afin que rien ne m'embarrassât Le lendemain. Dès le grand matin le Maître des œuvres, qui par une grace toute particuliére voulut faire la cérémonie lui même, vint boire des liqueurs fortes avec moi. Il me fit bien frotter les plantes des pieds avec de l'ail, disant que cela m'empêcheroit de sentir l'excessive dureté du pavé, & la partie de mon epaule où il devoit appliquer le fer chaud avec du savon; il colla dessus un morceau de pain à chanter, afin d'énerver la douleur & empêcher que la fleur de lys n'y fût trop bien imprimée. Il frotta aussi la corde qui devoit me servir de cravatte avec du savon crainte, qu'elle ne me blessât au coû. Il me permit de prendre des calleçons par dessous ma chemise, & meme une grosse chemise dessous la fine. Enfin il prit toutes les précautions imaginables pour adoucir mon supplice; & il ne m'auroit pas traitté plus favorablement quand j'aurois été son propre Frere. Tout Paris accourut pour me voir passer, quand on sçut que c'étoit le favori de M. d'Ollonnes qui alloit faire amende honorable. J'étoit connu presque de tout le monde. Dans le tems de ma fortune je le portois plus beau que mon Maître: j'étois toûjours doré comme un calice, & jamais

je



je n'allois qu'en chaise ou en carosse, & toûjours un ou deux Laquais de Livrée derriére moi; car ils me craignoient plus que notre Maître commun. J'avois les meilleurs Maîtres de Paris, pour le claveffin, la dance, la musique, l'arithmétique, les armes: mais c'étoit autant d'argent perdu, car j'avois la tête trop dure. J'étois très volage & j'aimois excessivement mes plaisirs. Toutes les rües étoient donc pleines de monde, & il y en avoit jusques sur le toit des Maisons. Cela ne me déconcerta pourtant pas, & je regardois tous les Spectateurs avec la même hardiesse que si j'eusse été dans mes plus beaux atours, escorté de tous les Gens de Mr. le Comte des Ollonnes: il s'en falloit pourtant beaucoup que je n'eusse tant d'honneur. Le pavé m'incommodoit beaucoup; il y avoit très long tems que je n'avois marché nûs pieds. Mais ce qui faillit à me faire manquer le cœur, ce fut la doüleur que me causa le fer rouge: je fis un cri que l'on entendit d'un bout à l'autre de Paris: cependant le Valet du Bourreau jetta promptement dessus une certaine composition, qu'il tenoit exprès toute préparée dans sa main pour adoucir le mal: mais cela n'a pas empêché que la marque n'y soit demeurée. Elle ne m'est pas cependant desshonorable, puis que ce n'est pas pour crime ni de vol, ni de friponnerie. Nous étions sortis à une heure & nous ne retournâmes justement qu'à trois heures. Je n'eu le tems que de reprendre mes habits, & de me mettre à table, car le dîné étoit tout prêt, qui nous attendoit.

doit. Quand j'eu bû deux coups de chaque main, je ne sentois plus rien, à la réserve de mon épaule, qui ne fut pas si tôt guérie, quoique le Maître des Oeuvres me jura qu'il n'avoit pas presqu'apuïé. Du Châtelet je fus transféré à la Prison de la Tournelle proche de la Porte de St. Bernard, où je fus contraint de faire de nouveaux frais. Il fallut païer ma bien venuë; donner de l'argent pour être enchaîné au lieu le moins obscur, & fournir à quantité d'autres menus frais, qui m'auroient fort incommodé, si je n'avois pas été secouru de Mr. le Comte des Ollones, qui m'envoia encore trente louïs d'or dans cette Prison, qui me servirent beaucoup pour mon établissement à Marseilles. Depuis ce tems là je n'ai plus entendu parler de ce bon Maître, & il est mort sans que j'aïe eu la consolation de le remercier.

La chaîne étant prête à partir, Mr. le Duc de Vendôme eut la bonté de me faire recommander au Commandant qui la devoit conduire, & il m'en fit donner l'avis par M. de Capistron son Secretaire, qui m'aporta dix Louis de la part de ce bon Seigneur, avec promesse qu'il emploïeroit tout son crédit pour ma délivrance: mais quand je fus à Marseille personne ne se souvint plus de moi. Il fallut donc que mon Génie suppléât à ma mauvaise fortune, & me fit trouver des ressources, quand je semblois abandonné de Dieu & des hommes. Je m'aperçu que les Jésuites venoient souvent exhorter les Protestans qui étoient sur les galéres à chan-

changer de Religion, ce qui me fit résoudre à faire moi-même le Personnage de Protestant. J'en sçavois assés pour cela. J'avois été à la Bastille premierement avec Mr. de Cahanel, ensuite avec Mr. de Beringhent Conseiller au Parlement de Paris, & enfin avec Mr. le Marquis de Cagny tous illustres confesseurs de J. C. qui m'en avoient suffisamment appris pour être réputé de leur catégorie. Je fréquentai pour cet effet Mrs. Serres, Damois & les autres plus célebres Reformez qui souffroient sur les galéres pour la gloire de Dieu avec une constance digne des premiers Martyrs du Christianisme. Les premiers m'avoient initié dans leurs mystéres, & m'avoient appris plusieurs Pseaumes de la version de Bese & de Marot que je sçavois par cœur, & les seconds, croïant que je fusse à la chaîne pour le même sujet qui les y retenoit, me regardérent d'abord comme leur véritable Frére, & m'ouvrirent des entrailles de charité. Mais je ne sçai s'ils s'aperçurent de ma feinte, ou si me voïant fréquenter trop assidûment les Jésuites ils ne me regardérent pas comme un Déserteur. D'un autre côté les *vénérables Péres de la Sainte Société*, jugeant ma conquête trop aisée, ne s'empressoient pas trop de solliciter ma liberté. Je cessai donc de les frequenter, & je me réculai, comme l'on dit pour mieux sauter. Je fus plus de dix ans à faire cette manœuvre, pendant lesquels je ne demeurai pas les bras croisez sur les Galéres. Je me mis à trafiquer: je vendois de l'eau de vie, des raisins & d'autres fruits

fecs aux Galériens avec lesquels je gagnois tout doucement ma vie.

Pendant que Pigeon étoit sur les Galéres, il y vit arriver l'infortuné Marquis de l'Anglade dont tout le monde sçait la triste catastrophe, & parce que Pigeon en avoit fait l'histoire à Mr. Cardel, c'est delà que le Charbonnier l'appelloit M. de l'Anglade : en effet ce pauvre Fou n'appelloit jamais personne par son nom propre. Il m'avoit bâtisé du nom de Jean Blin : Mr. Cardel se nommoit chez lui Ruyter, Aubert Magot, le Major Rosarge Pilot-Bouffi ; le Lieutenant Corbé, Egrefin ; l'Ecuyer Capitaine des Portes, le Timbalier du Jugement universel, Ru le Porte-clefs, le Potencier ; Boutonniére, la Bonté, Bourgouin la douceur ; St. Mars Maigre Ami ; Mr. du Joncas l'Amfibie, Mr. d'Argenson Minos, & ainsi de tous ceux qu'il voïoit, ou dont seulement il entendoit parler.

L'affaire de Mr. de l'Anglade est trop touchante & trop extraordinaire pour que je la passe sous silence, & l'on sera bien aise je croi d'apprendre une aventure qui a tenu en balance le jugement de toute la Cour & de tout Paris.

Mr. le Comte de Montgommeri, dont l'Epouze avoit de grands biens en la Province du Maine y prit pour son Aumônier un Prêtre de la Capitale de cette Province nommé Caignard, qui pour sa bonne minne, son esprit vif & brillant, & ses maniéres aisées, fut bâtisé de tous les Citadins du Mans du nom de Joli Abbé, quoiqu'il ne fût que

le

le Fils du Concierge de la Prison de cette Ville. Il étoit fort estimé de Mr. & de Mad. de Montgommeri, & respecté de tous leurs Domestiques ; mais dans le fond c'étoit un fort mauvais Prêtre, comme on le va voir. Aïant appris que Mad. la Comtesse de Montgommery avoit reçu un remboursement de dix mille écus, qu'elle avoit mis dans un Cabinet de son Hôtel à Paris, il prit l'infame résolution de les voler. Il communiqua son perfide dessein à un nommé de l'Estre Fils d'un Tanneur du Mans, aussi Domestique du Comte, & lui donna la commission de faire faire de fausses clefs par un Serrurier de ses amis. Mr. & Made. de Montgommeri étoient pour lors en une Maison de Campagne proche de Paris, bien éloignez de soupçonner leur Aumônier de la lâche action qu'il couvoit dans son cœur. Ce *bon* Prêtre, après avoir fait sa priére le soir à son ordinaire en présence de son Maître & de sa Maitresse, lors qu'il les sçut au lit, monta à cheval, & vint au galop à Paris, entra sans être aperçu dans l'hôtel de Montgommeri où Mr. Le Marquis de l'Anglade avoit un apartement, & pendant que tout le monde étoit dans un profond sommeil, à l'aide de ses fausses-clefs il enleva du Cabinet de Madame les dix mille écus qui y étoient, & un colier de perles de grand prix. Mais comme il ne peut emporter tout l'or, il en cacha une partie dans la paillasse du lit où il couchoit ordinairement à Paris, après quoi il remonta sur son même cheval, qui étoit celui de son Maître, & retourna

promptement à la Maison de Campagne d'où il étoit parti, où après avoir partagé son vol avec son Complice, il se trouva au levé de Mr. & de Madame, qui ne s'aperçurent pas qu'il se fût absenté. Enfin de retour à Paris, Madame la Comtesse, curieuse de visiter son or, ouvrit son cabinet, & contre l'opinion philosophique trouva qu'il y avoit du vuide dans ses sacs, & s'aperçut d'une éclypse qui n'étoit pas marqué dans son almanach. A son étonnement succéderent des cris très perçans, qui firent retentir toute la maison de sa douleur. On accourut à elle, & on ne connut que trop visiblement qu'elle étoit vôlée. Mr. Le Comte son Epoux fit de son mieux pour l'appaiser. Mais le rusé Caignard, ce Prêtre hypocrite, avec une contenance étudiée, telle qu'il l'affectoit en disant sa *sainte* Messe, n'oublia rien de ce qui la pouvoit consoler. Il lui protesta que dès le lendemain il iroit au Saint-Esprit Eglise proche de la Maison de Ville de Paris, y célébrer le *redoutable* Sacrifice, pour obtenir la découverte du Voleur. Il eut l'audace de le faire, & au retour, il eut la cruelle impudence d'affirmer à Mr. Le Comte de Montgommery, que le St. Esprit lui avoit découvert par une inspiration secrette, mais infaillible, que Mr. Le Marquis de l'Anglade avoit indubitablement fait ce vol.

Outre que ce Marquis infortuné logeoit dans le même Hôtel, c'est qu'il n'étoit pas riche, & joüeur de profession. Sur cette prétendüe inspiration diabolique & plus encore sur les soupçons que le Comte avoit formé

formé contre le Marquis, il le fit arrêter, & la Marquise de l'Anglade son Epouze: On appella un Commissaire pour faire la visite de l'apartement du Marquis; & par une fatalité toute extraordinaire, on trouva dans le cabinet de ce malheureux, mais innocent Marquis cent louïs au moulinet ou cordon, qui furent des premiers qui se fabriquérent en France, & un colier de perles tout pareil à celui de Madame de Montgommeri. Pour surcroît d'indice Mr. Le Comte avoit donné une déclaration de ce qui lui avoit été volé, par laquelle il spécifioit entr'autres, cent louïs au cordon envelopez dans un papier, où sa Généalogie étoit écrite. Cent pareils louïs furent trouvez dans un semblable papier où la Généalogie du Comte étoit écrite de sa main dans le Cabinet des accusez. Un Joüalier, qui avoit vendu le colier de perles à Madame la Comtesse de Montgommeri, fut appellé pour visiter le colier de la Marquise, & affirma que c'étoit le même qu'il avoit vendu à la Comtesse tant, malheureusement, les deux coliers étoient semblables; & la Marquise qui tenoit celui là de Madame sa Mére, fut dans l'impossibilité d'en faire la preuve.

Tous ceux qui connoissoient le Marquis soutenoient qu'il étoit incapable d'une pareille lâcheté. Monsieur Frere du Roi, de qui ce Marquis avoit été Page, & qui avoit l'honneur de joüer souvent avec S. A. R. protesta à S. M. qu'il le croïoit bien éloigné d'une action si infame. Le Comte de Mont-

 gom-

gommeri même qui souvent faisoit manger le Marquis & la Marquise à sa table, avoüoit qu'il n'avoit jamais rien reconnu que defort honnête dans leur procedé. Mais les adminicules étoient très fortes. Outre que Caignard ce *bon Prêtre*, & de l'Etre, pour faire entiérement tomber la certitude du vol sur ce pauvre Marquis, avoient eu la cruauté de cacher leurs fausses clefs chez ce Seigneur, où on les trouva, & débitoient par tout qu'infailliblement ce Marquis & sa Femme avoient fait le vol. Cependant l'argent ne se trouvoit point chez eux, & quoique Mr. de l'Anglade justifiât par toutes les personnes avec lesquelles il avoit joüé depuis le prétendu vol, qu'il avoit toûjours joüé avec bonheur ; on ne trouva chez lui que des sommes fort modiques. Monsieur se déclara hautement pour son innocence. Le Roi ordonna à Mr. Deffitat Lieutenant criminel d'aller bride en main, & d'approfondir murement cette affaire. Le Comte de Montgommeri lui même se désista de la poursuite, & dit qu'il aimoit mieux perdre son argent, que de voir punir ce Marquis avec lequel il avoit vêcu si familiérement. Après que l'affaire fut en état d'être jugée, Deffitat dit au Roi en ces termes : Sire Mr. de L'Anglade a fait certainement ce vol, ou moi. L'Innocence brilloit dans toute son étendüe dans les réponses du Marquis & de la Marquise ; cependant l'Innocence ne laissa pas d'être opprimée. Dieu seul est infaillible, & les plus habiles hommes sont susceptibles du change. On crut faire grace à l'Innocent Marquis en l'arrachant à la

la corde pour l'envoïer aux Galéres ; & sa Femme fut condamnée à une Prison perpetuelle. Le Marquis mourut ; comme je l'ai dit, dans l'hôpital des Galéres de Marseille, quoique la plupart de ses Amis aient cru qu'il étoit mort de douleur en chemin.

Dieu uniquement juste & bon, permit que les deux Voleurs fussent découverts, & l'innocence du Marquis & de la Marquise de L'Anglade manifestée, par une aventure imprévûë. Deux Messieurs du Mans, de la connoissance du perfide Caignard, étant allez à Paris, dont l'un se nommoit Mr. de Chateaufort Gendre de Mr. Le Lieutenant particulier du Mans, ils furent visiter ce *bon* Aumônier, & l'invitérent à se régaler avec eux. Il ne se le fit pas dire deux fois, car il ne refusoit jamais aucune partie où il s'agissoit de Bacchus, de Vénus, ou du jeu. Il changea son petit colet en une cravatte, prit un habit séculier pour se donner un air de Petit Maître. Un Lieutenant de Dragons de ses Amis s'étant joint à eux ils se régalérent ce jour là en toutes maniéres. Le soir ils furent à un Caffé, où ils burent des liqueurs à outrance pendant la plus grande partie de la nuit. Le Lieutenant de Dragons étant sorti, pour quelques nécessitez, le Guet venant à passer & le trouvant dans la ruë à une heure indüe, voulut l'interroger. Ce Dragon, dont les fumées des liqueurs avoient troublé la cervelle, insulta le Guet de paroles ou plutôt d'injures : on en vint aux prises, & un Archer lui tira un coup de carabine au travers du corps, qui renversa

le Lieutenant mort sur la porte du Caffé Ses autres Compagnons de débauche, qui la poussoient à bout dans le Caffé n'entendirent ni la querelle ni le coup. Le Guet après cette action passa, son chemin. Mais une autre Escoüade trouvant ce Dragon mort à la porte du Caffé, crut qu'il avoit été tué par ceux qui buvoient encore dans la maison. Le Guet la fit ouvrir, entra dedans, & s'empara de tous ceux qu'il y trouva, qui furent conduits en prison, jusqu'à ce que l'on eût informé du fait. L'Officier & les Archers qui avoient été attaquez par le Dragon, déclarerent qu'ils avoient été forcez de faire main basse sur lui & de le tuer; ce qui procura la liberté aux Prisonniers, qui furent ravis de sortir d'un si triste & funèbre manoir. Mais Caignard le *bon* Prêtre ne voulut point sortir, prétendant qu'on avoit prophané la sainteté de son caractére, & qu'ainsi il falloit lui faire réparation d'honneur. Cette sotte & ridicule fierté fut la cause de sa mort. On vit que, déguisé comme il étoit, avoit prophané sa couronne: on l'avoit arrêté dans un lieu de débauche, où on l'avoit trouvé yvre, & dans un état qui ne répondoit pas à son caractére. Ajoûtez à cela que son Maître, qui avoit de fort soupçons contre lui, ne fut pas fâché de sa disgrace. Il s'étoit aperçû qu'il faisoit une dépense excessive qui lui étoit suspecte. En faisant la visite de la chambre de son Aumônier, le Comte avoit trouvé dans la paillasse de son lit une quantité d'or assés considérable pour fortifier ses doutes. A

tout

tout hazard on lui fit mettre les fers aux pieds & aux mains.

L'Oint *vénérable* du Seigneur en cet état, se crut perdu, ce qui acheva de tirer la vérité du fond du puits. Car il écrivit à son Compatriote & Complice de L'Estre ; qui n'étoit plus chez son Maître, mais se tenoit caché dans Paris, qu'il eût à se sauver ; parce qu'il y avoit de grands préjugez que leur affaire étoit découverte. Il fut aisé d'arrêter de l'Estre, dont il avoit mis l'adresse sur la lettre qu'il lui écrivoit de la Prison, & qui fut interceptée par ceux à qui il avoit recommandé avec trop de précaution de la porter à son Associé que l'on cherchoit. On le conduisit au Châtelet, où l'on se garda bien de le mettre avec l'Aumônier. Ils furent interrogez separément. De L'Estre se deffendant moins bien que Caignard ; le premier souffrit la question ordinaire sans charger le *bon* Prêtre, ni avoüer son crime : mais à l'apareil de la question extraordinaire, il confessa tout, & dit même que Caignard, qui avoit toûjours porté le colier de Madame La Comtesse de Montgommeri, cousu sous les boutons de son justaucorps, l'avoit brûlé depuis peu par son avis, crainte que ce précieux témoin ne les fît découvrir. De L'Estre fut pendu huit jours avant son Complice, qui le suivit à la croix du tiroir, tombeau des fripons de sa chére Patrie, où il reçut la mort qu'il avoit tant de fois méritée : suplice trop doux pour son crime : car ce Prêtre abominable devoit expirer sur la roüe. On écrivit à Mr. L'Evêque du

Mans Louïs de Lavergne Montenard de Treſſan premier Aumônier de Monſieur, pour ſçavoir ſi cet homme étoit véritablement Prêtre, comme ſi la couronne ſantifioit les bien-heureux Tonſurez, qui atteſta qu'il avoit donné tous les ordres de Clericature à Caignard, qu'il avoit vû ſortir avec joïe de ſon Diocèze; parce que c'étoit un Prêtre ſcandaleux & incorrigible, *res miranda*! Qu'il étoit parti du Mans ſans *exeat*, & qu'il avoit appris depuis avec douleur qu'il menoit une vie débauchée à Paris.

Après que ce couple de Manceaux eut païé le tribut à Minos ſous le funeſte Mauſolée de leurs Ancêtres, on voulut faire ſortir de Priſon Madame la Marquiſe de L'Anglade *incognito*. Mais elle ne le voulut pas avant que la mémoire de ſon cher Epoux fût réhabilitée. Elle demanda deux graces au Roi, la premiére qu'on proclamât par tout Paris, l'innocence de ſon cher Epoux à ſon de trompe; ce qui fut fait dans toutes les formalitez. La seconde que le Roi la fit ſortir du Chatelet avec quelque diſtinction, ce que S. M. fit avec éclat. Il lui envoïa un Caroſſe du corps, où elle devoit entrer en ſortant de Priſon. Mad. la Daufine lui envoïa ſa premiére Dame d'Honneur, qui l'embraſſa de la part de cette Princeſſe & lui donna la main pour la mettre dans le caroſſe du Roi. Madame cette Princeſſe dont le nom ſeul, prononcé avec diſtinction, tient lieu d'un éloge parfait, lui envoïa Madame de Grancey, dans ſon caroſſe. Toutes les Princeſſes du ſang, les Ducheſſes & autres perſonnes

nes de qualité en firent autant ; & plusieurs vinrent même la féliciter sur la vérité découverte. Ainsi escortée de plus de trois cents carosses à six chevaux elle fut conduite au Châtelet, où les chambres assemblées elle & son Mari furent reconnus innocens dans les formes les plus solemnelles. J'étois present lorsqu'au levé du Roi, Mr. le Duc de la Feuïllade dit à S. M. qu'il sçavoit un secret infaillible pour recompenser cette Veuve infortunée, sans qu'il lui en coutât rien. Le Roi fut curieux d'aprofondir un si bon expédient. Sire, lui dit le Duc fécond en pareilles ressources, Vous n'avez qu'à faire pendre le Lieutenant Criminel Défitat, & donner la confiscation de son bien à Mad. de L'Anglade. Le conseil étoit trop violent pour être suivi. Le Lieutenant Criminel avoit jugé *secundum probata & allegata:* il ne pouvoit pas répondre de la mauvaise foi de deux scélérats ; & tout Homme y auroit été trompé comme lui. Aussi le Roi prit de plus justes mesures pour récompenser la Veuve. Tout Paris fut la visiter & lui fit des presents ; mais tout cela ne rendit pas la vie à son cher Epoux, qui ne mourut pas de joïe.

Ce Marquis infortuné fut d'abord mis sur la même Galere où étoit Pigeon, & de là à l'Hôpital, où Pigeon le suivit peu de temps après, à cause d'une maladie dont il fut attaqué ; il vit ce Marquis pousser les derniers soupirs dans une résignation parfaite aux decrets de la Providence, en protestant qu'il mouroit innocent du crime dont il étoit accusé.

eusé. Pigeon, loind'être touché par une patience si chrétienne, & par une mort si sainte, ne songeoit qu'à inventer quelque nouveau stratagême, qui pût le délivrer de la chaîne, pour retourner dans le monde, faire une fortune proportionnée à l'ambition dont il étoit obsédé. Car huit jours avant celui de ma séparation d'avec lui à la Bastille, qui fut le 13. de Septembre 1711. jour auquel il avoit plus de soixante treize ans, lorsqu'il s'entretenoit avec son intime Gringalet, je lui entendis dire: que quand il seroit mis en liberté, il ne s'amuseroit plus à trafiquer en Hollande, où le negoce étoit trop diminüé, mais qu'il passeroit en Angleterre seul théatre digne de ses vastes projets.

La Fortune, seule Divinité qu'adoroit Pigeon, malgré son ingratitude envers lui, lui facilita cependant encore une fois les moïens de mettre ses ruses cousües de fil blanc, ou plutôt de cordes noires, en pratique. Un fameux Jesuite, & que Pigeon m'a voulu faire croire être le Pere le Tellier, *aliàs* Confesseur de Louïs XIV. vint faire une mission à Marseille. Il faisoit traîner tous les Galériens à ses sermons, & sur tout les pauvres Protestans dignes Confesseurs de J.C. Il ne falloit pas déchirer Pigeon: il étoit plus attentif qu'aucun à ses saintes leçons; & peut être ce fut l'unique qui s'y montra docile, comme il y étoit préparé de longue main. Il fut trouver le *Béat-Pere*, qu'il ne rejoüit pas peu, en lui faisant connoître que son cœur s'étoit laissé pénétrer à ses brillantes lumiéres. Le Sermonneur ravi de trouver

un

un fruit si digne de sa riche semence, écrivit en Cour, & emploïa tout son crédit pour obtenir la liberté de son illustre Prosélyte. Pigeon de son côté écrivit à Mr. le Duc de Vendôme, devenu depuis peu General des Galéres; ce bon Duc le recommanda à l'Intendant des Galeres, Ainsi tout concourut à l'elargissement de ce bon Chrétien, qui fit abjuration d'une Religion qu'il n'avoit jamais professée, dans la résolution de passer en Angleterre ou en Hollande embrasser cette même Religion qu'il abjuroit actuellement, & qu'il ne professeroit peut être jamais de cœur.

Pigeon fit donc son abjuration de la Religion Réformée dans la Cathédrale de Marseille illuminée d'une quantité prodigieuse de cierges blancs, & parée de ses plus beaux ornemens pour une Fête si auguste au son de toutes les cloches de la Ville. Le Jesuite promena, dans une Procession composée de tout le Clergé, son Zélé Prosélyte, comme un Ours qu'il fit voir à toute la Ville de Marseille: triomphe bien différent de celui de Paris. Quel dommage que Pigeon y eût été pendu! combien cela auroit-il diminué de la gloire des Jésuites? Les bons Peres y firent une collecte pour leur Néophyte: elle fut copieuse: on ne refuse rien à ces *vénérable* Religieux, mais on peut croire que Pigeon n'eut pas le tout, & pour cause. Pigeon sortit donc de Marseille comblé des bénédictions des *saints Péres* & d'une partie des charitez des bonnes Ames que ces Charlatans avoient séduites, bien résolu de

friser de nouveau la corde plus hardiment & plus noblement qu'il n'avoit fait jamais. Il avoit soigneusement conservé tout son attirail de Galérien, dans l'intention de le faire utilement valoir aux yeux des Personnes pieuses, & sur tout du Séxe dévot. Et quoiqu'on l'eût revêtu tout de neuf des pieds jusqu'à la tête, pour la cérémonie de sa Profession, afin d'en donner dans la vüe des Galériens ses prétendus confréres, en sortant de Marseille, il vendit tout, & ne retint que de l'argent, seule chose dont il avoit besoin pour l'éxécution de ses glorieux projets. Il apprit que Mr. Le Duc de Vendôme, & Mr. Le Grand-Prieur son Frére commandoient en Italie sous Mr. de Catinat. Ce fut là qu'il s'achemina, & il se voulut faire voir à ces Seigneurs, qui ne l'avoient vû qu'en équipage de Marquis, en celui de Galérien, pour mieux exciter leur commisération; Outre que cet équipage le faisoit passer franc par tout.

Arrivé à Grenoble il ne put s'empêcher de faire un petit tour de son métier. Il fut loger chez une pauvre veuve, qui n'avoit qu'un jeune Fils, à peu près de la taille de Pigeon. Aïant apris que son nouvel Hôte étoit tailleur de sa profession, la Veuve crut qu'elle devoit profiter de l'occasion, pour habiller son Fils à juste prix. Elle acheta du drap, Pigeon fit l'habit : mais le voïant trop mal fait, il jugea à propos de le garder pour lui, crainte que cela ne le décréditât dans une Ville; où il pourroit s'établir un jour, quand il auroit fait fortune. Il se

leva

lèva donc du grand matin, lorsqu'il eut achevé son ouvrage, le mit par dessus ses habits roïaux, on sçait assés qu'ils ne sont pas fort encombrans, & sans dire adieu à ses Hôtes, comme en le peut croire, il courut promptement à Vienne le troquer contre de l'argent. Il ne se fit pas un grand scrupule de violer les droits sacrez de l'hospitalité. Arlequin la corde & la bourse au coû, chantoit à la potence : *Quand on obtient ce qu'on aime, qu'importe à quel prix.*

Enfin, après quelqu'autres gentillesses de cette nature, il se rendit en Italie auprès de M. Le Duc de Vandôme qui y commandoit un camp volant. Ce Seigneur ne le voulut pas voir qu'il ne fût habillé, ce qu'il ordonna à son Tailleur de faire au plus vîte. Ensuite il le fit venir devant lui, il l'exhorta fortement d'être plus sage à l'avenir, sur tout de ne jamais déplaire à son Roi; puis il lui donna trente louïs pour commencer quelque petit négoce, parce qu'il lui devoit encore quelques postes des le tems du jeu, aux conditions de ne pas emploïer son argent aux Conquêtes des Païs-Bas. Mr. Le Grand-Prieur étoit sans Valets de Chambre, lorsque Pigeon eut l'honneur de lui faire la révérence : il le retint auprès de lui, & permit qu'il l'hâbillât : mais il ne put s'en servir long-tems, à cause de sa mauvaise odeur, tant de fois funeste à Pigeon. Ce généreux Seigneur lui donna aussi vingt louis, pour en faire tout autre usage que celui qu'on va voir.

Muni de passeports très favorables, Pige-
on

on prit le chemin de Florence, & dès la premiére Ville, il vendit les habits que Mr. le Duc de Vandôme lui avoit fait faire; moins pour faire voir à toute l'Italie de quelle maniére les Galériens de France sont habillez, que pour exciter la charité des bonnes Gens. Car il voïageoit à deux fins, en qualité de Marchand & en qualité de Mandiant, car le mot de Truant, plus expressif pour la profession qu'il faisoit, n'est pas je croi adopté de Messieurs de l'Académie Françoise. Pigeon poussa droit à Venise, dans le dessein d'y acheter de ces Tabatiéres, qui choquant la pudeur, réjouïssent les yeux lascifs, qui aiment la volupté, jusque dans les choses les plus insensibles. Dès Marseilles Pigeon avoit pris l'adresse d'un Peintre qui passoit, pour faire les plus lubriques piéces de toute l'Italie; Païs si fertile en corruption, que les Habitans érigent à Venus des trophées dans les temples même consacrez à la Pureté la plus auguste & la plus sainte. Ce Peintre avoit si bien réüssi dans ces sortes d'infamies, que le Sénat, quoique pour la plûpart acoûtumé dès l'Enfance à ces sortes d'objets, avoit décreté contre l'Ouvrier & fait brûler la plus grande partie de son ouvrage: de là on peut préjuger qu'il falloit bien qu'il eût monstrueusement outré la matiére. Pigeon va donc en prison, où dans le lieu qui lui étoit imposé pour sa pénitence, loin de renoncer à son impudique commerce, & de rentrer en lui même, il osoit braver la justice divine & humaine, & peindre des images capables de

faire

faire rougir l'Arétin. Quand l'Ouvrier diabolique eut cru connoître que Pigeon n'étoit pas un Homme attîtré, pour le faire donner dans le piége, mais bien un Marchand forain, dont l'Enfer vouloit se servir pour répandre par tout le monde des portraits dignes du goût du Prince des ténébres, il lui fit voir ses piéces les plus efféminées, & les plus obscènes. Pigeon charmé d'une marchandise si précieuse selon son goût, pestoit de ce que les Jésuites ne lui avoient pas donné assés d'argent pour acheter toute la boutique. Il emploïa tout ce qu'il en avoit à l'achat de ces belles nuditez, en du tabac de bergamote & de neroli, en du savon de Naples, en des boëtes de senteurs, & en d'autres denrées de cette nature. Peut être que s'il avoit communiqué ses bonnes intentions à ses Péres spirituels, ils ne lui auroient pas rogné les ongles si court, en lui cédant genereusement toutes les charitez de Marseilles, aux conditions de partager, comme ami, toutes ces curiositez d'Italie.

Pigeon fit un paquet de toute sa précieuse marchandise; en vertu de ses passe-ports il l'adressa à M. le Duc de Vandôme, & revint promptement rejoindre son armée sans craindre là les Lieutenant de Police. Il n'y fut pas si tôt arrivé qu'il vendit en peu de jours le tout au double & au triple de ce qu'il l'avoit acheté. Il fit plusieurs pareils voïages qui déja lui faisoient concevoir l'esperance de s'aproprier les plus belles terres de France, quand Mr. le Duc de Vendôme eut

eut ordre d'aller commander en Catalogne. Il y fit le fameux Siége de Barcelone, batit & pensa prendre l'Amirante de Castille qui étoit venu avec de nombreuses troupes pour secourir cette importante place, & après cette belle action il entra dans la Ville, dont Mr. le Comte de Coigny, Lieutenant General d'un mérite distingué, fut fait Gouverneur. Ce fut là que Pigeon, qui avoit suivi Mr. de Vandôme, eût fait une fortune éclatante, ce sont ses termes, s'il eût eu plus de conduite. Il mit tout son argent en tabac d'Espagne, & le fit heureusement passer à Paris parmi les équipages de Mr. de Vandôme, Là il vendit au Moins un louïs d'or la livre, ce qui ne lui avoit coûté que dix soûs dans Barcelone. Il fut ébloui d'un gain si considérable, & son avidité insatiable le fit retourner à la charge. Il mit encore une fois toute sa fortune en tabac; son imprudence lui faisoit croire que l'on auroit toûjours pour lui les mêmes égards que l'on avoit eu pour Mr. de Vandôme. Mais quoiqu'il fût orné des livrées de ce Seigneur & muni de ses passeports, les Commis de la Doüanne lui arrêterent un chariot & deux Mulets qui en étoient entiérement chargez, quoiqu'ils fussent couverts de tapis aux armes de ce Prince, qui ne voulut pas réclamer cette pernicieuse marchandise à cause de sa quantité excessive. Même sans les passe-ports, & la livrée de Mr. de Vandôme, pour qui les Commis eurent du respect, Pigeon couroit risque de retourner encore une fois aux Galéres.

Notre

Notre Marchand, toujours fécond en ressources scabreuses, ramassa tous ses débris, sollicita encore la charité de ses anciens Protecteurs, & acheta des chevaux avec lesquels il entreprit le commerce de passer des Protestans dans les Païs Etrangers, contre les ordonnances du Roi. Ce n'est pas la premiére fois qu'il avoit fait mentir le Proverbe qui dit que le gibet jamais ne perd son droit. Comme il connoissoit bien les chemins il passa d'abord par la Flandre ; il fut heureux dans les commencemens ; ce qui le rendit fameux & fit qu'on s'adressoit à lui de tous les côtez de la France, quoiqu'il ne fût ni chaste, ni fidelle, comme lui même a eu l'impudence de m'en faire le récit, qui augmentoit l'horreur que j'avois de ce Monstre. Je ne sçaurois assés admirer l'imprudence des Parens, qui ont donné de jeunes Filles à conduire à ce Boucq infame, qui les menoit dans des bois écartez où, lorsque ce scélérat les tenoit à sa discretion, il en venoit aux derniers excès. Quelque fois il attiroit des scélérats qu'il connoissoit sur les frontiéres de Flandres qui se déguisant en Commis, feignoient d'arrêter les Personnes qu'il guidoit : aprés quoi il falloit composer, pour n'être pas conduit à l'Intendant ou en Prison ; & Pigeon partageoit l'amende avec ces prétendus ou véritables Commis.

Un jour ce charitable Messager trouva à Roterdam un Maître de Barque, qui s'offrit de lui abreger bien du chemin, s'il vouloit lui conduire ses Passagers à Diépe, d'où, moïennant une somme raisonnable par chaque

que personne, il s'obligeoit de les rendre en Hollande ou en Angleterre. La proposition étoit trop belle pour la refuser. Pigeon avoit encore ses anciennes habitudes à Diépe, qui lui avoient servi à passer les livres qui lui avoient été si funestes. Sur tout il étoit intime Ami du Sr. de Rougelande Comissaire de la Marine: il le connoissoit dès son Enfance puis qu'il étoit le Fils de son Curé. Car le Curé d'Aubœuf, d'où j'ai dit que Pigeon étoit originaire, pour faire honneur au célibat des Prêtres, avoit eu quatre Fils. L'Aîné qui se nommoit Chanvalon étoit un Homme très bien fait: son Pére qui avoit d'autres revenus que ses Messes lui acheta une Compagnie de Cavalerie, & l'a poussé dans le service. Le Second s'appelloit Rougelande: par le moïen des Amis que le Curé avoit à Paris, il lui obtint la Recette des Traittes de Diépe, emploi fort considérable; & ensuite celui de Commissaire de la Marine. Il donna au Troisiéme nommé le Prevôt toutes ses terres, & lui en acheta même considérablement à Aubœuf où il l'a établi fort glorieusement. Et il fit le Quatriéme Curé du Manoir paroisse proche de Louviers. Ce Curé de du Manoir, en suivant les traces de son Pere, derogeant aux statuts de sainte Mere-Eglise, eut aussi plusieurs Enfans, entr'autres un qui fut un déterminé, tant qu'il ne répondit qu'aux Messes de son Pere, qui fut contraint, pour en délivrer sa Paroisse, de l'envoïer aux Indes, alambic de tous les Garnemens. Là ce méchant Fils de Prêtre devint bon Indien & à son retour en Europe,
son

son Oncle Rougelande l'a marié fort avantageusement à Diépe. Cela s'appelle des Curez de bon raport : mais ils m'avoûront que Sorel Curé de Léry leur Voisin les a tous deux surpassez. Après cela que l'on se récrie contre le célibat des Prêtres, comme Gens inutiles au monde : il s'en faut bien, qu'ils ne disent toûjours leurs breviaires ; & sans doute sans les vénérables Tonsurez ; & les Moines sur tout, qui ne s'amusent pas toûjours à chanter Matines, la France ne seroit pas si peuplée qu'on le voit aujourd'hui, malgré les Sauterelles de l'Apocalypse qui la broûtent, & la vermine qui la dévore.

Voïez un peu jusqu'où une connoissance de Pigeon m'entraîne: Sans doute ces Messieurs me diront qu'ils n'ont que faire que mon Inquisition Françoise aille dévoiler leurs sécrets : je leur en demande pardon : mais pour les consoler de mon indiscrétion, j'ose leur protester qu'ils ne sont pas seuls en France, & que par tout le Monde, sur tout en Italie, les Fils de Prêtres y sont inombrables. S'ils naissoient avec les marques du Sacerdoce, on ne verroit autre chose que des têtes couronnées; & tel à la Cour arbore audacieusement un plumet sur son chapeau, dont la perruque couvriroit un cercle large comme une demy lune. La nature y a sagement pourvû. Laissons là les Fils de Prêtres; je ne sçai pas à qui je pourrois parler, & revenons au beau commerce de Pigeon.

Il fit prendre la route de Dieppe à tous

les infortunez Fugitifs qui étoient assés indiscrets de se confier à sa conduite, tant que la fortune lui fut favorable. Mais un autre Commissaire étant venu, de la part de la Cour, prendre la place de Mr. de Rougelande qui n'eut pas les mêmes égards pour Pigeon, celui ci fut contraint de reprendre sa premiére route de Flandre. Il y réüssit d'abord si bien qu'il y établit dans la suite des voitures réglées, où il se promettoit de roûler toûjours impunément tant qu'il trouveroit des dupes. Ce qu'il fit jusqu'à ce qu'il fut arrêté comme je l'ai déja dit, & conduit à la Bastille pour troubler la cervelle de tous ceux avec qui il a été enfermé. Je dois rendre de grandes graces à Dieu de ce que je n'ai pas succombé sous la malice de ce foû dangereux, & de Gringalet son fidelle Achates. Pour la premiére fois je fus enfermé avec Pigeon depuis le 4. Janvier 1704. jusqu'au 14. Août de la même Année. Pendant ce tems là les trois fous que j'avois, sans un moment de relâche devant mes yeux, se querelloient incessamment & se battoient fort souvent. Rarement il venoit des Officiers me visiter, & Rosarges & Corbé étoient inéxorables à mes tendres & justes supplications. Ru qui en ce temps là avoit encore quelque pouvoir à la Bastille, m'avoit affirmé que si je voulois lui donner une très belle cravatte de point d'Angleterre qui me restoit de ses pillages, & qui valoit au moins vingt écus, il me procureroit mon changement & me feroit mettre avec des Prisonniers raisonnables:

mais

mais lorsqu'il eut ma garniture il se moqua de moi, & ne me répondoit plus quand je le faisois ressouvenir de ses promesses.

Pendant que mes Compagnons dépaupérez se reprochoient tous les péchez mortels, & en venoient jusqu'à s'arracher mutuellement les cheveux & la barbe, je me retirois en un coin le moins obscur de la chambre, où envolopé dans ma couverture, les oreilles bouchées de cotton, je tâchois de transformer mon Enfer en Parnasse, en conjurant les Muses de faire couler un peu de leur feu dans ma veine languissante. J'ai déja dit quelque part que j'avois trouvé le sécret de faire des plumes avec des os, & de l'encre avec la fumée de ma chandelle détrempée dans du vin. Malgré le chavari perpétuel de mes fous, je travaillois à mon Poëme de l'Amour & de l'Amitié, que mes Tyrans m'ont volé, & que je n'ai jamais pu obtenir d'eux, quelques instantes priéres que je leur aïe fait pour les fléchir. Depuis que je suis en liberté j'ai fait agir Mr. le Duc de Beauvilliers, & Made. la Maréchale Bellefond auprès de Bernaville, mais malgré le respect qu'il leur devoit, il a été implacable. Je regrette fort ce Poëme qui est la Piéce que j'ai le plus finie, & la moins mauvaise que j'aie composée de mes jours. Parmi quantité d'autres Ouvrages, j'avois fait plusieurs Contes en imitation de ceux de la Fontaine: entr'autres le Nid de Merle, & le Pédant de Camille, qui étoient fort naturels. J'ai voulu promettre à Bernaville de supprimer mon Histoire de la Bastille, s'il vouloit me ren-

rendre mes Ouvrages : mais il m'a fait dire qu'il les a brûlez. Je ne croi pas qu'il brûle tous ceux ci, que le public a trouvé si fort de son goût, que si-tôt que le premier Tôme a paru, il a été traduit en quatre langues & contrefait en France, malgré les dangers qu'en peut courir le Libraire. C'étoient les amusemens innocens qui m'occupoient dans la Bastille plutôt que de m'abandonner à une mélancolie qui a porté plusieurs furieux à s'y couper la gorge, & à se defaire par les genres de mort les plus honteux & les plus cruels.

Dieu seul écoutoit mes profonds gémissemens : ils parvinrent au pied de son trône, & pour alléger ma douleur, il permit que Mr. du Joncas Lieutenant de Roi, vint visiter un Capucin qui étoit dans la troisiéme chambre de notre Tour, & qui le soir precédent avoit cassé sa porte à force d'y frapper, pour appeller quelque Officier & se faire donner ses nécessitez. Ce fut le 13: d'Août, jour de la fameuse Bataille d'Oxtete, où l'Illustre Marleborough triompha de trois Armées de François & de Bavarois joints ensemble sous la conduite de S. A. S. M. l'Electeur de Baviére, du Maréchal de Tallard & du Maréchal de Marsin......... Justement comme Mr. du Joncas passoit devant notre porte, il entendit un de nos fous qui badinoit avec son couteau contre les grilles de la fenêtre. Alerte comme il étoit, il crut que nous limions nos grilles. Il ordonna au Porte-clefs d'ouvrir la porte. Ru en fit d'abord quelques dificultez, ne voulant pas qu'il me vît en l'état déplorable où

j'étois

j'étois réduit. Ce refus l'irrita & redoubla sa curiosité : il protesta que s'il ne lui ouvroit pas dans l'instant, il alloit l'envoïer lui même dans un cachot. Ru fut contraint d'obéïr. Mr. du Joncas entra & me voïant dans la funeste situation où j'étois réduit, il détourna la vüe de dessus moi, & courut à la fenêtre pour visiter nos grilles. Je n'avois plus que la peau collée sur les os, j'étois jaune jusque dans les yeux, avec une barbe qui me descendoit jusques sur l'estomac, & envelopé dans la couverture de mon grabat, je ne me soutenois qu'à peine. Lorsqu'il se retourna du côté de la porte, il vit ces quatre Vers que j'avois gravez sur la pierre qui en formoit le cintre, si profondement, que lorsqu'on les a voulu effacer, il a fallu ôter la pierre qui étoit d'une grosseur prodigieuse, & y en remettre une autre, ou du moins la retourner.

EPIGRAMME.

Peut-on pousser plus loin la fureur & la rage ?
N'est ce pas surpasser les plus cruels Tyrans,
Qui déterroient les morts pour les joindre aux vivans,
Que d'enfermer ici trois Fous avec un Sage ?

Il demanda promptement qui avoit écrit ces Vers ? Eh qui peut l'avoir fait, lui disje, que celui à qui il reste encore une once de bon sens, malgré les cruautez dont il est

accablé. Ah! Monsieur du Joncas, je ne vous répéterai plus que vous m'avez dit autrefois, que Mr. Constantin de Bourdeaux étoit de vos Amis : & que j'ai servi avec vous avec quelque distinction dans les Armées du Roi : la misére sous laquelle vous me voïez accablé, suffit pour attendrir votre grand cœur. Si je suis innocent, pourquoi me traitte-t-on comme le plus infame de tous les criminels ? pourquoi me fait on souffrir un supplice plus cruel mille fois que la mort ? & si je suis criminel que ne me fait on mourir du plus rigoureux supplice ? Tout innocent que je suis je demande la mort par grace. Demandez la à M. Chamillart pour moi, lui qui m'a attiré à la Cour par tant de belles promesses, & qui, accablé sous le poids des affaires, me laisse ici gémir dans les opprobres les plus humilians, sans réfléchir seulement si je suis au monde. Pense-t-il quelques fois qu'il est un Dieu ? Et sçait il qu'un Homme qu'il a aimé, & qu'il vous a recommandé, est actuellement enfermé depuis huit mois avec trois Fous furieux ? Veut-on me pousser au dernier désespoir ?

Ma plainte l'attendrit assés, pour qu'il laissât couler quelques larmes ; preuve évidente qu'il n'étoit pas Tyran, comme d'autres Prisonniers l'en ont accusé. Mr. de Renneville, me repondit-il, je vous proteste sur tout ce que j'ai de plus sacré, que je vais travailler sérieusement à votre liberté. Je vous croi innocent ; & Mr. Chamillart m'a protesté que vous l'êtes : mais, comme vous le dites fort bien, il n'a pas un seul mo-

moment pour faire des réflexions. En attendant croïez qu'aujourd'hui ou demain tout au plus tard vous sortirez de cette chambre, ou je ne serai pas en vie. Ru, continua ce genereux Officier, je vous commande de donner un ordinaire distingué à Monsieur, tel qu'il l'avoit quand il est entré ici, & si vous ne le faites pas, c'est à moi que vous aurez à faire. Si Corbé s'y oppose, dites lui que je considére assés Monsieur pour lui faire rendre justice. Je vais, dit-il, en se tournant devers moi vous envoïer du vin de Champagne & quelques rafraîchissemens, pour vous réveiller de votre accablement. Ensuite il tira ses tablettes & il y écrivit les quatre Vers que j'avois gravez sur ma porte. On peut juger plus facilement des actions de graces que je lui rendis, que je ne puis les exprimer: mes larmes supléerent aux ressentimens dont la joïe & l'excès de ma reconnoissance troubloient les expressions. Il me tint sa promesse: il m'envoïa le jour même six bouteilles de vin de Champagne, & une corbeille pleine d'oranges, de biscuits, & de confitures séches. J'en fis part à mes pauvres Compagnons extravaguez, auxquels je fis boire deux de mes bouteilles, réservant le reste pour en régaler ceux avec qui je devois être mis. En effet dès le lendemain sur les 8 heures du matin on me fit monter avec quatre Prisonniers qui étoient dans la seconde chambre de la même Tour du coin.

C'est ici, ô mon Genie, que j'ai besoin que vous rallumiez quelques étincelles de ce feu que la Bastille a presque éteint, pour

bien exprimer les différens caractéres de mes nouveaux Compagnons, & tracer leurs Hiftoires avec des couleurs qui puiffent répondre à l'importance de ma matiére. Et vous, Momus, ne m'abandonnez pas: j'ai plus befoin de vous que jamais.

En entrant dans la chambre où étoient les quatre Prifonniers qui alloient être mes Affociez, ils m'ont avoüé dans la fuite, que je leur fis autant de peur, qu'ils me cauférent d'étonnement: car quoique je n'euffe rien obmis à la toilette pour leur paroître moins affreux, ma figure n'en étoit pas moins hideufe. Mais quantité de bouteilles qui me fuivoient, car j'en avois beaucoup refervé de mon ordinaire, les raffurérent. J'avois toute la peau, & les yeux mêmes jaunes comme de la plûre de coin, elle étoit collée fur mes os arides & décharnez; j'avois une barbe, qui n'avoit point peigné depuis près d'un an, qui me defcendoit fur l'eftomac. Je n'avois plus que les os aux bras & aux jambes, & mes mains reffembloient plutôt à des pattes d'araignées qu'aux mains d'un Homme. Enfin tout mon corps paroiffoit être une fquelette animée. Mes cheveux fort crêpez fe hériffoient au travers de ma perruque, & mes habits, qui tiroient à leur fin, juroient que j'étois un Prifonnier fur-anné. Voilà mon portrait d'après nature, voici le leur.

Ma maxime dans cette Hiftoire eft de commencer toûjours par les plus âgez, fans diftinction de leurs qualitez: ainfi je vais faire le Portrait du Neftor de la Chambre. C'é-

toit

toit un petit Vieillard de soixante dix à douze ans qui s'appelloit Jean Bonneau Médecin de sa profession, Fils d'un Ministre d'Aubusson en Auvergne, d'où le Docteur par consequent étoit originaire. Il étoit fort petit & fort maigre & si foible, qu'il ne faloit que le pousser légérement pour le faire tomber. Une barbe fort épaisse & fort touffüe, qui lui seioit fort bien & qui étoit toute blanche, lui cachoit plus de la moitié du visage; ainsi je ne le vis bien, que lors qu'on lui coupa la barbe avec des ciseaux, pour le mettre en état de communier décemment. Il avoit tout un côté du visage plus bas que l'autre au moins d'un bon demy pouce; en sorte que l'œil droit étoit plus haut que le gauche, de même que tout le reste des parties qui composoient ce visage hétéroclite. Son tableau, peint au naturel, auroit pu servir de regard à celui de Pigeon, excepté que Bonneau étoit moins laid de beaucoup. Il avoit les yeux bleus, vifs & brillans, le nez aquilin, la bouche très bien coupée, & les lévres d'un vermeil admirable, malgré son grand âge: ajoûtez qu'il rioit avec beaucoup d'agrément; ce qu'à la verité il ne faisoit pas souvent. Il avoit le derriére de la tête tout à fait plat, & le haut extrêmement pointu, avec un peu de cheveux à côté des oreilles d'un crêpé brun clair, dont pas un n'étoit encore blanc, au contraire de sa barbe. Ce qui me fit ressouvenir de la pensée d'Henri Quatre Roi de France. La belle Gabrielle d'Etrées lui aïant demandé, pourquoi son Chancelier Chiverny avoit la barbe fort noi-

re & les cheveux très blancs? C'est, lui dit ce Prince, si vif dans ses réponses, qu'il a plus travaillé de la tête que du menton. Mais pourquoi, Sire, continua cette charmante Maitresse, le Duc d'Espernon a-t-il la barbe toute blanche, & les cheveux parfaitement bruns? C'est, lui répondit son subtil Amant, parce qu'il a plus travaillé du menton que de la tête. Ainsi selon cette maxime Bonneau n'avoit pas beaucoup travaillé de la tête.

Celui de mes nouveaux Compagnons qui aprochoit le plus de l'âge de Bonneau, étoit un Irlandois des environs de Limerick, nommé Mathias du Wal, Pilote de Vaisseau de sa profession, gros homme blond, qui avoit été autrefois assés bienfait, mais que les années commençoient à courber, quoiqu'il n'en eût qu'un peu plus de soixante. Cependant à force de manger, son unique étude, il étoit devenu si gras & replet, que son dos commençoit à faire la timbale renversée, & son ventre auroit pu disputer de la grosseur avec celui de Sancho Pança. Par la même raison les traits de son visage, qui paroissoient avoir autrefois été assés réguliers, étoient devenus bouffis & enluminez d'un rouge sanguin, & tout le reste de sa taille avoit été gâté par sa voracité excessive.

Le troisiéme se nommoit Samuel le Pouilloux Gentilhomme de la Province de Poitou, gros homme de moïenne taille, qui approchoit de ses cinquante ans. Il étoit assés bienfait; mais sept à huit années de Prison l'avoient tellement changé, que, quoique

je

je l'eusse particuliérement connu dans le monde, j'avois peine à le reconnoître. Il avoit des cheveux bruns, fort crêpez, le front haut & relevé, les yeux bruns & assés vifs, le nez bien fait, quoique petit, la bouche assés belle; mais son menton commençoit à descendre à triple étage sur son estomac qu'il avoit fort relevé. C'étoit un très honnête homme de la Religion Réformée, & d'une affabilité si engageante, qu'elle lui avoit concilié l'amitié de ses Bourreaux mêmes.

Je ne sçai si je réüssirai à bien peindre le Quatriéme, car Callot, ouï le fameux Callot, si fécond en idées grotesques, mis en ma place, auroit eu bien de la peine à y réüssir avec succès. Il s'appelle Germain ou plutôt Samuel Gringalet, mais il se faisoit nommer du Prey, se disant de Genève, quoiqu'il soit de Verny dans le Païs de Geix. C'étoit un Homme d'environ quarante ans, d'une taille au dessous de la mediocre, mais tout à fait courte & ramassée. Sa tête grosse & hideuse étoit pelée en la plus grande partie, comme aïant eu la tigne en sa jeunesse, & ce qui lui restoit de cheveux dessus, négligemment semez par cantons, étoient d'un noir d'ébeine, & hérissez. Son front étroit & de la hauteur d'un bon pouce, étoit tout ridé & rude comme l'écorce d'un vieil ormeau, ses yeux enfoncez sous ce front, paroissoient être ceux d'un marsouïn, dont l'un menaçoit le Ciel, & l'autre la terre, d'un louche à effraïer: son nez en pied de marmite sembloit être une tréfle plante entre

deux grosses brioches brûlées du four : sa bouche en s'étendant niaisement du côté de ses oreilles, quand sa stoïcite féroce lui permettoit de rire, découvroit des dents larges comme les ongles, de couleur de plûre de fromage de Livarot. Toute cette face ambigüe, étoit couverte, jusqu'aux bords des yeux, d'un crin rude, plus noir que du geais, plus droit, plus gros, & plus hérissé que celui que les sangliers les plus furieux portent sur leurs hures. Au reste d'une puanteur à faire évanouïr un Cureur de puits ; d'un doux si fade & si extraordinaire, que quand il parloit, en approchant sa bouche du nez de son Auditeur, ce qu'il affectoit toûjours, il faisoit bondir le cœur le moins susceptible de vomissemens.

Ce Mâgot humanisé, quand j'entrai dans la chambre, étoit enguenillé comme ces momies que l'on plante dans des champs semez de pois, pour épouvanter les oiseaux, crainte qu'ils ne les mangent. Sa tête étoit entortillée dans de vieux lambeaux de linge plus sale que la patrouïlle d'un four. Comme il faisoit fort chaud il n'avoit que sa chemise blanche comme celle d'un Bastillion, sans être attachée au coû ni aux poignets, ainsi ses manches lui couvroient tout à fait les mains, & par dessus il avoit une guenille d'une toile jadis imprimée, qui lui pendoit négligemment de tous côtez, & par en bas il cachoit sa nudité d'un caleçon si noir, qu'il sembloit l'avoir dérobé à un Ramonneur de cheminée en divorce depuis longtems avec sa blanchisseuse. Comme on avoit averti mes

mes nouveaux Compagnons de mon arrivée, celui ci se mit devant la porte, quand on l'ouvrit, & se branlant les bras, comme s'il les eût eu disloquez, & se balançant à droit & à gauche sur ses jambes qu'il avoit toutes nües, aussi bien que ses pieds, il ouvrit la bouche pour me dire d'une voix de Polyphème. Bon-jour Mr. Constantin, soïez le bien venu; il y a long-tems que nous nous connoissons particuliérement. Je saluai mes nouveaux Compagnons; après quoi j'envisageai, non sans fraïeur, le burlesque épouvantail qui se disoit être de mes anciens Amis. Ne pouvant le reconnoître, je le tirai doucement devant la fenêtre, pour mieux le considérer de la tête jusqu'aux pieds; ce qu'aïant fait attentivement, je lui dis: pardonnez moi Monsieur, si je ne puis vous remettre. Il n'est pas possible, reprit-il, que vous vous rapelliez l'idée d'un Homme auquel vous avez parlé sans le voir. Je suis du Prey de Genève, ce Philosophe avec lequel vous avez eu coloque par la cheminée, lorsque j'étois dans la Calotte, & vous dans la Troisiéme chambre avec Mr. le Curé de Léry. Les Montagnes ne peuvent se rencontrer, dit notre Confrére le divin Pytagoras, mais vous voïez que les Hommes se rencontrent, puisque *vides me præsentem & ratiocinantem.* Il pesoit toutes ses paroles les unes après les autres avec une gravité pedante & ridicule, ce qui me fit juger que sa folie avoit haussé de plusieurs carats depuis notre derniére conversation. Je lui demandai ce qu'étoit devenu le Prince depuis notre sépa-

ration. Vous voulez dire le Capucin, reprit-il, il est là haut sur notre tête, de même que le Curé de Léry, *Antonius Sorel Homo Græcus & Philosophus*, avec le Sieur le Févre *Pictor & alter Raphaël*. Lorsque j'étois presque stupéfié des absurditez entassées les unes sur les autres par notre Philosophe *Syncategorematicus*, ou plutôt *Galimateus*, je fus fort surpris de me voir embrasser par un Homme que je ne pouvois me remettre, non plus que j'avois fait le Confrére moderne de Pytagore, quoique nous fussions véritablement anciens Amis. Mais il me tira d'erreur, en me disant tout bas: ne reconnoissez vous plus votre fidelle Ami le Pouilloux? suis-je si fort changé que vous ne puissiez me rapeller dans votre idée? Pour moi je vous reconnois fort bien, malgré l'abattement qui vous a tout à fait défiguré. Est-il possible, mon cher Monsieur que ce soit vous, lui dis-je en l'embrassant tendrement? La Prison vous a tellement changé, que, quoique je vous sçache à la Bastille depuis longtems, je ne vous aurois jamais reconnu, si vous aviez voulu vous cacher de moi. Faut-il que ce soit ici que je vous retrouve? On ignore dans le monde ce que vous êtes devenu. J'ai eu ordre de vos Amis de Hollande de vous chercher par tout, ce que j'ai fait, en arrivant à Paris, avec la derniére exactitude. A peine ai-je pu découvrir votre derniére Hôtesse, qui me dit que l'on vous avoit enlevé dans un carosse à 4. heures du matin, & que deux heures après, un Commissaire, avec une nombreuse cohorte de gens

gens à elle inconnus, avoient fait un inventaire de tous vos effets, qu'ils avoient emportés, sans qu'elle ait pu apprendre ce qu'ils avoient fait de vous. Qu'elle avoit donné avis de votre enlévement au Commissaire du Quartier, qui trois jours après lui avoit deffendu d'en parler à personne sur peine d'une punition très rigoureuse. En effet elle ne me voulut rien dire, qu'après que je lui eu protesté que j'étois venu exprès d'Hollande vous chercher, & que je garderois un très profond sécret sur tout ce qu'elle me révéleroit. En fait on autant dans la plus sévére Inquisition d'Espagne, de Portugal ou des Indes? Il me promit de me conter ses aventures, & me pria de ne le pas découvrir à ses Compagnons, dont dit-il, en voilà deux fous, & un autre encore plus dangereux que les autres, qui tous ne me connoissent que sous le nom de Mr. le Doïen. Nous remîmes donc la partie à une occasion plus favorable de nous entretenir sans suspicion. Je dirai quels étoient mes nouveaux Compagnons, & ce qui m'arriva avec eux, lorsque j'aurai fait la description de mon nouveau domicile.

La Seconde Chambre de la Tour du Coin est toute semblable à la premiére, excepté qu'elle a plus d'air, & qu'elle est plus propre, par le soin que Mr. le Pouilloux, qui y demeuroit depuis plus de quatre ans, avoit pris de l'accommoder. A main droite en entrant à dix pieds de la porte est la cheminée bâtie à l'antique: à côté de la cheminée, tirant du côté de la fenêtre est une armoire

que

que Mr. le Pouilloux y a construite. A l'opposite de la porte est la fenêtre où l'on monte par trois marches, qui ferme en dedans avec des chassis coulans qui sont vitrez : & dans l'épaisseur du mur il y a trois grilles de fer, dont les barreaux croisés, serrez & fort épais sont gros comme le bras. Malgré leur énorme dureté, Mr. l'Abbé Comte du Bucquoit les lima, lorsqu'il se sauva de la Bastille, comme je le dirai dans les Tomes suivans. A la gauche en entrant dans la chambre à 4. pieds de la porte, est une autre petite porte, par où l'on monte à des latrines qui sont construites en tournant encore à la gauche dans l'épaisseur du mur, puis on monte encore par trois marches dans un Cavot où autrefois il y avoit des fenêtres qui donnoient sur la Cour du Puis. A quatre autres pieds à gauche de cetre porte qui conduit au Cavot, au dedans de la Chambre, il y avoit autrefois une fenêtre qui donnoit sur la Rüe de St. Antoine du côté de Paris. La chambre est pavée de plâtre fort malproprement, comme le sont la plus part des chambres, & le planché est traversé de grosses poutres assés impolies.

En entrant je fis largesse à mes Compagnons de mon vin, de mes biscuits, & de mes autres ratraîchissemens. Ce généreux & charmant début me procura une place pour mon lit entre celui de Mathias du Wal qui étoit le Coq, ou plutôt l'Anthropophage de la chambre, & le lit de Mr. le Pouilloux, qui, comme le Doïen, étoit sur la face octogone du milieu à l'oposite de la cheminée. Mes meu-

Tome 3 Page 257



meubles placez, mes salutations faites, deux de mes bouteilles de vin de Champagne bües, avec quelques autres de mon ordinaire pour le droit d'entrée & d'acolade, en parcourant des yeux toute la chambre j'aperçu sur la cheminée une poignée de verges : ce qui me fit dire, que c'étoit le violon de Marquis, petit chien qui pour lors étoit en pension dans la chambre, que j'avois eu autrefois dans la mienne, qui dançoit parfaitement bien, beau par excellence, & qui sans doute avoit plus d'esprit que son Maître Ru notre Porte-clefs. Non, me dit notre féroce Philosophe, c'est le violon de ce vieux foû, en me montrant l'antique Docteur de la Faculté. Et soudain ce barbare Correcteur, empoignant le redoutable faisseau : allons, dit-il au puerile Vieillard, dans l'instant, sans replique, chausses bas. Ce bon-homme tout tremblant se jetta à genoux devant l'impitoïable Satyre, & son bonnet à ses genoux, en se grattant la tête des deux mains, il lui dit en pleurant : pourquoi me voulez vous foüeter? je n'ai pas encore fait de mal aujourd'hui. Faut il me supplier en vous grattant la tête ? lui répondit l'arrogant Pédant, & lui donnant des verges rudement sur les doigts : allons encore une fois chausses bas; vous n'amendez pas votre marché, en vous faisant tirer l'oreille. Je cru d'abord que ce n'étoit qu'un jeu; ce qui ne m'émut pas beaucoup. Mais quand je vis le pauvre imbecille, redoublant ses pleurs, détacher sa culotte, &, troussant sa chemise sanglante, découvrir des fesses toutes flêtries & décharchar-

charnées, & tout en galle par la violence des flagellations, je me mis au devant pour empêcher cet extravagant Bourreau d'outrager un Vieillard qui auroit bien été son Grand Pere. Monsieur, me dit ce foû furieux, élevant sa voix de Stentor, Ariaga dit; *correctionem esse necessariam: sic opinor: ergo plectetur Petulans iste.* Ariaga, lui repondis-je, diroit s'il vous voïoit faire, que non seulement il y a de la folie, mais encore une cruauté outrée, de foüeter un Vieillard plus que septuagénaire, sans le moindre sujet: vous ne l e maltraiterez pas en ma présence. Retirez vous, continua la Bête philosophique, en me regardant de travers comme un taureau qui veut joüer de la corne, si vous ne voulez pas que je vous traitte comme ce foû. Mr. *L'Ens irrationalis*, lui répondis-je, je souffrirai chrétiennement toutes vos folies, comme incurables, mais si vous vous avisez de me donner seulement une chiquenaude, je vous mettrai en un état de ne foüeter plus votre Aïeul: pensez y plus d'une fois, avant que de vous joüer à moi. En achevant ces paroles, je lui arrachai le Docteur décrepit d'entre les mains, qui après s'être essuïé les yeux commençoit à rattacher ses chausses; lorsque du Wal vint à moi, son chapelet à la main, me dire du plus grand serieux du monde, que j'allois apporter dans la chambre un désordre épouvantable, si j'empêchois que ce Vieillard ne fût corrigé qui étoit d'une malice insuportable. J'allois lui répondre & lui faire connoître l'injustice qu'il y avoit dans un procédé si extravagant: lorsque le Mé-

Médecin radoteur me dit. Mêlez vous de vos affaires; je veux être foüetté moi: c'est cette correction paternelle qui me tient en vigueur; & courant vers Gringalet ses chausses détachées, il lui abandonna son derriére, qui fut fustigé par le Pédant, à double reprise; car mon opposition avoit redoublé sa fureur. Après quoi le Docteur flagellé, demanda du pain & du beure au Philosophe bouru, qui lui en donna aux charges d'être plus sage à l'avenir. Pendant toute cette Tragi-Comedie, pensant que j'étois tombé de fiévre en chaud mal, je m'étois retiré auprès de Mr. le Pouilloux, qui assis sur le bord de son lit, travailloit à quelque bagatelle, sans refléchir seulement à ce qui se passoit dans la chambre, ni songer dans le moment qu'il y eût un Gringalet au monde. Que voulez vous? me dit-il; il faut bien souffrir ce que l'on ne peut empêcher. J'ai eu le même zèle que vous venez de faire paroître: mais quand j'ai vû qu'il ne servoit qu'à m'attirer de mauvaises affaires, je me suis résigné à la volonté de la divine Providence, à laquelle je consacre les rigueurs d'une Prison la plus dure qui soit au monde. Prenez patience; vous en verrez bien d'autres. N'avez vous pas, lui dis-je, les œuvres de Palaprat? Nous les rendimes hier à Mr. du Joncas, qui nous les avoit prêtées, me répondit il, & elles ont été plus de trois mois dans la chambre. Je ne m'étonne donc plus continuai-je, de la citation que le petulent Philosophe a faite d'Ariaga, qu'il a prise dans le Grondeur, où il me souvient de

de l'avoir lûë. Sans doute dit Mr. le Pouilloux qu'elle est trop belle & trop de son goût, pour qu'il ait manqué à la fourer dans ses collections. Je tirai donc mon nouveau testament, & m'étant assis sur le bord de mon lit, en suivant le conseil de Mr. le Pouilloux, je lû avec la même application, que si j'avois été dans la solitude la plus tranquille. L'extravagant Philosophe s'aprocha de moi, & me pria de ne rien craindre de ses corrections charitables, qu'il n'emploïoit qu'envers les indociles; mais comme il avoit appris *par la trompette de la Déesse ailée à cent voix*, que j'avois de l'esprit & par consequent que j'étois susceptible de *discipline*, il espéroit que je profiterois beaucoup avec lui, puisqu'il ne me cacheroit rien de ses sciences: Je ne crains rien de vos corrections, lui dis-je, que je sçaurai bien réprimer avec vigueur. Quand aux leçons que vous me proposez, aparemment qu'elles sont trop hors de ma portée, & j'ai la tête trop dure, pour y pouvoir rien concevoir. Mais puis-je vous demander où vous en avez tant apris, & en quelle école vous avez étudié une Philosophie si guindée, que personne n'y peut comprendre rien?

> *Sic volo, quando jubes, sit pro ratione voluntas.*

Mon Ecole, me répondit-il promtement, n'est pas pour les gens du commun. C'est le Saint Esprit même qui est mon Maître. Il n'a favorisé que peu de Personnes avec

moi:

moi : *scilicet* Moyse, David, Salomon, le divin Aristote, dont il m'a *infusé* le génie, en m'adoptant son nom, Raimond *Leulle*, en faisant sonner l'é, Piques de la Mirande, & peu d'autres avec nous. En priant comme Salomon, dès ma jeunesse, Dieu s'apparut à moi dans le buisson ardent, & me donna son esprit par infusion, comme à ce Sage Monarque; & la fraïeur que j'eu de la vision céleste, m'a tourné les yeux, comme vous voïez : mais cette disgrace doit imprimer du respect & de la terreur à tous ceux qui m'envisageront, quand ils sçauront d'où ce regard redoutable procède. Il n'en fallut pas davantage, pour me faire connoître que celui ci l'emportoit de beaucoup sur Aubert, qui ne s'attachoit qu'à la négromancie; au lieu que Gringalet avoit embrassé la science universelle, & se croïoit infaillible avec plus de foi que les Ultramontains n'en ont pour leur Bête de l'Apocalypse. Il pesoit toutes ses parolles avec plus d'emphase que le Docteur Macroton dans l'Amour Médecin, & affectoit une gravité ridicule. Il m'emprunta mon Testament, & je fus fort étonné de l'y voir griffonner avec une plume d'os trempée dans mon encre des traits qui l'auroient bientôt mis hors d'état d'être lû, si je n'y avois couru promptement. Que faites vous là? lui dis-je, vous gâtez mon Livre. Pauvre ignorant, me répondit-il, ne voïez vous pas que je le commente, & que ce que je fais là, lui donne un prix infini? Ouï, toutes les remarques de Des-Marets, de Sacy, & de tous les Ecrivains sacrez, ne valent pas un

un de ces petits traits de plume que j'ai tracé sur votre Livre : il y a là dedans une sublimité incompréhensible. Expliquez moi une de ces remarques, lui dis-je, que je prens pour des pieds de mouche. Il me répondit avec emphase. *Qui potest capere, capiat:* le mystére ne seroit plus un mystére, s'il se révéloit à tout le monde. *Non licet omnibus adire Corinthum.* Vous n'avez pas les dents assés fortes pour casser l'os, & en manger la moüelle. *Ne Sutor ultra crepidam.* Mêlez vous de faire trotter vos vers sur leurs pieds ampoulez, que je regarde comme un stérile amusement. *Aquila non capit muscas.* Et me laissez la gloire de voler hors de la portée des esprits médiocres. Je le veux bien, lui dis-je, si vous me prométez de ne plus barboüiller mon Testament; autrement je ne vous le prêterai plus. Je n'en ai que faire, je l'ai tout dans ma tête, continua t-il: & j'en tirerai un jour un *Elixir si emphatique*, *à l'alambic de ma Philosophie*, qu'il n'y aura que les Anges qui oseront y lire, & seulement en tremblant. Mais Monsieur le Philosophe amphatique, dites moi, je vous prie, lui repondis-je, comment vous accordez la promesse que vous m'avez faite de ne me cacher rien de vos sciences, *& le ne Sutor ultra crepidam*, dont vous venez de païer ma curiosité ? *Curiositas humana non convenit cum divina*, me dit-il. Quand j'aurai connu votre docilité, je verrai si je pourrai vous risquer mes *arcana*. Il ne falloit pas beaucoup forcer la serrure, pour en ouvrir le cabinet mistérieux, où il y avoit bien des chambres à

loüer,

loüer, malgré l'impossibilité du vuide Philosophique.

Cette conversation me conduit à faire la description de l'occupation journaliére de mes nouveaux Compagnons, leurs maniéres de vivre & leurs habillemens, après quoi je ferai leurs Histoires le plus véritablement, & le moins mal qu'il me sera possible. Commençons par le Docteur Vétéran.

Quand il alloit à la Messe, où il communioit souvent, malgré son imbécilité; mais je me trompe; c'étoit son imbécilité qui le faisoit communier; car il avoit abjuré la Religion Réformée dans laquelle il étoit né, pour avoir double pension du Roi & du Clergé, & c'étoient ces pensions mêmes qui l'avoient conduit à la Bastille. Quand, dis-je, il alloit à ses dévotions, il étoit habillé d'un bon pinchina que le Roi lui avoit donné, justaucorps, veste & culote. Il ombrageoit sa tête d'une perruque jadis quarrée, & de son chapeau de Docteur qui en avoit retenu la forme; c'est à dire qu'il étoit encore fort empesé, très large, & tout à fait clabaud. Lorsqu'il restoit dans la chambre, il avoit un bonnet de nuit de laine fort gras & fort sale, & une robe de chambre si crasseuse, qu'on ne pouvoit plus deviner de quelle couleur en avoit été la toile. Son unique passion étoit de joüer aux Dames, & on pouvoit encore reconnoître qu'il avoit excellé en ce jeu, quand M. le Pouilloux, se laissant fléchir à ses importunitez, avoit la complaisance de joüer avec lui. Mais dans ses heures de récréation, ce Docteur néphréti-

que

que ne s'occupoit qu'à nous faire enrager. La nuit il se relevoit souvent pour nous lutiner ; pour faire ses nécessitez indiféremment dans nos pots de chambre, ou dans les vaisseaux où nous buvions. Quelques fois il se couchoit dans nos lits, & souvent je l'ai repoussé du mien. Une nuit même qu'il s'étoit mis dans un état infect, en se roulant dans son ordure, il vint pour se coucher auprès de moi & salit si fort mes draps, que je fus contraint de me relever, pour les jetter hors de mon lit. Si-tôt qu'il étoit levé, il faisoit & redéfaisoit souvent jusques à quinze fois son lit, de la maniére la plus bisare & la plus ridicule, pour obliger ses Compagnons à lui rendre par compassion ce service ; car c'étoit l'Homme le plus fainéant que j'aie connu. Jamais il ne prioit Dieu. Il étoit quelques fois plus de trois heures à s'habiller ; mettant souvent sa chemise par dessus sa veste, ses caleçons à lui servir de cravatte, sa cravatte à lui servir de jaretiéres; s'habillant & se deshabillant ainsi burlesquement jusqu'à vingt fois pour un matin. Si tôt qu'il entendoit le Porte-clefs nous aporter notre dîné ou notre soupé, il commençoit à mettre son couvert de la maniére la plus risible. Quelques fois il renversoit sa table les pieds en haut, & voïant que sa nape ne pouvoit tenir dessus, il la mettoit de côté : enfin après l'avoir retournée de tous les sens, si un de ses Compagnons avoit la charité de lui placer son couvert, il renversoit par malice sa table de nouveau, & son dîné étoit toûjours froid avant qu'il com-

mençât

mençât à manger. Il eſt vrai qu'ordinairement Mathias du Wal y mettoit bon ordre, & qu'il avoit ſouvent dévoré les trois quarts du dîné de cet imbécile, & bû autant de ſon vin, avant que le propriétaire eût penſé à regarder ſi c'étoit chair ou poiſſon qu'on lui aportoit. Auſſi Bonneau juroit il toûjours contre l'exiguité de ſon ordinaire, quoiqu'il fût un des plus petits mangeurs de toute la Baſtille. Avoit-il pris ſon repas, il laiſſoit ſa table couverte, juſqu'à ce qu'un de ſes Compagnons l'eût pliée : & j'ai vû le Philoſophe bouru lui donner juſqu'à trois fois le foüet pour un après midi, ſans pouvoir contraindre cet opiniâtre Vieillard à ôter ſon couvert. S'il me voïoit écrire, il venoit m'arracher ou ma plume ou mon Livre & renverſer mon encre, pour me forcer à joüer avec lui. Enfin je trouvai le ſecret, en lui jettant de l'eau, d'obtenir la paix de cet importun Ennemi : je lui en lançois au nez, ce qu'il redoutoit cent fois plus, que les Diables ne craignent l'eau-bénite, qui fait, au recit *ſincére* que font les Moines aux bonnes Gens de village, hurler leurs Confréres du menſonge d'une façon furieuſe, auſſi bien que le Scapulaire redoutable des R. P. Carmes, donné par la Vierge au Bien-Heureux Simon Stoc, ſuivant ce diſtique écrit miſtérieuſement par les Anges, pour preuve indubitable de la vertu du *Saint* outil.

D Di Si ſcap ac abas
um vus mon ulare cepit tris ;
T ſce De ul in in an

Après cela que Messieurs de la Religion Réformée viennent nous dire que ces instrumens bénits sont de la glu pour attraper les sots ! Mille miracles peints chez tous les Carmes ne fléchiront-ils jamais leur incrédulité, pour seconder les pieuses & *desintéressées* intentions de ces bons Religieux, Freres de la Vierge, & par consequence Oncles de J.C. ? Chanteront-il sans cesse à ces zèlez & ingenieux Pantalons de l'Eglise Romaine, pour décrier leur dévotion, & pendre leur broche au croc?

An tantam potuit seriem fabricare malorum
Auri sacra fames?

Le proverbe de Carme en cuisine, leur fournira-t-il perpétuellement des armes pour tuer la charité, ou tout au moins refroidir la dévotion des bonnes Ames, qui prodiguent avec tant d'ardeur leurs petits secours, si nécessaires pour rechaufer l'andoüille de ces béats Peres ? Une fois il faut que tout le monde vive; & si les Célestins ont leur bon vin & leurs omelettes, est-ce trop que les Carmes fassent fête de leurs andoüilles dodües & rebondies ? Encore passe que les Huguenots se raillent de ces andoüilles capables de mettre en apétit les moins Dévotes : mais je ne sçaurois souffrir que des Gens de leur communion, que dis-je, des Hommes tonsurez comme eux les tournent en ridicules, preuve ce Predicateur Goguenard. Le tonnerre tomba un jour sur la Bibliothèque des R.P. Carmes d'Amiens ; il brûla tous

Tome 3 Page 277



tous leurs livres, sans blesser un seul de ces *bons* Peres. Ils se recommandérent aux charitez de leurs Dupes, par des billets que les Prédicateurs devoient lire dans toutes les chaires de la Ville. Un Abbé qui prêchoit dans la Cathédrale, où il attiroit par son éloquence enjoüée un concours prodigieux de tous les états des Citoïens, en reçut un, qu'il lut à son auditoire; ensuite de cette recommandation interessante, il fit cette priere touchante, pour attendrir le cœur des bonnes Gens. *Votre foudre, ô Eternel, a reduit en cendres les Livres des Carmes de cette Ville: mais loin d'en murmurer, nous adorons votre Sagesse, dont la bonté éclate au milieu même de votre colére. Il n'y a eu que des Livres brûlez; perte réparable: mais si vos carreaux fussent tombez sur la cuisine des très Révérends Peres, il n'en seroit pas réchapé un seul: perte irréparable.* Voïez un peu jusques où quelques gouttes d'eau nous ont conduit. Je suis bien aise de rendre justice à qui elle appartient; & de faire connoître en toutes occasions la droiture des intentions de ces *vénérables Anachorettes*, qui ont généreusement quitté toutes les délices du monde, pour combattre Satan, mâter leur chair & vaquer uniquement aux œuvres pieuses. *Ad majorem Dei gloriam, propriamque utilitatem.* Car je voudrois bien sçavoir quel mal font leurs andoüilles à tout le reste du monde, qui n'en parle que par jalousie? plusieurs convoitent ce friand morceau, sans l'obtenir. En tout cas il vaut mieux faire envie que pitié, a dit un des plus grands Docteurs de l'ordre sur

le chapitre de leurs andouïlles, que je laisse à ceux qui en ont faim, pour passer à la description des ornemens & des occupations de Mathias du Wal Pilote Irlandois.

Il étoit de la Religion Romaine, & si zèlé pour les mystéres impénétrables du redoutable Sacrifice non sanglant de la *sainte Messe*, que je lui ai entendu dire souvent, qu'il voudroit être brûlé vif avec le dernier Réformé. Voïez quelle est l'éficace d'un zèle *bien digéré*! C'étoit un des plus grands fourbes que j'aïe connu, comme on le va voir dans son Histoire; mais il avoit l'adresse de cacher son poison sous le manteau de la plus fine hypocrisie. Il étoit dévot à vüe d'œil; il prioit Dieu quand on le regardoit: Il affectoit de redoubler cette dévotion quand le Porte-clefs entroit dans la chambre & il en ajoûtoit une doze plus forte, quand il apercevoit un Officier; en sorte qu'ils le trouvoient toûjours en garde contre Dieu & s'escrimant de la belle maniére, sur tout d'un gros & long chapelet, qu'il tenoit sans cesse attaché à un gros anneau d'argent, qu'il passoit au doigt du milieu, de sa main droite, pour le faire briller aux yeux de ses Spectateurs, en gesticulant par affectation de cette même main. Ce qui le mettoit en réputation de Saint au grand colier parmi les Officiers de la Bastille, fins Gourmets de dévotion & lui en faisoit tenir le premier rang auprès du très R. P. Riquelet, dont il étoit l'Espion très dangereux. Mais il entrecoupoit toûjours ses priéres jaculatoires ou mentales des blasphêmes les plus exécrables. Les

mort

mort & les sacre . . . ne lui coûtoient rien à prononcer à pleine bouche, comme s'il avoit mordu à la grappe, non plus que les ordures les plus grossiéres; car il nommoit, comme Rabelais toutes choses par leur nom. Voici ses ornemens. Aux jours de cérémonies, c'est à dire, quand il alloit à la Messe ou à Confesse, dont il paroissoit fort gourmand, il tiroit d'un coffre, où le tout étoit empaqueté comme des Reliques, un habit de drap couleur de caffé, & une veste bleüe galonnée de piéces de raport, c'est à dire qu'il ny en avoit pas deux bouts qui fussent du même galon d'or. Il arboroit une perruque qu'il ne peignoit jamais, crainte de la défriser; & quelque froid qu'il fit, il ne mettoit jamais son chapeau dessus, pour ne la pas platir; mais le tenoit dessous son bras retroussé en croûte de pâté. Il marchoit à pas si composés, crainte de gâter son habit, qu'on l'auroit pris, plutôt pour une de ces figures de cire que l'on fait voir de la Cour de Rome, d'Angleterre, de France &c., que pour un Homme vivant. Si-tôt qu'il étoit de retour, de ses dévotions, il rempaquetoit le tout avec un soin admirable; pour endosser un corcelet fait du débris de trois ou quatre vieilles culotes de ses Compagnons, dont la base étoit de chamois, & le dessus de pluche de trois ou quatre sortes de couleurs; chausser une culotte à peu près de la même composition, dont le derriére étoit de cuir, & le devant de calicot. Et par dessus le tout il s'envelopoit d'une robe de chambre, faite des fragmens de trois ou quatre autres robes aban-

abandonnées des Rapetasseurs, & dans la composition de laquelle il avoit entré au moins deux livres de fil. Une serviette, pliée en pointe en quatre ou cinq doubles, lui servoit de cravatte : une autre serviette, roulée en bonnet, couvroit sa tête; où pour sursommet, il mettoit un gros bonnet de laine aussi roulé en croûte de pâté. Deux ou trois paires de bas, garnis des lambeaux de trois ou quatre autres vieilles paires, lui couvroient les jambes, & ses pieds étoient ornez de pantoufles faites aussi de piéces de raport. Quittons sa toilette, pour considérer ses occupations.

Il se levoit du grand matin pour faire, à mon avis, de grands riens : prévenu peut-être de cette maxime. *Satius est agere nihil, quam quod nihil agere.* Après avoir balié pendant un quart d'heure les draps de son lit avec sa main, il le recouvroit; se lavoit pendant un autre quart d'heure son visage & ses mains avec la même violence, que s'il eût voulu corroïer sa peau. Ensuite il se mettoit à genoux devant son lit où il luitoit pendant une demy heure avec Dieu des bras & du corps, à peu près avec la même force que Jacob luita autrefois contre l'Ange. Ensuite il couroit à son garde-manger, pour y prendre un crouton de pain environ de demi-livre, & à peu près autant de viande, qu'il ramassoit soigneusement des restes de toute la chambrée; broutoit le tout, bûvoit deux ou trois verres de vin, qu'il dîmoit encore avec plus de soin sur les bouteilles de ses Compagnons. Ensuite il grondoit,

doit, sans distinction, contre ceux qui la nuit avoient troublé son repos, & c'est là que les sermens ne lui coûtoient rien. Après quoi debout aux pieds de son lit, il faisoit une autre priére, mais toûjours entrecoupée de force injures & blasphêmes, quand le cas y échéoit, ce qui manquoit rarement. Ensuite il faisoit son lit, apostrop hant toûjours quelqu'un de la chambre. Suivoit une autre priére, ou lecture faite en Anglois à haute voix, fort instructive, comme on le peut juger à des gens qui n'entendoient pas un seul mot d'Anglois ; pendant laquelle, si quelqu'un avoit osé souffler un peu haut, il étoit relancé en des termes qui ne quadroient guére avec la priére. Cela fait, il arboroit son chapelet, comme je l'ai dit ci dessus ; mais qui, comme aux Espagnols, ne lui servoit que de contenance, & ne l'empêchoit pas de joüer aux Dames, de jurer, de gronder, & de faire ses autres exercices journaliers. Sentoit-il approcher le dîné, il éguisoit un conteau, qu'il avoit soin de tenir coupant comme un rasoir, & pour cause, comme on le va voir. En l'affilant il pestoit toûjours contre le mauvais ordinaire, avant que de l'avoir vû. Le dîné passé dans la chambre devant chaque Prisonnier, Mathias du Wal en faisoit la revüe, & sans façon il s'accommodoit de tout ce qu'il trouvoit le plus à son apétit. Ils mangeoient à la même table Mr. le Poüilloux, Gridgalet & lui ; Bonneau mangeoit seul à la sienne, car un cochon un peu poli auroit eu mal au cœur de s'associer avec lui. Comme

en ce tems là j'avois encore une portion distinguée, & que l'on augmenta, par ordre de Mr. du Joncas, j'étois seul à ma table. Le premier jour de mon entrée avec ces Messieurs, on m'avoit donné un dîné passable. Du Wal ouvroit les yeux dessus, comme un chien couchant à qui l'on fait garder un morceau, qu'il est bien asseuré de piller après; sans le quitter de vüe, remüant de la queüe & le dévorant dans le cœur, jusqu'à ce qu'on lui lâche le mot tant désiré: pille. Je fus fort surpris de voir du Wal s'approcher de ma table, sans attendre que je l'en invitasse; & après m'avoir demandé si j'aimois le gras? sur la réponse que je lui fis que tout m'étoit fort indifférent, il courut prendre une assiette, & allongeant sa dextre armée de son couteau trenchant, il en fendit par le milieu un jaret de veau qui étoit sur ma soupe. Du même couteau il fit la barbe à un morceau de bœuf & partagea en deux le quart d'un godiveau que l'on m'avoit servi, en m'affirmant qu'il n'y avoit rien qu'il aimât avec plus de passion que la patisserie. Il emporta le tout, & le mangea avec une avidité gloutonne, sans en rien présenter à ses Comensaux. Ce qui m'obligea d'offrir à Mr. le Pouïlloux & à son autre Compagnon de partager avec eux, ce que du Wal m'avoit laissé. Je les contraignis même d'accepter mon demi-quart de godiveau. Il n'y avoit que Mr. le Pouilloux & moi de notre chambre qui eussions la grosse bouteille. Du Wal continuant avec la même effronterie: je vais voir, me dit-il, si l'on

ne

ne vous donne pas de meilleur vin qu'à nous? En disant cela il se léve, & prenant en main un grand verre de demy septier, qu'il avoit toûjours soin de tenir bien rincé, il versa dedans rasade de ma bouteille. S'il versa tout plein, il but de même à ma santé. Un moment après il m'affirma qu'il n'avoit pas bien goûté le premier coup, & revint à la charge. De six prunes que l'on m'avoit données pour mon dessert, il en prit trois des plus belles, sans daigner seulement m'en demander la permission. Je trouvai cette familiarité fort étrange, & je formai le dessein d'y couper pied de bonne heure. Il faisoit la même chose, haut à la main à ses autres Compagnons. Avant que le Docteur eût mis son couvert, l'Anthropophage avoit la moitié du dîné de cet imbécile dans son ventre: il but de même les trois quarts du vin de ce pauvre Homme. Il affama ses deux autres Compagnons & but la plus grande partie de leur vin; en me disant, en confidence, qu'il étoit bien aise de garder sa bouteille entiére pour son déjeuné, & les autres besoins qui pouvoient arriver dans la chambre. Après qu'il eut rempli sa pance des pillages de tous nos dînez, il but environ une chopine de bouïllon gras qu'on lui avoit apporté avec son ordinaire. Je lui demandai pourquoi il ne l'avoit pas plutôt bû avant qu'après son repas? Ne sçavez vous pas, dit-il, que c'est la coûtume des Irlandois de manger leur soupe à la fin du répas? Pourquoi donc, continuai je, avez vous mangé la votre tout d'abord? C'est, me ré-

pondit-il, pour deux causes : la premiére pour tenir compagnie à mes deux Associez ; la seconde, parce que l'on m'apporte toûjours du bouïllon, dont après le repas j'ai soin de remplir le vuide qui peut se faire dans les boïaux, en mangeant avec trop de précipitation. En effet je remarquai, que quoiqu'il nous eût picorez Bonneau & moi, il n'en avoit pour cela pas perdu un seul coup de dent avec ses Compagnons, aïant fourni à tout avec une vitesse extrême, jusqu'à manger deux fois plus qu'eux : il ne mâchoit pas, il buvoit la viande. Son plus grand soin étoit de remplir sa bedaine. C'étoit sa passion dominante dans le monde. Il nous contoit là dessus des proüesses qui effaçoient tous les Sancho-Panças de la Terre. J'ai cela de bon, nous disoit-il, du plus grand sérieux du monde que je mange vite & longtems, & que je bois à proportion. Je n'ai jamais trouvé personne qui ait pu me tenir tête ; & j'ai toûjours terrassé tous ceux qui ont osé me prêter le collet soit pour boire, soit pour manger. Aussi, comme on le va voir dans son Histoire, c'est ce qui l'a toûjours empêché d'être riche : il a dévoré & bû sa fortune. Un jour il manqua d'enlever un Vaisseau Espagnol richement chargé, pour s'être arrêté à faire ripaille dans deux Couvens de Moines. Dans le premier il fut trois jours & trois nuits à table, sans en sortir : & au troisiéme jour, après avoir bû & mangé pendant un si longtems à crever ; il gagea qu'il mangeroit seul une poule d'Inde d'une grosseur prodigieuse. L'on sçait qu'en

qu'en Espagne les Coqs-d'Indes y sont monstrueux. De plus qu'en la mangeant il boiroit six pintes de vin ; il faut sçavoir de quelle force est le vin en Espagne proche de Seville où il étoit. Il mit seulement dans son marché qu'auparavant que de commencer son expedition gloutonne, il lui seroit permis de faire trois tours du jardin en courant. Cette cariére fournie, il se remit à table, où il gagna hautement la gageure, qui étoit considérable, à l'étonnement même des Moines, qui passoient pour les Hommes les plus voraces & pour les plus grands Buveurs du monde. Ces Moines se trouvant vaincus sur leur fumier, lui protestérent que s'il se vouloit transporter avec quelques uns d'eux, dans un autre Couvent de leur ordre, qui n'étoit qu'à quelques lieües distant de leur Abbaïe, il y trouveroit un Moine avec lequel ils le feroient joûter, & qui sans doute le dompteroit. La proposition étoit trop belle, & trop du goût de du Wal, pour qu'il la refusât. Les Moines Vaincus transférérent donc en triomphe leur Vainqueur ; pour fournir à une nouveau tournois bachique, en triomphe ; c'est à dire sur des Mules. Si c'eût été sur des Anes, le triomphe eût été plus conforme à celui de Sylène. Arrivez au *saint Repaire*, on lui présenta un Colosse habillé en Moine. On lui protesta qu'il pesoit plus de cinq cents livres. Il n'avoit que six pieds & demi de hauteur, mais son ventre en avoit plus de sept de circonférence, & ses épaules étoient plus larges que celles d'Antellus. Ce Bacchus Frelâtre ne

 pou-

pouvoit plus se remüer, tant il étoit gras. D'autres Moines, un peu plus dispos, par charité le transportoient, quand il étoit sou, sur son lit, dont le fond étoit composé de grosses poutres. Cet Homme étoit l'honneur & l'admiration du Couvent. Il y avoit plusieurs autres Moines de la Maison qui auroient pu former une Bacchanale étonnante, s'ils avoient célébré une Orgie, mais pas un mieux que notre Colosse ne méritoit d'y représenter Bacchus. Lorsque du Wal salüa la Masse Bachique le Moine étoit à table; car pour du chœur, il n'en falloit plus parler; il y avoit longtems que ses infirmitez l'en avoient exemté. On avoit fait une écharnure à la table en forme de croissant, qui avançoit de plus d'un pied & demi dans le centre de la table, pour y placer le ventre du Moine: le reste du Monstre étoit renversé dans une espèce de tribune faite de bois de chêne de compartimens assés forts, pour soutenir le poids énorme de cette machine animée, qui avoit encore assés de mouvement pour porter à sa bouche, & à laquelle il restoit assés d'intelligence pour prononcer Laconiquement: beuvons, mangeons, taupe & tinque. Il jettoit une bouteille de vin dans son ventre, à peu près comme on pourroit jetter un verre d'eau dans un puits. A l'aspect du formidable Adversaire, capable d'ébranler un Milon Crotoniate, du Wal, loin de s'étonner, sent redoubler sa voracité carnaciére; & s'il a moins de ventre que le Moine pour loger un muid de vin, il a plus de courage. Si je suis vaincu disoit-il en lui même,

même, ce ne sera pas du premier assaut. Hasard à cacher ma défaite dans le Couvent, où je me ferai Moine ; & je suis persuadé qu'il n'en coûtera pas plus de cent bœufs à la Maison & autant de muids de vin, pour me rendre un Monstre aussi extraordinaire & aussi digne d'admiration que celui avec lequel je vais joûter.

Le Moine étant informé du sujet du voïage de du Wal, le pria de dépêcher, car il n'avoit que trois à quatre jours tout au plus à lui donner : attendu que la Maison vouloit le faire voir au Chapitre Général de leur Ordre qui alloit se tenir à Seville, pour convaincre tous les Religieux qui le composoient, du soin qu'elle prenoit de ses Enfans. On entra donc en matiére ; & l'on servit devant les Combattans deux grands bassins, l'un plein de sardines sallées, & l'autre de figues séches : à l'aspect desquels du Wal se mit en colére, & dit qu'il ne se repaissoit pas de ces babioles. De bons chapons morbleu, dit-il ; oui de bons chapons, de bons cochons de lait, de bons Dindons, de bonnes longes de veau, de bons Aloïaux, de bonnes éclanches de mouton ; voilà mes alloüettes, & non pas des sardines ou des figues, viandes à gens sous. On l'apaisa en lui disant, qu'il falloit donner le tems de rôtir ces choses, & que ce qu'on lui présentoit n'étoit que pour baloter, en attendant partie. On balotta donc, & le Moine aïant mangé une Sardine crüe & sans pain, prit une bouteille de vin qu'il avala tout d'un trait sans gobelets ni verres. Du Wal lui répondit sur le même ton. A cha-

que sardine le bon & gros Religieux vuidoit une bouteille, sans que son Adversaire demeurât en reste. On escarmoucha ainsi légérement pendant quelque tems, jusqu'à ce que le rôt parût. Alors du Wal se jetta sur une longe de veau, sans en offrir à son Compagnon. C'est de là peut-être qu'il a pris la coûtume de ne rien présenter de sa viande à personne, & de se jetter sur celle de ses Compagnons. Il la dévora si courageusement, qu'à peine en laissa-t'il les os. Son Emule se saisit d'un cochon de lait, qu'il dépêcha en l'air, sans le laisser toucher sur son assiette. A peine avoient-ils le tems de boire, & pour mieux humecter ce qu'ils mangeoient, le Moine fit venir une écuelle qui tenoit au moins deux pintes, dont nos Athlettes faisoient rubi sur l'ongle. Et tant exploitérent nos Gloutons, qu'à la fin le Moine plus gras & replet de beaucoup que du Wal s'endormit sur la table, les morceaux encore dans la bouche. Du Wal crioit déja victoire; lorsque les Moines, plus honteux de la défaite de leur Héros, que sensibles à la perte de la gageure, quelque considérable qu'elle fût, protestérent qu'il n'étoit pas vaincu, puisque son sommeil procédoit de son infirmité, & non pas des fumées du vin. Ils soutinrent, qu'ils seroient prêts de jurer sur le St. Evangile, si par hazard il s'en trouvoit quelqu'un dans leur Couvent, que pour être endormi il n'étoit pas sou; ce qu'il prouveroit autentiquement à son reveil: attendant lequel on fit voir à du Wal toutes les Reliques de l'Eglise comme à un Homme

Ex-

Extraordinaire. Si jamais le Colosse est canonisé, comme cela lui est immanquable par la vie qu'il méne, on trouvera dans sa masse de quoi faire de belles reliques. Au réveil du Moine Glouton, il cria aux armes: on remit sur la scène, je veux dire sur la table, nouvelles viandes & nouvelles bouteilles. Du Wal, qui avoit eu le tems de dormir d'un léger somme à l'Eglise, pendant qu'on lui disoit une Messe-basse, y parut avec de nouvelles forces. On escrima de la machoire de part & d'autre de la belle maniére; & on but à tirelarigot, sans supercherie, car il y a quelque fois de la bonne foi chez les Moines, quoiqu'en puissent dire les Huguenots leurs Antagonistes. Du Wal battit long-temps le gros Moine son Adversaire en bréche; jusqu'à ce qu'enfin il le renversa à bas mort yvre, sur les deux heures après midi. Les Saints Religieux ses supôts soutinrent qu'il n'étoit encore qu'endormi; & il fallut que du Wal se préparât à un nouvel assaut, qui se fit sur les cinq heures après midi au réveil de la Baleine enfroquée. Le Moine goulu le soutint si mal, qu'il donna toutes les marques d'une pleine défaite. Fusées volantes, qui sentoient plus au vin qu'à la poudre: évacuation des Païs-bas, dont l'odeur prouvoit sensiblement que le vaincu n'étoit pas à jeun, rien n'y manqua. Enfin quatre des Moines les plus robustes furent contraints d'enlever leur Chef du champ de Bataille, pour en purger leur Réfectoire, le coucher sur son lit, & le mettre en état de passer la nuit nettement. Du Wal fut couronné

ronné par la main même des bons Religieux, de lauriers dont ils dépoüillérent un gros jambon, & le conduisirent victorieusement dans l'apartement de leur Abbé vieillard décrepit, qui autrefois avoit bien chamaillé des armes de Caïn, & terriblement haussé le coude: mais qui n'en pouvant plus, attendoit tranquillement que la mort le vint délivrer de la goutte, de la gravelle, & de toutes les infirmitez qui accompagnent ordinairement les bons Biberons jusqu'au tombeau. L'Abbé admira ce Milon Irlandois, but encore une bouteille avec lui, puis lui donna sa bénédiction. Le lendemain du Wal sortit triomphant de la sainte solitude, après avoir déjeuné avec le Colosse vaincu, auquel, en reconnoissance de tant de graces reçües dans le Couvent, il donna l'invention de se transporter au Chapitre Général de leur ordre, pour y faire voir, si non le plus sçavant, du moins le plus extraordinaire de tous leurs Religieux. Comme le plus puissant cheval, ni la plus forte mule n'étoient pas capables de le porter, il leur conseilla de faire faire un brancart très fort, de mettre un lit dessus, & d'y déposer le group monachal qui seroit porté suspendu en l'air, par les deux plus puissans mulets de la Maison. Ainsi s'en alla du Wal chargé des présens & des bénédictions de tous les Saints Péres. Mais sa Victoire fut funeste à plus de trente braves Irlandois, & lui pensa coûter la vie. Car sa débauche excessive, & les incommoditez de son voïage, parce qu'ordinairement on ne trouve rien sur toutes les

routes.

routes d'Espagne, lui causérent une fiévre continüe, qui le mit à deux doigts du tombeau, & dont sa bonne constitution seule le sauva : on n'ignore pas que là les bons Médecins y sont encore plus rares que les vivres. Pendant tout le tems qu'il avoit perdu à gagner sa maladie & à s'en deffaire, plus de trente Irlandois auxquels il avoit donné rendez vous à Cadix, pour s'embarquer sur un Vaisseau richement chargé, qui n'attendoit que des Hommes pour faire voile aux Indes, partirent sans y voir arriver du Wal, qui seul étoit chargé d'une Commission de France pour enlever ce Vaisseau. Ces Hommes se voïant en Mer pour le voïage des Indes, d'où, comme Etrangers, ils ne croïoient pas jamais revenir, complottérent ensemble, & enlevérent le Vaisseau, dont suivant toutes les apparences ils se défirent des Espagnols, & comme Forbans s'en allérent à leur bonne aventure, sans que du Wal, en ait depuis entendu parler. Si quelqu'un d'eux vit encore, & lit cette Histoire, il y apprendra que c'est à la crapule de du Wal qu'ils sont redevables de tous les maux qui peuvent leur être arrivés. Du Wal s'étant rendu à Cadix, où il arriva après le départ du Vaisseau des Indes en question, & s'y trouvant lui troisiéme de tant de Personnes à qui il avoit donné rendez vous pour une entreprise si hardie, il prit la résolution d'en entreprendre une encore plus audacieuse, qu'il exécuta en enlevant un autre Vaisseau, qu'il amena à Belle-Isle, & de là à Nantes comme je le dirai dans la suite de son Histoire.

Puis-

Puisque je suis sûr sa vorace gloutonnerie, j'en raporterai encore quelques traits que je tiens, comme le précédent, de sa propre bouche; car il s'en faisoit honneur: ainsi ils ne doivent pas être suspects. Un jour étant à Limerick, où il avoit la commission de faire tuer des bœufs pour des Vaisseaux qui alloient en longs-voïages; quoiqu'il y mangeât du *Rotsbéef* tout son sou, il s'avisa de faire un deffi à d'autres Pilotes avec lesquels il faisoit nager ses poumons dans *l'aile*. Il gagea qu'il souffriroit bien, qu'on lui cassât un des plus puissans bœufs d'Irlande, qui sont des plus grands de l'Europe, sur le ventre, tout à nud sans chemise: c'est à dire qu'il se mettroit sur la table où le Boucher met en piéces ses bœufs; qu'il s'y coucheroit nud sur le dos, les mains liées à côté de lui. Que le Boucher lui mettroit le bœuf mort sur le ventre, & que là, avec sa hache & ses couteaux ordinaires, il casseroit tous les os du bœuf, & le mettroit en piéces en la maniére accoûtumée, comme pour le débiter; sans qu'il fût permis à du Wal d'y porter les mains; & encore moins au Boucher, pour soulever les piéces, qu'il devoit couper avec ses couteaux, jusqu'à l'entiére séparation de toutes les piéces sur le ventre de du Wal. Il m'a protesté, que quand on cassa les gros os du bœuf, il sentoit tous les coups de haches, quelque légérement que les donnât le Boucher, comme si on avoit cassé ses propres os: & que dès les premiers coups il pensa céder la partie. Mais ce fut tout autrechose, quand on vint à faire l'opération

des

des couteaux. Du Wal croïoit à tous momens que le Boucher alloit faire des lucarnes à ses boïaux. Il suoit à grosses gouttes. Car quoique L'Exécuteur eût la main fort légére, & prît toutes les précautions nécessaires pour ne pas lui donner d'atteintes; il échappoit toûjours quelques petits coups de bistouri qui s'imprimoient en rouge sur la peau du souffrant, dont le sang couloit avec abondance. Enfin l'opération achevée, il se leva à demy mort, se fit froter d'huile depuis les pieds jusqu'à la tête, se fit couvrir tout le ventre & la poitrine d'une emplâtre large d'un pied en quarré, & après avoir avalé deux pintes de vin de cheré, il se mit au lit. Tout ceci n'est encore que le prélude de la pance. Nous avons vû Mathias du Wal table à Boucher, belle situation pour un Seigneur Irlandois, qui se disoit de la premiére Noblesse (jusqu'ici, soit dit en passant, je n'ai point encore connu d'Irlandois Roturier: c'est tout autre chose que les Gascons.) Nous allons voir du Wal marmite.

Ceux de qui il avoit gagné la gageure, le railloient de le voir en si pitoïable état, & soutenoient qu'il n'en reviendroit de plus d'un mois, & qu'il s'en sentiroit toute sa vie. En effet il avoit des contusions sur son estomach grosses comme le poing & noires comme de l'encre. Ce galant Homme, pour leur prouver le contraire, gagea que lui deuxiéme mangeroit le lendemain le quart du bœuf que l'on avoit mis en piéces sur son ventre; aux conditions qu'il lui seroit permis de choisir son Second, qui s'interesseroit

roit dans la gageure. Ce Second fut son Boucher, Homme carnacier, qui sur l'article de la pance en devoit peu à du Wal; & pour bien boire, peut être l'égaloit-il? On conclud que les Tenans contre du Wal sépareroient tout le bœuf en quatre parties égales, & que celui-ci & son Ajoint en choisiroient une. Qu'ils feroient cuire leur viande à leur appétit; qu'ils devoient commencer à manger à huit heures du matin, & le tout devoit être consommé à minuit précisément. Qu'ils boiroient du vin de cheré à discrétion, qui devoit être païé par les perdans. Le Glouton fit avertir son Associé de se tenir prêt à l'opération du lendemain: jour au quel tous les menus du bœuf traverstis en fricassées, avoient disparu devant neuf heures du matin. A midi, après quelques grillades, mets favoris de du Wal, on servit le boüilly & le rôty, dont à huit heures du soir il ne restoit plus que les os, fort propres à mettre en œuvre. Pour prouver tous les deux qu'ils en demeuroient encore sur leur appetit, ils firent rôtir chacun un chapon, qu'ils devorérent avant que de se coucher. On sera étonné sans doute de ce qu'ils se bornérent à vingt pintes de vin de cheré, pour servir de boüillon à leurs deux marmites, qui ne furent pas fêlées d'un si grand effort. S'il y a quelque chose dans cette Histoire, qui répugne à la vérité, je proteste que je la raporte sincerement telle que l'Antropophage me l'a déduite.

En voici une dont Gringalet avoit été témoin; non pas qu'il fût présent au carnage, mais,

mais, par un hazard assés singulier, il logeoit à Paris dans la même maison où l'acte s'étoit passé, chez un Potier d'étain rüe St. Honoré proche de la croix du Tiroir: Par parenthèse ce Potier avoit une Fille aveugle, qui étoit une des plus belles voix de Paris, & peut-être de tout le monde. Comme dans le tems de cette exécution goulüe, je logeois tout proche, je veux dire, rüe Bailleul à l'Hôtel St. Benoît, j'en avois entendu faire le détail, lorsque j'étois encore dans le monde, car la chose fit du bruit dans Paris. A Londres on l'auroit mise dans les nouvelles publiques. Mathias du Wal, qui sollicitoit à Paris main levée d'un Vaisseau qu'on lui avoit arrêté à Nantes, comme je le dirai plus bas, fit encore une gageure, que lui & trois autres Irlandois qu'il nomma, dévoreroient en 24. heures toute la viande qui pourroit raisonnablement tenir, c'est à dire, sans l'y presser, dans deux hottes communes. On nomma les espèces des viandes qui furent Agneau, dindons, chapons, poulets, perdrix & cailles, qu'ils feroient rôtir & mettre en fricassées à leur apetit. Ils se la firent apporter toute crüe en la chambre de du Wal, & se l'étant fait étaler sur une grande table, dans les mêmes plats où ils devoient la manger cuite; certains de leur victoire, ils y firent ajoûter une fournée de patisserie grasse & maigre, plusieurs salades & du dessert, comme pour braver ceux contre lesquels ils avoient fait la gageure. A six heures du soir tout étoit allé à fond de calle, après que tous les os furent

rent concaſſés. Pour arroſer tant de mets, on avoit vuidé quarante bouteilles de vin de Bourgogne & de Champagne. La Victoire remportée, ils conduiſirent leurs Vaincus chez Procope, où conjointement ils burent pour deux louïs de ratafias; ce qui leur fit plus de mal que leurs viandes entaſſées: car tous les quatre en penſérent crever.

Il nous contoit, comme un acte fort héroïque, une ſupercherie qu'il avoit faite à un Adoleſcent nommé Pierre Guenon de Bourdeaux, Fils de Mr. de Baubuiſſon Porte-Arquebuſe du Roi Guillaume. Ce jeune Homme deſireux de voir ſon Pere qui l'avoit laiſſé au berceau, lorſqu'il s'étoit enfui de France pour les troubles de la Religion, ſortit de Bourdeaux avec la bénédiction de ſon Aïeul Vieillard ſeptuagénaire, qui par l'avis de Mr. de Baubuiſſon ſon Fils l'adreſſa à Mr. Ménard Tailleur d'habits à Paris, autrefois de la Religion Réformée comme eux. Mr. de Baubuiſſon qui avoit rendu un ſervice ſignalé à Ménard, en lui faiſant avoir la pratique de Mylord Comte de Portland, lorſqu'il fut en Ambaſſade en France après la Paix de Riſwick, crut qu'il en auroit un ſoin tout particulier.

Jamais peut être Ambaſſadeur n'a fait paroître plus de grandeur, ni plus de ſomptuoſité, que ce Lord. Ses tables, ſes Officiers, ſes équipages, ſon train, tout étoit magnifique. Il fit une Entrée dans Paris ſi ſuperbe, qu'elle effaça toutes celles qui l'avoient precedée, & peut être toutes celles qui la ſuivront. Ses Caroſſes étoient d'une ſtruc-

ture

ture admirable ; l'Art y remportoit le prix sur l'or qui y brilloit en cent façons ingénieuses. Ses livrées, d'un goût exquis, ternissoient celles de tous les Princes de la Cour de France & du Roi même. Toute sa suite répondoit à la bonne mine du Maître, & faisoit connoître que les Anglois ont la gloire d'engendrer les plus beaux Hommes du monde : témoin le Duc son Fils, un des Lords le plus accompli d'Angleterre. Sur tout ses Pages étoient d'une beauté angélique : on les prenoit pour autant d'Amours parez de la livrée de leur Maître. Ses chevaux faisoient bien connoître que la Grande Bretagne produit les plus beaux du monde, & que ce Lord avoit choisi les plus fins de tous ceux des deux Isles. Enfin, pour faire un Eloge parfait & abregé de l'équipage de ce Conte, il suffit de dire que tout étoit de son choix. Faut il s'étonner de voir le Duc son illustre Fils d'un goût si juste dans ses Maisons, ses meubles, son train, sa table, ses ajustemens & dans tout ce qui l'environne? Ce que l'on nous dit des festins de Lucullus, céde à la delicatesse de la table que son Pere tenoit à Paris. Son buffet sembloit être celui des Dieux : leur ambrosie n'étoit pas préférable aux vins delicieux de notre Ambassadeur. Il étoit dificile de décider qui de l'abondance, de la propreté, du rafinement des mets, de la rareté des espèces, de l'ordre des services, ou de la beauté des fruits présidoit à sa table, où les plus grands & plus voluptueux Princes admiroient tous les jours quelques nouveautez. Sa Personne se faisoit aisé-

ment distinguer par dessus toutes ces merveilles. La bonté de son cœur, la solidité de son esprit, sa pénétration, son discernement, la sublimité de son génie, tout étoit grand en ce Seigneur. J'en puis parler pertinemment, puisqu'il ne s'est passé aucun jour de son Ambassade que je n'aye eu l'honneur de l'entretenir. Faut il que la mort nous l'ait ravi! Comme c'étoit lui qui me persuada de retourner en France, s'il vivoit encore, il me feroit rendre justice. Ce Seigneur si accompli étoit heureux dans tous ses projets, heureux dans ses exécutions, heureux par le choix & l'amour du Roi son Maître: heureux en ses Femmes, heureux en ses Enfans, qui sont des plus beaux & des mieux élevez d'Angleterre, heureux en ses Amis, heureux même après sa mort. Puisque notre Roi si sage & si judicieux, tout rempli des idées de ce Grand Homme, frappé des Vertus de sa Veuve & de la Sagesse avec laquelle elle a élevé sa Famille lui a commis le soin de former les Princesses ses Petites-Filles, qui sont déja l'admiration de toute l'Europe, & qui sous les yeux de leur Illustre Mere, & la vigilance de cette prudente Gouvernante brilleront de toutes les vertus si nécessaires à des Princesses destinées à porter les premiéres Couronnes de la Terre. Que le Ciel verse sur Elles & sur toute leur Roïale Famille ses bénédictions les plus précieuses.

Je reviens donc au Fils de Mr. de Baubuisson, qui loin de trouver dans Ménard qui avoit tant d'obligation à son Pere, les secours

cours qu'il en espéroit, & sur tout la facilité de passer par son moïen en Hollande, se vit, par son artifice, si l'on en croit ce pauvre Enfant, enfermé à la Bastille. Ménard soupçonnant ce jeune homme d'aimer une de ses Filles, comme il avoit beaucoup de bien & qu'il étoit d'une grande espérance, il la lui voulut faire épouser. Sur le refus qu'en fit Guenon, celui-ci affirme, que Ménard violant les droits d'hospitalité, & la fidélité qu'il devoit à Mr. de Baubuisson, qui lui avoit confié son Fils, fut le dénoncer à Mr. d'Argenson, comme un Homme qui vouloit se réfugier en Hollande. Il n'en fallut pas davantage pour faire enfermer ce pauvre Pigeonneau dans le Colombier diabolique. Pour surcroît de malheur, les Officiers de la Bastille mirent cet innocent Agneau en la compagnie de du Wal, loup ravissant, qui trouva bien-tôt le secret d'affamer ce tendre Enfant en lui dévorant sa substance. Voïant soupirer jour & nuit ce jeune Homme, qui n'avoit pas encore dixhuit ans, & se plaindre incessamment de se voir éloigné de plus de cent lieües d'un Pere qu'il n'avoit jamais vû, & d'un Aïeul qui l'aimoit uniquement, qu'il ne reverroit peut-être jamais; & enfermé dans un gouffre, l'horreur des plus intrépides; loin de consoler ce timide Enfant, du Wal redoubloit ses terreurs. Il lui persuadoit que le Diable étoit dans toutes les viandes qu'on lui servoit, & que les Officiers empoisonnoient son vin. Quand ce pauvre Enfant lui demandoit pourquoi donc il mangeoit sa viande & buvoit son

 vin?

vin ? l'Anthropophage lui faisoit croire qu'il avoit des caractéres contre le sortilège & le poison. Ainsi il eut bientôt mis ce jeune Homme qui avoit été élevé avec beaucoup de délicatesse, en un état déplorable : ne mangeant que du pain & ne buvant que de l'eau il devint sec & decharné & si maigre que les os lui percérent la peau. Il fut plus d'un an dans cet état misérable. Bien-tôt le cerveau s'échauffa, & enfin son esprit commençoit à se détraquer, lorsque par bonheur pour cette innocente tourterelle, Mr. du Joncas qui étoit de son païs & qui connoissoit sa Famille monta à sa chambre pour y faire la visite. Il connut facilement que son esprit commençoit à s'égarer. Dites-moi, Monsieur, je vous prie, lui dit Guenon, où suis-je? A la Bastille, lui dit Mr. du Joncas, Château roïal où l'on ne met que les personnes de qualité ou de mérite. Que le Diable emporte donc le Château roïal, ou plutôt infernal, lui répondit le pauvre Reclus, quand j'en serai dehors, & tous les Gens de bien qui sont en bien petit nombre. Je n'ai ni qualité ni mérite, pourquoi donc m'y retenir, s'il n'y a que des Gens de ce caractére qui doivent être dans votre exécrable trébuchet? Parce que, lui dit Mr. du Joncas, vous êtes d'une Religion contraire à celle du Roi, & que vous vouliez passer en Hollande pour là en professer une autre. Je voulois passer en Hollande, dit Guenon, pour y voir mon Pere; cela n'est-il pas naturel! Mais n'y a t-il pas de la tyrannie à vouloir forcer les consciences des Hommes, dont

Dieu seul doit être le Maître ? Donc si le Roi vouloit se faire Turc, faudroit-il que tous ses Sujets fussent Otomans ? L'on persécute les Réformez, parce que les Jésuites qui n'ont d'autre Religion que l'Intérêt de leur Société détestable, ont persuadé à S. M. qu'il gagneroit le Ciel en nous exterminant : bel Evangile ! Dites lui que je me ferai Jésuite, ou More s'il veut, plutôt que de demeurer en Enfer, où je ne mange que du pain & ne bois que de l'eau. Ensuite il expliqua à Mr. du Joncas la cause d'un jeûne si excessif, qui eut la charité de le retirer d'entre les griffes de ce Mangeur de petits Enfans, & de le mettre avec Mr. le Pouilloux qui par les bons traitements qu'il fit à ce bon Enfant le rétablit bien-tôt & de corps & d'esprit. Le Diable fut chassé de la viande, sans exorcisme, & le vin purifié, reprit son cours naturel & légitime, pour n'être plus précipité dans l'abyme, c'est à dire la bedaine de du Wal. Pour finir l'article de Mr. Guenon, je dirai que Mr. du Joncas son cher Compatriote, le rendit, par ses soins, à son Aïeul, qui fut Caution que son Petit-Fils resteroit en France, où Mr. de Baubuisson son Pere l'est allé rejoindre, comme je l'ai appris en arrivant ici.

Pendant que je suis sur le chapitre de du Wal, je dirai que le soir du premier jour de mon entrée avec lui, lorsqu'on m'aporta mon soupé qui consistoit en une tranche de mouton, la moitié d'un poulet, un ragoût & une salade, l'Anthropophage vint pour en faire rafle, comme il avoit fait du dîné. Dé-

ja il allongeoit le redoutable couteau sur ma table, lors qu'effrontement il me demanda lequel j'aimois le mieux, de la cuisse ou de l'aile du poulet? Pourquoi voulez vous le sçavoir? lui répondis-je froidement. Parce que me dit-il je vous le laisserai, & que je me contenterai de l'autre morceau? Mr. lui dis-je, le tout est à moi: je ne veux pas que vous le ravissiez de hauteur. J'aime à faire part à mes Compagnons de ce que j'ai, mais je ne souffrirai pas qu'on s'en empare sans mon consentement. Contentez vous de votre ordinaire. Cet Homme entra dans des fureurs terribles, en me reprochant que j'étois le seul François assés incivil, pour refuser une portion de son soupé à un Etranger. Je me contentai de lui repliquer que nous étions tous Etrangers à la Bastille, & que si j'avois à donner, je voulois le faire de bonne grace, sans permettre qu'il se jettât dessus comme un Oiseau de proie, & pour lui prouver que je ne le rebuttois pas par un principe de Gourmandise, je partageai la moitié de mon poulet & je donnai mon ragoût à Mr. le Pouilloux en le forçant de les accepter. Du Wal en murmura beaucoup & longtems; mais il ne laissa pas de dévorer le tout, que Mr. le Poüilloux lui donna pour l'appaiser.

L'occupation de Mr. le Pouilloux étoit de vaquer uniquement à la priére & à la lecture; après quoi il travailloit avec une activité incroïable à mille minuties. Tantôt il faisoit des ouvrages de bois, d'os, de terre, ou de plâtre, tantôt il tâchoit de découvrir quel-

quelque ſecret, juſqu'à faire du papier de ſon vieux linge; & il y a ſi bien réüſſi, qu'il en a fait, ſur lequel j'ai écrit facilement, & j'en ai encore quelques fragmens. Il faiſoit tout ſon poſſible pour appaiſer les murmures de ſes Compagnons; à quoi ſon bon exemple ne les devoit pas peu exciter. C'étoit un Homme d'une afabilité touchante, d'une patience angélique & d'une piété exemplaire: j'aurai ſujet d'en parler dans ſon Hiſtoire.

Gringalet, le Héros de la chambre, étoit le fou le plus importun, le plus viſionnaire, le plus ſale & le plus puant de tous ceux que j'ai connus, ſans en excepter Aubert & Pigeon, qui dans la ſuite fut le Caſtor de ce *Polleux*, c'eſt ainſi que ce bouru Philoſophe prononçoit ce mot en faiſant ſonner l'é fort haut. J'ai déja dit qu'il prétendoit avoir reçû la Philoſophie par infuſion, puiſqu'il ne l'avoit jamais étudiée. Il en avoit fait ſon cours, dans la Boutique d'un Relieur de livres à Genève, où il avoit été mis pour apprendre ce métier. Comme ſon Maître tenoit des Penſionnaires, ſans autre étude que les répétitions qu'il entendoit faire à ces Ecoliers, il leur avoit dérobé quelques ergo, ſur leſquels, monté comme ſur des échaſſes, il s'étoit érigé en Philoſophe de ſa pleine autorité. Mais je n'eu pas beſoin du détail de ſa vie, qu'il me fit avec emphaſe, pour connoître qu'il n'en avoit aucune teinture, pas même les principes. Cependant il ne ceſſoit du matin juſqu'au ſoir de nous rompre la tête de ſes ſylogiſmes ridicules.

Si je m'entretenois bas avec Mr. le Pouilloux, il venoit furtivement nous dérober un mot, & l'aïant attrapé, il crioit à pleine tête. *Contra sic argumentor. Aristoteles, Plato, Pytagoras paragrapho tali, numero tali &c.* puis il nous faisoit une enfilade d'impertinences, & un galimatias si ridicule, qu'il étoit impossible d'y rien comprendre. Il n'y a qu'à lire ses Essais Philosophiques & Théologiques, qu'il a fait imprimer à la Haye en 1714. aux dépens de l'Auteur, & pour cause, & là on verra un tel débordement d'absurditez, qu'en lisant seulement deux pages à l'ouverture du Livre en tel endroit que se puisse être, tout Homme de bon sens le condamnera aux Petites-Maisons. Car quel est l'esprit assés sublime, sans en excepter le sien propre, qui puisse en expliquer une seule page? Par exemple, qui comprendra ce qu'il
„ veut dire Page 33. & 34? *Dans ce germe*
„ *Divin*, dit-il, *sont contenus en puissance dix*
„ *Univers que nous apellerons Philosophiques,*
„ *c'est à dire dix natures fondamentales de la*
„ *recherche de la vérité, qui arrivant à leur*
„ *perfection par dégrez, sont dix connoissances*
„ *universelles de dix natures fondamentales, as-*
„ *savoir la connoissance universelle des substan-*
„ *ces & des matiéres, la connoissance univer-*
„ *selle des qualitez des substances & des quali-*
„ *tez des matiéres, la connoissance universelle*
„ *des formes des substances & des formes des*
„ *matiéres; la connoissance universelle des cou-*
„ *leurs, des substances & des couleurs des ma-*
„ *tiéres.* En la Page 36. & 37. *Et enfin lors-*
„ *que ce germe vient à se déveloper du cahos ci*
„ *dessus*

„ *dessus mentionné, il se dévelope en singe & „ s'édifie par imitation; c'est à dire, que lors- „ qu'il fait mal, il agit dans son pur naturel, „ & lorsqu'il fait bien c'est par imitation; de là „ naissent tant de singeries, tant d'imitations, „ tant de grimaces, tant de mascarades, tant de „ farces, & tant de bagatelles dans le spirituel „ & dans le temporel.* Quel est l'Hiber- „ nois,

Gens ratione furens & mentem pasta chimeris,

qui voudroit hazarder sa réputation à soutenir de pareilles thèses. Et que l'on ne me dise pas que j'ai choisi les endroits: peut-être sont ce là les plus intelligibles de tout son Livre, qui est un galimatias outré d'un bout à l'autre. L'enthousiasme néfrétique régne jusque dans ses priéres mêmes. En voici un „ échantillon. Page 162. *Aiant commencé ce „ premier Essai par Priére, nous le finirons „ aussi par Priére; nous finirons, dis-je, par „ celle dont nous nous sommes servis après que „ nous eûmes reconnu le peril où se trouvoit „ notre raison dans son ardente & continuelle „ recherche de l'Eternelle & salutaire verité; „ cette raison, dis-je, (ou ce Verbe pour me „ servir de l'expression Sacrée) étant une fois „ entré dans l'Océan de l'esprit universel dont „ nous avons parlé, n'a plus été maître de s'ar- „ rêter; il a été obligé d'aller jusques sur les con- „ fins de la neuviéme Sphére; soit substancielle „ soit matérielle, qu'il n'a découverte qu'en la „ neuviéme année de Bastille, passées dans une*

„ *continuelle ſpéculation, & dont tout ce que*
„ *nous vous avons dit juſques ici, & la deſcrip-*
„ *tion que nous en avons faite, n'eſt qu'une très*
„ *groſſiére image crayonnée de charbon, n'ayant*
„ *point d'expreſſions convenables à l'excellence*
„ *des choſes inviſibles aux yeux corporels qu'il*
„ *a vûës dans ſon voyage ſpirituel, & qu'il peut*
„ *voir tous les jours, quoiqu'il ſoit encore revê-*
„ *tu de ce domicile terreſtre.* Et dans le corps de la Priére, ſi élevée qu'on ne le ſuit qu'à perte de vüe, il dit. „ *Souverain & ſouve-*
„ *rainement miſericordieux, charitable & fidèle*
„ *Epoux univerſel, envers ſa chére & bien-ai-*
„ *mée Epouze univerſelle, en faveur..... &*
„ *fructification de Souverain, & ſouveraine-*
„ *ment miſericordieux & debonnaire, Pére*
„ *univerſel des eſprits de toute ſubſtance élûë,*
„ *envers tous ſes Enfans &c.* N'eſt-ce pas là un ſublime inintelligible? pour me ſervir de ſes grandes phraſes philoſophiques. Mais qu'il me ſoit permis d'entrer pour un moment dans cet *océan univerſel de tourbillons.* Il dit qu'il s'aperçut que ſa raiſon fut en péril, quand il commença ſes ſpéculations ardentes & continuelles. Il pouvoit bien trembler pour cette pauvre raiſon, qui fit abſolument naufrage, deux mois après qu'elle eut voïagé ſur l'océan de ſes élévations. Comme il ſoutenoit qu'il avoit dès ſon Enfance reçû la Philoſophie univerſelle par infuſion, remarquez qu'il apelle ſa raiſon le
„ Verbe Sacré: *cette raiſon, dis-je, (ou ce*
„ *Verbe pour me ſervir de l'expreſſion Sacrée).*
& le Verbe étoit Dieu: voilà donc Gringalet diviniſé. Tout eſt permis aux fous: jo-
lie

lie Divinité ! Et pourquoi non ? les Egyptiens ont bien adoré les Singes, les Crocodilles, les oignons &c. Après quelques légéres ſpéculations, voici cette raiſon ou ce Verbe, comme vous voudrez l'appeller, qui entre à corps perdu dans l'eſprit univerſel : ſon propre eſprit confondu dans l'univerſité nage dans l'océan univerſel ; rien ne lui eſt plus impénétrable. Rien ne l'arrête, il „ *n'a plus été maître de s'arrêter, il a été* „ *obligé d'aller juſques ſur les confins de la neu-* „ *viéme ſphére.* St. Paul, ce Docteur des Gentils, cet Oracle ſacré, véritablement inſpiré de Dieu & dont la vocation eſt toute miraculeuſe, après une longue ſuite d'années paſſées dans la priére, les mortifications, les jeûnes, les veilles, les abſtinences, les prédications continuelles, les voïages dangereux, les périls ſur mer, les périls ſur terre, les naufrages, les Priſons, les foüets, les plaïes, les afflictions, & tous les maux qui peuvent ſanctifier un illuſtre Athlète du Seigneur, n'a été élevé que juſqu'au troiſiéme Ciel, où il entendit des paroles ineffables, que les hommes ne ſçauroient exprimer. Mais voici Gringalet, qui de ſon propre mouvement, & tout du premier ſaut, s'elève juſqu'au neuviéme Ciel : il n'y a pas paſſé comme un éclair, il n'y a pas demeuré quelques momens ; mais il s'y eſt promené tout à ſon aiſe *juſques ſur les confins.* Il doute cependant ſi cette *ſphére* eſt *ſubſtancielle* ou *matérielle.* Attrape, explique qui pourra cette ſubſtance, cette matiére : j'avouë ingenûement que cela paſſe ma capacité. Il s'en

faut beaucoup qu'avec le tranſcendant Gringalet je n'aïe été dans le neuviéme Ciel, puiſque je ne croi pas avoir encore voïagé juſque dans le premier: je ſuis trop matériel. Pour notre Pegaze courtaut, en trotant ſeulement il alla d'abord ſuivant toutes ſes aparences & imaginations philoſophiques, dans le troiſiéme Ciel, pendant ſes premiéres années de Baſtille. Là ne trouvant rien digne de ſa curioſité, il prit le mords aux dents, & tout au galop, dans ſa neuviéme année *paſſée dans une ſpéculation continuelle*, il s'éleva ſur la neuviéme ſphére. Dieu ſoit loüé; nous l'y perdons de vüe; ou nous croïons que cette élevation immenſe lui a tourné la tête. Point du tout, ſi nous nous en raportons à lui, il en fait ſes galleries. Il peut percer tous les jours, quand il veut ces lambris azurez, & ſe repoſer tout au plus haut ſur la *neuviéme ſphére ſoit ſubſtancielle ſoit matérielle*, & y voir des choſes ſi excellentes, que tout ce qu'il en a dit, quoique ſi ſublime que perſonne n'y comprend rien, *& la deſcription qu'il en a faite*, ou qu'il a cru en faire, *n'eſt qu'une très groſſiére image craionnée* de charbon. Voilà ce qu'il avance de plus vrai. Faut-il qu'il n'ait pas porté en Paradis des coûleurs plus vives, ou qu'il ne ſçache pas mieux deſſiner, nous aurions vû de belles choſes? *Car ſes expreſſions ne ſont point convenables à l'excellence*, à la curioſité, à la rareté *des choſes inviſibles aux yeux corporels qu'il a vûës dans ſon voyage ſpirituel, & qu'il peut voir tous les jours, quoiqu'il ſoit encore revêtu de ce domicile terreſtre.* Le joli
Pa-

Palais? l'aimable maison! St. Paul n'a voïagé qu'une seule fois au Ciel; encore il ne sçait si ce fut avec son corps, ou sans son corps. Pour Gringalet, il ne se déchausse pas pour faire tous les jours ce voïage: il y va tout brandi en corps & en ame. Après cela, qui pourroit lui contredire sa prééminence sur St. Paul? Mais c'est trop m'arrêter à faire connoître le ridicule de ce Pseudo-Philosophe; ceux qui voudront en être convaincus par experience, n'ont qu'à s'adresser à lui, même à Londres où il fait sa résidence actuelle, & où il s'est jetté parmi les Prophètes pour se distinguer. C'est dommage qu'il s'en soit avisé un peu tard, & que Mad. Jurieu soit épuisée. Les secours du côté de l'écuelle étant taris, il ne lui reste plus que le carcan qui lui est immanquable comme à quelques un de ses Confreres, en cas que son enthousiasme lui fasse faire quelque coup d'éclat.

Puisque j'ai fait la description de l'habit d'été de Gringalet, on ne sera pas fâché, je croi, si je fais celle de son habit d'hyver. Mr. le Pouïlloux lui avoit donné les lambeaux d'une vieille robe de chambre, abandonnée des Ravaudeurs les plus experts de la Bastille. Gringalet s'étoit emparé de haute lute du manteau de drap noir du Docteur dépaupéré & de sa Robe de Rabelais, dont il avoit rembouré cette robe de chambre: & pour la broder, il y avoit au moins emploïé deux livres de fil blanc. Car, sans perdre sa gravité philosophale, il filoit comme une Bergére; ce qu'il avoit aparemment

N 6 apris,

apris, lorsque sur les bords du Rhône ce joli Berger Céladon menoit paître ses troupeaux. C'est la seule chose qu'il faisoit bien que de filer : il ôtoit tout le fil d'une serviette, d'une nape, d'un drap, dont il faisoit du fil aussi fort que celui d'Epinay ou de Rennes. De deux vieux caleçons, matelassez avec la laine de nos lits, il avoit fait des culottes qui pesoient au moins dix livres. La Robe doctorale en pesoit près de cinquante. Un casque qu'il avoit fabriqué des mêmes matiéres, que la robe & la culotte, pesoit bien cinq livres. Si bien que lorsque ce Spectre étoit magiquement revêtu de ces acoûtremens comme il disoit, il surpassoit en horreur tous les Magiciens du Sabat, & suoit sous ce harnois, comme un cochon : le tout pour la conservation du corps humain, comme il le soutenoit souvent dix fois par jour. Il infectoit toute la chambre d'une sueur d'un fade si puant ; que tous les Boucs de la Provence lui auroient cédé par déférence. Dans la suite lorsque nous fûmes renfermez avec lui de Bont, Pigeon, & moi, il s'avisa de *peurger* ce corps humain (il prononçoit ainsi emphatiquement ce mot favori *peurger*) d'une façon si violente ; & si prodigieuse, qu'il s'est *peurgé* jusques à trois fois en un même jour. J'ai compté qu'il s'est *peurgé* onze fois en quinze jours, & au moins trente fois en six semaines. Comme il affirmoit à notre Apothicaire que ses medecines ne lui faisoient aucun effet, & qu'il étoit perpetuellement constipé, celui ci lui donnoit des drogues de cheval si fortes, que c'est un miracle

comme

comme il n'en est pas crevé, & ne nous a pas fait sortir le cœur du ventre, par la puanteur dont il infectoit notre chambre. Rien n'étoit plus affreux que de lui voir laver sa bouche; il l'emplissoit d'eau le plus qu'il pouvoit après quoi il renversoit sa tête en arriére en mettant tout son corps & son visage en convulsion d'une maniére si hideuse, qu'on l'auroit cru possédé d'une legion d'esprits mauvais. Il faisoit gazouïller cette eau dans son gozier, & crachoit avec des efforts si violens, que c'est un prodige de ce qu'il ne s'est pas rompu quelque veine dans le corps: mais au contraire, il disoit qu'il ne faisoit toutes ces contorsions démoniaques que pour la conservation & *peurgation* du corps humain.

Je ne puis quitter le chapitre des fonctions ordinaires de ce Philosophe imaginaire, qui se faisoit appeller hautement *Aristote* par tous les Officiers & tous les Prisonniers de la Bastille, sans raporter un fait assés risible, ce me semble, je ne sçai s'il semblera tel au Lecteur. Un jour qu'on leur avoit servi du poisson tout pourri & sans beure, des haricots cuits au sel & à l'eau; ils se récriérent tous trois unanimement contre un dîné si mal apprêté. J'ai déja dit que du Wal, Mr. le Pouilloux & Gringalet mangeoient ensemble. Ils frappérent pour appeler un Officier, & ce fut le Major qui vint écouter leurs doléances, mais peu en état, à son ordinaire de les comprendre. Les mor... sacre... tête... ventre... sortoient avec affluence de la bouche de du Wal, qui,

ſon chapelet à la main, faiſoit exhibition des mauvais mets. Mr. le Pouilloux contre ſa douceur ordinaire peſtoit contre une ſoupe à l'eau pure : la confuſion régnoit par tout. Lorſqu'Ariſtote moderne en faiſant des grimaces affreuſes, d'une voix de Stentor, impoſa ſilence à toute l'Aſſemblée ; puis il parla en ces termes. *Lenceulleus*, c'il qui debella Mytridatés, qui étoit venu avec une phalange innumérable accoûtrée de fer de pied en cap, pour guerroïer les Romains ; après l'avoir matraſſé, & occis tous ſes Gendarmes, retourna victorieux à Rome, où il vivoit avec une opulence plus que roïale, & feſtinoit ſes Convives ſplendidement. Il n'avoit qu'à dire à ſon Maître d'Hôtel : aujourdhui je dînerai dans le ſalon d'Apollo ; & là ſa table étoit encombrée des mets délicieux, baſtans pour feſtoïer tous les Rois de la terre. Certes il y avoit du beure dans la ſoupe de *Lenceulleus*, & il n'y en a pas dans la notre : *DIXI.* Puis retrouſſant ſa robe, comme un Maire de Ville qui vient de haranguer un Gouverneur de Province, qui paſſe par ſa Bicocque, il ſe prit à ſe promener gravement, comme un Coq d'Inde qui fait la roüe laiſſant le Major dans l'admiration, qui n'avoit rien compris à ſon galimatias ; mais qui tout pénétré de reſpect pour Mr. *Lenceulleus*, promit qu'il alloit leur envoïer mieux à manger : mais il eſt encore à venir. Ariſtote, malgré ſon *Lenceulleus*, & ſes triſtes Compagnons dînerent par cœur ce jour là, & ſe contentérent de mon ordinaire un peu meil-

leur

leur que le leur, que je leur partageai en *Leuceulleus*.

Après avoir fait le Portrait de mes nouveaux Compagnons, & décrit leurs occupations journaliéres, qu'ils diversifioient tous les jours de quelque scène réjoüissante, je dois, ce me semble, tâcher d'ébaucher leur Histoire que j'ai apprise de leur propre bouche. Ainsi je commencerai par celle du Docteur Jean Bonneau.

Il étoit originaire d'Aubusson petite Ville en Auvergne, où l'on fait de très belles tapisseries de Haute-lisse. Son Pere étoit Ministre de l'Eglise Réformée de ce lieu, homme d'une piété & d'une probité exemplaires, ainsi que j'en ai été informé depuis ma sortie de l'abîme. Comme ce Ministre n'avoit que notre Docteur pour tous Enfans, il n'épargna rien pour l'élever, & le remplir de sciences & de vertus. Il l'envoïa à Genève, où il fit ses études chez Mr. Turtin Homme d'un mérite distingué : mais Bonneau peu porté au Ministére, par la dépravation de ses mœurs, qui étoient bien éloignées du caractére de son Pere & de son Maître, voulut étudier en Médecine à Montpellier, Ville dont il avoit entendu vanter les délices, & où il endossa la robe de Rabelais en se faisant recevoir Docteur de la Faculté. Là s'il ne remplit pas son esprit de toutes les sçavantes lumiéres si nécessaires à son Art, il donna à ses sens tous les plaisirs sans bornes, qui se trouvent avec profusion dans ce séjour enchanté. De retour en son Païs il chicanna son Pere, pour joüir de tout le bien

de

de sa Mere qui étoit morte, & par son avare fureur, il procura la mort à celui qui lui avoit donné la vie. Ainsi Maître de tout le bien, il le vendit pour venir vivre avec une licence effrénée dans Paris, Ville sans contredit la plus voluptueuse du monde. Il quitta son Païs justement dans le tems de la cassation de l'Edit de Nantes. Ce ne fut pas pour éviter les Dragons; mais plutôt pour aller au devant des Ante-Christs qui les lâchoient sur de pauvres Brebis, qui se laissoient tondre sans crier, ces sauterelles noires animoient ces Dragons furieux à dévorer des Chrétiens à qui l'Impie société faisoit un crime d'être fidelles à J. C. En désertant, contre ses lumiéres, la Religion dans laquelle il avoit été élevé, Bonneau marchanda une pension de cent écus & l'obtint du Roi. Il avoit hérité de son Pere une très belle Bibliothèque; ce malheureux, prévoïant bien qu'elle ne lui seroit d'aucun usage, mais au contraire que c'étoit le diamant, renfermé dans le fumier, la livra à l'Archevêque de Paris, & exigea du Clergé de France une pareille pension à celle qu'il avoit obtenüe du Roi. Mais Dieu permit que ces iniques Pensions furent pour lui le piége qui le fit tomber dans le terrible trébuchet de la Bastille. Cet Apostat, soutenu de cet infame secours, professa la Médecine dans Paris, aux dépens des malheureuses victimes que le hazard faisoit tomber sous sa main. Car lui même nous a dit qu'il avoit sacrifié plus de cinquante personnes aux seules expériences qu'il avoit fait, sans

ſans que leur mort eût apporté le moindre avantage au public, par une ſeule découverte fructueuſe ; & que les autres malades auxquels ſon ignorance avoit coûté la vie étoient inombrables. Il nous contoit ces galanteries de la Faculté, comme la choſe du monde la plus réjouïſſante, dont il ſe faiſoit un jeu. Il en auroit bien aſſaſiné d'autres, ſi ceux qui lui païoient ſes penſions n'y avoient mis des bornes. Dans le tems qu'il menoit une vie toute Epicurienne, & qu'il ſe plongeoit dans toutes ſortes de ſales voluptez ſes Convertiſſeurs à la dragonne, laſſez de lui païer ſa penſion, pour lui donner le tems de ſe repentir de ſa deſertion mercenaire, jugérent à propos de le plonger dans l'abîme, & d'amortir les rentes qu'ils lui faiſoient. Lorſqu'il fut arrêté, il demeuroit dans la ruë de la huchette, où il entretenoit une petite droleſſe, qu'il avoit dérobée à une gargotte, où elle étoit Servante, pour en faire ſa Maîtreſſe. Il l'avoit érigée en Dulcinée du Toboſo ; & quoi qu'il vêcût à pain & à pot avec elle, il avoit en ville pluſieurs pratiques de cette même trempe, qui le rongeoient juſques aux os. Sa Dulcinée, quand elle manquoit d'argent, ce qui lui arrivoit fort ſouvent, ne faiſoit pas difficulté d'aller mettre en gage la robe du vieux Ribaut ſon Hypocrate, ſon Gallien, & tous les chats-fourez de la Faculté, que le Docteur dégageoit quand il pouvoit, aux dépens de ſes malades. Il étoit couché avec cette Nymphe potagére un matin que l'Exempt, ſuivi de ſes Argiens vint lui ſouhaiter le bon-

our

jour de la part de la Société sa chére Protectrice, & après lui avoir fait plier, sa robe, son manteau, & le reste de sa toilette, doctorale, qui pour lors, par bonheur pour Gringalet, n'étoient pas en gage, ils mirent le tout dans un carosse avec le Docteur, qu'ils voiturérent dans l'Arsenal diabolique des R. Peres de la Compagnie de *JESUS*, *ad majorem Dei gloriam.* Là ce bon Néophyte de *Sain Tignace*, loin de se retourner vers celui qui ne le frappoit que pour le faire revenir de ses affreux égaremens, se répandit en déclamations infructueuses contre ses *Saints Missionnaires*: il les apostropha de toutes les épithètes les plus energiques. Il leur reprocha une infidélité, dont ils font gloire, mais qu'il avoit dû prévoir. Ces *R. Peres* souffroient *chrétiennement* ces exhalaisons, permettant *bonnement* à ce Perroquet furieux de mordre les bâtons de sa cage, comme les seules choses sur lesquelles il pouvoit légitimement se venger. Loin de faire un bon usage de sa Prison, & de pleurer, comme Pierre, sa trahison, il entra dans des transports terribles. Il contrefit le fou, pensant par là se procurer sa liberté; il le contrefit si bien, que le long usage de cette feinte, d'habitude se tourna en réalité, & qu'il devint enfin un des fous le plus incurable de la Bastille; où après avoir croupi pendant plusieurs lustres, ses Tyrans en ont purgé la Bastille, comme je le dirai dans la suite, pour le plonger dans Bicêtre l'Enfer de toutes les Prisons. Châtiment rigoureux, mais digne d'un impie qui ferme les yeux à la Vérité,

rité,

rité, pour courir aveuglément après l'erreur, le mensonge, & ce que le monde appelle Fortune, sans se ressouvenir de l'avertissement que nous donne notre divin Maître, qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire, c'est de sauver son ame: Les Missionnaires Dragons ont fait une infinité d'hypocrites & très peu de Papistes. Ce sont eux dont J. C. a dit. * *Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites, qui cherchez quelqu'un par mer & par terre, pour le convertir à votre religion, & après qu'il l'a embrassée, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.* On peut voir dans cette Histoire, par la quantité prodigieuse de leurs Prosélytes que ces endormeurs de couleuvres ont trompé dans les Prisons, quelle infinité malheureuse, ils en ont pu séduire dans le monde. Il est très difficile de fermer tout à fait ses yeux à la lumiére. La sinderèse qui reste dans le cœur de celui qui la veut fuir, est un témoignage secret de son crime, qui l'aiguillonne jusqu'à la fin de ses jours, sans lui donner jamais ce repos solide, & cette tranquilité heureuse qui accompagnent toûjours, ceux qui recherchent & aiment la vérité, qui nous remplit des plus douces consolations au milieu des afflictions les plus amères, & qui fait trouver dans l'horreur des cachots les plus obscurs un Ciel toûjours pur & serain. Dieu permet souvent que les déserteurs de cette auguste vérité, soient punis dès ce monde, comme Bonneau, & qu'ils y préludent pendant un tems les peines.

* S. Matth. Ch. 23. v. 15.

nes terribles qu'ils souffriront pendant toute une éternité. Voilà l'Abregé de la vie de Bonneau : voions celui de du Wal.

Ce du Wal un des plus rusés, des plus malins, des plus hypocrites, & des plus pernicieux Hommes que j'aie connu. Il étoit né dans une petite Ville d'Irlande aux environs de Limerick, qui, si je ne me trompe, s'appelle Liohol, que les troupes du Roi Jacques brûlérent, pour empêcher le Roi Guillaume de s'y loger, lorsqu'il vint assiéger Limerick. Il se disoit de la premiére Noblesse du Roïaume. Cependant quoiqu'il fût Seigneur d'une quantité considérable de terres & de châteaux, il trouva à propos dès sa jeunesse de se faire Matelot. Il apprit le pilotage sous le nommé Parkier pilote d'un de ces vaisseaux qui voiturent du charbon de Newcastel à Londres ; & s'étant rendu habile dans cet art, son Maître le voïant joli Garçon ne fit point de difficulté de lui laisser épouser une de ses Filles nommée Noëmi Parkier. Il lui donna dans la suite un de ses vaisseaux à conduire. Mais du Wal aïant vû périr son Beau Pere & son Beau Frere, dans un ratz dangereux, où il étoit contraint de passer souvent, & où avoient péri le Pere de son Beau Pere, son Aïeul, enfin toute sa Famille, il se dégoûta d'un métier si périlleux, & entreprit les voïages de longs cours. Bien lui en prit, car dès la même année le vaisseau qu'il pilotoit, périt dans le même ratz, conduit encore par un de ses Beau-Freres. Du Wal navigea dans toutes les mers, & fit plusieurs voïages dans les lieux

les

les plus éloignez de nos climats, ce qui le rendit un des plus fameux Pilotes d'Angleterre. Mais s'il gagnoit beaucoup, il le dépensoit encore avec plus de facilité ; & sa bouche dévoroit sur terre, ce que son industrie lui faisoit acquérir sur mer.

Enfin le Roi Jacques aïant abdiqué ses Couronnes, du Wal le suivit en France, où ce Prince s'étoit retiré. Notre Pilote offrit ses services à ce Fugitif, qui le reçut à bras ouverts. Il donna des avis, dont-il surabondoit, à ce pauvre Détrôné, capables de le rendre Maître, non seulement de toute la Grande-Bretagne, mais de tout l'Univers, si ce Prince pouvoit lui fournir les moïens d'exécuter ses vastes entreprises. Comme elles étoient au dessus des forces du Roi de France l'illustre Protecteur de Jacques, il se contenta pour lors d'être son Espion. Du Wal fit connoître à ce Roi, qui pour plaire au Pape & gagner ses bénédictions, avoit déplu à son Peuple par sa mauvaise conduite, & perdu ses couronnes, qu'il étoit comme lui Catholique Romain à brûler, & qu'ainsi il pouvoit lui confier ses affaires de la plus grande importance. Sur la sincérité de ce bon Irlandois Jacques le petit (je l'appelle ainsi, parce qu'il ne pouvoit pas être plus humilié) lui fit donner une barque par Louïs le Grand, sur laquelle du Wal passa plusieurs fois à Londres & dans plusieurs autres lieux d'Angléterre, où ce bon Sujet tâchoit de tout son pouvoir de fomenter la division. Jusqu'à ce qu'un jour il fut arrêté à Douvre. Si ceux qui le saisirent l'avoient fouil-

fouïllé dans l'instant, la potence auroit été infailliblement le terme de tous ses voïages ; car il étoit farci de tous les paquets de la Cour de St. Germain, alors l'azile du Roi Jacques, de la Reine Marie Eléonore son Epouze, de Jacques prétendu Prince de Galles, *du vénérable* Pére Peters & d'une cohüe d'autres brouïllons d'Angleterre, tous des plus animez contre leur Patrie. Ajoûtez que l'Emissaire Hybernois s'étoit chargé des commissions les plus sanglantes, qui pouvoient lui faire barboüiller à Tiborne le visage de ses tripes, & mettre son individu par quartiers, & sa tête sur Temple-Baar. Mais comme d'ordinaire on ne fait ici les choses qu'à moitié, il eut le tems de se remettre. Il demanda au Geolier la permission d'aller à ses nécessitez, ce qui lui aïant été refusé, du Wal donna quelques chelins à un des Guichetiers, qui le mit en lieu propre à se décharger de tous ses paquets. Quand il eut déchiré toutes ses lettres, qu'il jetta dans un lieu, ou l'on n'avoit garde de les aller chercher, il comparut en toute seureté devant le Juge de la Ville. Quelqu'un, qui le reconnut, l'aïant accusé d'être Papiste, pour prouver le contraire, du Wal fit brûler sur un gril, sur lequel on faisoit cuire des huitres pour le Juge, un crucifix de papier, qu'on avoit trouvé dans son livre de priéres, jetta de même le Livre au feu, & jura sur le saint Evangile qu'il étoit bon Protestant. Quand je lui demandois comment il concilioit tant de faits énormes & contradictoires ? Il me répondoit qu'il y étoit autorisé par de bonnes

nes restrictions mentales, dont un Jesuite son Confesseur l'avoit amplement muni.

La premiére Femme de du Wal étant morte, dont il avoit eu une Fille parfaitement belle, que la Cour de St. Germain a depuis mariée à un Officier François, pendant ses voïages de France en Angleterre, notre Avanturier fut pris encore dans les piéges de l'amour, & dans une extrême disette il songea aux moïens de participer à la corne d'abondance. Etant à Dublin pour tâcher de recoudre les piéces délabrées de son pauvre Maître, il entra dans la boutique d'une Lingére pour y acheter quelques mouchoirs. L'Amour est Fils de la vüe; il ne faut qu'un regard pour l'engendrer: en trafiquant avec la Marchande, il lui livra son cœur, & fit dessein de lever chez elle d'autre linge que des mouchoirs. Cette Femme étoit Veuve, comme lui: elle étoit fort jolie, & n'avoit que deux Garçons pour tous fruits de son premier mariage. Mais ce qui acheva de le déterminer, c'est que le Mari de cette Veuve avoit été pendu en Irlande pour crime de haute trahison. Il s'appelloit Poor, & étoit comme du Wal l'espion du malheureux Roi Jacques. On sçait jusqu'à quel point de fureur l'esprit de Rome porte ses enfans, quand il s'agit de soutenir ses intérèts & ceux de ses Partisans. Les indulgences pléniéres ne manquent pas à ses Boutefeux, qu'elle canoniseroit même dans un besoin. Si Poor ne l'a pas été, il l'a cependant bien mérité par son supplice. Ce *vénérable* martyr du St. Siége & du *bienheureux* Jacques II. *alias* Roi

Roi d'Angleterre, & depuis Postulant à la Trape, avoit tout mis en usage pour porter le fer & le feu dans le sein de l'Irlande sa chére Patrie. Avec un Zèle véritablement Romain, il avoit déchâiné toutes les furies de l'Enfer, pour combattre & terrasser l'Ange Tutelaire de Guillaume devenu Roi de la Grande-Bretagne, pour le salut de son Peuple, soutenir l'Eglise Anglicane battüe par les machines infernales des troupes noires de l'Ante Christ, & rapeller la Paix & l'Abondance dans des lieux d'où l'avarice insatiable du *très Reverend* Pere Peters & des Sangsües de sa Société les avoit chassées. C'étoit un friand morceau pour du Wal que la Veuve d'un Pendu, & d'un Pendu pour le Roi Jacques. Il voïoit bien que cette alliance salutaire alloit lui donner un nouveau relief auprès de ce Grand Prince, qui ne manqueroit pas un jour de le récompenser amplement & de la potence de son predecesseur, & de celle qu'il frisoit encore effrontément en toutes occasions pour remettre ce bon Roi en selle. Du Wal découvrit sa passion à la Veuve: on peut juger, avec tout le mérite qu'il avoit & ses grandes prétentions, s'il en fut favorablement écouté: il est à présumer qu'il ne lui decouvrit pas sa voracité. Elle de son côté pensoit, que si ce second Mari étoit encore pendu, à tout hazard cela donneroit un double poids à la balance de sa fortune, qui étoit accrochée au thrône du Roi Jacques; frêle apui pour relever cette balance surchargée des espérances de tant de malheureux qui trébuchoient avec ce Prince! Enfin

Enfin du Wal en vint aux conclusions, qui ne furent pas suspendües par la potence, mais par le doute où il étoit de la vertu de sa Femme. Il m'a juré que la veille du jour qu'il avoit pris pour l'épouser, il fit tout ce qu'il put pour la forcer à lui accorder les derniéres faveurs, & que si elle avoit été assés foible pour y consentir, il tenoit un cheval tout sellé dans une des extrémitez de Dublin, pour s'enfuir vers M. le Duc de Lausun, qui pour lors commandoit les troupes du Roi Jacques en Irlande, dans le dessein de ne la revoir jamais. La Prudence de son Affidée en disposa autrement, & unit ce cher couple par un lien, qui tout hérissé qu'il est se rompt difficilement. Il amena sa nouvelle conquête en France dans l'espérance de faire sa Femme Chambriére de la Reine Jacquette & puis crac.... Mais comme à la Cour de St. Germain il n'y avoit ni argent ni charges pour les plus altérez; du Wal s'y vit réduit à la néceffité du mauvais riche, qui demandoit à Abraham, que Lazare trempât le bout de son doigt dans l'eau pour lui rafraîchir la langue, parce qu'il étoit tourmenté de la faim, après l'avoir été par la flâme: mais personne ne lui en donnoit. Tout ce que du Wal put obtenir à la recommandation du Roi Jacques, qui lui avoit promis de le faire son Amiral, fut une Commission pour armer un Vaisseau en course, & faire la guerre à sa propre Patrie. Par la faveur des Partisans que ce même Roi avoit dans Londres, du Wal obtint encore une Commission de l'Amirauté d'Angleter-

re, qui lui permettoit de naviger. Avec ces ressources notre Pilote vint à Nantes avec sa Femme: là, à la faveur de ses Commissions, il trouva une Compagnie de Marchands, qui lui équipa un Vaisseau de vint piéces de canon, & de cent hommes d'équipage, la plupart Irlandois.

Du Wal, de Pilote devenu Capitaine de Vaisseau, se mit en mer, résolu de tenter la fortune & d'affronter la corde. Il se jetta dans les côtes d'Angleterre, d'où, quand il étoit le plus fort, il enlevoit les Vaisseaux, & les envoioit dans les Ports de France; & lors qu'il étoit le plus foible il faisoit voir sa Commission de l'Amirauté d'Angleterre. Il eut la facilité par ce moien de s'emparer de plusieurs vaisseaux dans les côtes d'Angleterre. Il en fit autant dans celles d'Hollande. Enfin il fut pyrater sur toutes les côtes d'Espagne, où il fit des ravages terribles. Mais quoiqu'il eût fait, pendant une année qu'il fut en course, dix huit prises; il n'en revint presque aucun profit aux Armateurs, par la profusion qu'il avoit faited ans tous les ports où il avoit relâché, tant en France qu'en Portugal. C'étoit une dépense excessive, & plus digne d'un Prince somptueux que d'un Corsaire. Sa table dans sa Frégate étoit servie comme celle d'un Amiral. Ses Matelots étoient nouris comme des Chanoines. Dans les Villes où il avoit relâché, il y avoit paru, au moins, comme un Chef-d'Escadre, & y avoit bu & mangé à ventre deboutonné. On le prenoit par tout pour un Bacchus, revenant vainqueur des climats de l'au-

rore.

rore. Il auroit volontiers envoïé toutes les dépoüilles de tant de malheureux qui passoient par ses cruelles mains à son Ariane qu'il avoit laissée grosse à Nantes. Enfin il en fit tant qu'à son retour, ses Armateurs le firent arrêter, & le forcérent de rendre ses comptes en prison ; d'où il sortit encore par la faveur de la Cour d'Angleterre.

Il en obtint une nouvelle Commission : mais n'aïant pu trouver une Compagnie qui voulût faire les frais d'un second armement, tant ses excès l'avoient décrié, il s'avisa d'un stratagême qui auroit réüssi, si son ventre, dont il faisoit son Dieu, ne l'en eût empêché, comme je l'ai dit en peignant sa voracité gloutonne. Il avoit appris par l'Equipage d'une prise espagnole, que des Armateurs François avoient conduite au Croisic qu'il y avoit un Vaisseau richement chargé à Cadix, qui n'attendoit pour faire voile aux Indes, que des Matelots de renfort. Du Wal assembla tous ses fidelles Hibernois, & après leur avoir fait prêter le serment de garder le sécret : il leur dit que leur Fortune ne dépendoit plus que d'eux, s'ils avoient le courage de s'en saisir. Il leur remontra la facilité d'enlever le Vaisseau en question. Tous ses chers Compatriotes lui promirent tout ce qu'il voulut. Du Wal obtint encore de la Cour de France, à laquelle il communiqua son projet, un ordre aux Gouverneurs des frontiéres de les laisser sortir du Roïaume. Ils partirent de Nantes au nombre de trente quatre, du Wal y compris, & se rendirent à Bayone. De là ils se donnérent

rent le rendez-vous à Cadix, où les deux Scènes que l'Anthropophage fit chez les Moines dont j'ai parlé l'empêcherent de se trouver avec ses Associez, qui aiant feint d'être réchapez d'un naufrage qu'ils avoient fait sur les côtes d'Espagne, furent reçus dans le Vaisseau destiné pour les Indes. Mais aiant fait voile avant l'arrivée de du Wal, qui seul étoit chargé de la Commission, par un coup de désespoir, ils se rendirent maîtres du Vaisseau, & faute de leur commission pour entrer dans les ports de France, comme Pyrates, ils conduisirent leur capture, je ne sçai où; car du Wal ne l'avoit pas appris, & je n'ai pu en avoir des nouvelles certaines depuis ma sortie de l'abyme.

Lors que du Wal arriva à Cadix, il trouva tous ses Compagnons partis, à l'exception de deux. On peut juger combien il pesta contre les Moines, contre sa maladie, mais plus encore contre sa gueule qui en avoit été cause, & qui lui faisoit perdre une occasion, que, suivant toutes les apparences, il ne devoit jamais retrouver. Il plaignoit le sort de ses Compagnons infortunez, mais plus encore la perte qu'il venoit de faire par son intempérance. Réduits au désespoir, & prêts tous trois à s'engager pour Matelots, ils apprirent qu'on chargeoit une Barque toute neuve de fer en œuvre qu'elle devoit voiturer vers un Gallion que l'on construisoit dans un des ports de Portugal. Du Wal se mit en tête d'enlever cette Barque: il y encouragea ses deux Compagnons, dont l'un étoit un Suédois, qui parloit si par-

fai-

faitement la plupart des langues de l'Europe qu'il pouvoit passer indifféremment pour Anglois, pour François, pour Hollandois, pour Allemand &c. il étoit de son métier faiseur de voiles de vaisseau: l'autre étoit un jeune Homme à qui du W al montroit la navigation. Quelque difficulté qu'ils y trouvassent, nécessité n'aiant point de Loi, les deux Compagnons de du Wal lui promirent de risquer courageusement leur vie, pour venir à bout d'une entreprise si hardie. Ils furent trouver le Maître de la Barque, & s'informerent, si les Entrepreneurs du Gallion voudroient les recevoir en qualité d'ouvriers. Du Wal se dit Charpentier & que le Jeune homme étoit son Aprenti, & le Suédois faiseur de voiles. Le Patron de la Barque leur protesta qu'on les emploiroit avec plaisir, puisque les Ouvriers étoient fort rares, principalement depuis la guerre. Ils lui demandérent le passage dans sa barque aux conditions de faire les manœuvres; ce qu'il leur accorda très volontiers. Le Suédois même racommoda ses voiles: mais cette complaisance pensa apporter un grand obstacle à leur dessein. En badinant avec une Fille qui le regardoit travailler, il se donna de son aiguile dans le gras de la main droite, qui lui fit une dangereuse blessure. Pour surcroît d'incidens fâcheux, dix Soldats Portugais commandez par un Lieutenant demandérent passage dans la même Barque; ce qui leur fut accordé d'autant plus volontiers, que le Patron n'étoit pas sans crainte des Pyrates infidelles, sans se

 douter

douter qu'il étoit à la veille d'être enlevé par de *fidelles* Chrétiens, en action de graces de sa courtoisie.

Tant de contrastes n'empêchérent pas nos Aventuriers de pousser leur pointe. Du Wal fit la leçon à ses Compagnons, & les prépara à vaincre ou mourir. Le Patron n'avoit que deux Matelots avec lui, comptant sans doute sur le secours de ses plus dangereux Ennemis. L'ancre levée, le Patron se mit au timon du gouvernail, & ses deux Matelots se contentérent d'admirer la dextérité avec laquelle nos trois braves faisoient les manœuvres, malgré la blessure du Suédois. Heureusement les Portugais étoient sans armes; il n'y avoit que le Lieutenant qui avoit son épée. Il se prit à faire des rodomontades dignes des D. Diego, des Sanches & des Gusmans. Il soutenoit que dans tout l'Univers il n'y avoit plus que les Portugais qui eussent retenu l'ancienne discipline militaire des Romains: & pour le prouver, il fit faire l'exercice à ses Sign. Soldados. Cela étant peu du goût de du Wal, il leur dit qu'ils l'empêchoient de vaquer aux manœuvres, & les envoia faire l'exercice à fond de calle. Du Wal, délivré de ces importuns, fit la visite de tout le Vaisseau, comme si déja il en eût été le Maître. Il remarqua qu'il n'y avoit des armes que dans la chambre du Capitaine, qui consistoient en quelques fusils, mousquets, sabres, pertuisannes, hallebardes, fournitures & autres ornemens rangez assés proprement autour de la chambre, outre six pierriers qui étoient

étoient plantez sur les bords du Vaisseau pour intimider les Câpres. Il informa ses Compagnons de tout ; & il eut l'adresse d'envoier dormir les deux Matelots dans l'entre-pont, sous prétexte d'y reprendre des forces, pour faire les manœuvres quand eux même se trouveroient fatiguez. Ils ne se le firent pas dire deux fois, & furent ronfler tranquilement, pendant que leur Maître restoit seul au gouvernail, qui, ne se doutant de rien, laissa du Wal fermer les écoutiles, sans s'aviser de lui demander à quel dessein il le faisoit.

Tout étant ainsi disposé, du Wal feignit de vouloir consulter la boussole, & aïant passé derriére le Pilote, après avoir donné le signal à ses deux Compagnons, qui dans l'instant firent briller leurs épées, plus claires que celles de la chambre du Patron, il le saisit par la nuque du cou ; & en criant de toute sa force : Vive France, il le jetta à demi mort dans la soute au pain qu'il ferma encore sur lui. Après changeant promptement les voiles, & mettant jusqu'aux perroquets dehors, il fit route vers la France. Se voïant maîtres si facilement du Vaisseau, ils résolurent d'en faire sortir les Portugais. Pour cet effet ils se raprochérent de terre, & mettant une barque dehors ils y firent entrer les onze Portugais l'un après l'autre. C'étoit la manœuvre la plus périlleuse qu'ils devoient entreprendre, s'ils eussent eu affaire à des Gens de cœur : mais les pauvres diables plus morts que vifs, se croïant perdus, n'avoient pas besoin qu'on fît de grandes

cérémonies pour s'en décharger. On en fit cependant pour ne rien négliger. Un habile homme doit toûjours se mettre en état de ne rien craindre d'un Ennemi, quelque foible qu'il soit. Nos trois Champions firent un bruit sur le Vaisseau, comme si tous les Corsaires de Tunis & d'Alger en eussent été les Maîtres. Puis ouvrant l'écoutile qui renfermoit les Soldats Portugais, ils les firent sortir l'un après l'autre. Ils commandérent au Lieutenant de rendre son épée, ce qu'il fit dans l'instant, de fort bonne grace; & sortit le premier la mort peinte sur son visage; après l'avoir fait descendre dans la chaloupe, ils ouvrirent encore l'écoutille pour en faire sortir un autre, lui protestant que s'il faisoit le moindre mouvement c'étoit fait de sa vie. Le Suédois étoit sur le bord du vaisseau où pendoit la corde, par où ils descendoient dans la barque: il lui suffisoit de leur faire voir son épée, pour leur ôter toute envie de tenter à rentrer dans le Vaisseau. Les onze Portugais s'étant rangez dans la barque comme ils purent, nos Braves leur donnérent deux rames avec lesquelles cette pauvre Milice fut ravie de gagner le rivage.

Nos Aventuriers délivrez des Portugais, ouvrirent la niche où d'ordinaire on met le pain, où par malheur pour eux il n'y en avoit pas le moindre morceau. Ils en retirérent le Patron de la Barque, qui tout tremblant se jetta à genoux pour leur demander la vie. Il n'avoit rien à craindre de ce côté là. Du Wal l'assûra qu'il n'étoit que Prisonnier de guer-

guerre, & qu'ils l'améneroient seulement en France. Sa peur se dissipa en quelque maniére, quand ils lui firent voir les Portugais dans la chaloupe prèts de mettre pié à terre. Ils lui commandérent de dire la vérité, sur peine de la vie, le menaçant de le tuer, s'il étoit assés hardi que de la déguiser en la moindre circonstance. Ils s'informérent premiérement s'il y avoit de l'argent dans le Vaisseau. Il leur protesta qu'il n'avoit pas en toutes espèces dix pistoles. Secondement s'il y avoit des vivres? Pour toutes victuailles il y avoit environ cent figues séches, dix ou douze sardines salées, & un peu d'eau. A cette déclaration du Wal pensa tomber en défaillance. En effet c'étoit beaucoup hazarder que de tenter un si long voïage avec si peu de vivres, pour six Personnes. Mais comme ils avoient le vent arriére, ils résolurent de continuer leur route, & s'il venoit à se ralentir, de relâcher à la premiére côte, amie ou ennemie, pour y acheter des vivres. Par hazard il se trouva des lignes dans la barque, avec lesquelles ils pêchérent, sans prendre qu'un seul maquereau. Du Wal le fit rôtir & le partagea à tous six: ce qui donna bonne espérance au Patron, & lui fit connoître qu'il étoit tombé en de meilleures mains qu'il n'avoit présumé; car il croïoit avoir affaire à des Forbans. Mais du Wal lui aïant fait voir sa Commission, sa crainte fut entiérement dissipée. Il fit sortir pareillement les deux Matelots Espagnols, qui aiant été pleinement informez de leur sort, se consolérent dans l'espérance de voir

la France, sur l'assûrance que du Wal leur donna à tous trois de leur faciliter le moien de retourner en Espagne, & de leur donner dequoi les y conduire honorablement. Ils manœuvroient même mieux que s'ils eussent été avec leurs meilleurs Amis. Troisiémement ils s'informérent exactement, s'il n'y avoit point d'autres armes cachées dans le vaisseau, que celles qui étoient dans la chambre du Capitaine? Alors le Patron pour prouver sa sincérité, fit aporter jusqu'au moindre hachot, jusqu'au moindre couteau qui se trouva dans la Barque. L'on enferma le tout dans la chambre du Capitaine, qui fut commise à la garde du Suédois, qui étoit toûjours fort incommodé de sa blessure.

Déja le troisiéme jour de leur navigation étoit à plus de moitié écoulé, sans qu'ils eussent rien découvert. Cependant plus de figues, plus de sardines, & presque plus d'eau. Les Espagnols supportoient la faim avec moins d'impatience que leurs nouveaux Maîtres, comme plus acoutumez à jeûner qu'eux. Sur tout du Wal, qui n'avoit pas trouvé un tel carême marqué dans son Kalendrier, étoit résolu d'aborder le premier Vaisseau, quand c'eût été l'Amiral d'Angleterre, préférant tout autre genre de mort à la mort de faim. Quand sur les trois heures après midi ils découvrirent un Vaisseau, qui faisoit autant d'efforts pour les éviter, que ceux ci en faisoient pour l'aborder: Du Wal avoit vent arriére sur l'autre Vaisseau, qui, quand il l'eut joint de plus près, reconnut que la Barque Espagnole n'étoit pas à craindre. Du

Wal

Wal en mettant sa voile en berne lui fit connoître qu'il avoit besoin de son secours. C'étoit un Flibot François, qui commerçoit d'une côte à l'autre, qui aïant abordé nos Aventuriers les fournirent abondamment de toutes sortes de vivres: & ceux ci en reconnoissance de cet extreme bien fait, le paiérent largement de leurs férailles.

Enfin le lendemain du Wal arriva heureusement à Belle-Isle. En entrant dans le port, un Pêcheur de sardines, embarassa malicieusement ses vergetes dans celles de du Wal, malgré toute la précaution que prit celui ci pour l'éviter. Le Maître de la Chaloupe ne manqua pas de traduire l'Irlandois par devant Mr. de la Ferriére Gouverneur de Belle-Isle, Homme d'un rare mérite, & qui est parvenu à ce poste honorable autant qu'utile, par une longue suite de services, qu'il a peint de son sang en plusieurs occasions. Ce Maître ne manqua pas de demander de grands intérêts contre du Wal: Mais le Major de Belle-Isle, qui avoit vû toute l'action de dessus une terrasse, sur le déguisement qu'en faisoit le Sardinier, leva la canne, & lui en donna une douzaine de coups pour lui païer les dommages de sa barque. Le Gouverneur aïant appris la vérité de la chose par la bouche du Major même, envoïa ce malheureux fourbe en prison, où il ordonna qu'on lui mît les fers aux mains & aux pieds pour lui apprendre à être plus sincére. Mr. de la Ferriére aïant sçu de du Wal l'action qu'il venoit de faire sur les côtes d'Espagne, le régala magnifique-

ment aussi bien que ses Compagnons, car il tenoit une table véritablement roïale. J'en puis parler certainement, car comme ce Seigneur étoit deplus Gouverneur de Granville, où j'ai sejourné plusieurs années, je mangeois au moins trois fois par semaine à sa table, qu'il tenoit ouverte à toutes les personnes de mérite; & ceux des plus distinguez de la Ville lui donnoient à souper tous les soirs tour à tour; & là toutes les Dames & tous les Officiers se trouvoient; entr'autres Messieurs de Beaubriant Capitaines de Vaisseaux régaloient avec une propreté & une profusion tout à fait extraordinaires. Je suis persuadé que tous ensemble aujourd'hui, ils me rendent une pareille justice; puisque je ne demeurois pas en reste avec eux, & que je soutenois avec honneur les Emplois que le Roi m'avoit donnez dans cette Ville, dont les charmes surpassent la grandeur, & où l'on goûte avec plaisir toutes les délices de la vie. C'est peut-être un des plus agréables sejours de la Terre, & où il y a de plus joly monde, si l'on en excepte les chicanneurs qui sont venus troubler sa Bourgeoisie, qui jouit de très beaux privilèges. Je les aurois indubitablement fait augmenter, si j'avois été plus longtems heureux à la Cour de France, & que la Fortune par des ressorts secrets, ne m'en eût pas arraché, pour me rendre le plus malheureux des mortels en me plongeant dans la Bastille.

Enfin du Wal se rendit à Nantes avec sa prise: il la vendit quinze mille livres, Vaisseau & charge. Il en eut les deux tiers

pour

pour sa part, & l'autre tiers fut partagé avec le Suédois qui eut deux tiers du tiers restant, & le jeune Homme le reste. Ce fut celui, peut-être, qui fit un meilleur usage de sa part. Car tant que du Wal & le Suédois eurent un sou de leur argent, ils ne desenyvrérent pas: tous les jours ce n'étoient que festins. Si la fortune leur étoit venüe de flot, comme dit le proverbe, elle s'en retourna de marée. Si cette Aventure paroît douteuse à bien des Gens, comme elle m'avoit paru d'abord à moi même, & peut-être incroiable à quelques uns, pour cela elle n'en est pas moins vraie, comme je m'en suis informé depuis ma liberté. Mais en voici une autre du Capitaine Doublet de Honfleur qui pourra servir à confirmer celle ci.

Mr. Doublet, fort joli & brave Homme, est un Capitaine de fortune originaire de la Ville d'Honfleur sur les côtes de Normandie. Aïant trouvé le secret d'armer en course une barque longue, il mit dedans quatre canons, & soixante hommes bien armez, avec lesquels il furetoit toutes les côtes d'Angleterre, où il fit quantité de prises. Un jour non loin de Darthmus, il trouva, à l'écart une petite barque de Pêcheurs, dans laquelle il n'y avoit qu'un Vieillard & son Fils: L'aïant abordée, il fit passer ces pauvres gens dans son bord, qui se croïant perdus, se jettérent aux pieds du Capitaine; lui remontrant qu'il ne seroit guére plus riche de l'amener en France & d'y vendre leur petite barque le seul bien qu'ils avoient au monde. Ils passérent de la crainte dans

l'admiration, quand Doublet leur païa leur poisson le double de ce qu'ils l'auroient pu vendre en Angleterre, le fit apprêter à la Françoise par un bon Cuisinier qu'il avoit dans son bord, leur en fit manger, & les régala de la belle maniére, en les assûrant qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur barque. Quand il les vit en pointe de vin, il leur demanda quels Vaisseaux il y avoit dans le port de Darthmus. Il n'y a, leur dit le bon-homme Pêcheur que des Vaisseaux marchands désemparez; & un Vaisseau de cinquante piéces de canon armé en guerre & en marchandise, richement chargé, qui n'attend que des matelots pour faire voile aux Indes: il est en rance, faisant chercher par tout du monde pour son départ; car le Gouverneur lui a enlevé son équipage pour l'envoïer sur la Flotte du Roi. Mr. Doublet aïant fait verser rasade au Pere & au Fils fut dans sa chambre, d'où il leur apporta un gand à frange tout plein d'argent, & leur dit: voilà qui sera pour vous, si vous voulez me conduire cette nuit à bord de ce Vaisseau. Ah! Monsieur, lui répondirent-ils, l'entreprise seroit vaine. L'Amiral de France ne pourroit pas l'enlever: il est sur ses ancres à l'abri des Forts & du Château, garnis de batteries de canon à fleur d'eau, qui couleroient à fond toute la Flotte de France, si elle entreprenoit d'entrer de force dans le Havre. Le Capitaine du Vaisseau couche t-il à bord, leur demanda Doublet? Non, répondit le Vieillard, il loge à telle Auberge sur le Port, où il guette

tous

tous les jours des Matelots, pour tâcher de les engager, & il y couche aussi. Voudriez vous bien me mener dans le Havre, continua le Capitaine, & si vous m'êtes fidelles, je vous ferai votre fortune. Le Pere le vouloit bien, mais le Fils s'y opposoit de tout son pouvoir, soutenant qu'il ne falloit pas être traître à sa Patrie. Enfin Doublet prit le parti de les faire enyvrer, jusqu'à perdre tout à fait la raison; & après les avoir fait coucher, il fit prendre leurs habits à deux de ses Matelots qui parloient bien Anglois: lui même ramassa les plus vieux habits de son équipage, & se déguisa en Matelot qui avoit été dépouïllé par les François: comme il avoit entré plusieurs fois dans le Port de Darthmus il y pilota lui même la barque des Pêcheurs, & fit tenir sa Barque armée en course, après avoir fait caler toutes ses voiles, cachée dans une ance, avec ordre de n'en pas démarer, pour quelque pretexte que ce fût. Doublet entré dans le havre de Darthmus, sans la moindre opposition, laissa sa barque en rance, où ses deux Matelots feignoient d'être occupez à racommoder leurs filets, & lui même marcha droit au cabaret où il sçavoit qu'étoit logé le Capitaine du Vaisseau de cinquante piéces de canon. Comme il parloit Anglois, comme un originaire du Païs, pour avoir été en sa jeunesse, pendant dix ans au service des Anglois, il n'eut pas plutôt demandé une pinte de biére, & allumé sa pipe, que ce Capitaine, s'approchant de lui, lui demanda s'il vouloit s'engager avec lui pour un long voïage? Volon-

lontiers, lui dit Doublet, quand vous me connoîtrez mieux, car l'état où vous me voïez, & où m'ont mis les François ne vous donne pas une grande idée de ma Personne. Cependant pour être dépouillé, je n'en suis pas moins bon marinier. Ensuite il lui apprit qu'il avoit été pris sur un Vaisseau Anglois par des Armateurs François qui l'avoient conduit à Bayone, où lui & ses Compagnons avoient été échangez contre d'autres Matelots François prisonniers en Angleterre. Ensuite il lui étala ce qu'il sçavoit faire : ce qui excita puissamment le Capitaine à prendre ce *bon* Matelot à son service. Celui ci lui dit qu'il ne s'engageoit jamais, sans voir le Vaisseau où il se devoit embarquer. Dans l'instant le Capitaine l'y conduisit, & fut fort content de voir le prétendu Matelot visiter tout, & parler de tout en Homme expert. Doublet examinoit le Vaisseau à tout autre dessein que celui du Capitaine, & se tenoit comme certain d'en être Maître dès la nuit même, par la négligence qu'il y remarqua, n'y aiant que sept à huit misérables héres à le garder. L'Anglois le voulut faire boire au bon succès de son voiage; mais Doublet parut fort modéré contre la coûtume des Matelots Anglois. Pour le Capitaine il se noia dans le ponche, joieux d'avoir trouvé un si habile Pilote, qui entendoit la marine comme les plus expers en l'art. L'engagement fait, aux conditions que Doubloit iroit voir sa Femme avant que de partir, pour l'avertir de son engagement, & reviendroit incessamment trouver le Capitaine, qui sans doute

ne

ne l'attendoit pas sitôt, il se fit porter à terre, & aïant fait signe à ses Matelots, fort occupez à racommoder leurs filets, ils furent le prendre dans leur barque. Ils retournérent promptement rejoindre leur petit Capre, ou les deux Pêcheurs ronfloient encore. M. Doublet réjoüit extrêmement tout son Equipage, en les assûrant que leur fortune dépendoit de leur bonne conduite, puisque s'ils executoient ponctuellement ses ordres, avant minuit ils seroient Maîtres d'un Vaisseau richement chargé. C'étoit à qui iroit le premier, mais ce prudent Capitaine rejetta les plus empressez, & choisit sur ses Gens quarante de ceux qu'il crut les plus propres à bien exécuter son dessein. Ils passérent le reste du jour à préparer tout ce qui leur étoit nécessaire pour l'abordage; grapins, échelles de cordes, armes, grenades, lanternes sourdes, rien ne fut oublié. Enfin la nuit venüe, ils descendirent dans leurs deux chaloupes, où il rangea son monde, ainsi que dans la barque des pêcheurs; & dans le plus grand silence qu'il leur fut possible ils prirent la route du port de Darthmus. Le Capitaine ordonna aux vingt hommes qui restoient sur sa Frégate de la tenir ferme sur ses ancres, d'y faire bon quart, & de ne point partir de l'ance où ils étoient, pour quelque bruit qu'ils pûssent entendre. Les Pêcheurs l'avoient assûré, qu'il n'y avoit pas dans le Havre de Darthmus la moindre frégatte en état de venir au secours du Vaisseau, s'ils étoient assés hardis que de l'attaquer, & qu'il ne pouvoit être secouru que du Châ-

teau

teau & des forts. Il laissa les deux Pêcheurs enyvrez avec ses vingt hommes. La nuit favorisa nos Aventuriers, qui entrerent dans le port sans nul obstacle, & furent droit au Vaisseau qu'ils abordérent, sans y trouver aucune résistance. Le Capitaine & ses Gardes étoient aux fers, avant que de s'éveiller. Le pauvre Anglois, après le Départ de Doublet, pour se réjouir d'avoir engagé un si habile Pilote, avoit tant fait boire ses Gens, qu'il les avoit tous enyvrez, sans s'oublier; car ce Capitaine ne haïssoit pas plus le ponche que ses Matelots: ainsi il n'avoit pu retourner à terre, & il ne se réveilla de son assoupissement que dans l'instant fatal qu'il s'apperçut qu'il étoit le Prisonnier de son prétendu Pilote. Doublet Maître du Vaisseau en fit couper les cables, & mit aussi-tôt à la voile. La difficulté étoit de passer devant la Tour qui ferme le Port. Il ordonna à ses Gens de forcer de voile, sans s'arrêter pour quelque cause que ce fût: il fit cacher tout son monde, dont il envoïa la plus grande partie préparer les batteries, & ne laissa sur le Vaisseau que les Matelots qui étoient nécessaires pour faire les manœuvres. Lui même s'y tint pour répondre à ceux qui voudroient l'empêcher de passer. En effet quand il fut devant la Tour, la Sentinelle lui commanda de s'arrêter; mais Doublet faisoit encore plus l'étonné que la Sentinelle, & lui demandoit s'il ne sçavoit pas qu'il avoit dîné avec le Gouverneur, qui lui avoit permis de sortir avec la marée de nuit, & faisoit toûjours sa route. La Sentinelle appella l'Officier

ficier de Garde, qui, peut-être aiant trop bû d'aile, dormoit trop fort pour venir assés tôt. Il vint cependant & cria vainement à Doublet de s'arrêter. Il ordonna d'appeller les Canonniers; mais le Vaisseau étoit hors de la portée du canon, avant que les méches fussent allumées. Doublet pour les braver les fit salüer de cinquante coups de canon, qui étoit le signal de victoire qu'il avoit donné aux vingts Matelots qu'il avoit laissés dans sa Frégatte. On peut juger de leur joie mieux que je ne la puis décrire. Doublet rejoignit sa Fregatte avec sa prise, sur laquelle il fit passer cinquante hommes; renvoia les Pêcheurs dans leur chaloupe comblez de largesses, & aiant fait charger tous ses canons, & donné bon ordre à tout, il fit voile vers les côtes de France, où il arriva dans le premier port. Il y vendit sa prise, si bien que le moindre de ses Matelots eut plus de mille livres pour sa part. Le Capitaine qui ne s'étoit éveillé qu'au bruit du canon, fort étonné de se voir au fers en mourut de déplaisir. Jamais on ne put lui ôter de l'esprit que le Gouverneur de Darthmus avoit consenti à sa prise, ce qui étoit très faux: mais la facilité avec laquelle son Vaisseau étoit sorti du Port; la barque de Pêcheurs qu'il avoit vû renvoier, sans en apprendre la véritable cause, le confirmoient si fort dans son opinion, qu'on ne put l'en faire revenir. Mais il est tems de retourner à notre Anthropophage.

Enfin la pance de du Wal l'aiant rendu aussi gueux qu'il étoit avant sa capture, il fal-

fallut inventer de nouveaux moiens pour fournir à ses débauches & faire subsister sa Famille qui étoit composée d'une Femme & de trois Garçons, & qui fut bien tôt augmentée d'un quatriême.

Il s'avisa de passer en Hollande, pour y exécuter une entreprise de la derniére conséquence qu'il avoit projettée, menant toûjours avec lui son fidelle Suédois, ou au deffaut pour tâcher d'y trouver de l'emploi suivant leur profession.

Le Roi Guillaume étoit alors en Flandres au camp de Rousselar; Du Wal s'en approcha, & lui écrivit une lettre, dont il chargea son Suédois, qui la remit és mains du Capitaine des Gardes de S.M. avec ordre de la remettre dans l'instant en main propre du Roi, comme une chose de conséquence. On arrêta le Suédois; mais du Wal qui l'avoit suivi, s'étant présenté peu après au Quartier du Roi, pour avoir réponse de sa lettre, fut envoié avec son cher Compagnon à S. A. S. M. Le Duc de Wirtemberg Lieutenant Général du Roi Guillaume. Du Wal persista à dire qu'il ne révéleroit son secret qu'au Roi même, qui le fit venir enfin devant lui pour lui donner audiance. Du Wal fit connoître à S. M. qu'il lui étoit facile de brûler la Flotte de France dans le Port de Brest, si on vouloit seulement lui accorder une Frégate de 24. canons. Il lui en fit voir la possibilité si évidente, que le Roi lui donna douze cents guinées, & le mit sous la garde d'un Officier Anglois, qui sous bonne escorte le conduisit,

duisit, avec son Suédois, en Angleterre, pour être interrogé par l'Amiral Shovel. Ce grand Homme de marine goûta si bien le projet de du Wal, qu'il n'hésita pas d'affirmer à S.M. que la chose étoit infaillible, si du Wal l'exécutoit, comme il la lui avoit expliquée.

Sur la declaration de l'Amiral Shovel, Le Roi fit donner à du Wal, non seulement une Frégate de 24. canons, mais encore tout l'argent qu'il voulut pour faire un Equipage d'Irlandois, d'Hollandois parlant François, & de François Réfugiez, qui tous eurent ordre d'obéïr à du Wal, comme au Roi même, sans sçavoir à quoi on les vouloit emploïer, tous Gens.

Fidentes animi, atque in utrumque parati;
Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.

Du Wal acheta lui même sa Frégate en Hollande, qui étoit un Vaisseau tout neuf pris en course sur les Armateurs François. Il la fournit amplement de toutes les choses nécessaires à une grande entreprise, & muni de bonnes lettres de credit de la part du Roi Guillaume, & sur tout de sa Commission de la Cour de France, qu'il avoit obtenüe par la médiation du Roi Jacques, il se mit en mer. Il n'avoit eu garde de déclarer qu'il étoit marié, & marié à la Veuve Poor écartelé pour crime de haute trahison, & encore moins qu'il fût Catholique Romain : Son Equipage fut fort surpris de le voir aborder au Croisic, & de là entrer dans la Riviére

de

de Nantes. Mais il le rassûra en lui montrant sa Commission de France, & il ordonna à tous ses Gens de dire qu'ils étoient Catholiques Romains ainsi que lui même il se disoit tel. Cela fit beaucoup de peine à plusieurs, & sur tout aux François: mais comme ils avoient un ordre positif du Roi Guillaume, il fallut lui obéïr en toutes choses.

Du Wal joüoit à double jeu; & quoiqu'il m'ait protesté que son dessein étoit d'être toûjours fidelle au Roi Jacques & à la France, je croi avoir découvert clairement, malgré ses finesses, que son intention étoit d'exécuter son entreprise sur la flote de Brest, d'où, s'il n'avoit pas pris immédiatement la route, en sortant des Ports d'Hollande, c'est qu'il vouloit auparavant enlever sa Femme & ses Enfans de Nantes. Car pourquoi ne pas composer son Equipage de ses fidelles Hybernois, dont la France étoit alors surchargée? Pourquoi ne pas decouvrir la promesse qu'il avoit faite au Roi Guillaume, à l'Intendant de Marine du Département de Nantes, qui lui auroit fait dans le moment avoir main-levée de son Vaisseau, qui fut arrêté à son arrivée à Nantes par les Juges de l'Amirauté de cette Ville? Pourquoi avoir gardé à grands frais, tout son Equipage aux environs de Nantes pendant plus de trois mois, ou ne les avoir pas dénoncez aux Juges; mais au contraire leur avoir obtenu des passeports, sous divers prétextes pour les renvoier en Hollande? Pourquoi avoir poursuivi main levée de son Vaisseau

seau pendant un an à Versailles par devant Mr. Pontchartrain, sans lui avoir découvert sa convention avec le Roi Guillaume? Si cette affaire avoit été aprofondie, je croi que du Wal auroit été brûlé vif. Heureusement pour lui, il ne fut trahi par aucun homme de son Equipage.

Si tôt que son Vaisseau fut entré dans la Riviére de Nantes, il y fut saisi par les Juges de l'Amirauté de cette Ville. Ils ne pouvoient comprendre comment du Wal, qui étoit sorti de leur Ville sans un sou, mais même endetté par dessus les oreilles, au Boucher, au Boulanger, à vingt Cabarets, enfin à tous ceux qui lui avoient voulu faire crédit, tout d'un coup reparoissoit avec une magnificence enchantée, répendant l'argent à pleines mains, & Maître d'un Vaisseau, dont l'armement & l'équipage pouvoient le disputer aux Vaisseaux même du Roi? On voïoit bien ses quittances d'Hollande; mais on ne pouvoit découvrir où il avoit pris l'argent, ce qu'il ne pouvoit justifier lui même. On pensa l'arrêter comme un Homme dangereux & fort suspect. On se contenta de le dénoncer à la Cour, où il fut poursuivre la main levée de son Vaisseau. Ce fut pendant ce tems là que lui, & trois autres Irlandois, dévorérent une quantité prodigieuse de viandes, comme je l'ai dit ci devant. Enfin, après une année entiére d'une pressante sollicitation, apuïé par la Cour d'Angleterre, le crédule Roi Jacques étant prêt de le cautionner, il obtint main levée de sa Frégate.

Pen-

Pendant ce tems là, la Cour d'Angleterre, qui avoit été informée que du Wal, Papiste à brûler, étoit puissament protégé de la Cour de St. Germain, dont il avoit été l'Espion, ne douta plus que ce ne fût un insigne Fripon, dont elle étoit la dupe. On fit informer extraordinairement contre lui, & on envoia son Portrait dans tous les Ports des trois Roiaumes, & par toute la Hollande, avec un ordre très exprès de l'y arrêter s'il s'y présentoit. Du Wal qui en fut informé, changea le dessein qu'il pouvoit avoir eu de servir sa Patrie, en celui de la persécuter cruellement. Pour cet effet, comme il avoit dévoré tout son argent, il vendit la moitié de son Vaisseau, pour avoir de quoi le remettre en mer. Il l'équipa de garnemens les plus déterminez de sa *chére* Patrie, tous Hybernois bien résolus de ne pas faire de quartier à pas un des Anglois qui auroient le malheur de tomber entre leurs mains. Muni d'une double commission de France & d'Angleterre, que les Toris Jacobites avoient l'adresse d'obtenir à Londres, & de faire tenir à la Cour de St. Germain, du Wal fit voile vers les côtes d'Angleterre, où il exerça des Pyrateries inoüies. Comme il étoit fort de Matelots, il se saisissoit de tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Quand il en trouvoit de plus forts que le sien, il faisoit voir sa commission Angloise, & tout son monde parlant Anglois, il étoit pris pour Ami, quoiqu'il fût leur plus cruel Ennemi, puisqu'il dépouilloit tout nuds généralement, tous ceux qui tomboient sous ses griffes. Effronté-

ment

ment il entroit dans tous les petits-Ports qu'il connoissoit indeffendus, & là il enlevoit tout autant de Vaisseaux qu'il en rencontroit. Comme il avoit des intelligences secrettes par tout, & sur tout en Irlande, où il mettoit souvent de ses Gens à terre, il ne lui échapoit pas un Vaisseau. Il fut aussi sur les côtes de Portugal, où il fit des ravages terribles. Pour un seul jour vers l'embouchure du Tage, cependant hors la vüe des forts, il prit trois Vaisseaux Anglois richement chargez, qu'il eut le front de conduire à Lisbone. Enfin il en fit tant, qu'on lui fit extraordinairement son procès en Angleterre, où atteint & convaincu de crime de haute trahison il fut condamné à être écartelé. Le Roi Guillaume aïant été informé que cet insigne Pyrate étoit entré dans Lisbone avec une prise considérable sur les Anglois, il fit partir un exprès pour demander ce Traître au Roi de Portugal, qui ravi de profiter des pillages de ce furieux, loin de le livrer, le fit cacher chez le Consul François; ce qui pensa être la cause d'une déclaration de guerre entre les deux Couronnes. En effet ces sortes de neutralitez sont toûjours très dangereuses.

Enfin tant que la guerre dura, du Wal fut le fleau de sa Patrie, qu'il désola par le fer & le feu; & si la France avoit suivi ses pernicieux avis, ou qu'elle eût pu les exécuter, elle n'eût fait qu'un bûcher de l'auguste Albion. Sa tête fut mise à prix. Mais enfin la Paix se fit à Riswick au Mois de Septembre de l'Année 1717. ce qui empêcha que

le magazin des ftratagèmes de ce *bon* hybernois ne fût porté à Temple-bar.

Cet audacieux eut l'impudence d'aller voir manger l'Illuftre Comte de Portland, & ne put s'empêcher d'admirer la magnificence d'une Cour, dont il fouhaitoit le renverfement avec une fureur effrénée. Heureux de ce qu'il ne fut pas reconnu! Il eut après la témérité de fe plaindre à la Cour de St. Germain, que l'Ambaffadeur de la Grande-Bretagne le vouloit faire enlever. On lui ordonna de fe retirer à St. Germain. Mais pour n'en avoir voulu rien faire, il en fut bien puni, comme je vais le faire voir.

Un certain Marcus Linch Capitaine Irlandois au fervice du Roi Jacques, homme auffi fin que du Wal, & fon plus cruel Ennemi; d'une *droiture* qui pouvoit du moins aller du pair avec celle de fon Antagonifte, & de fa même Religion: belle accolade de Saints, fi jamais Rome les canonife! aiant appris que du Wal avoit beaucoup contribué à le faire caffer, réfolut de s'en venger à quelque prix que ce fût. Voici le fait. Du Wal & Linch, avec plufieurs autres broüillons de même farine s'étant trouvez pour le fervice du Roi Jacques dans un Cabaret à Douvres, ils y furent inveftis par ceux qui tenoient le parti du Roi Guillaume. Du Wal, qui certainement ne manque pas de courage, comme on l'a pu remarquer dans ce récit, vouloit engager fes Compagnons à fe deffendre, affûrez d'une barque qu'ils avoient à leur difpofition dans le port. Mais Linch, trouvant ce Confeil trop dangereux,

fut

fut le premier qui généreusement tête baiſſée, jugea à propos de ſe lancer ſous un lit, où il déborda promptement ſon chapeau, & y laiſſa ſon épée, crainte d'être reconnu pour Officier. Du Wal de retour en France ne manqua pas de conter cette aventure au Colonel de Linch, ſans oublier toutes les circonſtances qui pouvoient faire paſſer ce *brave* Capitaine pour le plus inſigne Poltron qu'il eût dans tout ſon Régiment. Une pareille dénonciation fit impréſſion ſur l'eſprit du Colonel. Elle ne pouvoit lui être ſuſpecte, puiſque Linch & du Wal étoient Amis & Compatriotes. Mais ce qui acheva de convaincre ce Colonel de la bravoure de ſon Capitaine; c'eſt que ſon Régiment étant en quartier d'hyver à Strasbourg, Linch y aïant été joüer au Pharaon, dans le plus celèbre Caffé de toute la Ville, où s'aſſembloient tous les Officiers, il y filla une carte. Celui qui tailloit ne témoigna pas s'en apercevoir, & lui païa ſa carte ſans héſiter. Mais l'aïant examiné de plus près, il lui en vit eſcamoter une ſeconde; ce qui le força de dire à Linch avec dédain, que ce n'étoit pas ainſi que les honnêtes gents joüoient, & qu'il hazardoit à ſe faire des affaires. Linch ſoutint qu'il avoit joüé juſte, & qu'il vouloit que ſa carte lui fût païée: ſur quoi le Tailleur lui jetta ſes cartes contre le viſage, & leva ſa canne pour en régaler ce galand Homme, qui ſouffrit non ſeulement avec tranquilité, mais même avec joïe, qu'on le ſéparât d'avec ce redoutable Aſſaillant. Les Officiers de ſon Régiment aïant ſçû l'affai-

 re,

re, dirent à Linch, qu'il ne pouvoit se laver de cet affront, que dans le sang de son Ennemi; & que s'il ne se battoit pas avec lui, il étoit indigne du service. Vainement le Major Jennin, Ami de Linch & son Compatriote, brave autant qu'aucun autre de sa Nation, que l'on sçait être véritablement belliqueuse, s'offrit à lui servir de Second. Ce Capitaine, si bon Chrétien, qu'il n'entroit jamais dans les Eglises; crainte d'y être ravi en extase, voïant que cette maxime ne s'accordoit pas avec sa morale, l'abhorra de tout son cœur. Sur quoi le Colonel & tout l'Etat-Major firent assembler le Régiment, & l'aïant fait ranger en bataille sur l'Esplanade, de la requisition unanime de tous les Officiers, Linch fut cassé à la tête du Bataillon, sa pique rompuë, & lui renvoïé avec confusion. En le congédiant son Colonel lui dit, qu'il le connoissoit Poltron depuis long-tems, & qu'il sçavoit par des témoins oculaires, qu'il s'étoit caché sous un lit à Douvres, quand il s'agissoit de toute autre chose. Linch vit bien que ce premier coup partoit de du Wal & résolut de s'en venger à quelque prix que ce fût.

Il y avoit peu que le Roi Guillaume avoit fait publier une Amnistie pour rapeller en la Grande Bretagne tous les Officiers qui avoient suivi le Roi Jacques en France, Linch se servit de cette occasion pour exécuter son projet. Il n'ignoroit pas combien du Wal étoit odieux à ce Prince & à tous ses fidelles Sujets. Ce Capitaine dégradé passa en Angleterre, où sans parler de sa cassation honteuse,

teuse, il feignit qu'il venoit pour joüir du bénéfice de l'Amnistie. Après avoir été réhabilité dans toutes les formes, il fut trouver un Sécretaire d'Etat, & lui fit connoître qu'il avoit un moïen indubitable pour enlever du Wal, & le conduire en Angleterre. Qu'il s'associroit avec lui pour trafiquer: qu'il engageroit du Wal à aller acheter du beure en Irlande, dont ils auroient un bon débit à Paris & à Versailles. Que lorsque du Wal partiroit du Havre de Grace, pour aller dans un des Ports d'Irlande y faire ses achats, lui son Associé en donneroit avis à la Cour d'Angleterre, qui le feroit infailliblement arrêter en Irlande pour le païer, comme il le méritoit de tous ses crimes. Il fit voir la chose si facile, & la circonstancia si bien aux Ministres du Roi, qu'on lui donna de l'argent pour exécuter son projet.

Linch repassa donc en France, où étant arrivé il prit la poste pour Paris. S'y étant fait habiller magnifiquement, il fut trouver du Wal, & comme il le connoissoit de vieille main, il le régala à crever, moïen infaillible pour entrer dans le cœur de l'Anthropophage. Linch lui dit qu'il avoit fait un voïage, mais bien loin de lui avoüer qu'il eût été à Londres, il lui protesta qu'il avoit tiré droit en Irlande, où ses Parens, que du Wal connoissoit, l'avoient fort bien reçû. Qu'ils lui avoient promis tout l'argent dont il auroit besoin pour trafiquer en beure, & que tandis qu'il en feroit la vente en France, ils feroient ses commissions en Irlande.

Qu'il ne tenoit qu'à lui d'y entrer d'une part: s'il n'avoit pas d'argent qu'il lui fourniroit ses avances, aux conditions qu'il prendroit lui même la direction de ce négoce. C'étoit chatoüiller du Wal justement par où il lui demangeoit. Il ouvroit par avance des yeux gloutons sur les bôles de ponche qu'il devoit boire en Irlande, le ros beef qu'il y devoit manger, & sur les bouteilles sans nombre de Champagne, & Bourgogne qui l'attendoient à son retour en France. Mais ce qui acheva de déterminer du Wal, c'est que Linch lui protesta qu'il avoit négocié en Irlande un moïen indubitable de rétablir le Roi Jacques, qu'il ne vouloit découvrir qu'au seul Mr. de Pontchartrain. Le Pilote se croïoit déja Vice-Amiral d'Angleterre, où à la tête de la Flote Jacobite il foudroïoit tous les Vaisseaux de la Grande-Bretagne & d'Hollande qui oseroient paroître devant lui, pour soutenir les droits du Roi Guillaume. Dans cette heureuse situation ils firent plusieurs voïages à Versailles, où toûjours Linch étoit le Traiteur, sous ombre de communiquer le grand dessein au vigilant Mr. de Pontchartrain, que Linch auroit été très fâché d'aborder; n'aïant d'autre intention que d'éblouïr du Wal, & de l'amuser. Mais ce même Mr. de Pontchartrain le Pere, alors Secretaire d'Etat pour le Département de la Marine, & depuis Chancelier de France, qui ne se laissoit pas si facilement endormir que du Wal, & qui étoit assés bien servi en Angleterre, pour être averti que Linch avoit eu de frequentes conféren-

ces

ces à Londres avec un Secretaire d'Etat, & qu'il en étoit parti avec des remises considérables, pour exécuter en France quelque grand dessein. Ce Ministre dis-je, faisoit chercher par tout Linch avec une exactitude qui ne lui pronostiquoit rien de bon: il en eut le vent, & ne se trouvant pas en seureté à Versailles à la gueule du Loup, il en décampa sans trompette, & laissa à son Auberge un billet pour du Wal, par lequel il l'avertissoit de le suivre incessamment à Paris, où il lui communiqueroit une Commission qu'il venoit de recevoir. Du Wal se rendit dans l'instant auprès de Linch, qui le conduisit d'abord dans un Cabaret, où après l'avoir rembouré à ventre plus qu'à demi-plein, il lui tira une Lettre postiche de sa poche, par laquelle il lui étoit enjoint de se rendre incessamment au Havre de Grace, pour y acheter un joli Vaisseau de deux cents tonneaux ou environ, de le faire choisir par un habile Homme, & de l'envoïer au plûtôt à Cork où il trouveroit dix milliers de beure, & cinquante mille de suif, avec quelques cuirs verds, le tout seulement pour échantillons, & voir ce que l'on pouroit faire sur ces sortes de marchandises, sur tout de choisir un bon Pilote pour conduire sainement la barque. Cela convenoit à du Wal, comme le nez au milieu du visage. Nos deux Associez devoient partir le lendemain sur des chevaux de loüage pour le Havre-de Grace. Il fallut boire au bon succès du négoce. Linch fit voir à du Wal plusieurs lettres de change en bonne forme

P 4 sur

sur Roüen & le Havre de Grace, d'où du Wal devoit écrire à sa Femme pour l'informer de sa bonne fortune. Nos deux Négocians dis-je, à demi-yvres, furent trouver le nommé Mr. Glower habile Mathematicien Anglois qui demeuroit près de la Comédie Françoise, moins pour avoir un témoin de leur bonne correspondance, que pour avoir un tiers avec lequel ils pûssent s'enyvrer avec quelqû'espèce de bien-séance. Car de dire toûjours: Monsieur à votre santé, à votre santé Monsieur, la chose est ennüieuse. Le vin, au contraire de l'Amour, veut au moins un tiers: il peut arriver mille incidens à deux Biberons, qui ne peuvent être décidez que par un Troisiéme. Ce troisiéme fut donc Mr. Glower, comme plus anciennement amasuré qu'eux dans le Quartier, il leur enseigna où l'on vendoit le meilleur vin de Champagne dans le Faubourg St. Germain. Ils y furent, & en burent si copieusement, que du Wal hors d'état d'aller coucher chez lui, se fit porter en chaize chez Linch, qui ne logeoit qu'à quatre pas de l'Auberge, & coucha avec lui pour cette nuit.

Je croi déja entendre le Censeur qui me dit: à quoi bon ce long détail plus propre à me faire bailler, qu'à me divertir? Patience: je vais lui en rendre raison. Si du Wal avoit été en état d'aller coucher chez lui, il n'auroit pas, sans doute, dîné le lendemain à la Bastille. L'Exemt qui cherchoit Linch de la part de Mr. de Pontchartrain, n'aïant pas trouvé du Wal avec lui, n'auroit pas été le cher-

chercher dans sa Maison, pour en faire une accolade avec son cher Associé, pour accrocher ces deux Pigeonneaux dans le Colombier funeste.

L'Exemt donc parvenu au chevet du lit de Linch pendant qu'il dormoit encore; l'éveilla, pour lui expliquer sommairement le sujet de sa petite visite, & le pria de s'habiller. Linch se frottoit les yeux, & avoit peine encore à distinguer l'assommante baguette : mais se voïant dans les serres du terrible Faucon, il lui dit promptement, avant que du Wal fût descendu des lieux où quelques urgentes nécessitez l'avoient appellé : arrêtez celui qui est avec moi. Voïez quelle tendresse de confédération ! A peine est il initié de cœur avec son illustre Confrére; qu'il veut partager avec lui & le bien & le mal. Quel Polleux pour ce fin Castor !

Du Wal déchargé de son fardeau, rentra dans la chambre de Linch, en criant à la grilade, au petit sallé, aux petits pâtez, au vin blanc : mais il lui fallut changer de ton, quand il aperçut le redoutable Persée avec sa tête de Méduse; je veux dire l'Exemt armé de sa sinistre baguette, & soutenu d'un Peuple de Satellites *cum fustibus & gladiis*. Ce courtois Epouvantail, qui déja s'étoit saisi de l'épée & de la canne de du Wal l'aborda fort civilement, pour lui demander, s'il vouloit bien l'accompagner jusques chez Mr. de Pontchartrain, qui avoit quelque petite chose à régler avec lui & avec Linch son Associé, que trois ou quatre Pous-

ſecus habilloient à la hâte ; qu'elle ſeroit bien-tôt vuidée. En effet, on n'a mis qu'un peu plus de treize ans à l'examiner. Il n'étoit plus tems de dire non. Du Wal fut modeſte & ſe laiſſa conduire chez l'Exemt, par vingt de ſes Subſtituts, pendant que celui ci avec vingt autres Hapechairs, entraina Linch dans l'exécrable trébuchet, après quoi il y voitura du Wal ſon cher Acatès dans toutes les formalitez ordinaires.

Ils y entrérent tous les deux le 25. Juin 1699. comme Linch l'avoit écrit ſur le mur de la ſeconde chambre de la Tour de la Bertaudiére, ainſi que je l'ai dit dans mon Premier Tome, & ils y ſont demeurez juſqu'à la Paix fatale d'Utrecht conclüe le 11 Avril 1713. ſans que jamais on leur ait voulu dire pendant un ſi long eſpace de tems le ſujet de leur détention ; ſans que ni l'un ni l'autre aient pu obtenir, quelques inſtantes prieres qu'ils en aient faites, des Commiſſaires pour examiner leur affaire. Cependant du Wal étoit apuïé de toute la ſollicitation de la Cour de St. Germain ; & ſa Femme, qui fut plus de deux ans ſans ſçavoir ce qu'étoit devenu ſon mari, à la fin aïant découvert qu'il étoit à la Baſtille, pour mieux faire agir leurs Protecteurs avoit quitté Nantes pour venir avec ſes Enfans demeurer auprès des Majeſtez la ſource de tous leurs malheurs ; qui ſollicitoient à cors & à cris l'inéxorable Mr. de Pontchartrain pour leur pauvre Amiral. Aparemment que Linch avoit dit quelque choſe à ce Miniſtre du deſſein de du Wal ſur la Flote de France ; car ſa Femme aïant eu

per-

permission de le voir, lorsque j'étois avec lui dans la seconde chambre de la Tour du Puits sur la fin de l'Année 1705. elle lui dit que la Cour de France l'accusoit des plus grands crimes d'état, & que sans la Considération de la Cour de St. Germain qui le réclamoit, on l'auroit fait mourir du plus cruel supplice, sur quoi du Wal dit à sa Femme de ne rien craindre; & d'aller à la Reine Douairiére d'Angleterre lui protester son innocence, & lui demander, pour toute grace des Commissaires pour l'examiner à la derniére rigueur, sans avoir jamais pu les obtenir. Dont bien lui en prit, car pour peu qu'ils eussent été informez de ses faits, il couroit risque de subir le même supplice, que le Crucifix qu'il grilla à Douvres pour se faire passer pour Protestant. Beau témoignage de la Religion Réformée! Du Wal ignoroit que Linch fût Prisonnier à la Bastille avec lui; ce fut par moi qu'il l'apprit, lorsqu'on m'eut mis dans sa chambre. Après des faits aussi inoüis que ceux que je raporte ici, doutera-t-on encore de l'Inquisition Françoise? Et celles de Portugal, d'Espagne, & d'Italie ont elles quelque chose de plus odieux?

Il ne faut pas que j'oublie une aventure qui arriva à Linch, qui fera connoître que les Tyrans de la Bastille ne se font pas le moindre scrupule de prophaner les choses qu'ils estiment les plus sacrées, pour parvenir à leurs fins. Je ne doute pas qu'ils ne fussent capables d'empoisonner une hostie, comme l'Histoire nous apprend que cela s'est

pratiqué autrefois, & de la faire présenter à celui qui seroit destiné à la mort, par les mains charitables du *très Réverend Pere* Riquelet.

Linch ce *bon* Catholique Romain, enflamé pour la premiére fois du désir de faire sa Pâque, ou plutôt, ce qui est le plus plausible, curieux d'apprendre des nouvelles, ou de faire sçavoir son emprisonnement à ceux qui l'avoient envoïé de Londres à Paris, demanda avec empressement un Confesseur, dans le sein du quel il pût déposer sa lépre invétérée, & après en avoir été purifié par un: *ego te absolvo*, recevoir le précieux corps de J. C. proprement envelopé dans une oublie, par la vertu d'un Curé de Léry, ou de quelqu'autre saint personnage de sa trempe, qui par l'éfficace de cinq paroles le fait descendre exprès des cieux. *Prestò* passe. Soit dit en passant, si cela étoit, celui qui est assis à la droite de son Pere, & qui y demeurera jusqu'à ce qu'il vienne juger les vivans & les morts, n'y sejourneroit jamais, car il n'y a pas un instant, où l'on ne célèbre par tout le monde des Messes. Ajoutez que le corps de J. C. selon les maximes des ames pieuses, est perpétuellement dans le *très saint* sacrement de l'Autel. Il y a même des Couvens qui sont nommez de cette institution: Les Filles de l'Adoration perpétuelle *du très Saint Sacrement de l'Autel.* Deux de ces bonnes Relligieuses se relèvent tour à tour, comme des Soldats que l'on met en sentinelle; & là, nuit & jour elles méditent tour à tour sur les profondeurs de cet inéxprimable mystére

tére : mais revenons à nos moutons, car si nous suivions à la piste toutes ces rubriques monachales nous n'en sortirions jamais.

Linch demanda donc un Absolvant : on lui offrit le *Révérend* Pere Riquelet : il le connoissoit trop bien pour le prendre. L'Abbé Giraut : encore moins. Il dit absolument qu'il vouloit un Confesseur de sa Nation. Enfin après bien des contestations on lui en accorda un. On le fit descendre dans la Chapelle pour lui conter toutes ses fredaines. Mais qu'avoient fait les *bons* Officiers de la Bastille, pour avoir révélation certaine de tout ce que Linch avoit fait ? Ils firent cacher sous l'Autel le nommé Michel Irlandois, un des plus méchans bourreaux qui ait jamais entré dans la Bastille. Dans le temps que Linch étoit aux prises avec son Operateur spirituel, il vit remuer quelque chose sous l'Autel, qui en avoit fait soulever les paremens, & voïant redoubler le mouvement, il fit trève avec son Oïant, pour courir à la table sur laquelle on exploite artificieusement le terrible Sacrifice non sanglant, & sous laquelle étoit caché le Sacrificateur des victimes sanglantes de la Bastille. Il l'en arracha de violence, en criant à l'impiété ! au Sacrilège. Pendant que le pauvre Prêtre Irlandois, tout éperdu, ne sçavoit s'il devoit croire ce qu'il voïoit, & se munissoit de plusieurs signes de croix dans la crainte que Michel ne fût un Diable déguisé : Il ne se trompoit pas trop, excepté que celui ci étoit baptisé. A la clameur des parties stupéfiées avola le vénérable Major,

qui deffendit à Linch, sur peine de la vie, de parler à qui que ce soit de cette diabolique Inquisition. Pour le Prêtre Irlandois Linch ne l'a jamais revu depuis. Peut-être que les Officiers de la Bastille lui ont fait perdre la connoissance pour jamais de ce bel acte chrétien; car je les croi capables de tout.

J'aurai sujet de parler plus d'une fois de Linch & de du Wal: cependant puis que je suis sur le chapitre de ce dernier, il n'est pas hors de propos, je croi, de raporter encore quelques unes de ses gentillesses; de celles au moins qui se présentent le plus en foule à ma memoire; car si j'entreprenois de les raporter toutes, je l'épuiserois aussi bien que la patience de mon Lecteur.

Dans le tems que ce brave Pilote cherchoit à désoler sa Patrie par une fureur barbare, pour plaire à un Prince qui s'en étoit banni, pour avoir voulu renverser les Loix fondamentales qui la soutiennent dans un lustre éclatant, & qui sont sans doute l'ame de sa liberté; du Wal, dis-je, pour plaire au Roi de France Protecteur de son Roi, & pour obéïr au zele d'un de ses Ministres, manqua de faire un coup d'éclat, qui en faisant voir qu'il est dangereux d'attaquer les têtes couronnées auroit désolé toute une pauvre Famille. Mr. †††. Libraire à Amsterdam, s'étoit rendu fameux par quantité de pasquinades, qui en réjouïssant les Rieurs, avoïent irrité la Cour de France, peu accoûtumée à souffrir impunément qu'on lui dise ses véritez. Pour se venger de quelques

traits

traits assés piquans, entre autres d'un, où Louis XIV. étoit gravé donnant la main au Roi Jacques, au Grand Seigneur, & à Tékely avec un Diable au dessus d'eux qui étendoit ses aîles sur la Société, avec cette devise : *In fœdere Quintus* : elle entreprit d'enlever le Libraire, pour le mettre à faire *chorus* dans la Bastille avec Jean Crosnier & Augustin le Charbonnier : au quel cas elle auroit fait écrire sur la porte de leur cachot : *In fœdere tertius*. Du Wal s'offrit, & s'engagea de livrer mort ou vif à Mr. de Pontchartrain le Satyrique Libraire, ainsi qu'il étoit bâtisé à Versailles. Pour venir à bout de son entreprise diabolique il se rendit effrontement à Roterdam avec son Vaisseau monté par ses fidelles Hybernois, feignant d'y venir trafiquer. Pour cet-effet il marchandoit tout & n'achetoit rien. Il se rendit en chariot de poste à Amsterdam, la premiére personne qu'il y vit, ce fut Mr.... Il marchanda une quantité considérable de ses Livres, en acheta même pour une grosse somme. Il falut boire le vin du marché. L'on sçait assés que la frugalité n'est pas un des vices des Libraires : il reçut chez lui généreusement son Marchand Iscariot : Mais ce fut tout autre chose, quand celui-ci feignit d'aimer sa Fille aînée. J'ai tort de dire il feignit, car comme c'étoit une des plus belles Filles d'Amsterdam, il l'aima à la fureur, & pour pousser à bout son dessein exécrable, il la demanda en mariage. Il se dit à son ordinaire gros Seigneur en Irlande, mena son prétendu Beau-Pere à Roterdam,

le

le régala sur son Vaisseau, & dès l'instant il l'auroit enlevé, sans le dessein qu'il avoit formé d'épouser auparavant sa Fille pour plusieurs raisons que je laisse à la discrétion du Lecteur. Tout concouroit à la perte de l'innocente & tendre Victime. Sa Mere, auroit été ravie de voir sa Fille mariée à un tel Homme, Capitaine d'un beau Vaisseau, bienfait, riche & puissant Seigneur. La chose aprochoit de la conclusion, lors qu'un Irlandois de l'équipage de du Wal par bonheur pour la Fille devenu effectivement amoureux de cette Beauté, à meilleures intentions que celles de du Wal, suscité par l'Ange Tutelaire de cette Famille, vint briser les piéges où ces bonnes Gens alloient innocemment s'embarasser. l'Amour profane de du Wal lui fit manquer l'enlévement du Libraire, & l'Amour sacré d'un de ses Officiers acheva de sauver toute la Famille. Celui ci, que du Wal avoit eu l'indiscrétion d'envoïer porter des présens à sa Maitresse, vint la nuit précédente le jour où l'on devoit écrire le traitté du mariage funeste trouver: Mr.... lui demanda le secret, & lui révéla que du Wal étoit marié à une Femme vivante, de laquelle il avoit deux Enfans, que de plus il étoit Catholique Romain. Que pour toute récompense de cet avis salutaire, il ne lui demandoit que d'être substitué en la place d'un perfide. Qu'il se feroit connoître par des preuves irrévocables bon Gentilhomme, passablement riche, Protestant Reformé & que sa Fille feroit aussi heureuse avec lui, qu'elle auroit été misera-
ble.

ble avec l'autre, & que s'il vouloit lui être fidelle, il lui découvriroit un secret encore de plus grande importance que celui là. Mr.... l'embrassa, lui promit tout, lui fit salüer sa Fille, mais ce fut pour la derniére fois, après quoi ce pauvre & fidelle Amant retourna à son Vaisseau, pour ôter tout soupçon à son dangereux Capitaine. Pour n'avoir fait les choses qu'à moitié, il lui en a coûté sa liberté, & peut être la vie; car je ne sçai ce que ce pauvre Homme est devenu. S'il avoit achevé de dire son secret à Mr.... en lui découvrant que du Wal étoit là de la part du Roi Jacques pour quelque mauvais dessein, il ignoroit que c'étoit pour enlever Mr.... celui ci auroit fait arrêter du Wal, son Vaisseau & tout l'équipage, dont il auroit eu sans doute la confiscation, avec une bonne récompense du Roi Guillaume & des E. G. d'Hollande.

Du Wal s'étant présenté le matin pour ravir sa Conquête, & porter le coup fatal à toute la Famille, fut bien étonné de voir son prétendu Beau Pere lui reprocher sa perfidie, dans des termes qui lui firent croire que tout étoit découvert. Ce qui le mit en fuite sans attendre son reste. Il prit une chaise de poste pour lui seul, & donna de l'argent au Cocher pour faire une diligence extraordinaire pour se rendre à son Vaisseau, croïant avoir tous les Satrapes de l'Etat à ses trousses pour l'arrêter; ce qui auroit été immanquable si Mr.... eût été mieux informé. Il est mort sans sçavoir que ce miserable en vouloit à sa vie, encore plus qu'à son

son honneur. Du Wal arrivé à son Vaisseau, en fit promptement couper les cables, descendit la Meuse & gagna la pleine mer avec toute la diligence qui lui fut possible. Dès qu'il se crut hors de danger, il fit mettre le pauvre Officier aux fers. Il ne douta pas que ce ne fût lui qui avoit donné l'avis à Mr.... Son criminel amour tourné en fureur lui fit exercer mille outrages sur un Homme qui étoit dans l'impossibilité de se deffendre pour lui faire avoüer les circonstances de sa denonciation: pour comble d'iniquité, arrivé à Calais il le livra au Gouverneur, & écrivit à Mr. de Pontchartrain qu'il l'avoit trahi, & empêché l'enlévement de M.... qui sans cela étoit infaillible. Du Wal me dit qu'il ne sçavoit ce qu'étoit devenu cet Homme; si on l'avoit fait mourir, ce que je ne croi pas, ou si on l'avoit enfermé pour le reste de ses jours dans quelqu'affreux Donjon, ce qui est plus probable. Mais sans doute que la Fille de Mr. de Mr... sera bien surprise, en apprenant que l'Amour perfide de du Wal pour elle, n'étoit qu'une suite de la fureur de ce traître contre son Pere que sa seule beauté a sauvé. Car ce méchant Homme m'a dit qu'il avoit preparé des baillons pour le Pere & la Mere, pour les Freres & la Sœur sans en excepter un jeune Enfant, dont la beauté & la douceur devoient attendrir ce Tigre. Et pendant qu'ils auroient gémi dans son Vaisseau, il auroit joui de gré ou de force des fruits de son amour avec la Fille, jusqu'à ce qu'il les eût tous livrez aux Ministres de France.

Quand

Quand je lui demandois de quel œil il croïoit qu'on auroit regardé son mariage à la Cour, & si elle auroit bien aprouvé la consommation forcée qu'il en auroit faite, plus digne du feu que d'une récompense? Bon me, disoit-il, cet incident étoit la rocambole de l'enlévement, & pourvû qu'on parvienne à ses fins, la Cour de France, aussi bien que la Cour de Rome tire le rideau sur ces sortes de minuties. Quelles pecadilles ô Ciel! Pour moi je suis persuadé qu'il auroit été fait mourir, malgré ses grands & importans services. Ce qui me donnoit une parfaite horreur pour cet Hypocrite, c'est que loin de faire pénitence du désir qu'il avoit eu de commettre un crime si noir, dans un lieu tout propre à le pleurer, la seule chose qu'il regrétoit le plus c'étoit d'avoir manqué la joüissance d'une si belle Personne.

Du Wal, qu'on pouvoit assûrer être de si basse condition, qu'il n'avoit jamais appris aucun des exercices qui forment les Enfans de naissance, se disoit cependant de la plus fameuse Noblesse de son Païs, où il avoit des plus belles terres de toute l'Irlande. Entr'autre trois Châteaux, l'un appellé Maculocoli, l'autre Moulin-neuf, & le troisiéme. Willehortie, de dessus les Donjons desquels on pouvoit boire les uns aux autres, & se voir fort distinctement sans le secours des lunettes d'approche. Ce Seigneur Châtelain étoit fort embarassé, laquelle de ces trois terres il feroit ériger en Comté pour son Fils Aîné, après le rétablissement du Roi

Roi Jacques, qui selon lui étoit infaillible; car il y auroit eu du crime à penser seulement que le Ciel manquât à faire remonter sur le Trône un Roi qui avoit perdu trois Couronnes pour une Messe. Il est vrai qu'il avoit risqué de perdre le Ciel pour quelque chose de plus chatoüilleux, comme le disoit le Roi Charles son Frére, dont il lui en cuisit terriblement, comme toute l'Angleterre le sçait. Mais les Jésuites ont trouvé le secret d'aporter de bons remèdes à toutes les disgraces de ce Prince: moïennant les beaux miracles qu'ils lui ont fait faire ils en ont fait un Saint du premier ordre. Il n'a pas tenu à eux qu'il ne soit mort à la Trape dans le sac & sur la cendre. Ils affirmen que lorsque le tems sera venu de sa Canonisation, tous les Ribauds affligez des plus secrettes & des plus douloureuses maladies le prendront pour leur Patron, ce qu'ils attendent avec beaucoup d'impatience, par l'angoisse où ils sont reduits: leur foi n'aïant pas l'eficace de guérir sans le secours du Bienheureux Jacques Second, qui ne pourra opérer que lorsqu'il sera Saint suivant toutes les formalitez de la Cour de Rome. Encore une fois on sçait bien que c'est elle qui donne la perfection à toutes choses, par le pouvoir qu'elle à reçû d'ouvrir & de fermer. Malheur! que ces pauvres estropiez soient obligez, de se servir du gaïat, de la saxafrase & des autres remèdes vénériens, jusqu'à ce qu'il plaise au Pape de donner la Vertu parfaite à leur Saint de les guérir de tous maux.

Ce

Ce Fils-Aîné de du Wal si bien pourvû, qu'il devoit être au moins Gentilhomme de la Chambre du Prétendant, il lui restoit son Second Fils à établir; mais il ne s'en embarassoit pas beaucoup. Il le regardoit déja comme un Embrion d'Amiral d'Angleterre. Car puisque lui même il étoit parvenu à l'illustre dignité de Vice-Amiral, sans le secours de Personne, c'étoit une conséquence infaillible qu'il éléveroit son Fils d'un grade au dessus de lui, en le formant sous ses yeux aux grandes actions, & en lui faisant remporter mille belles victoires sur les mers du Levant & du Ponant.

Comme j'aurai occasion d'achever ailleurs l'histoire de ce fameux Vice-Amiral, qu'on aura de la peine à trouver cependant sur les Regîtres de l'Amirauté de Londres, mais bien sur le Regître criminel de cette même Ville je passerai à l'Histoire de Mr. le Pouilloux, que je raporterai succintement.

Mr. Samüel le Pouilloux étoit d'une Famille-Noble du Poitou; il se disoit allié de Mylord Comte de Gallway, *aliàs* Marquis de Rufigny. Il paroissoit avoir eu une fort belle éducation, & possédoit les Ecritures Sacrées en perfection. Il avoit été élevé dans la Religion Réformée, dont il étoit un généreux Confesseur. Les Eglises du Poitou l'avoient même députe à quelques uns de leurs Synodes, & Made. la Duchesse de Rohan en faisoit beaucoup de cas. A la cassation de l'Edit de Nantes, il passa, comme beaucoup d'autres, dans les Païs-Etrangers, où sa douceur & ses autres Vertus lui gagné-

gagnérent bien-tôt les cœurs des Principaux Membres des Etats d'Hollande sous les aîles desquels il s'étoit mis à l'abri de la tempête. Ils le firent connoître au Roi Guillaume qui l'estima & l'honora de sa protection. Mais enfin ne pouvant entendre, sans gémir profondement, la désolation dont ses Freres étoient affligez, il retourna en France pour tâcher de les soulager & être utile à la bonne cause. Puisqu'il est mort, & mort bon Protestant entre mes bras, je puis, je croi, révéler un secret, qui bien loin de faire honte à ses Parens, leur doit être glorieux, puisque le seul Zèle de la gloire de Dieu l'a fait agir, & jamais les vües d'une avarice basse & sordide. Il se rendit à St. Germain pour y limer tous les ressorts des suppôts de la Machine noire, & confondre tous les projets que leur hypocrisie leur faisoit fabriquer, pour faire tomber trois Roïaumes fleurissans sous leur domination despotique. Ce fut là où je le connu pour la premiére fois. Sous les apparences de la plus grande simplicité, il cachoit un esprit solide & pénétrant; & perçant dans les premiers Cabinets, il en découvroit toutes les ruses pour les rendre vaines: à quoi il réüssissoit parfaitement bien. En un mot il rendit des services très signalez aux Alliez, comme je l'ai sçû très particuliérement. J'avois eu ordre de le chercher curieusement à Paris; mais je ne m'attendois pas à ne le trouver qu'à la Bastille, où je me doutois cependant bien qu'il étoit. Après la Paix de Ryswick, lorsqu'il se préparoit à retourner en Hollande passer tran-

quille-

quillement le reste de ses jours, il fut trahi par une Personne qu'il m'a dit lui apartenir de fort près. Il fut arrêté, & conduit à Vincennes, où le crüel Bernaville eut l'inhumanité de le laisser seul, sans livres, sans consolation, & fort mal nourri pendant plus de cinq ans. Je ne sçai par quel honheur il fut transféré à la Bastille, où aïant été mis avec des Prisonniers raisonnables & de distinction, qui lui fournirent abondamment toutes les choses nécessaires à la vie, il remit parfaitement son esprit, qui s'étoit beaucoup détraqué à Vincennes. Il fit connoître à Mr. du Joncas que lors qu'on l'avoit arrêté on lui avoit pris des sommes considérables, & une quantité prodigieuse de bijoux. La chose étoit trop de conséquence pour ne la pas rechercher avec une exactitude tout à fait extraordinaire. Mr. d'Argenson prit le soin lui même d'informer de la chose. On demanda à Mr. le Pouilloux quel Exemt l'avoit arrêté ? Il ne le connoissoit pas. On les fit passer les uns après les autres devant lui. A la fin il reconnut son Filoux, qui ne put désavoüer qu'il avoit conduit Mr. le Pouilloux à Vincennes, mais qui protestoit ne sçavoir ce qu'étoient devenus ses effets. Mr. d'Argenson lui parla d'un ton si foudroïant, que l'Exemt produisit les reconnoissances de Bernaville, qui faisoient voir qu'il avoit reçû dix milles livres en billets, deux cent trente quatre loüis en espèces, & environ pour dix pistolles d'argent blanc : pour les bijoux l'Exemt en fut déchargé, en protestant sur son honneur, chose fort problématique, qu'il

qu'il ne sçavoit pas ce qu'ils étoient devenus.

Mr. d'Argenson fit rendre gorge à Bernaville, & ce bon Hypocrite en fut quitte pour affirmer qu'il gardoit le tout pour le rendre à M. le Poüilloux au jour de sa sortie: c'est à dire qu'il en auroit été dépositaire jusqu'à son retour de l'autre monde, où la Bastille lui envoïa faire un petit voïage. Je ne sçai pas qui fut le Gardien des dix mille livres en billets; mais je croi bien qu'ils furent la cause de sa mort à la Bastille, parce que ce fut un obstacle invincible à sa sortie. Pour les 234. Louïs ils furent déposez entre les mains de Mr. du Joncas, qui lui en rendra compte en l'autre monde, en cas qu'ils s'y rencontrent: c'est de quoi je doute fort; car je crains que celui ci n'ait un peu pris sur la gauche.

Cependant il ne laissoit manquer de rien à Mr. le Pouilloux; & de tems en tems il donnoit une dixaine de loüis au Major Rosarge, qui en faisoit des parties d'apothicaires tout des plus risibles. J'avois gardé de ses mémoires dans le dessein d'en réjouïr le public; mais mon Ami Corbé me les ravit avec mes papiers & mes livres. On y auroit vû des *Item* non moins ingénieux que ceux de l'inventaire des meubles d'Harpagon; s'il n'y avoit pas des peaux Lézard garnies de foin, curiosité fort propre à pendre au plancher, ou des mousquets garnis de nacre de perles avec les fourchettes assortissantes; il y avoit en recompense des

Item un panier pesant, à bon poids, vingt

livres

livres de cerises à courtes queües de la vallée de Montmorenci à 8s. la livre Cy.... 8. o. o.

Nota que d'ordinaire elles ne valent à Paris tout au plus que deux sous la Livre.

Item un cabas de cinquante livres de prunes de Ste. Catherine, double damas de Tours en Touraine, d'un goût savoureux & d'une grosseur prodigieuse, à quinze sols la livre. Cy............ 37. 10. o.

Nota qu'au plus haut prix elles ne se vendent en detail jamais plus de cinq sous la livre & qu'on les a pour l'ordinaire à trois sous dans Paris.

Item un Godiveau de Malvilain le plus fameux Paticier de Paris, garni de crêtes & roignons de coq, de ris de veau, bouts d'asperges, champignons, cûs d'artichaux, morilles, truffes, mortadelles &c à cause de son excellence, cinquante sous Cy.. 2. 10, o.

Nota qu'il n'en coûtoit que quinze au Major, mais il étoit juste de païer l'enumération des parties, & sur tout l'excellence de Malvilain.

Item un cent de pommes de rénettes de Normandie picottées de taches rouges de la véritable Limagne Cy.............. 10. o. o.

Supposons que ce cent de pommes valût tout au plus cinquante sous, il falloit bien les païer d'avantage à cause du miracle; puisqu'elles étoient de Normandie, & crües cependant dans la véritable Limagne d'Auvergne.

Je ne raporte ces bagatelles que pour faire connoître la torture que l'avarice donnoit à

l'esprit de ces Harpies, pour saigner la bourse d'un pauvre Prisonnier. On a coupé plus court avec moi, comme on le verra dans la suite, puisque pour tout compte on m'a dit: Item votre argent & vos bijoux sont perdus. Voilà ce qui s'appelle abreger galamment la controverse, & souder un compte sans détours.

Enfin après avoir souffert tout ce que la fureur peut inspirer à des Tyrans pour pousser à bout un bon Chrétien, & essuïé tous les assauts du *vénérable* Pere Riquelet qui n'avoit rien obmis pour lui faire abjurer sa Religion, ce bon Confesseur fut recevoir la couronne de gloire de la main du Souverain pour lequel il avoit combattu jusqu'à l'extrémité. L'onziéme de Juin de l'an 1705. sur les 9. heures du matin, après avoir dejeûné de bon apétit il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut le 13. sur les dix heures du matin. Il m'avoit dit en confidence, que depuis qu'il étoit Prisonnier, il avoit toûjours demandé à Dieu la grace de mourir promptement, pour n'être pas réduit à essuïer les assauts du Jésuite & de l'Aumônier, qui d'ordinaire jouent de leur reste en ces sortes d'occasions, pour persécuter un pauvre moribond. Dieu l'exauça. Il limoit un os de mouton sur un bout de la table, sur laquelle j'écrivois à l'extrémité. Sa pantoufle lui étant tombée du pied, il voulut la reprendre; mais il tomba tout d'un coup & perdit la connoissance. Je courus à lui; je l'exhortai à recommander son ame à Dieu, & à lui demander pardon, mais il n'entendoit

doit plus. Nous le portâmes sur son lit où Reilhe le Chirurgien le saigna, ce qui lui fit revenir la connoissance sur le soir. Il me fit entendre qu'il étoit fort content de mourir, mais très affligé d'être privé des sacremens de l'Eglise, dont il avoit toûjours fait profession. Le lendemain son mal augmentant, on le saigna à la langue: on lui fit tous les remèdes qu'on crut propres à le guarantir. On fit une assemblée de Médecins & de Chirurgiens, mais en vain. Le Pére Riquelet & l'Abbé Giraut vinrent le tourmenter: & sur ce que le *saint* Aumônier lui crioit aux oreilles: m'entendez vous bien? répondez moi. Le Moribond lui dit: qui répond, paie. Voilà tout ce qu'ils purent en tirer. Cependant sur la protestation que leur fit du Wal, qu'il mouroit bon Catholique Romain, ce qui étoit très faux, Giraud lui donna l'absolution vaille que vaille, ce sont ses propres termes. Après quoi on le fit enterrer, avec toutes les formalitez de l'Eglise Romaine le soir aux flambeaux dans le cimetiére de St. Paul, & les Officiers eurent l'insolence de publier par tout qu'il étoit mort en bon Catholique Romain, & ils en donnérent une attestation à ses Parens.

Ainsi mourut Samuel le Poüilloux Ecuyer, digne à la vérité de finir ses jours ailleurs qu'à la Bastille, la plus cruelle de toutes les Prisons, d'où le Seigneur le delivra, pour le placer dans sa gloire la récompense de toutes ses vertus: car il étoit d'une piété non feinte mais solide, d'une douceur angélique, & d'une patience admirable. Il parloit peu

& prioit beaucoup. Le Diable ne le trouvoit jamais oisif aussi je ne croi pas qu'il ait jamais succombé sous ses tentations. Sa mort me causa une véritable douleur : non seulement elle me ravissoit un bon Ami ; mais elle m'arrachoit avec lui toute la consolation que j'avois dans la Chambre où je me voïois renfermé. Mes ennuis redoublérent & enfin parvinrent à leur comble par la cruauté de Corbe, & par la malice & les extravagances de Gringalet, dont je vais décrire les aventures le plus succintement que je pourrai.

Samuel Gringalet, ou plutôt Germain Gringalet, car il m'a avoüé qu'il s'appelloit ainsi : mais il lui avoit plu de changer son nom de batême, soit qu'il crût, par ses inspirations extraordinaires, avoir plus de conformité avec ce Prophète, soit par quel qu'autre raison secrette : car il affectoit d'être impénétrable dans les moindres minuties. Samuel Gringalet, donc puis qu'il lui plaît ainsi, étoit de Verni dans le païs de Geix ; Païs cédé par le Duc de Savoye à la France, dans le tems de l'échange du Marquisat de Saluces. Mais il se disoit de Genève, lieu sans doute plus célèbre qu'un méchant village. On dit que Nöé en est le fondateur ; qu'elle s'apelle Genua du nom de Janus, sous lequel les Païens l'ont connu, & que Rome avoit honoré cette Ville de la qualité glorieuse de sa Sœur. C'est, peut être, pour cette raison qu'elle porte encore un Aigle dans ses armes, & une clef, pour montrer que c'est une des clefs pour entrer

dans

dans les Gaules Cisalpines. Mais notre Aristote moderne en faisoit des hieroglyphes bien plus justes. L'Aigle marquoit la sublimité de son esprit: *tendit ad ardua*: & la clef, que c'étoit à lui d'ouvrir & de fermer: *motibus arcanis*. Quand Gringalet parloit des grandes & petites guerres de cette Ville avec le Duc de Savoye, c'étoit dans des termes si emphatiques, que tout ce que Quinte-Curse a dit de son Héros, n'est rien auprès des Généraux de Genève, qu'il élevoit jusqu'aux cieux, mais dont je n'ai jamais entendu prononcer les noms qu'au seul Gringalet; quoique cent fois plus grands, selon lui, qu'Alexandre, Cesar, & même son grand ami *Leucoulleus*. Les batailles d'Arbeilles, de Maraton, de Cannes, le cédoient à celles de Morges, Nion & Copet. Il prononçoit le nom des fameuses Provinces de Geix, Bugeix & Veromois avec plus d'enflure que celui de l'Asie, l'Afrique & l'Amérique. Mais il pâmoit, quand il venoit à faire la description de l'Escalade de Genève. La Phalange Argienne introduite dans Troie par la fatale industrie de Minerve, & si bien chantée par Homére & Virgile, mettoit pavillon bas devant les outrecuidez Savoiards repoussez par les Hectors de Genève. Rien n'étoit plus risible que de lui entendre lamenter sa chanson de la Vache à Colas. C'est donc Verny qui a eu la gloire de servir de Berceau à notre Philosophe. Sa Mere s'appelloit Judith du Prey fille d'un Ministre du fameux Capitaine Balthazar, qui aiant suivi Mr. le Prince de

Condé en Flandre, & n'aïant pu faire sa paix avec le Cardinal, transporta ses immenses contributions chez les Suisses, y acheta quantité de belles terres, entr'autres la Baronnie de Prangein, & se nomma le Comte Balthasar. Gringalet le Pere étoit un de ses domestiques, & le Fils m'a dit plusieurs fois que Mr. son Pere avoit l'honneur de conduire les mulets de Monseigneur le Comte Balthasar, ce qu'il ne prononçoit jamais que chapeau bas, principalement quand il en étoit à Monsieur mon Pere Muletier &c. La jeune Judith du Prey par conséquent, & *Monsieur* Gringalet,

Commensaux du logis vivoient sous commun Maître.

Notre Judith, à l'insçû de son Pere, darda quelqu'œillade amoureuse sur Monsieur le Muletier; Elle avoit, peut-être, entendu dire, *qu'au joli jeu d'amour un Muletier vaut trois Rois.* En vain son Pere lui remontra, qu'il y avoit de l'inégalité entre la Fille d'un Ministre & un Muletier. N'importe, elle en voulut faire l'épreuve; & c'est à cette épreuve que notre Samuel Gringalet est redevable de la vie, car il étoit l'aîné de ce bien heureux couple. Ils eurent encore plusieurs autres Enfans, parmi lesquels Judith du Prey eut plusieurs Filles. Aristote dans la suite de notre prison, étant enfermé avec Pigeon bûvoit tous les jours à leurs santez & à celle de *Madame* du Prey sa Mere. Beau comme je l'ai dépeint, & tel qu'on peut le voir

voir tous les jours: Gringalet disoit que ses Sœurs étoient les plus jolies Filles de Genève, & qu'elles lui ressembloient comme deux goutes d'eau. Quand il disoit ces absurditez il me souvenoit de la fable du Singe. Mr. du Prey Ministre mort, aussi bien que M. le Comte Balthazar, Made. Judith du Prey demeura Muletiére sans mulets, & bien tôt sans Muletier. Fort embarassée de sa personne & de ses Enfans, elle mit l'aîné chez un Relieur de livres à Genève, pour apprendre ce métier. Ce fut là qu'il se perfectionna dans la Philosophie, comme ses *Essais Philosophiques* en font foi. Mais ce pauvre Aristote malotru, eut si peu d'intelligence, qu'il ne put jamais rien comprendre au métier de Relieur, de quoi son Maître aiant averti *Madame* Judith du Prey, elle pria Mr. le Baron de Prangein Fils de Mr. le Comte Balthasar, qui levoit un Régiment pour le service des Vénitiens, de le prendre en qualité de Valet; ce qu'il fit, en considération de ce que Mr. Gringalet Pere avoit été Muletier de Mr. le Comte Balthasar.

Le Baron de Prangein, arrivé à Venise, vendit son Régiment à la République, & par ce moien fut bien aise de se décharger de son valet Gringalet, qui vendu comme les autres, étant trop jeune pour porter le mousquet se vit réduit à la condition de Goujat, & en cette qualité il passa en Dalmatie. Il exerça cette rude profession pendant trois ans, suivant les camps & armées de la République, chargé d'écuelles de bois, de ha-

vresacs, traînant des chevaux & des chiens après lui, lavant souvent la gamelle & la vuidant rarement. Mais l'âge l'aiant formé du moins en figure d'homme, il fut élevé d'un grade; de Goujat il devint Soldat, & de Dalmatie il passa dans la Morée. Ce fut là, si on l'en croit, qu'il se signala par des faits inouis. Il ne se prit aucune place, qu'il ne fût le premier à l'assaut. Aucune de toutes celles qui furent assiégées par le Turc, ne fut sauvée que par sa valeur & sa prudence. Il brilla dans toutes les batailles comme un autre Roland, ou une autre Regnaud. Pour des Armides il en avoit à douzaine qui se déguisoient en Goujats pour suivre sa destinée. Etoit il question d'attaquer les Ennemis, ses Généraux le consultoient comme leur oracle. Falloit il faire une marche perilleuse, c'étoit lui qui la dirigeoit. S'agissoit-il de camper sur un terrein difficile, c'étoit lui qui marquoit le camp & qui en faisoit la sureté. Redouté des Ennemis chez qui le nom seul de Gringalet portoit la terreur; aimé des Armées, qui dormoient en paix à l'ombre de sa vigilance; Gringalet étoit chez les Vénitiens, ce que Marleboroug étoit chez nos Alliez, le foudre, l'effroi, l'Arbitre de la Guerre,

Tenant la Victoire enchaînée
A la garde de son epée.

Il s'étoit trouvé au sac de certaines places, où les soldats partageoient les sequins d'or par boisseaux & les pierreries par mesures: l'ar-

l'argent étoit méprisé, & il n'y avoit que les Goujats qui s'amusoient à le ramasser. A la petite guerre c'étoit le destructeur de toutes les basses-cours trois lieües à la ronde du camp. Quand les Généraux manquoient de vivres, la tente de Gringalet étoit leur ressource, où les veaux, les moutons, les poules, les canards, les oisons étoient plus en abondance qu'en la vallée de misere. Sur tout il élevoit les Ânes sauvages au dessus des mets les plus délicieux; la conformité qu'il y a entre un Ane sauvage & un Ane privé formoit en lui cette simpathie. Nos Marcassins, nos Chevreuils & & nos Cerfs ne sont pas, selon lui, comparables à cette venaison, dont la chair est si savoureuse, que l'on quitteroit volontiers nos faisans, nos cailles, nos ortolans & nos maroüettes pour courir apres ce mets exquis. Il faisoit des rodomontades qui prouvoient que les rives du Lac Leman nourrissent des Gascons aussi bien que celles de la Garonne.

En voici une seule qui fera juger de toutes les autres, car le détail en seroit infini. Un jour qu'il revenoit de la petite Guerre, si fatigué, qu'à peine pouvoit il porter son mousquet, jour qui lui avoit été si malheureux, que contre son ordinaire il n'avoit rien attrapé: s'étant reposé dans une vallée sur le bord d'un ruisseau, dont l'onde claire le rafraîchissoit, il vit passer deux Esclavons, qui traînoient après eux un Chevreau qu'ils avoient attrapé à la picorée. Ceux qui connoissent les Esclavons sçavent que ce sont de braves Hommes pour l'ordinaire, grands

& bien-faits, qui se ressentent encore de la valeur de leur généreux Scanderberg, & sans contredit les plus vaillans de tous les Soldats que les Vénitiens ont à leur service. Notre *Leuceulleus*, sans hésiter un moment, couche le plus apparent des deux en joüe, & lui commande de s'arrêter. A l'aspect épouvantable du formidable Champion, nos deux Esclavons jugeant bien que celui qui les arrêtoit, devoit être l'intrépide Gringalet, puisqu'il n'y avoit que lui dans toute l'Armée capable d'un pareille témérité, lui demanderent ce qu'il desiroit? La moitié de ce Chevreau, répondit fiérement notre borgne Alcide. Voulez vous le devant ou le derriére, dirent humblement nos deux Guerriers? Alors Gringalet, mettant le sabre à la main, d'un seul revers il coupa en deux le Chevreau, au grand étonnement des deux Esclavons, & aïant commandé au plus fort de ces deux étonnez, de se charger de la partie de devant de la bête pourfendüe; celui ci la mit toute palpitante & toute sanglante sur ses épaules, & marchant devant son Hercule court-gigot, il la porta dans sa tente, où l'Esclavon fit admirer aux Camarades de Gringalet la Toupie, Prompt-à-la miche, Boit-sec, Coffre-à-miettes, & Brissetout la valeur de leur Héros. Je désolois ce Héros quand je voulois gager avec lui, qu'avec un sabre bien tranchant, il ne couperoit pas en deux un Liévre; loin de fendre un Chevreau; ou que je lui faisois remarquer les absurditez de son conte.

J'ai dit que Gringalet, qui avoit pris parmi

mi ses Compagnons la Seigneurie de Beau-regard, aimoit si passionnément les Anes sauvages, que quelques uns de ces animaux privez lui penserent couter la vie. Voici le fait. Ils se trouvérent dans un lieu fort à l'étroit, où il s'en falloit beaucoup que la tente de Gringalet, le sieur de Beau-regard n'abondât en venaison, puisque lui & ses pauvres Caneres de Compagnons étoient à la veille d'y mourir de faim, quand Gringalet, pour éviter ce vilain genre de mort, s'avisa de voler les Anes de son Capitaine. Ceux qui ont servi dans ce païs là sçavent que la plûpart des Officiers d'Infanterie, qui n'ont pas le moïen d'avoir des Mulets ou des chevaux se servent d'Anes pour voiturer leur petit bagage. Ils sçavent aussi que les Officiers ont une grande autorité sur leurs Soldats, jusqu'à être, dans de certains cas, maîtres de leur vie. Notre Camarade de Beauregard ne pouvant chasser aux Anes sauvages, s'avisa de chasser aux Anes domestiques. Pour cela il ne lui fallut pas battre beaucoup de païs : il entra seulement dans un bois, où trouvant les Anes de son Capitaine qui paissoient tranquillement ; sans façon il passa sa bayonnette dans la gorge du premier venu, l'écorcha dans le bois, & l'aiant coupé par piéces, il l'emporta dans sa tente après en avoir enterré la peau dans le bois même. Du Beau-regard & ses Camarades en firent des fricassées qu'ils trouvérent excellentes ; si la viande étoit dure, elle trouvoit des dents encore plus dures, & capables de dévorer des pierres, comme

fit Saturne. La faim les pressa de nouveau de retourner à la charge : en vain la raison leur remontroit que ces Anes leur devoient être sacrez ; puisque c'étoient ceux de leur Capitaine, & les grisons de son ame. *Ventre affamé n'a point d'oreille*, disoit le Milan au Rossignol. Le Second baudet passa le pas comme le premier, & tous les autres le suivirent, si bien qu'ils mirent leur Capitaine en état de porter lui même son bagage, faute d'autres Anes. Mais quand il falut décamper, le diable n'étoit plus aux Vaches, mais bien aux Anes. On eut beau fureter dans tous les recoins du bois, les grisons en étoient dénichez. A la fin on trouva la peau d'une des pauvres bêtes aux oreilles prolixes, qui fit juger de leur sort. On fit tant d'informations, que le Capitaine apprit que son Soldat du Beau-regard avoit regardé ses Anes de trop près. De le substituer en la place des defuncts il n'y avoit pas d'aparence, ç'auroit été un pauvre Ane ; il auroit succombé sous le poids de la seule tente. Le Capitaine jura donc, par la voiture du vieux Sylène, que Gringalet seroit pendu, & tous ceux qui avoient mangé de ses Anes, condamnez à porter son bagage, jusqu'à ce qu'ils lui eussent acheté d'autres voitures. Le serment étoit irréfragable, & de Beau regard qui connoissoit son Capitaine inflexible, se regardoit déja comme pendu, sçachant qu'on étoit résolu d'assembler le Conseil de Guerre pour cet effet. Que faire dans cette extrémité ? *Car c'est un vilain sort que le sort d'un pendu.* Il s'avisa d'un remède un peu

peu moindre que le mal, & qui à la fin, contre toute espérance, après avoir à la vérité beaucoup souffert, le tira d'affaires.

Les Galéres de Malte, qui étoient venües secourir les Vénitiens, étoient à l'ancre, non loin du lieu où étoit campé Gringalet. Il alla trouver le Commandant de la Patronne, & se vendit en qualité d'Esclave forçat pour le reste de ses jours. Il faut sçavoir qu'un criminel atteint & convaincu des plus grands crimes, & condamné aux derniers supplices, en est exemt, dès lors qu'il peut se rendre à bord de ces galéres, & s'y vendre, pour éviter les punitions qu'il méritoit. On le met tout nud, on lui rase la tête, & on lui donne deux chaînes, pour le distinguer des autres Esclaves, qui n'en ont qu'une; pour tout habillement il n'a qu'un petit caleçon sans chemise. Il est bâtisé du triste nom de *carne venduta :* on lui fait faire toutes les manœuvres les plus viles de la Galére; comme de vuider les pots de chambre, tenir la volaille nettement, & de porter & raporter tout ce qui est nécessaire à la Galére, dont il devient la bête de charge. La pomme fut un fatal morceau à l'homme, dont la desobéïssance nous assujetit tous à la mort. L'Ane fut un morceau funeste à Gringalet, qui pour se délivrer de la mort à laquelle il l'avoit assujeti, se livra à un supplice plus cruel que la mort, si la Fortune ne l'en avoit dégagé pour lui faire essuïer d'autres aventures, comme on le va voir. Je passerai sous silence tous les maux qu'il a souffert sur les Galéres, comment

il eut l'esprit de gagner l'Aumônier Homme de la plus crasse ignorance, qui cédoit à son Proselyte le soin de faire la priére. Et comme sur les galéres on est obligé de la faire à haute voix, notre Acolyte me disoit, du plus grand serieux du monde, que c'étoit de là que lui étoit venu la coûtume d'hurler en Stentor. Il s'étoit aussi accordé à une Nymphe Maltoise, qui aiant trouvé un Homme encore plus malheureux qu'elle, alloit se résoudre à devenir la Femme d'un *carne venduta*, c'est tout dire, sans pouvoir le délivrer. Car il y a des Païs où une Fille peut garantir un Homme de la potence, en se présentant pour l'épouser sous la potence même : beau temple de l'hyménée! mais après, elle en est la maitresse, & d'un scélérat elle en peut faire un honnête homme. Au lieu que la pauvre Maltoise auroit été unie à un miserable, qu'elle n'auroit jamais pu dégager de sa chaîne : mais voici la fortune qui va la briser, pour faire paroître notre Aventurier sous une autre figure.

Les Galéres Auxiliaires de Malte aiant relâché à Zante pour y faire de l'eau, Gringalet fut du nombre des Esclaves qui furent mis à terre pour en puiser à une fontaine qui est sur le rivage. Par bonheur pour lui, des Matelots François d'une Frégate de Marseille, commandée par le Capitaine Giraut de la même Ville y puisoient aussi de l'eau, quand il y arriva. Il leur représenta son extrème misére & les conjura d'y remédier. Les François sont naturellement ren-
dres

dres & compatissans : ceux ci remontrérent le malheureux état de l'Esclave François à leur Capitaine, qui leur permit de l'amener dans son bord, leur promettant que s'il y étoit, il ne le rendroit pas aux Officiers des Galéres de Malte, quelques instances qu'ils en pûssent faire. Les officieux Matelots retournérent à terre, & dirent à Gringalet que s'il se pouvoit lancer dans leur chaloupe, quand ils auroient rempli leurs tonneaux, il seroit sauvé. Il avoit l'avantage en parlant François aux Matelots, qu'il ne pouvoit être entendu des autres Esclaves, ni de l'Officier qui les commandoit, qui étoit Maltois. Les tonneaux des François étant pleins, ils invitérent Gringalet à leur aider à les rouler dans leur chaloupe, sans que son Officier y fit attention. A l'enlevement de la derniére barique d'eau, Gringalet entra dans la chaloupe françoise, & il étoit déja bien avant en mer avant que les Maltois s'aperçussent de son évasion. Ils eurent beau crier, le Capitaine Giraut qui avoit levé l'ancre, reçut ce pauvre Hére dans sa Frégate, & il cingloit à pleines voiles vent arriére, avant que les Galéres fussent averties de l'évasion de leur Esclave. Le Capitaine Giraut l'habilla, depuis les pieds jusques à la tête, le nourrit très bien sur son bord, & au premier port de mer où ils abordérent il lui donna de l'argent pour retourner chez lui.

Enfin après une infinité de traverses qu'essuïa notre Philosophe, il arriva dans la maison de sa Mere, d'où il étoit parti depuis près

près de quatorze ans, bien résolu de faire tirer l'épée au Baron de Prangein Auteur de toutes ses disgraces, pour l'avoir vendu aux Vénitiens. Mais aïant rencontré ce brave Homme, qui étoit Colonel de Dragons au service de France, & qui eut la generosité de jetter une piéce de trente sols à notre Avanturier, pour boire à sa santé, après que notre Heros lui eut fait un détail de ses traverses, il eut le cœur trop bon, pour tuer un si galant Officier, qui lui avoit crevé le fiel si magnanimement.

Gringalet n'eut pas long-tems fait retentir tous les cabarets borgnes de ses proüesses, qu'on en fut bien-tôt las. Le menu Peuple, moins sot que bien des gens ne l'estiment, jugeant de la grandeur des actions par le volume du Personnage, passa de l'admiration qu'on lui avoit extorquée, à l'examen, de l'examen au dégoût, du dégoût au mépris; ainsi notre *Leuceulleus luscus* se vit dans peu la fable de tout Genève, qui ne l'appelloit plus que le Conquérant imaginaire à la triste figure, & ce brave Champion fut si fort rebuté, qu'on ne vouloit plus s'en servir, même pour bêcher la vigne, ou relever des fossez. Mr. Gédéon Fleurnoix un des Quarante du Conseil en eut pitié. Heureusement pour le sieur du Beauregard on lui avoit écrit d'Hollande, qu'on le prioit de chercher un Homme de peu d'aparence, qui sçût lire & écrire; ce qui lui fit jetter les yeux sur Gringalet. Non seulement sa figure étoit tout à fait hétéroclite, mais encore très propre à représenter sans être masqué Esope

dans

dans une Comedie ; & il grifonnoit assés bien, pour en faire, en cas de besoin, un Recors de Sergeant. Mr. Fleurnoix aïant fait le détail des vertus de ce Secretaire des charniers de St. Innocent à ses Correspondans, en reçut ordre de l'envoïer incessamment en Hollande. Lorsqu'il y fut arrivé, on lui donna des instructions scabreuses, aux quelles il se rendit fort docile. Il n'avoit que sa vie à risquer, ce qui lui parut fort peu de chose, après avoir eu le courage de la vendre pour quelques fricassées d'anes privez & non sauvages. Il partit donc de Roterdam avec ses instructions pour se rendre à St. Malo. Là il devoit être en aparence marchand de mouvemens d'horloges & de montres de Genève, mais dans le fond Espion des Hollandois, qui pour lors étoient en guerre avec la France, auxquels il devoit ponctuellement donner avis de tous les Vaisseaux qu'on armeroit en course dans cette Ville la désolation de ses Ennemis, par la quantité d'Armateurs dont elle couvroit toutes les mers. Il s'en acquita fort réguliérement. En arrivant à St. Malo, il fut loger au Croissant proche la Porte de St. Thomas. Je ne sçai si à le flerer, comme on fait un Lapin de garenne, l'Hôtesse le prit pour un Homme patibulaire ; mais en le conduisant dans sa chambre, elle lui dit qu'elle lui donnoit le même lit, où avoit couché un Homme, qui faisant le métier d'espion avoit été pendu pour lui apprendre à ne plus sonder une autrefois les déhors de St. Malo en plein midi. Gringalet pouvoit lui répondre à coup seur;

je

je me comporterai mieux. Mais s'il ne fut pas affés hardi pour le dire, il fut affés prudent pour l'exécuter. Son Hôtesse le mena par trois fois chez Mr. des Gâtines pour être examiné, selon la coûtume, qui veut que tous les Etrangers qui arrivent en cette Ville, aillent déclarer le sujet de leur voïage. Toutes les trois fois Mr. des Gâtines se trouva absent, dont l'Hôtesse, rebutée de retourner tant de fois chez lui, se contenta de prender des témoins : premier péril évité pour Gringalet, & bon augure pour sa négociation. Comme l'Horlogerie ne va pas si bien à St. Malo qu'à Genève, & que l'on y vend plus de cabestans que de grand ressorts, Gringalet vit bien que les ruses de la boutique seroient bien tôt epuisées, ce qui lui fit changer de batterie. Il feignit donc de se vouloir faire Pilote, & pour cet effet il alla chez un Maître fort expert pour commencer par le cabotage. Là il fit connoissance avec le Fils d'une Veuve, qui le mena loger chez sa Mere. Ce jeune Homme se préparoit à aller en course sur un Vaisseau de cinquante piéces de canon tout neuf, qu'on avoit lancé depuis peu à l'eau. Il mena plusieurs fois notre aprenti Pilote admirer la beauté de cette Frégate, & la singularité de son armement & de son équipage. Gringalet faisoit des mémoires de tout ; & aïant fait connoissance avec le principal Pilote de ce Vaisseau, en bûvant avec lui, il sçut la route qu'il devoit tenir en sortant de St. Malo, & ne manqua pas d'en donner avis en Hollande. En effet l'Armateur fut pris par les Hollandois le

le soir du même jour qu'il étoit sorti du Port. Ainsi notre Emissaire commença sa commission par violer le droit d'hospitalité ; il est vrai qu'il recommanda le Fils de son Hôtesse à ceux qui l'avoient dépoüillé. Tout stupide & malotru qu'il étoit, il ne laissoit pas de se fourer dans les lieux où s'assemblent les Matelots ; & s'intrigant avec les Pilotes, sous prétexte de se perfectionner dans son art, il ne sortoit aucun Vaisseau de St. Malo, qu'il ne sçût sa force, sa charge, & le lieu de sa destination. Il informoit de tout exactement ses Maîtres ; & pour n'être pas découvert il alloit lui même porter ses lettres à la poste de Pont-Orson, ou de Dol, & là il les mettoit de nuit dans les boëtes, l'adresse à Genève à un Correspondant qui avoit soin de les faire tenir en Hollande. Les Maloüins ne purent decouvrir que Mr. de la Berlüe leur causoit tant de désastres, puisqu'on ne l'auroit pas jugé capable de faire cuire un œuf. Cependant ils voïoient clairement, par leurs pertes, qu'ils avoient un Ennemi caché parmi eux qui leur faisoit un tort considérable. Ils en soupçonnérent le nommé du Puits Barbin Controlleur de la Marine, Fils de Barbin Libraire de Paris. C'étoit un petit bout d'homme, qui avec des appointemens fort médiocres faisoit une dépense prodigieuse. Mais une banqueroute de plus de cent mille livres qu'il fit peu après leva le soupçon qu'on avoit formé sur lui. J'y perdis en mon particulier des sommes considérables. Gringalet eût ordre d'aller à Brest, pour tâcher de découvrir à quel des-

sein

ſein on y faiſoit un armement redoutable, qui mettoit les Alliez en inquiétude. S'étant déguiſé encore en marchand de montres de Genève, à la faveur d'un Capitaine d'Infanterie, qui étoit en garniſon dans le château de Breſt, avec lequel il avoit fait connoiſſance par le chemin, il s'introduiſit dans la Ville. Il y logea chez le Parent d'un des Commis de Mr. des Cluſeaux Intendant de la Marine. Ce Commis, au ſon d'une montre que le marchand forain lui donna, le fit entrer dans tous les magazins de Breſt, & lui procura même de l'emploi chez Mr. des Cluſeaux, où il grifonna quelque choſe. Mais Mr. de Pontchartrain aiant découvert, par ſes Emiſſaires, qu'il y avoit un Eſpion caché dans Breſt, ordonna qu'on en fît exactement la recherche. Gringalet en eut le vent; il ſe retira à petit bruit, & vint à Paris, croïant ſe mettre à couvert dans une des plus grandes Villes du Monde. Là ſes fineſſes couſües de fil blanc ne furent pas à l'épreuve d'un des Apointez de Mr. D'Argenſon qui vint loger dans la même auberge de Gringalet. Il ne fut pas long-tems ſans s'apercevoir que celui ci étoit de la Religion Réformée. Il lia amitié avec lui, & lui fit croire qu'il étoit de la même Religion: l'unité prétenduë de ſentimens ſerra les nœuds de cette feinte amitié, & fit lâcher les liens de la langue au pauvre Philoſophe, qui lui découvrit tous les ſecrets de ſa députation, juſqu'à lui confeſſer tout ce qu'il avoit fait à St. Malo & à Breſt. On peut juger de la joie du Subdélégué de Mr. d'Argenſon, qui ne manqua

pas

pas de regaler son bon Maître d'une si heureuse découverte. Aprenons de notre Aristote même quel en fut le résultat. Voici ce qu'il en dit dans *l'Avant-propos* de ses Essais Philosophiques.

,, *Je me trouvois*, dit-il, *à Paris dans une* ,, *situation qui demandoit beaucoup de réserve* ,, *& de prudence dans ma conduite; la Souve-* ,, *raine Providence m'en avoit toûjours abon-* ,, *damment accordé* (Nota benè) *dans mille pe-* ,, *rilleuses occasions où je m'étois trouvé engagé*, ,, *& cependant, il sembloit qu'en celle ci Elle* ,, *m'avoit absolûment abandonné.*

,, *Elle lâcha la bride à la malice d'un faux* ,, *frere qui vint loger avec moi, feignant qu'il* ,, *fuïoit de sa Province pour la Religion, &* ,, *qu'il cherchoit un azile dans Paris, l'ayant* ,, *reçû, & lui ayant rendu au péril même de* ,, *ma santé & de ma vie, tous les secours &* ,, *les bons offices que je me croïois obligé de ren-* ,, *dre à un frere affligé, il me vendit à un E-* ,, *xemt de Mr. d'Argenson, & me livra lui mê-* ,, *me entre ses mains, en m'embrassant dans mon* ,, *lit, & m'appellant son cher Ami.*

,, *Quatre hommes se jettérent d'abord sur nous*, ,, *& nous fûmes tous les deux conduits dans un* ,, *même carosse à la Bastille, lui, pour recevoir* ,, *le présent que le Gouverneur fait pour chaque* ,, *Prisonnier que l'on lui amène, & moi pour* ,, *être mis dans un affreux Cachot.*

,, *Je crois devoir dire par parenthèse, que* ,, *deux mois après cette action, une Potence mit* ,, *fin à sa vie criminelle, durant laquelle il* ,, *avoit fait tomber, par ses ruses infernales*, ,, *plus de quatre cens personnes dans la Bastille*,

,, *sui-*

„ *suivant ce qui m'a été dit dans la Bastille mê-*
„ *me par un homme que le connoissoit.*

Je croi devoir dire, par parenthèse aussi à mon tour, que le Portier de Mr. le Comte de Bergomi Ambassadeur du Duc de Modène en Hollande, qui étoit de Genève, m'a affirmé, que c'étoit le Frere même de Gringalet qui l'avoit dénoncé à Mr. d'Argenson, tant pour se venger de quelqu'outrage qu'il avoit reçû de son Frere, que pour recevoir la rétribution que l'on donne d'ordinaire pour prix de ces cruelles dénonciations. Que ce Frere Dénonciateur étoit Graveur de montres à Genève, dont il avoit été contraint de déserter, quand on fut informé de sa perfidie.

Quoiqu'il en soit Gringalet entra dans le funeste colombier le 29. Novembre 1702. & il n'en est sorti que le 4. Juillet 1713. J'ai déja dit qu'il ne se faisoit appeller à la Bastille que Samuel du Prey, & je n'ai sçû que plus de quatre ans après que je fus avec lui, qu'il se nommoit veritablement Gringalet, le Major étant venu demander lequel de nous s'appelloit Samuel Gringalet, pour comparoître devant Mr. d'Argenson? Un jour que ce Ministre faisoit sa visite dans notre chambre, Cascaret, dit-il, en s'adressant à Gringalet, prie Dieu que le Roi te pardonne, car tu as bien mérité la corde & il n'y a que sa misericorde qui t'en puisse garantir. *Monseigneur*; répondit gravement notre orgueilleux Philosophe, je m'apelle Gringalet & non pas Cascaret. Gringalet, Cascaret c'est toute la même chose, reprit le Ma-

Magistrat d'un ton ironique. Ne crains pas, mon Ami, continua-t'-il, quand on te pendra, j'aurai soin de faire mettre dans ton affiche le vénérable nom de Gringalet.

Comme j'aurai plus d'une occasion de parler dans la suite de cette Histoire de cet Aristote moderne, je ne bornerai pas ici ses aventures; mais avant que de finir ce Troisiéme Tome de mon Inquisition, je croi devoir raporter quelques uns des faits les plus considérables qui arrivérent pendant que je fus dans cette chambre en la Compagnie de du Wal & de Gringalet.

La premiére chose que fit Mathias du Wal, pour prouver son zèle au *Révérend* Pére Riquelet, ce fut de me vouloir pervertir: mais il étoit si ignorant en matiére de Religion, qu'il n'en sçavoit pas seulement les principes. Il crut donc qu'en me mettant aux prises avec son redoutable Directeur, c'étoit une affaire finie. Il ne se disoit ni ne se faisoit rien dans notre chambre que du Wal ne raportât à la premiére occasion à son bien heureux Confesseur. Il ne manqua pas de lui faire un détail fort circonstancié de toutes les histoires que je lui avois faites des impudicitez de l'Aumônier Giraut & de l'égrefin Corbé. Le *bon* Riquelet souhaittoit donc de me voir pour deux fins; la premiére pour faire briller son zèle en me rangeant de son funeste parti; la seconde pour apprendre de moi-même toutes les circonstances des débordemens du Prêtre Scélérat Confesseur de la Bastille, & du Lieutenant Basse-mine son Associé. Ce saint Contro-

ver-

versiste n'aiant pu m'ébranler, se servit pour se venger de mon infléxibilité, des mémoires qu'il m'avoit forcé de lui donner, & les emploïa à ma ruine : car au lieu de les remettre à la Cour, pour faire punir Giraut & Corbé, comme il me l'avoit promis, il eût l'inhumanité de les donner à Corbé même, qui mit tout en usage, pour me faire périr. Je ne dois pas oublier une circonstance qui me decouvrit en quelque maniére l'interieur de ce *bon Religieux*. Comme je lui faisois un detail de toutes les impudicitez de l'Abbé Giraut : cela ne se peut pas, me dit-il, il est attaqué du mal de poitrine, & son infirmité ne lui permettroit pas des efforts si nuisibles à sa santé. Je remarquai que la crainte de Dieu n'embarassoit pas ce *saint Prêtre*, mais bien la conservation d'un Aumônier de l'importance de Giraut. Corbé donc ce cruel Tyran, qui étoit alors le tout-puissant à la Bastille, gagna le Chirurgien pour m'empoisonner ; ce que celui-ci fit avec des pilules. Reilhe m'étant venu visiter, me conseilla de me faire purger, & pour cet effet il m'envoia dès le soir même neuf pilules, avec ordre de les prendre le lendemain du grand matin. Elles me parurent si grosses, que je cru que c'étoit assés d'en prendre trois. Cette précaution me sauva la vie; car si je les avois toutes prises, j'en aurois crevé dès le matin même ; puis que les trois me firent un effet si violent, que sans de l'orviétan que du Wal me fit prendre promptement, j'étois mort. Je devins dans l'instant tout violet; je ne pouvois plus respirer, &

& je fus tourmenté de trenchées si cruelles, que si je n'avois pas vomi le poison, c'étoit fait de mes jours. Mes Compagnons frappérent, pour appeller du secours. Mr. du Jorcas vint au bruit, & m'aïant vû dans le pitoïable état où j'étois, il gronda le Chirurgien de la belle maniére, qui s'en excusa sur l'Apothicaire. Il protesta à Reilhe qu'il le feroit mettre aux fers, s'il ne remédioit pas promptement au mal qu'il m'avoit causé, ne se doutant pas qu'il passeroit lui même par la même épreuve qui le mettroit au tombeau. Malgré tous les préservatifs que me donna le Chirurgien, j'eu beaucoup de peine à en revenir : pendant plus de quinze jours mon urine fut noire comme de l'encre ; je languis pendant plus de trois mois ; & mon estomach fut si fort afoibli que je m'en ressentirai toute ma vie. On croiroit sans doute qu'un Jesuite seroit incapable d'une pareille perfidie si je n'en avois des preuves incontestables. Corbé me fit descendre un après midi dans la sale d'audience, peu de tems après que j'eu donné mes mémoires au P. Riquelet ; & après m'avoir demandé d'un ton furieux, de quoi je m'avisois de vouloir réformer la Bastille, & qui m'en avoit tant appris sur son compte & sur celui de l'Abbé Giraut ? il me fit voir mes mémoires écrits de ma propre main, & sans vouloir m'écouter il me renvoïa avec menaces, en me protestant que dans peu il me mettroit hors d'état de lui nuire. Heureusement pour moi, tous les cachots étoient alors pleins d'eau : sans cela j'étois perdu. Car je me suis étonné

cent fois depuis, comment il n'avoit pas eu la précaution, avant que de me faire donner le boucon, de me faire enfermer seul: mais Dieu ne permet pas toûjours aux méchans de faire tout le mal qu'ils peuvent, & il tenoit mes jours dans sa main, pour me laisser la liberté de révéler en temps & lieu à toute la terre ces mystéres d'iniquité. Quand le P. Riquelet me fit descendre devant lui, je ne manquai pas de lui reprocher sa cruelle perfidie: mais il fit fort l'étonné, & protesta qu'il avoit donné mes mémoires à Mr. de Pontchartrain: & sur ce que je lui affirmai que je les avois vûs entre les mains de Corbé; il me jura qu'il falloit qu'ils fussent tombez de sa poche dans la sale, où celui là avoit pû les trouver. Après cela se fie qui voudra aux Peres de la *vénérable* Société: trouveroit-on une pareille trahison parmi les peuples les plus barbares?

Comme j'avois besoin de repos, pour me rétablir, & que le Médecin Bonneau troubloit toutes les nuits notre sommeil, j'obtins de Mr. du Joncas qu'il le mettroit ailleurs. Il fit aussi deffendre à Corbé par Mr. de St. Mars son Oncle de mettre le pié dans ma chambre. Ru même nous dit que le Gouverneur s'étoit fort emporté contre lui à mon sujet, le soupçonnant de m'avoir fait empoisonner. Ce Porteclefs nous protesta que ce méchant Homme avoit fait bien d'autres crimes.

Ru contre son naturel féroce, touché de me voir dans une triste langueur, dit qu'il vouloit nous donner la Comédie, & nous régaler

régaler des extravagances de quatre fous qui étoient en la chambre d'où j'étois sorti depuis peu. L'on y avoit mis en ma place un jeune Saxon nommé Mr. Anchitz, & en la place de Pigeon le Docteur Bonneau, qui avec le Charbonnier & Aubert faisoient les quatre fous en question. Le Porte-clefs nous y fit donc descendre Mathias du Wal, Samuel le Pouilloux, Germain Gringalet & moi. D'abord qu'Aubert nous vit entrer: bon bon, dit-il, amenez nous grosse Compagnie, pensant qu'on nous alloit mettre avec eux, plus nous serons de fous & plus nous rirons. Quoiqu'il y eût peu que je l'avois quitté, il ne put ou feignit de ne pouvoir me reconnoître Je laissai mes Compagnons interroger les trois fous qu'ils n'avoient pas encore vûs, & que je ne connoissois que trop; & pendant qu'ils rioient de leurs extravagances, je m'attachai à considérer Anchitz, que je connoissois mieux que Ru ne croïoit, & qui étoit le seul des quatre que je désirois voir pour bien des raisons. Ce jeune Homme, victime infortunée de nos barbares Tyrans, étoit tout nud, excepté une chemise très noire, & par dessus une couverture toute percée, attachée à son coû avec une corde qui lui servoit de cravatte. Cette couverture étoit ouverte par devant, & lui laissoit voir tout l'estomach, & même ce que la pudeur ordonne de cacher, & fermée par en bas avec une autre corde attachée au dessus de la cheville des pieds, qui par la ligature de cette corde étoient joints étroitement les uns contre les

 autres.

autres. Il étoit sans culotte, sans calleçon, sans bas & sans souliers, n'aïant à sa tête qu'un méchant petit bonnet tout percé de toile peinte. Il étoit debout sous la cheminée, sans branler pas plus qu'une statuë. Il avoit d'assés beaux cheveux, mais qui paroissoient n'avoir pas été peignez de plus d'un an. Sa barbe à grosses boucles d'un crêpé brun lui descendoit jusque sur la poitrine, & quoiqu'elle fût fort négligée, elle étoit une des plus belles que j'aie vû. Au travers de son abattement les traits de son visage paroissoient encore très beaux : je ne croi pas qu'il eût plus de trente ans. Quand je le vis dans ce triste état, il me tira les larmes des yeux. Je l'embrassai très tendrement : je fis tout ce que je pu pour l'obliger à parler, parce qu'effectivement la douleur extrême l'avoit rendu tout à fait muet, sans qu'il pût articuler une seule parole. Je lui remontrai de quelle pernicieuse conséquence étoit son silence. Je lui nommai plusieurs fois Mr. Linck ce jeune Saxon dont j'ai parlé dans mon premier Tome, qu'il avoit innocemment fait venir à la Bastille : c'étoit de plus son intime Ami & Compatriote : la Mére de Mr. Linck étoit même la Marraine de ce pauvre affligé. Je lui dis encore, pour l'obliger à parler que son Ami étoit dans la même chambre avec moi à la Bastille, sans jamais en pouvoir tirer une seule parole. Quand je prononçai le nom de Mr. Linck, il se mit à soûrire, me serra étroittement la main, puis il se prit à pleurer. Ses Compagnons nous dirent qu'on le faisoit mourir

de

de faim, & qu'on ne lui donnoit point de vin, quoiqu'il l'aimât passionnément, jusqu'à l'arracher à ses Compagnons de force, pour avoir le plaisir d'en boire. Il est à remarquer que c'étoit une des friponneries de Ru, qui voïant ce pauvre Homme hors d'état de se plaindre, lui déroboit son vin. Je conjurai Ru d'avoir compassion de lui : je lui remontrai que c'étoit un Enfant de Famille, très innocent & digne de commisération. Je lui donnai même un mouchoir de Perse, qu'il convoitoit depuis long-tems, pour l'engager à lui faire du bien ; mais on auroit plus facilement attendri le cœur d'un Tygre que celui de ce misérable Porte-clefs. Le lit où couchoit ce douloureux Martyr de l'avarice des Officiers de la Bastille mérite que j'en fasse la description. C'étoit une moitié de lit de sangles, long de quatre piéds & de la même largeur, élevé sur des traîteaux, trois pieds au dessus du plancher sans paillasse, matelas, couverture, ni autre chose qu'un petit oreiller gros comme la forme d'un chapeau, sur lequel il apuïoit sa tête, & dormoit sur cette sangle, le corps doublé en racourci, comme celui d'un chien. Il ne changeoit jamais de chemise, que lorsque la sienne étoit entiérement pourie, & lui tomboit par lambeaux de dessus le corps. La derniére fois que je le vis, car Ru nous accorda encore cette grace vers la fin d'Octobre 1704. ce barbare m'affirma avec serment qu'il le traitteroit mieux ; cependant quinze jours après nous entendîmes ce Boureau qui le traînoit par les pieds dans le cachot, en

lui faisant compter les marches avec le derriére de sa tête, dont nous entendions les contrecoups, qui retentissoient, comme le son d'un pot cassé. Il passa tout l'hyver dans le cachot de notre tour, où le Porte-clefs ne le visitoit qu'une fois en 24. heures, pour lui porter du pain, ce qu'il oublioit bien souvent. On ne le retira qu'au Mois de Mars 1705. de ce lieu affreux, lors que le cachot regorgeoit d'eau, pour le mettre dans un petit pourpoint de pierre, où quand il y monta, & pendant tout le tems qu'il y fut, nous l'entendions jour & nuit brâmer comme une biche, aïant sa poitrine entiérement perdüe par l'humidité du cachot. Il étoit impossible de lui faire articuler un seul mot, quoiqu'on lui donnât souvent des coups de nerfs de bœuf pour l'y forcer: mais au lieu de parler, dans l'excès de sa douleur, il poussoit des mugissemens comme un taureau. Enfin le 21. du Mois d'Avril 1705. on le transféra à Bicêtre avec Jean Bonneau, Augustin le Charbonnier, & Jacques Aubert. Bicêtre! c'est tout dire; lieu détestable, dont cependant Mr. d'Argenson fait ses menus plaisirs. C'est là qu'il va de tems en tems, moins pour s'entendre charger de malediɛtions par ces funestes objets de son avarice, que pour en retirer la fatale rétribution qui lui revient de leurs souffrances: car il a encore la Direction de cette inhumaine prison, le comble des miséres. *Odor lucri bonus ex re qualibet*, disoit cet avare Empereur à son Fils. Qu'importe que des malheureux gémissent, pourvû que leurs lar-

mes

mes fassent germer de l'or à ce Magistrat famélique au milieu de l'abondance la plus féconde! Je n'ai pas entendu parler depuis de l'infortuné Mr. Anchitz: s'il est encore vivant, je le plains; car il vaudroit mieux mille fois pour lui qu'il fût mort, que de vivre d'une vie mille fois plus cruelle que la mort. Quel dommage? c'étoit un fort joli garçon, aïant cent bonnes qualitez: adroit à tous ses exercices; joüant à la paume par excellence. C'est le Fils d'un très riche Marchand de vin en gros de Saxe que j'ai appris être un très honnête Homme, & qui a une très honorable Famille. Son Fils étoit venu d'Allemagne à Paris, contre le consentement de son Pere, avec un très puissant Seigneur, qui l'avoit pris chez lui pour son Maître d'hôtel. Les charmes de cette superbe Ville l'y retinrent contre les remontrances de son Pere, qui vouloit le rapeller auprès de lui; & la Bastille & Bicêtre lui ont donné le tems de se repentir de ses funestes plaisirs. Quelle fatalité! une lettre de change de cinquante pistoles, qu'il attendoit de son Pere pour retourner en son Païs, arriva chez Mr. Tourton Banquier le lendemain que le pauvre jeune Homme fut arrêté. 24. heures plutôt, il seroit heureux parmi ses Parens, 24. heures trop tard, il est le plus malheureux de tous les Hommes sous le scéptre de fer de ses Tyrans. En Saxe, avec moins de volupté qu'il n'en goûta dans Paris, il vivroit tranquille; & il meurt d'une longue & cruelle mort dans une Ville qu'il avoit aveuglément regardée comme le centre

de tous les plaisirs. On croira peut être que cet Etranger avoit fait quelque attentat contre la vie de la redoutable Majesté ; ou du moins qu'il avoit voulu mettre le feu aux quatre coins du Roïaume & au milieu de Paris, ou renverser l'Etat, puisqu'on lui faisoit souffrir un supplice mille fois plus cruel que la roüe. Rien moins que cela : c'étoit un éveillé qui ne cherchoit que ses plaisirs ; & son seul crime étoit d'être Saxon.

Peu de tems après que je vis pour la derniére fois Mr. Anchitz, je fus attaqué d'une colique si violente, que je cru que mon bon Ami Corbé m'avoit fait empoisonner pour la seconde fois. Mais j'en fus quitte pour la peur, & des douleurs excessives, qui me tourmentérent pendant trois jours consecutifs, sans que je pûsse obtenir du *bon* Corbé, qui pour lors étoit notre Oeconome, un fagot pour me chauffer du linge, ou pour deux liards d'eau de vie pour appaiser mes tranchées si cruelles qu'elles me faisoient pousser des cris si aigus qu'ils étoient entendus des extremitez de la Bastille. Cependant outre que le Roi lui donnoit une pistole par jour pour ma nourriture, & que pendant ces trois jours je ne pris qu'un peu de bouillon, c'est que ce petit Egrefin avoit entre ses mains une quantité considérable d'argent & de bijoux qui m'apartenoient & qui valoient bien la peine de m'assister. Bien plus c'est que Mr. le Pouilloux ne put jamais obtenir du Major les secours dont j'avois besoin, quoique cet Yvrogne fût le dépositaire de l'argent qui lui étoit nécessaire pour acheter

tout.

tout ce que vouloit ce généreux Prisonnier, qui auroit souhaitté de tout son cœur pouvoir me soulager. Pour comble d'affliction du Wal à qui je donnois tous les jours la plus grande partie de ma viande & de mon vin, me refusa trois ou quatre fagots de sarmens de vigne qu'il avoit dans notre cavot, & qui lui avoient été donnez pendant qu'il étoit malade, alléguant pour son excuse, qu'il pouvoit tomber dans le même accident où j'étois, que pour lors il auroit besoin de ses fagots, puisqu'enfin charité bien ordonnée commence par soi-même. Ainsi Dieu seul fût mon Médecin & me délivra des plus grandes douleurs que j'aie ressenti en ma vie.

Peu de tems après il me vengea de la dureté du Major, qu'il fit comparoître devant sa redoutable Majesté pour lui rendre compte de ses cruautez. Cet Yvrogne avoit ses intestins si brûlez par la quantité excessive d'eau de vie qu'il avoit bûë, qu'après avoir eu le visage & le ventre bouffis extraordinairement pendant quelque tems, tout d'un coup il devint sec comme une alumette, sans pouvoir prendre aucune nourriture. Nous le voïons promener tous les jours dans le jardin, soutenu par dessous les bras par deux Soldats, & revêtu d'une longue robe de chambre qui lui traînoit d'un pié qu'il avoit excroquée à quelque Prisonnier, aïant sa tête couverte d'un grand chapeau clabaud qui lui battoit sur les épaules. Sans doute que le triste état où sa gloutonnerie l'avoit reduit *affligeoit* beaucoup les Prisonniers,

qui alloient, par sa mort, être délivrez d'un infame Tyran, pour tomber entre les mains, d'un autre Major, si non moins Yvrogne, du moins aussi cruel, aussi méchant, & autant de la lie du Peuple que Rosarge, comme on le verra dans le Tome suivant. Celui ci ne fut pas plutôt condamné à la mort par les Médecins, que St. Mars le chassa de la Bastille, & l'envoïa mourir à la Pissotte Village auprès de Vincennes, où il rendit sa belle ame à Dieu le 19. Mai 1705. endété par dessus les oreilles. Ru nous dit qu'il lui devoit plus de huit cens livres, qu'il en devoit plus de quatre cens à une Brandeviniére: il est vrai qu'il lui avoit promis de l'Epouzer. Quel malheur que la mort lui ait ravi un si cher Epoux! Il n'y avoit pas un seul Prisonnier auquel il ne fût redevable, aux uns plus, aux autres moins: & quand ils s'en plaignoient au Gouverneur, qui naturellement doit répondre des Officiers qu'il commet sur eux, il leur disoit, pour les consoler, que le Major leur rendroit leur argent à son retour: cependant j'en entendis un jour un qui se plaignoit fortement à Mr. du Joncas de ce que cet Yvrogne lui emportoit deux cens écus. Hélas! il n'emportoit rien qu'un méchant linceul que Ru lui donna par charité pour l'ensevelir. Peu après la mort de Rosarge nous perdimes notre cher Compagnon Mr. le Pouilloux qui mourut, comme je l'ai dit, le 13. Juin regretté généralement de tous ceux qui le connoissoient, & certes avec justice, car c'étoit un fort galand Homme, & bien craignant Dieu.

Pour

Pour découvrir les secrets de du Wal, je feignis d'entrer fort dans les intérêts de la Cour de St. Germain, ce qui l'obligea à m'ouvrir ses entrailles ulcérées contre sa chére Patrie. Il en vint si avant, qu'aïant demandé au Gouverneur, par la médiation de Mr. du Joncas, la liberté d'écrire des avis d'importance à Mr. de Pontchartrain, & l'aïant obtenüe, aux charges de l'écrire en François, il me pria de lui prêter ma main pour le faire. Dans l'un il s'obligeoit, sur peine d'être brûlé vif, de surprendre avec une Frégate de quarante canons un des meilleurs Ports de toute l'Angleterre, que toutes les forces des trois Roïaumes ne pourroient reprendre, quand il y auroit été vingt quatre heures seulement, avec les Ingénieurs que la Cour voudroit bien lui confier, mille hommes seulement de débarquement, & six Frégates qui resteroient à la hauteur du Port, & qu'il y introduiroit la nuit sans aucun danger, au signal qu'il leur donneroit du Château, lorsqu'il s'en seroit rendu Maître, & où il protestoit avoir entré plusieurs fois la nuit, sans être apeçû, avec de ses Amis, dont quelques uns étoient encore à la Cour de St. Germain. Il supplioit qu'on lui accordât une conférence avec Mr. de Pointis, ou tel autre Officier de Marine qu'il plairoit à la Cour de nommer, auquel il feroit voir la possibilité de la chose, & lui indiqueroit la place. Que pendant qu'on la prendroit il consentoit de demeurer en ôtage dans la Bastille, pourvu qu'on lui laissât communiquer son dessein, & donner ses

instructions aux Sieurs Baquet, Poor, & Nihil qui étoient actuellement à la Cour de St. Germain, & qui exécuteroient la chose comme si lui du Wal y étoit lui même en Personne, au deffaut de quoi il consentoit de subir tel supplice auquel on voudroit le condamner. Il faisoit connoître que de là il iroit en 24. heures porter la désolation jusques dans Londres, où il s'obligeoit de mettre le feu, & aux Vaisseaux désarmez qui seroient restez dans les Ports d'Angleterre. Je ne pu découvrir quel étoit ce Port de Mer; mais je croi que c'est celui de Plymouth, car il lui échapa de dire un jour qu'il étoit dans le Duché de Kent.

Dans un autre mémoire qu'il eut encore la permission d'envoïer à Cour, il se soûmettoit de brûler, avec six Fregattes seulement armées en guerre, plus de trente lieües des côtes de la Grande Bretagne & tous les Vaisseaux qui s'y trouveroient. Il faisoit voir que pendant qu'il désoleroit sa Patrie, si la France tenoit quelques troupes sur les côtes de Normandie, le Parlement d'Angleterre forceroit le Roi Guillaume à y ramener les troupes de la Nation, & de faire rester leur Flotte sur leurs côtes pour être en état de secourir leur Païs, loin d'aller tenter des conquêtes dans d'autres mers: Et toûjours aux conditions de demeurer à la Bastille pour y être tiré à quatre chevaux, si l'affaire venoit à manquer, ce qui étoit impossible, pourvû qu'elle fût conduite par les Sieurs Poor, Nihil & Baquet, lorsqu'il leur

auroit

auroit donné ses instructions. N'est-ce pas là un joli Coriolanus?

Peu après la mort de Mr. le Pouilloux, on nous donna l'infame Pigeon en sa place: quel changement! J'eu beau m'y opposer; du Wal eut beau protester qu'il lui torderoit le coû comme à un pigeon; les Officiers furent infléxibles. Corbé devoit encore cette épine à ma couronne. Il n'y eut que Mr. du Prey, qui ne s'appella Gringalet que fort long-tems après, qui s'en réjoüit, par la conformité qui se trouvoit entr'eux. Premiérement ils n'avoient rien à se reprocher sur leur généalogie: leur vie avoit en outre été pareillement traversée: car si l'un avoit eu la fleur de lys après avoir fait amende honorable, l'autre avoit passé par les baguettes. Ils avoient tous deux frisé la corde, & tous deux été sur les galéres. Aussi dans la suite ils furent d'une union singuliére & toute des plus risibles, comme j'aurai sujet de le dire dans la suite de mon Histoire. Ce fut le 27. Juin. 1705. qu'on amena ce *vénérable* Compagnon dans notre chambre. Il sortoit de la Calotte de notre même Tour, où on l'avoit mis en sortant de la premiére chambre où il avoit été avec moi, comme je l'adit. On lui donna dans cette Calotte pour Compagnons les nommez Cotereau & Clairot. Voici ce que j'ai appris de ces deux Prisonniers.

Il est très dangereux de servir les Princes & les Ministres dans des affaires secrettes & de conséquence. Outre qu'on risque sa vie & souvent son honneur, c'est que les récompenses en sont fort problématiques. Plu-

ſieurs ſont péris pour avoir été trop fidelles, par une maxime très intime au Miniſtére de France, qui eſt de ſupprimer les uns, lorſqu'il ont rendu des ſervices ſi grands, que la récompenſe eſt onéreuſe au Maître ou au Miniſtre, qui pour s'en acquiter ſe croit en droit de faire périr celui à qui elle étoit dûe; & les autres de peur qu'ils ne revélent les ſécrets dont ils ſont les dépoſitaires; & les Miniſtres les regardant toûjours comme des témoins & des indices vivans de leurs ſtratagèmes, les enſeveliſſent dans une Priſon perpétuelle. Témoin celui qui ſoubçonné d'avoir lu un ſécret dans le Cabinet du Cardinal de Richelieu, fut enfermé dans la Baſtille juſqu'à la concluſion du myſtére. C'eſt ce qui ſe voit tous les jours; & c'eſt ainſi que Tibére qui ſe piquoit d'Aſtrologie judiciaire, & vouloit reconnoître ſi véritablement il y avoit quelque Aſtrologue aſſés habile pour connoître l'avenir, en faiſoit venir dans ſa retraite de Rhodes, où après leur avoir demandé ſon horoſcope, il leur demandoit auſſi la leur: & dès qu'ils biaiſoient, il les faiſoit précipiter du haut en bas d'un rocher par un Egyptien, qui s'y precipitoit auſſi après: *Ne indices arcani exiſterent*. Cotereau étoit du nombre des Eſpions que les Miniſtres de France plongent dans une affreuſe Priſon pour ôter ces importuns de devant leurs yeux. Il ſe diſoit de Nîmes en Languedoc & d'autres Priſonniers affirmoient qu'il étoit de Baſſe Normandie, les antipodes de la Gaſcogne. Quoi qu'il en ſoi, il étoit originairement de la Religion Réformée.

Jeune

jeune il étoit venu à la Cour de France en qualité de botaniste, & comme en ce tems là Louis XIV aimoit les fleurs, car il a aimé bien des choses, il emploïa cet Homme, pour l'envoïer dans les Païs étrangers, y chercher les fleurs les plus rares & les plus belles. Il passa pour ce sujet en Angleterre, climat si favorisé de Flore, que l'on tient que c'est là que cette Divinité répand ses faveurs les plus precieuses, & fait éclore les plus brillantes couronnes du Printemps. Il eut des lettres de recommandation pour ce sujet de la Cour de France à Mr. de Barillon Ambassadeur en celle de la Grande Bretagne, qui crut découvrir dans cet Homme quelqu'espèce de génie propre à ses affaires. Cotereau donc sous prétexte d'un commerce de fleurs & de simples fut pendant les plus belles années de sa vie l'Espion de la France. Il s'introduisoit chez les Grands du Roïaume d'Angleterre qui étoient, ou qui affectoient d'être Amateurs des jardinages, & là il écoutoit avec avidité tout ce qui s'y disoit, pour le raporter à Mr. de Barillon. Après donc avoir fait cet *honorable* métier pendant un très long-tems il revint en France, pour y solliciter quelque récompense, qui pût lui donner du pain le reste de ses jours. Il s'avisa de demander le Privilège d'une manufacture de pippes; & l'aïant obtenu, on lui fit tant de chicannes en Normandie, où il vouloit établir son commerce, qu'il fut contraint de revenir à la Cour y postuler quelqu'autre grace. Il présenta plusieurs placets au Roi, qui s'en rebuta,

& l'indignation qu'eut S. M. de voir cet Homme continuellement l'importuner, fit qu'il ordonna avec aigreur, qu'on le fît retirer. Rien n'étoit plus naturel que de lui donner une récompense, de le reléguer dans sa Province, ou ailleurs avec ordre de n'en pas sortir sans permission de la Cour. Mais l'occasion étoit trop belle au Ministre de déploïer son faux-Zèle, pour qu'il la laissât échaper; & l'ardeur de plaire au Monarque fit expédier une lettre de cachet, pour plonger le Botaniste, l'Espion du Roi, & l'Importun, dans l'abîme de la Bastille. Voilà la récompense de ses services: il a déplu au Roi: qu'on le fasse retirer: c'est à dire qu'il mérite de pourir dans une prison & de ne jamais revoir le jour. Quelles injustices! On prit encore pour prétexte de sa prison, qu'il avoit eu ordre de quelqu'un des Lords de la Cour d'Angleterre, de faire travailler au Buste du Roi Guillaume, par le fameux Girardon; & Cotereau pour cet effet s'étoit adressé au Sieur Matot ouvrier en marbre, qui avoit la Direction de cet Ouvrage. La Cour prétendit que c'étoit un attentat contre la redoutable Majesté. Mais quoi! le Grand Guillaume, par la Paix de Riswick, est reconnu Frere du Grand Louis! N'importe si ses actions ont mis quelques nuages sur notre Soleil, il ne faut pas que le plus habile de nos Sculpteurs l'obscurcisse par quelque portrait qui dans la suite des siécles pourroit effacer son paralelle. Pour moi je suis fort surpris qu'on ne mit pas aussi Girardon & Matot dans la Bastille, pour la rareté du fait. On y en a

mis

mis pour de moindres crimes. Quoi! tracer le Portrait de l'Antagoniste de son Maître! je tremble encore, en écrivant ceci, pour la main qui conduisoit ce téméraire cizeau. Messieurs les Anglois, sçachez qu'à Paris on ne vendroit pas impunément le Portrait du Docteur Sacheverel, comme on le vend par tout dans Londres, & que l'Original n'en seroit pas quitte pour la Bastille, pour prix de ses terribles déclamations. Cotereau crut bien adoucir son sort d'abjurer sa Religion dès le commencement de sa Prison. Mais le *très Révérend* Pere Riquelet, aparemment pour sa pénitence, l'y a laissé dix huit ans après son abjuration, & je croi qu'il y laissera ce cher Prosélyte, comme beaucoup d'autres, le reste de sa vie; car je n'ai pas appris qu'il en soit encore sorti. Je rendrai cette justice à Cotereau, que j'ai entendu dire à ceux qui ont été de chambre avec lui, qu'à son abjuration près, & sans parler de ce qu'il a fait dans le monde, c'étoit un assés bon Homme, fort officieux, & fort patient. Son cruel supplice doit faire trembler tous ceux qui s'engagent au service des Princes. Sur tout ceux qui prêtent l'oreille aux Ministres de France, doivent rejetter soigneusement leurs sécrets scabreux, dont la connoissance est si dangereuse. Ils doivent craindre le sort des Astrologues de Tybére; & qu'au lieu d'être récompensez de leurs découvertes, ils ne subissent des peines qui leur fassent maudire le moment qu'ils ont écouté la Syrène. Ces Ministres sont comme le feu; qui s'en approche de trop près

aura le sort du papillon. Rien de plus brillant que le verre ardent, mais rien de plus dévorant, quand il a concentré les raïons du Soleil pour en consumer la victime sur laquelle il se fixe. Un juste milieu est très nécessaire en toutes choses : *ne quid nimis*. Le plus seur, c'est de ne jamais briguer de pareils emplois ; & de les refuser toûjours, lorsqu'ils buttent à quelque chose qui blesse l'honneur ou la conscience ! On peut s'en excuser par un refus qui n'irrite pas, & qui n'atire pas sur nos têtes tous les maux dont l'ingratitude est une source féconde.

Clairot, si je ne me trompe étoit originaire de Tours, & Garçon de boutique d'un riche Marchand de la rüe des Lombards à Paris, lorsque Mr. d'Argenson s'avisa de le faire arrêter. Voici son crime. Quoiqu'il n'eût aucune étude, il se mit dans la tête de s'ériger en Prêtre de son autorité privée. Quand il n'auroit sçû que lire & écrire c'étoit assés pour joüir des privilèges du Sacerdoce : j'ai connu plusieurs bons Curez en Poitou qui n'en sçavoient pas tant. Mais par dessus tout cela Clairot sçavoit très bien chanter au Lutrin ; car il avoit, étant Enfant, hurlé tous les *Kirie* de la Grande Messe, encensé, porté la croix, répondu aux priéres des agonisans, chanté l'Epitre, Vêpres, toutes sortes de Litanies ; & même, quand il sortit de son Village, il commençoit déja à porter la chape. Il sçavoit faire le pain bénit, & l'eau bénite, il auroit même bien bâtisé en cas de besoin. Et pourquoi non ? les Femmes bâtisent bien: Ce fut

fut tout autre chose, lorsqu'il se fut formé sur les pompeuses & éclatantes cérémonies de Paris : il polit son plein-chant ; sa voix ne fut plus si glapissante. Il écouta attentivement les plus fameux Prédicateurs de cette celèbre Ville, & crut qu'il lui seroit facile d'égaler dans peu, les Fléchier, les la Rüe, les Mascaron, & les autres Orateurs de cette trempe. Il prêcha dans les Maisons, où bien tôt les plus grandes sales furent trop petites pour contenir tout le monde qui couroit après lui, & sur tout les Femmes & les Filles : Car outre que la nouveauté traîne à sa suite tous les curieux & curieuses, c'est que ce jeune Prédicant étoit assés beau mâle. C'est dommage qu'il ne soit pas permis aux Prêtres de l'Église Romaine de se marier, on verroit les Filles de cette Religion, non moins empressées à courir après les Tonsurez, que celles de la Religion Réformée à soûpirer pour les jeunes Proposans. Un Moine n'a pas plutôt jetté ici le froc aux orties, & endossé la salutaire robe de Ministre, qu'il est lorgné par des légions entiéres de Veuves, de Pucelles, & de Passevolans, & pour peu qu'il ait d'aparence, & qu'il sçache se faire valoir, il ne manque pas à faire fortune. Clairot fut donc suivi à la piste par des Escadrons de Dévotes. Sa renommée se répandit dans tout Paris, où il n'étoit fait mention que du Prédicateur à robe courte. Enfin le bruit en vint jusqu'aux oreilles de Son Eminence l'Archevêque de Paris qui s'en allarma. Il envoïa querir ce Lévite Amphibie ; le censura de la belle ma-

maniére, & lui deffendit de prêcher. Les Zèlées Coureuses du nouveau St. Jerôme en furent allarmées; elles s'en scandalisérent. Quoi! deffendre la parole de Dieu à un Missionnaire qui la débitte de si bonne grace! dût-il fuir aux déserts de la Palestine, nous l'y suivrons comme autant d'Euxtochions. Il prêchera malgré tous les Cardinaux de la terre: ils ont beau être jaloux; La parole de Dieu ne peut être renfermée. Mon Courtaut qu'on venoit entêter d'un encens seducteur jusque dans le fond de sa boutique, se croïoit déja élevé jusqu'au troisiéme Ciel, son aulne en la main; & affectant une fausse humilité, il répondoit à ses amoureuses Bigottes, qu'il falloit obéïr aux Puissances Supérieures. Ouï, quand elles seront raisonnables, se récrioit l'essain tumultueux. Ecoutez, disoient ces *ames pieuses*, ce que disoient les véritables Apôtres, qui pour n'être pas vêtus d'écarlate n'en étoient que plus Saints: *il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux Hommes*, Après une Mission si bien approuvée, Clairot se mit à prêcher de plus belle, & il ajoûta à ses sermons les processions, les *oremus*, les hymnes, les Cantiques; fit allumer des cierges, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit flater la curiosité de ses Disciples coëffées de leur Apôtre moderne. Enfin il en fit tant que Mr. d'Argenson ravi de captiver la bien veillance du bilieux Clergé, aux dépens de l'Orateur Courtaut, le fit entraîner par ses Hapechairs dans la Bastille. Il y seroit encore, si son Maître, qui avoit pour ses pratiques les principales

les Dames de la Cour, & sur tout Made. Chamillart, n'eût tout mis en usage pour retirer son Garçon de boutique de l'abîme. Tout Paris accouroit à son magazin, moins pour acheter ses étoffes, que pour voir le Patriarche Laïque, dont l'Eclipse lui causoit une perte considérable. Made. d'Argenson, que l'on dit être très charitable, fut la premiére à en remontrer les conséquences à son Mari, & se déclara hautement la Solliciteuse de Clairot. Une armée de Dragons à fontanges assiégoit la porte de cette Dame du matin jusqu'au soir. Enfin leur Zèle les poussa jusques à boursiller; elles firent une somme assés considerable pour retirer de l'Enfer même leur Jérôme, qu'elles avoient accablé de confitures jusque dans son cachot, avec tant de profusion, que St. Mars eut de quoi fournir abondamment sa table pendant une année du superflus. Une des plus jolies Beguines de Clairot étoit prête à sacrifier ce qu'elle avoit de plus cher au redoutable Polyphème, tant un Zèle *bien digéré* a d'efficace sur une ame dévote, pour obtenir la liberté de son cher Prédicateur, quand la bourse fit son effet. Elle fut glissée discrettement par une des plus habiles de la troupe. On eut soin de couvrir la liberté de Clairot de la recommandation de toutes les Dames de la Cour. Ainsi ce cher Pasteur fut rendu à son amoureux Troupeau. Je doute fort qu'il jouïsse long-tems de sa liberté; car loin que la Prison l'eût guéri de la rage de prêcher, il avoit formé dans la Bastille de nouveaux desseins, & sur tout celui

celui de faire un Collége composé de Septante Sœurs toutes Vierges, & de se retirer avec elles dans quelque coin du monde, où il n'y eût ni Cardinal, ni Lieutenant de Police à redouter. Je croi que cet endroit est aussi difficile à trouver que les Septante Vierges nubiles dans Paris.

Il est tems de finir ce Tome, mais auparavant il ne faut pas que j'oublie à faire le récit d'une chose abominable qui arriva lorsque j'étois encore dans la seconde chambre de la Tour du coin avec Pigeon, du Wal, & Gringalet, & dont j'ai déja touché quelque chose ailleurs.

Ce fut le 10. Août 1705. jour auquel l'Eglise Romaine célèbre la Fête de St. Laurent Martyr qui fut grillé tout vif: on conserve encore aujourdhui, au Mont St. Michel comme une relique très precieuse, un des charbons qui servit à brûler ce bien heureux Confesseur. Ce jour là donc, sur les dix heures du matin, Ru entra dans notre chambre tout essouflé & tout épouvanté, & après s'être fait verser une rasade de vin pour lui remettre le cœur qui tomboit en défaillance, voici le récit qu'il nous fit. Il étoit en calleçon & en chemise, tout ensanglanté du haut jusques en bas. Je viens, dit-il de voir une action abominable, capable de confondre la Bastille dans les Enfers. (Sans être confondüe elle est déja elle même l'image de l'Enfer). Corbé, l'infame Corbé, Ru le haïssoit mortellement, vient de commettre un crime capable de le faire brûler vif, si la Justice osoit entrer dans ce Châ-

Château. Une des Prisonniéres que je sers, belle autant qu'elle est sage & vertueuse, est sollicitée depuis long-tems par ce petit Bout, de lui accorder les derniéres faveurs, à quoi elle a résisté avec un courage très rare dans le siécle où nous vivons, & sur tout dans un lieu comme celui ci, où une Fille court risque de tout hazarder, pour obtenir sa liberté. Corbé pour vaincre ses refus a tout mis en usage. Après avoir fait coucher dans sa chambre une Prisonniére dont ce Scélérat abuse depuis long-tems, pour tâcher de corrompre cette innocente Fille, par son exemple & ses persuasions: car cette Femme débordée n'avoit pas honte de commettre aux yeux de cette chaste tourterelle les derniéres abominations, il a changé son amour brutal en fureur. La Fille s'est plainte à Mr. du Joncas, qui a chassé cette impudique Femme de sa chambre, & a fait deffendre à Corbé, par le Gouverneur St. Mars son Oncle d'entrer d'avantage dans la chambre de cette Fille, lorsqu'elle y seroit. Il y a plus d'un an que ce furieux la poursuit, & il y a plus de six mois qu'il a reduit cette pauvre Demoiselle à un très petit ordinaire, lui aïant retranché plus de la moitié de sa subsistance; ce qu'elle a souffert avec une patience angélique, sans en pousser le moindre murmure. Il m'a ordonné plusieurs fois de la maltraiter, afin de l'obliger à faire du bruit, pour avoir un prétexte de la mettre au cachot. Mais c'étoit assés que j'en sçusse le sujet, pour m'engager à faire le contraire. Ce matin j'ai conduit ma Prisonniére à la Messe. Corbé m'a

m'a fait laisser mes clefs à sa porte, sous prétexte de vouloir aller visiter la chambre de cette pauvre Fille. Il y a mené la France, depuis peu fait Porteclefs, de Laquais qu'il étoit du petit Bouc en rut, & toûjours l'ame damnée de ce diabolique Maître. Ils ont fait eux mêmes un trou au planché de sa chambre, pour l'accuser d'avoir communication avec les Prisonniers ses Voisins. Après la Messe Corbé m'a engagé d'aller conduire un Prisonnier d'une autre Tour dans sa chambre; pendant que lui & la France ont ramené la pauvre Fille dans la sienne. Là ils ont feint de découvrir le trou, qu'eux mêmes venoient de faire. Corbé tout forcené a commandé à la France de la traîner au cachot. Je suis arrivé dans le tems que ce Serviteur infidelle, ce barbare Boureau la traînant par les pieds dans l'escalier, lui en faisoit compter toutes les marches avec le derriére de sa tête, qu'il avoit mise tout en sang, & qui retentissoit comme un pot cassé: pendant que ce Maraut découvroit à son impudique Maître l'objet de sa rage, & que la pudeur, s'ils en étoient susceptibles, leur devoit au moins faire recouvrir à mon arrivée. C'est ce que j'ai fait, en rabattant les jupes de cette Fille, & après avoir jetté la France du haut au bas de l'Escalier, & malgré l'opposition qu'en faisoit Corbé, j'ai pris ma Prisonniére entre mes bras, tout évanouïe qu'elle étoit, & je l'ai emportée sur son lit. C'est de son sang que vous me voïez tout couvert. J'ai promptement appellé l'Ecuyer Capitaine des Portes, à qui j'ai fait voir un

un spectacle si touchant. Il a été saisi d'horreur & frappé d'une juste indignation au récit d'une action si tragique & si honteuse. La France est tout brisé de sa chûte. Nous avons été dans le moment l'Ecuyer & moi faire notre raport de cet attentat à Mr. de St. Mars. Il est entré dans une fureur terrible. Il veut que la France soit absolûment chassé, après qu'il aura été pendant trois mois les fers aux mains & aux pieds dans le plus affreux de tous les cachots, reduit au pain & à l'eau. Et il ne veut plus que son Neveu paroisse devant lui, protestant qu'il le bannira de la Bastille, sans qu'il entre plus jamais dans la chambre de la Fille qu'il persécute si cruellement.

Mais bien loin que de si bons sentimens aïent produit leurs effets : Tous les carreaux de cet orage retombérent sur l'Ecuyer, qui fut chassé de la Bastille par les artifices de Corbé, qui se vengea de la maniére la plus crüelle, du raport qu'il avoit fait à son Oncle d'un crime si noir, sur ce vieux & fidelle Domestique, qui possédoit les bonnes graces de St. Mars depuis trente quatre ans qu'il étoit à son service. Non seulement la France ne fut pas au cachot, mais, chéri de Corbé, il en fut mieux protégé que jamais : & comme il l'emploïa à servir les meilleures tours, malheureusement il lui donna l'administration de la notre : ainsi nous tombâmes entre les mains du plus crüel & du plus méchant Porte-clefs qui jamais soit entré

en la Bastille. Il n'osa faire chasser Ru, car celui-ci étoit témoin de crimes commis par Corbé capables de le faire expirer sur la roüe: cependant loin qu'il ait subi les châtimens que ses débordemens méritoient, la Cour lui a donné une bonne pension & lui a promis de le faire Chevalier de St. Loüis. Comblé de biens mal acquis, & encore plus de malédictions, il s'est retiré en la terre de Palletot, dont il a pris la seigneurie, terre située en Champagne proche de Ville-neuve le Roi, & qui est le prix du sang de mille malheureuses victimes égorgées par son oncle, & écorchées par les mains cruelles de ce Seigneur de Palletot de nouvelle fabrique, alias Guillaume Formanoir Jardinier de Montfort l'amaury en Beausse, dit Corbé. Dans la suite il a si crüellement persécuté cette vertueuse Fille, qu'il lui fit perdre l'esprit. Il la fit enfermer dans un Pourpoint de pierre, c'est ainsi qu'on appelle un petit cachot qui est dans notre Tour du coin, large & haut de six pieds en tout sens, qui étoit à côté de notre chambre. C'est là que cette pauvre malheureuse s'étrangla quelquel années après de ses propres mains, pour se délivrer de celles de ses Bourreaux. Deux heures avant son malheur, Bertrand Clerc de Procureur qui avoit percé un mur épais de plus de dix pieds, pour avoir communication avec les Prisonniers qui étoient renfermez dans cette boëte de Pandore, lui avoit parlé, pour lui offrir, de notre part, toutes les assistances, & tous les alimens que

que nous pouvions lui donner dans ſon cachot, comme nous l'avions fait à d'autres Priſonniers qui y avoient été enfermez avant elle, & ſur tout au nommé Fontaine de Tournay un fort brave & joli Garçon, que Bernaville a fait aſſommer à coups de nerfs de bœuf, & qui a expiré ſous le mains crüelles des Bourreaux de ce Tyran.

Je gémiſſois devant Dieu, à qui ſeul il étoit permis de me plaindre, enfermé dans la ſeconde chambre de la Tour du coin avec Pigeon, qui, comme un vieux ſinge, ne s'occupoit qu'à faire du mal du matin juſqu'au ſoir, & quoique Gringalet fît tout ſon pouvoir pour captiver la bienveillance d'un ami ſi *parfait*, dix fois le jour ils ſe brouïlloient, & dix fois le jour ils ſe racommodoient. Pigeon l'avoit nommé le Philoſophe la Berlüe, l'âne d'Ariſtote; n'importe c'étoit un Philoſophe, tout borgne qu'il étoit, ou c'étoit l'âne d'un grand homme. Il ne l'embraſſoit pas moins étroittement pour tout cela. Pour du Wal il juroit toûjours, prioit toûjours, toûjours, mangeoit & buvoit, & ramaſſoit toûjours toutes les guenilles de la chambre; y mêlant tout ce qu'il pouvoit excroquer à ſes Compagnons, dont il faiſoit des magazins perpétuels. Gringalet fort deſœuvré, depuis qu'il étoit privé du plaiſir de foüetter journellement le vieux Docteur Bonneau, & rebuté de ce que pas un ne vouloit répondre à ſes *contra ſic argumentor*, s'étoit réduit à carreſſer Pi-

S 2 geon,

geon, à qui sans relâche, il racontoit ses proüesses fabuleuses, dont celui-ci se railloit à cœur ouvert, & rebuté quelque fois, il faisoit de tems en tems des entr'actes de coups de poings, qui souvent ensanglantoient le Héros déclamateur. Pour moi retiré dans un coin je grifonnois quelques Vers, que je fourrois dans les interlignes de mon Testament. Je ne répéterai pas ici, par quel sécret j'avois fait de l'encre & des plumes, l'aïant dit ailleurs plusieurs fois.

J'étois dans cette triste situation, lorsqu'un Dimanche au matin 21. de Novembre 1705: on nous fit descendre Mathias du Wal & moi, sous prétexte de parler à Mr. du Joncas, & quand nous fûmes dans la petite Cour, on nous fit entrer lui & moi dans la seconde chambre de la Tour du Puits, où j'avois déja été avec Jean Alexandre Van-der-Burg & Henri Francillon. Je dirai dans le Tome suivant ce qui m'y arriva, & je continuerai avec la grace de Dieu l'Histoire de mes souffrances, & celles de plusieurs infortunez, ou que j'ai vu gémir dans cet abyme, ou dont les aventures m'ont été certifiées par des Personnes d'une probité non suspecte. Je proteste non seulement aux Critiques, auxquels ils est impossible de fermer la bouche, ou de les satisfaire, mais encore à toute la Terre, que je n'écris pas ces Histoires par un esprit de haine ou de vengeance; mais au contraire par un principe de charité. Je veux faire connoître aux Prin-

ces

ces & aux Ministres de la France les abus qui se commettent sous leur autorité, pour qu'ils y remédient. Aux François les maux qui les menacent sous l'établissement d'une Inquisition plus crüelle que toutes celles qui ont affligé & fait trembler le Genre Humain jusqu'aujourd'hui, pour que leurs justes supplications fassent ouvrir les yeux à leur Souverain, qui seul peut arrêter le débordement de tant d'injustices. Ils doivent tout espérer sous la Régence d'un Prince que la France regarde comme un autre Numa. Et aux Etrangers que la curiosité attire dans Paris, les avertir de ce qu'ils ont à y redouter: puisqu'il n'y a aucuns plaisirs qui puissent égaler les peines inconcevables que souffrent ceux qui tombent dans ce Labyrinthe, l'image de l'Enfer.

Le Cardinal de Richelieu a le premier jetté les fondemens de l'Inquisition Françoise, & les autres Ministres qui l'ont suivi, ont bâti sur ces pernicieux fondemens l'Edifice redoutable que Mr. d'Argenson à élevé jusques au comble. Mr. le Cardinal de Retz un des Hommes du monde qui a pensé le plus judicieusement & écrit avec plus de force a dit: Que l'habitude qui a eu la force en quelques païs d'acoutumer les Hommes au feu, nous a endurcis à des choses que nos Peres ont appréhendé plus que le feu même. Nous ne sentons plus la servitude qu'ils ont detestée, moins pour leur propre intérêt que pour celui de leurs Maîtres; & le Cardinal de Richelieu a fait

des crimes de ce qui faisoit dans les siécles passés des vertus. Les Mirons, les Harlais, les Marillacs, les Pibracs & les Faies ces Martyrs de l'Etat, qui ont plus dissipé de factions par leurs bonnes & saines maximes, que l'or d'Espagne & de l'Empire n'en a fait naître, ont été les deffenseurs de la doctrine, pour la conservation de laquelle le Cardinal de Richelieu confina Mr. le Président de Barillon à Amboise; & c'est lui qui a commencé à punir ces Magistrats, pour avoir avancé des véritez, pour lesquelles leur serment les obligeoit d'exposer leur propre vie. Si j'ai le sort de ces illustres Martyrs, je pourrai avoir place dans le Martyrologe de la vérité. Qu'il est glorieux de mourir pour ses intérêts! *Nec aspera terrent.* C'est la devise de mon Roi; je la regarde avec admiration, & elle me remplit le cœur d'une noble émulation. Si Dieu m'a degagé des griffes des Monstres de la Bastille, que dois-je craindre sous un Roi qui écrase tous les Monstres, & qui est le Protecteur des Opprimez? Cheri des bons, craint des méchans, Allié de tous ceux qui aiment la Vertu & la Paix, protégé du Ciel dont il soutient les droits, en faut-il d'avantage pour désirer un autre Protecteur que celui qui fait les délices de l'Angleterre? Faut-il encore qu'il s'y trouve des Hiboux qui ne puissent supporter l'éclat qui rejaillit de sa gloire? Quelle différence de ces Princes que leurs flateurs à gages ont mis au nombre des Dieux, à celui qui fait consister sa

félicité

félicité à faire de ses sujets autant de petits-Dieux ! Que l'Enfer se déchaîne contre le juste, que peut-il redouter, quand Dieu le couvre de son bouclier impénétrable aux traits de l'Envie ? Le Seigneur ne se repent point de ses dons ; il a couronné celui qu'il nous a donné dans son amour pour protéger l'Innocent ; il le conservera par sa grace, & le fera triompher par la force de son bras de tous ceux qui oseront attaquer ses fidelles Sujets.

Mais après tout qu'est ce que la mort ? c'est le terme de nos miséres, la porte de l'Eternité, le commencement d'une vie incorruptible. Elle ne fait peur qu'à ceux qui la craignent ; Et pourquoi la craindre, lorsque l'on est environné d'autant de périls que l'on fait de pas ? Aimerois-je une vie que l'Envie rend odieuse, la calomnie ennuïeuse, le crime périlleuse. Quel plaisir de voir sans cesse la Religion usurpée par des hypocrites qui s'en couvrent du masque pour la déchirer, & succer le sang de leurs Troupeaux. Par tout je voi le sacrificateur manger les pains de proposition avec une bouche pleine de fiel, & après avoir lavé ses mains dans le sang de la victime, plonger le même couteau qui a servi au Sacrifice dans le sein de son Frere. Le Lévite se soulève contre le Proselyte & lui arrache son pain : le Proselyte déchire impitoïablement la robe du Lévite. Plumes hérissées contre plumes, on se bat à fer émoulu. La guerre, par tout la guerre. Le Prêtre est acharné contre le Prêtre & les Eglises

retentissent du scandale qui fait rougir le Laïque. On porte la fureur jusque dans la Chaire de Vérité, & quelques téméraires ont été assés audacieux pour y faire retentir la trompette de la rébellion, au lieu d'y anoncer l'Evangile de la Paix. Où fuïr pour se mettre à couvert de l'orage? Grand Dieu je ne vois que votre sein miséricordieux toûjours ouvert au Pécheur, où l'on puisse trouver un azile inaccessible à l'injustice: je m'y jette avec une confiance filiale, daignez m'y recevoir ô Pere, ardente Charité!

F I N.

TABLE DES MATIERES DU TROISIEME TOME.

A.

S 5 Son

B.

Mr.

C.

La

D.

E.

F.

G.

I.

L.

M.

Son

P. *Impié-*

P.

Poor

Q.

R.

Hon-

S.

Squt

T.

V.

Sa

FIN.

ER.

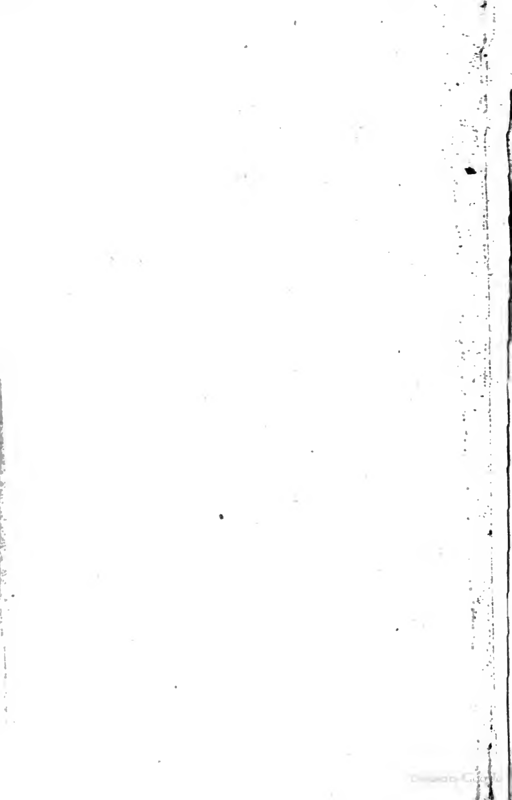
ERRATA
DU
TROISIEME TOME.

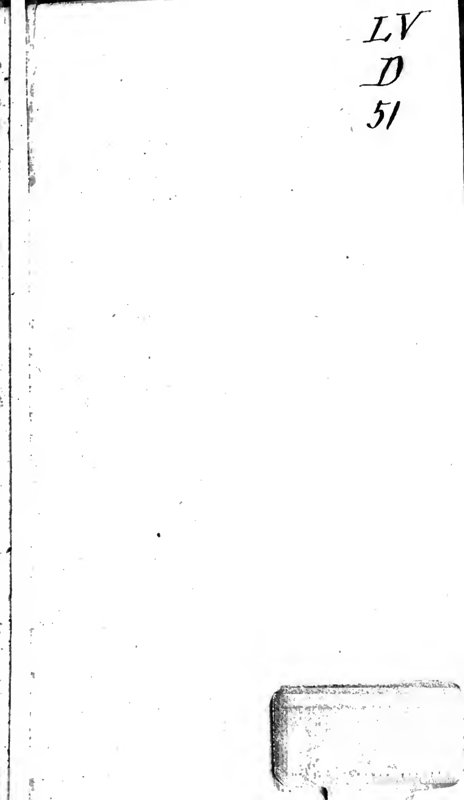
Page 24. ligne derniére Mandillant lisez Mandillart.
p. 33. l. derniére après ou lisez de.
p. 44. l. 5. Parlermo lisez Palerme.
p. 74. l. 29. Reine lisez Renie.
p. 80. l. 12. repandoit lisez repandois.
p. 107. l. 5. son lisez ton.
p. 145. l. 32. pousseroit lisez pousseroient.
p. 153. l. 30. Belleford lisez Bellefond.
p. 163. l. 4. de Auzun lisez de l'Auzun.
It. l. 12. écorter lisez escorter.
p. 168. l. 34. un fait lisez en fait.
p. 172. l. 28. destitué lisez destituée.
p. 184. l. 29. Petaud lisez Pitaud.
p. 190. l. 7. assortis sans lisez assortissante.
p. 191. l. 17. après de jour ajoutez en jour.
p. 192. l. 14. au lieu de que lisez mais.
It. l. 2. au lieu de l'accord lisez ce.
p. 209. l. 29. effacez avec.
p. 216. l. 34. après Pigeon lisez en.
p. 218. l. 32. J'étoit lisez j'étois.
p. 228. l. 24. après étoit ajoutez il.
p. 233. l. 30. venerable lisez vénérables.
p. 241. l. 12. le lisez la.
p. 251. l. derniére planté lisez plantée.
p. 270. l. 20. éffacez ce.
p. 276. l. 15. écharpure lisez échancrure.
p. 285. l. 6. étoit lisez avoit.

p. 304.

ERRATA.

p. 304. l. 20. une lisez d'une.
p. 308. l. 6. ôtez il & le point qui est devant.
p. 356. l. 16. affirmen lisez affirment.
p. 370. l. 28. Brilletout, lisez Briffetout.
p. 378. l. 16. la lises sa.
p. 387. l. 6. faisoient lisez étoient.
p. 393. l. 28. après jardin ajoutez sa carcasse.
p. 398. l. 34. soi lisez soit.




LV
D
51


Digitized by Google